

GRAMMAIRE
WOLOFE.



GRAMMAIRE WOLOFE,

OU

MÉTHODE POUR ÉTUDIER LA LANGUE DES NOIRS QUI HABITENT LES
ROYAUMES DE BOURBA-YOLOF, DE WALO, DE DAMEL, DE BOUR-SINE,
DE SALOUME, DE BAOLE, EN SÉNÉGAMBIE ; .

SUIVIE

D'UN APPENDICE

OÙ SONT ÉTABLIES LES PARTICULARITÉS LES PLUS ESSENTIELLES DES PRINCIPALES
LANGUES DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE.

PAR J. DARD,

INSTITUTEUR DE L'ÉCOLE WOLOFE-FRANÇAISE DU SÉNÉGAL,
AUTEUR DES DICTIONNAIRES WOLOF ET BAMBARA.

Peu de préceptes, beaucoup d'exemples.
(SÉNÈQUE.)



IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU ROI
A L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCC. XXVI.



Se trouve chez l'Auteur, à Bligny-sous-Beaune, département de la Côte-d'Or;

Et à la librairie orientale de DONDEY-DUPRÉ, père et fils, imprimeurs-libraires de la Société asiatique, rue de Richelieu, n.º 67, vis-à-vis la Bibliothèque du Roi, et rue Saint-Louis, n.º 46, au Marais.



A LA SOCIÉTÉ
ÉTABLIE A PARIS POUR LA PROPAGATION
DE L'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE,
ET
A MESSIEURS LES MEMBRES
DU COMITÉ
POUR L'ABOLITION DE LA TRAITE DES NOIRS.

MESSIEURS,

C'est de ma propre gloire que je m'occupe en suppliant votre bienveillance de permettre que cet ouvrage paraisse sous vos auspices, comme un monument des bontés dont vous daignâtes m'honorer, en me choisissant, parmi tant d'autres instituteurs, pour aller porter les premiers germes de l'instruction sur les bords éloignés du Sénégal.

Mais que dis-je? est-ce à moi, Messieurs, est-ce à ma vaine gloire que je dois penser en ce moment! Une grande nation opprimée, mise à l'enclume, et foulée aux pieds par le fanatisme et la cupidité, vous tend des mains suppliantes, et implore votre généreuse assistance pour l'aider à sortir des ténèbres et de l'état d'oppression où elle gémit depuis tant de siècles! Mais comme elle ne peut elle-même faire comprendre ses propres expressions à l'Europe chrétienne, j'ai voulu être son interprète, et me suis imposé la loi de réduire son langage à ses vrais principes, afin de pouvoir l'écrire : c'est la grammaire de

ce langage que j'ose aujourd'hui présenter à vos yeux, et que je mets sous la protection puissante et juste des bons rois et de tous les hommes vraiment chrétiens.

Ne voulant instituer ni un peuple particulier, ni une secte renfermée dans d'étroites limites, le divin législateur a restitué à la nature humaine cette fraternité universelle qui résulte de l'identité de son origine, de ses formes et de sa destination. De toutes les pages du livre divin s'échappe cette proclamation solennelle : « Hommes, le Dieu qui vous créa tous ouvre son sein paternel à tous les hommes de tous les temps et de tous les pays. »

Fidèle à ces augustes pensées, l'Europe chrétienne doit rendre à l'Afrique désolée le même service qu'elle voudrait qu'on lui rendît en pareil cas.

De grandes infortunes ont réveillé la charité chrétienne, et la Grèce malheureuse a trouvé des protecteurs dans tous les pays civilisés par le christianisme. La malheureuse Afrique est aussi habitée par des êtres infortunés qui portent un visage et un cœur d'homme. De nombreuses souscriptions ont été ouvertes en faveur des vierges de la Morée et des héroïnes de Missolonghi, tombées au pouvoir du farouche Musulman; les vierges de la Sénégambie et de Benin, ravies dans leurs paisibles chaumières, et enchaînées par la cupidité européenne, n'ont pas même obtenu de la charité chrétienne une larme de pitié! Quelle douloureuse pensée que celle de se voir arraché pour jamais à sa patrie, à sa famille, à une mère, à une épouse, à ses amis! Les malheureuses Africaines sont accouplées deux à deux par d'énormes chaînes qui leur ôtent jusqu'à la faculté de se mouvoir; et c'est dans cet état vraiment affreux que leur cruel

ravisser les prostituées d'abord aux débauches exécrables des premiers matelots qui se présentent, en attendant qu'il puisse les embarquer secrètement sur quelques vaisseaux négriers, où d'autres bourreaux, animés d'une joie féroce, se repaîtront du sang et des larmes de ces innocentes victimes, tout en assouvissant leur brutalité, et en communiquant à ces infortunées les venins de la plus infame démoralisation.

D'après ces affligeantes vérités, n'aurait-on pas le droit de dire que l'Europe, semblable au docteur de la loi, a voulu faire briller son esprit et sa générosité en se demandant : *Quel est mon prochain?* Le malheureux noir de Guinée est l'homme qui tomba entre les mains des voleurs en descendant de Jérusalem à Jéricho. Le sacrificeur et le lévite ne voient dans sa profonde misère que ce qu'il mérite, et détournent les yeux en passant d'un autre côté du chemin.

Mais les temps sont changés. Des citoyens qui commandent le respect par leurs titres et la vénération par leurs vertus, sont animés de la saine philosophie du christianisme. Obéissant aux desseins de Dieu, toujours sages, mais souvent impénétrables à la faible intelligence de l'homme, votre Société, Messieurs, est instituée pour donner de grands exemples de charité à vos semblables; elle sera le baume samaritain qui guérira les plaies de la malheureuse Afrique.

Déjà plusieurs gouvernemens ont frappé d'anathème ces coupables et atroces spéculations, connues sous le nom de traite des noirs. L'opinion publique s'est éclairée, les préjugés se sont affaiblis, et la voix de l'humanité, long-temps méconnue, s'est enfin fait entendre dans les conseils des rois. Ah ! sans doute il reste beaucoup à

faire pour obtenir un succès complet, car les bâtimens négriers sillonnent encore les côtes de l'Afrique. Mais, Messieurs, votre Société bienfaisante invoquera la sagesse paternelle du Gouvernement français, et le conjurera de soutenir d'une protection éclatante les premiers essais de la civilisation qui ont été faits sur les noirs de la Sénégambie, en établissant dans cette contrée quelques écoles africaines, où les jeunes noirs viendront puiser les premiers élémens des sciences et des arts qui contribuent si puissamment au développement des idées et au bonheur de l'espèce humaine.

Messieurs, tel est l'espoir qui m'a soutenu dans la tâche difficile dont je me suis imposé la loi, et qui a pour but de préparer les peuples du Sénégal et de Gambie à recevoir cette lumière vraiment céleste, ces grands principes d'humanité et de concorde universelle, essence de la religion et de la morale évangélique. Tels sont enfin les motifs qui m'ont donné la hardiesse de vous dédier cet ouvrage, résultat d'un travail long et pénible. Si je ne suis pas assez heureux pour mériter vos suffrages, je me signalerai au moins par le zèle et la profonde vénération avec laquelle je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble et très-respectueux
serviteur,

DARD.

AVANT-PROPOS.

L'ÉGYPTE, dont les habitans, au rapport d'Hérodote, avaient l'épiderme noir et les cheveux crépus, l'Égypte a été le berceau et la première patrie des connaissances humaines. C'est de cette contrée que l'art de l'écriture et les élémens des sciences furent importés dans la Grèce, qui était alors beaucoup plus barbare que n'est aujourd'hui la nation des nègres, s'il est vrai que ses habitans se nourrissaient de glands et ignoraient l'usage du feu. Quoi qu'il en soit, il est certain que les Grecs ont dû leurs lumières moins à leurs progrès intérieurs et à leurs facultés intellectuelles, qu'à leurs communications avec les peuples de l'ancienne Égypte. Favorisée par des circonstances heureuses, la Grèce, civilisée par l'Égypte, porta bientôt l'intelligence humaine aux sciences les plus sublimes. Rome devint à son tour disciple de la Grèce; et cette maîtresse du monde sema, sur toutes les provinces conquises par ses armes, les germes de la civilisation, en répandant les connaissances qu'elle avait reçues dans les lettres, les arts et les sciences. C'est des Romains que les diverses contrées de l'Europe ont tiré les élémens des connaissances dont elles s'honorent aujourd'hui.

En nous appuyant de l'autorité de l'histoire, nous voyons que les conquérans ont souvent été un bienfait pour les pays conquis. Le commerce, en introduisant dans des contrées encore barbares les marchands et les citoyens d'une nation policée, a eu aussi des résultats heureux, sur-tout quand la justice et la bonne foi ont servi de base aux communications.

Cependant, quels avantages l'Afrique a-t-elle tirés de

tous ces grands mouvemens de la civilisation universelle ! quels conquérans, quels marchands ont importé chez le nègre le bienfait des lumières et les premiers germes de la civilisation !

Peuples des temps passés, maîtres de l'univers,
Qu'avez-vous fait pour lui ! Vous l'avez mis aux fers....

(*Poème sur l'Esclavage*, pag. 1.)

Ah ! faut-il s'étonner de voir si peu d'industrie parmi les enfans de la malheureuse Afrique ! faut-il s'étonner de les voir si peu avancés dans la civilisation, quand on sait que l'infame commerce de la traite est l'art de commettre et de faire commettre tous les crimes, tous les forfaits, toutes les abominations ! Une grande partie du continent africain n'est depuis long-temps qu'un vaste champ de carnage et de désolation ; une forêt qui sert de repaire aux loups et aux vautours à figure humaine de l'Europe ; en un mot, un théâtre de pillage, de fraude, d'oppression et de sang. Voilà néanmoins le tableau de la civilisation que les marchands négriers européens ont importée chez les peuples de l'Afrique.

Quelles douloureuses réflexions fait naître cet affligeant tableau ! mais combien cette douleur s'accroît, lorsqu'on réfléchit que, tous les ans, 60 à 80,000 noirs sont arrachés à leur patrie, à leurs familles, à leurs amis, pour être transportés dans des contrées lointaines, où eux et leur postérité sont condamnés à se courber éternellement sous les travaux les plus pénibles, pour enrichir des tyrans qui les oppriment ! Se peut-il donc que nous voyions tant de maux se succéder depuis trois siècles pour anéantir une nation innocente et inoffensive, sans prendre intérêt à ses souffrances, sans plaider sa cause, qui est celle de l'infortune et de l'humanité !

Mais si la destinée de l'Afrique a été telle, que jusqu'ici ses rapports avec les marchands négriers de l'Europe et de l'Amérique n'ont servi qu'à l'avilir et à la démoraliser, il ne

faut pas en conclure que ses habitans sont indifférens pour la civilisation. Ils n'ont que des malédictions à adresser aux marchands de chair humaine ; mais ils montrent pour ceux qui cherchent à les instruire beaucoup d'affection et de reconnaissance. L'amour de la vérité est l'une des premières leçons qu'un nègre donne à son fils, dès qu'il peut bégayer, *amănă benne yalla dale* [il n'y a qu'un seul Dieu]. Ils sont en général d'une fidélité remarquable dans tout ce qui leur est confié. Le sol africain semble être le lieu où le respect filial a le plus d'empire sur le cœur de l'homme : *Ittā ma* [frappe-moi], dit le jeune Africain, *wandey boul saga sâma baye* [mais n'insulte pas mon père]. Quant à leur sensibilité, à leur affection mutuelle, à leur capacité intellectuelle, à leur humanité, elles sont pour le moins aussi grandes, aussi vraies que chez les blancs ; et quiconque a vécu parmi les Africains en observateur, peut affirmer que, si la nature a mis quelque différence entre les hommes dans la couleur de la peau, elle n'en a mis aucune dans l'expression de ces sentimens naturels qu'elle a placés dans le cœur de tous les êtres appartenant à la grande famille du genre humain.

Cependant on s'est plu à calomnier les nègres, en cherchant à légitimer l'affreux commerce de la traite ; on les a souvent dépeints aux yeux de l'Europe comme des êtres barbares, dépourvus de toutes les prérogatives de l'intelligence, et incapables de toute sociabilité ; en un mot, comme des êtres tenant le milieu entre l'homme et la brute.

Nous voulons croire avec plusieurs anatomistes, ce qui n'est nullement prouvé, que le trou occipital, chez le Hottentot, soit situé autrement que chez les blancs ; mais nous pouvons affirmer qu'en général cette différence n'existe point chez les nègres *wolofs*, *péules* et *bambaras*. Si l'on veut absolument trouver dans l'homme noir une espèce de *mu-seau*, au lieu d'un nez ordinaire ; des *crochets obliques*, au lieu de dents verticales ; un *front aplati*, à la place d'un frontal

spacieux, il nous semble que c'est seulement chez des individus dégénérés, et non dans les noirs du Sénégal et du Niger. On a écrit que les peuples de ces contrées inclinaient la tête en avant, afin de leur attribuer gratuitement un cerveau peu volumineux et une médiocre intelligence ; mais on sait aujourd'hui que ces diverses peuplades jouissent de la station droite, ou exactement verticale ; qu'elles ont une tête volumineuse, qui annonce un grand cerveau, et par conséquent une intelligence étendue ; qu'elles possèdent de belles dents, qui brillent entre des lèvres vermeilles et bien proportionnées.

Il est donc certain que les nègres, dans leur état naturel, n'ont rien de difforme. L'enfant nègre, en naissant, est parfaitement blanc ; ce n'est qu'au bout de quinze jours qu'il commence à noircir, d'abord aux extrémités des oreilles et à l'occiput. Les nègres en général ont le nez bien fait, et rarement épaté ; il en est même beaucoup qui l'ont aquilin. Le noir porte sa tête haute et droite. On est porté à croire que les anatomistes qui ont décrit les noirs, n'avaient observé que des individus dégénérés, ou abâtardis par l'esclavage et les coups de fouet. Si l'Africain n'est pas au niveau de la civilisation actuelle, on ne doit en attribuer la cause qu'à l'état d'esclavage où il est plongé depuis tant de siècles. La grande facilité de vivre sous un climat chaud, qui produit toutes les choses nécessaires à la vie sans se courber sous le travail, doit entrer aussi pour beaucoup dans la non-civilisation des Africains. Mais, dans tous les cas, ils sont aussi civilisés qu'on peut l'être dans un pays journellement dévasté. Qu'était l'Europe, avant que les Romains pénétrassent, le fer à la main, dans les forêts des Gaules et de la Germanie ! Pense-t-on que la Bretagne, les peuples de la Baltique et les Cimbres, fussent plus civilisés que les noirs ! On a dit que les Africains ne pouvaient prononcer la lettre *r* ; c'est une grande erreur : les Wolofs et les Bambaras ont au contraire beaucoup de mots com-

mençant par cette consonne, et une infinité de sons ou syllabes où cette lettre est sonore. On est allé jusqu'à dire que les nègres en général n'avaient pour langage qu'une espèce de gloussement sans règles, sans principes ; un jargon presque semblable à celui de l'orang-outang. Cela est de la plus grande fausseté. Ils parlent une langue régulière, harmonieuse, et très-riche dans ses modifications. (*Voyez le tableau de ces modifications, §. 84.*)

La civilisation humaine a dû commencer par la domesticité de plusieurs animaux ; elle ne pouvait aucunement avoir lieu sans ces secours. Les Africains, de temps immémorial, possèdent de grands troupeaux de bœufs, de chèvres, de brebis, de chameaux, de chevaux, &c. : ils sont par cela même bien plus avancés dans la civilisation que les habitans du nord de l'Amérique, les Lapons, les Samoïèdes, les Kamtschadales, et autres peuples, dont la vie est toute chasseresse. Le noir de la Guinée ne s'occupe de la chasse que par délasement, et uniquement dans des vues de commerce. Il est riche en grains ; ses troupeaux lui fournissent du laitage, de la viande en grande quantité ; ses rivières sont peuplées de poissons ; son champ peut lui donner jusqu'à trois récoltes par année ; les forêts lui produisent du bois, des fruits délicieux, du coton et de l'indigo. Après cela, comment pourrait-on croire, avec les partisans de la traite, que le nègre préfère la viande crue, et même la chair humaine, aux meilleurs ragoûts des Européens ? Voilà cependant ce qu'ont répété plusieurs compilateurs modernes ; voilà comme le préjugé écrit l'histoire des noirs ! Ainsi va le monde ; chacun se forge sa croyance, et se croit supérieur aux autres. Végétant à sa manière, l'Européen, tout en se traînant dans l'ornière de l'habitude, pense qu'un homme de couleur noire ne peut être aussi sage que lui, et ne veut pas que cet être, né sous les ardeurs du tropique, fasse partie de la grande famille du genre humain. Mais *Buffon, Robertson, de Paw, Zimmermann, Hunter, Stanhope,*

Smith, et les anciens philosophes, ont été plus indulgens pour la couleur noire.

Blumenbach établit, pour cause de la coloration des nègres, que leurs humeurs abondant en carbone; celui-ci est sécrété avec l'hydrogène dans le tissu réticulaire de *Malpighi*: l'oxygène atmosphérique se combine à l'hydrogène pour former de l'eau, qui est dissipée par la transpiration, tandis que le carbone reste seul déposé sous le derme.

On s'est convaincu que, chez le nègre, la place des vésicatoires, les brûlures et les cicatrices restent toujours blanches, ainsi que la paume de la main et la plante des pieds. Il est donc certain que, si l'on pouvait parvenir à enlever la partie colorante qui se trouve à la surface de la peau des noirs, ils deviendraient blancs comme les Européens. Plus on s'approche des tropiques, plus les hommes deviennent d'une constitution bilieuse et prennent un teint naturellement noir. Mais pourquoi les hommes qui habitent sous les tropiques ont-ils beaucoup de bile? C'est, dit-on, à cause de la grande chaleur. Or, la bile contribue à la coloration des individus (*Dictionnaire des sciences médicales*, article *Nègre*, page 394); donc les noirs ne sont noirs que parce qu'ils habitent la zone torride africaine depuis la plus haute antiquité; et comme cette partie du globe est, sans contredit, la plus chaude, la plus brûlante, ses peuples doivent être aussi les plus noirs; ce qui est en effet.

D'heureux essais faits à l'école du Sénégal, depuis 1816 jusqu'en 1820, ont prouvé que les noirs sont doués d'une grande intelligence: plusieurs Wolofs, en moins de quatre ans, y ont appris la langue française, les élémens de géographie, de mathématiques, de physique, de chimie, d'histoire naturelle, et la navigation. De plus, ils ont appris à écrire et à raisonner leur propre langue maternelle, qui n'avait jamais été écrite. Sans accumuler tous les exemples qui prouvent l'intelligence des nègres, nous dirons, avec *Blumenbach*, *Brissot*, le docteur *Beattie*, *Clarkson*, et le

Suédois *Wadstrom*, qu'ils ne paraissent pas être inférieurs aux blancs, quant à leurs facultés intellectuelles. Leurs vertus sociales, ajoute le docteur *Trotter*, sont au moins égales aux nôtres ; on les voit constamment hospitaliers et sensibles pour ces mêmes blancs qui les tyrannisent.

On a prétendu que les noirs n'avaient point de contes pour charmer leurs loisirs, ni de jeux récréatifs. C'est encore une de ces erreurs où sont tombés ceux qui veulent écrire l'histoire de l'Afrique, sans avoir visité ses diverses peuplades. Les nègres sont passionnés pour les contes, les proverbes et les fables ; et ils possèdent deux jeux fameux dans toute l'Afrique, le *oury* et le *yotey*, où les combinaisons sont pour le moins aussi ingénieuses que celles des *échecs*, du *trictrac* et des *dames*.

Le propre de la servitude est de dégrader les âmes. Si les chaînes du nègre lui ôtent souvent son courage, son énergie, elles ne peuvent lui ôter sa générosité ni ses vertus. Il est religieux, non par des démonstrations extérieures, mais par des actions. Il peut verser son sang pour ceux qu'il chérit. Charitable, bienfaisant, il partage toujours le fruit de son travail avec ses amis ; doux, obligeant, fidèle, prévenant, il a naturellement toutes les vertus du christianisme. Il en est beaucoup qui pratiquent le plus difficile précepte de notre religion, celui de faire du bien à ses ennemis, d'humilier un ingrat par de nouveaux bienfaits.

Tels sont les hommes que les Européens ont opprimés, et que plusieurs écrivains ont comparés aux orang-outangs.

Tout porte donc à croire que si les noirs étaient en relation avec des Européens vraiment philanthropes ; s'ils étaient appelés à un commerce agricole, paisible, légitime et honorable, et si l'on se donnait la peine de leur apprendre à lire, à écrire et à calculer dans leur propre langue, ils pourraient en peu de temps prendre place parmi les nations civilisées. C'est avec cet espoir que je partis de Paris, en 1816, pour aller établir une école sur les bords éloignés du Sénégal.

Cette idée me donna le courage d'apprendre et d'approfondir le langage des noirs qui habitent la Sénégambie, et celui des Bambaras, qui habitent les bords du fameux Niger jusqu'aux environs de la ville de Tombouctou, afin d'en composer les Vocabulaires et la Grammaire; c'est encore ce doux espoir qui m'enhardit aujourd'hui à publier cette Grammaire, résultat d'un travail long et pénible, environné des plus grandes difficultés. Persuadé que tout ce qui peut faciliter nos relations amicales avec l'Afrique est un service réel rendu à la France et à l'humanité, j'ose espérer que mon travail sera accueilli favorablement par le Gouvernement, puisqu'il a déjà été honoré des suffrages de Sa Majesté.

Les principes de cette Grammaire ont paru simples et clairs aux élèves de l'école du Sénégal, devant qui je les ai développés pendant plusieurs années. M. le comte Portal, alors ministre de la marine et des colonies; M. le contre-amiral baron de Mackau, alors capitaine de vaisseau, et M. Fleuriau, gouverneur du Sénégal, voulurent bien applaudir à mon entreprise, en me prodiguant les promesses les plus flatteuses. MM. les membres composant le conseil d'administration de la société pour l'instruction élémentaire, en agréant l'hommage de mes Dictionnaires africains, ont daigné m'adresser aussi les encouragemens les plus chers à mon cœur. (*Voyez* le rapport et la lettre placés à la fin de cette préface.)

C'est sur le plan de la méthode du respectable abbé Gauthier que j'ai composé cette Grammaire africaine. J'ai tâché d'appliquer à la langue des habitans de la Sénégambie ces excellens principes de grammaire générale et d'analyse logique qu'il a le premier rendus familiers en France et en Angleterre. Enfin, dans tout ce qui tient au raisonnement et à la distribution de la matière, je l'ai suivi, autant du moins que peut le faire un de ses élèves, qui s'estimerait encore fort heureux s'il pouvait recevoir ses leçons. Quant à ce qui regarde proprement la langue wolofe, je n'ai pas

eu de modèle à imiter ; tout y est neuf. J'ai cherché partout les plis et replis de cette langue antique, pour en découvrir les principes fondamentaux, que j'ai essayé de rendre féconds et lumineux par des développemens clairs et méthodiques. Si je n'ai pu découvrir toutes les formes de langage usitées en Sénégambie, au moins je déclare expressément ici n'avoir pas avancé une seule proposition, un seul principe, une seule règle, dans cette Grammaire, dont je n'aie pour garant plusieurs entretiens et quelques discussions sur le même objet avec les prêtres et les vieillards du pays.

Ainsi, si l'on ne trouve pas dans ma Grammaire le *futur passé*, c'est que le conditionnel passé en tient lieu chez les Wolofs : on n'y trouve pas non plus de *passé* ni d'*aoriste*, parce que l'imparfait les remplace. On ne sera pas étonné de ne point voir de participes dans nos conjugaisons, quand on saura de quelle manière on les remplace. Les Wolofs n'ont pas la préposition française *sans* ; ainsi le proverbe *parler sans penser, c'est tirer sans viser*, se tourne en leur langage par *parler et ne pas penser, c'est tirer et ne pas viser* [*wājā tey jalātou la, modi sannī tey dirou la*]. Ils n'ont pas non plus de verbes passifs ; mais on rend l'expression passive en transposant le régime direct du verbe actif, afin d'en faire le nominatif de l'expression passive. Par exemple, *lakā na sāma keurre* [je brûle ma maison], fait au passif *sāma keurre lakā nā* [ma maison est brûlée] ; et ainsi des autres verbes actifs.

Quoique la langue que je professe soit nouvelle pour l'Europe, elle se trouve toute entière dans l'Afrique centrale et occidentale, pour qui sait l'y trouver. Elle est vulgaire en Sénégambie, chez les peuples du pays de Boudou, chez ceux du Kayaga [Galam], du Kaarta, du Kasson, du Fouladou et du Bambarana ; elle fait la base de l'enseignement de ceux qui se destinent au commerce. C'est du pays wolof que tous ces peuples tirent les marchandises

des Européens, pour les importer ensuite dans leurs contrées respectives, où d'autres peuplades du fond de l'Afrique se rendent à leur tour pour se les procurer. C'est ainsi que les produits de l'Europe, importés en Sénégambie, pénètrent, sans que l'on s'en doute, dans le fond de l'Afrique, à Tombouctou, à Hahoussa, à Bournou, au Darfour, en Abyssinie, et même jusqu'à la côte orientale. Ainsi, on ne peut révoquer en doute que la colonie du Sénégal ne soit susceptible de devenir un jour un point très-important pour le commerce français.

Ceux qui savent combien une correction parfaite est difficile à obtenir dans la Grammaire d'une langue qui n'a encore jamais été écrite, excuseront facilement les imperfections qui se trouvent dans cet ouvrage. J'ai mis par-tout sur les *ā* muets l'accent qui leur convient ; mais, malgré le soin avec lequel les épreuves ont été revues, il s'en trouvera sans doute quelques-uns d'oubliés.

J'ai tâché que le plan de cette Grammaire fût le plus analytique possible. Je conduis l'élève du simple au composé, du connu à l'inconnu, et je n'ai pas énoncé une seule proposition qui ne fût immédiatement dérivée de celles qui précèdent. Cette marche me dispense de toute discussion. Ce sont des préceptes qu'il faut aux enfans de l'Afrique, et non des problèmes.

Les articles *bénne, dhiénne, guénne, léenne, ménne, sénne, vénne*, qui se trouvent au §. 7, donneront une idée de la manière dont j'ai classé les déclinaisons. Cette division m'a donné le moyen d'établir des règles positives sur les articles *ba, dhia, gua, la, ma, sa, va, ya*, consonnances euphoniques qui contribuent à l'harmonie et à la clarté du langage ; elle a en outre l'avantage de présenter à l'esprit la position respective des choses ou des personnes dont on parle. Ces articles *ba, dhia, gua, la*, &c. ne précèdent jamais le substantif, mais ils y sont insérés comme *affixes*, et semblent faire corps avec lui. Il résulte de cette combinaison ingé-

nieuse une langue toute poétique, une harmonie, un charme indéfinissable. Cette suite de sons, où se rencontrent souvent les consonnes *mb*, *mp*, *nd*, *nf*, *nt*, articulés par un peuple dont l'innocence et la simplicité de mœurs rappellent les temps antiques, forme un tableau charmant pour l'Européen observateur. Il se croit, pour un moment, transporté sur le bord des fleuves de Babylone, sous les saules des rives de l'Euphrate, ou sous la demeure hospitalière des patriarches ; il croit entendre la douce voix de Rachel, les conseils du petit-fils de Séméï, et les accens plaintifs d'Esther demandant la vie et celle de sa nation devant Assuérus. Souvent les nègres, à la vue des vaisseaux négriers qui sillonnent leurs rivages, improvisent des chants de douleur sur un ton lugubre, et adressent des hymnes à l'Éternel pour qu'il les délivre du danger. Ces chants improvisés sont toujours une imitation, plus ou moins parfaite, des psaumes 136, 139 et 141. Hélas ! ces sons plaintifs ne peuvent conjurer leur malheureuse destinée, ni empêcher leurs cruels bourreaux de descendre sur leur rivage. Je ne crains pas de dire que ces espèces de cantiques ont excité en moi des émotions difficiles à décrire, et qu'ils m'ont souvent attendri jusqu'aux larmes.

J'en ai dit assez sur l'harmonie du langage des Wolofs ; je reviens au système grammatical de cette langue. En fondant les conjugaisons sur la distinction du radical, j'ai voulu énoncer cette vérité que *le verbe* est le mot par excellence et l'âme du discours dans toute langue parlée ou écrite. Cette vérité est sur-tout incontestable pour le langage wolof, où chaque verbe peut donner, par un mécanisme tout-à-fait ingénieux et comme une preuve de richesse, dix-neuf modifications différentes, pour représenter la même idée fondamentale, variée selon toutes les circonstances. Ces modifications consistent à insérer, à la fin du radical de chaque verbe, les particules suivantes : *é*, *anté*, *ou*, *lo*, *i*, *ati*, *eti*, *adi*, *ou*, *atpu*, *kat*, *oukaye*, *aley*, *aye*, *ite*, &c. (Voyez,

§. 84, le tableau de la composition des verbes.) J'ajouterai que l'étude de la modification des radicaux est de la plus haute importance : je n'ai fait de véritables progrès dans cette langue que quand j'ai pu connaître toutes les formes d'un verbe.

Des racines des verbes wolofs, on forme d'autres verbes ; on en forme des adjectifs qui tiennent lieu de participes ; on en compose des noms substantifs : les noms substantifs et les adjectifs se conjuguent comme les verbes. Chaque adjectif devient adverbe par sa combinaison avec un article. Presque tous les pronoms sont formés des articles : les articles eux-mêmes jouent souvent le rôle d'adverbes. L'adjectif s'accorde avec le substantif en nombre et en article ; les pronoms suivent la même règle. Le substantif s'accorde avec le radical par le moyen des articles. En un mot, c'est peut-être, de toutes les langues que les hommes aient jamais parlées, celle dont le système grammatical est le plus ingénieux. Le génie de cette langue est de faire suivre les propositions les unes avec les autres, sans transposer et sans suspendre le sens, ni s'embarrasser dans de longues périodes ; ce qui rend le style extrêmement clair. Les Wolofs font toujours parler directement leurs personnages, et sont exacts sur-tout à dire les mêmes choses avec les mêmes mots.

La naissance de la langue wolofe doit remonter à la plus haute antiquité, puisque les pronoms *moi, toi, lui*, &c. servent à conjuguer tous les verbes, et même les adjectifs, sans avoir besoin des auxiliaires *être* et *avoir* ; car il ne faut pas croire qu'on ait dit *je suis bon*, avant de dire *moi bon*. Or, les consonnantes *na, nga, nã* sont les pronoms radicaux des trois personnes *moi, toi, lui*, et ces pronoms sont les *affixes* qui ajoutent à la racine du verbe l'idée de *première, seconde* et *troisième* personne : au pluriel, ils se changent en *nanou, ngaine, nãgnou* [*nous, vous, eux*]. Telle est la base des conjugaisons wolofes.

Le radical, suivi des pronoms ou affixes *na, nga, nã*,

nanou, *ngaine*, *năgnou*, exprime le présent. Ainsi du radical *sopă* [aimer] on forme le présent de l'indicatif de la manière suivante : *sopă na*, *sopă nga*, *sopă nă*, *sopă nanou*, *sopă ngaine*, *sopă năgnou* [j'aime, tu aimes, il aime, nous aimons, vous aimez, ils aiment].

On a recours à la particule *ône*, qu'on insère au radical comme affixe, pour exprimer l'imparfait, le passé et l'aoriste de l'indicatif, en conservant toutefois les pronoms personnels *na*, *nga*, *nă*, *nanou*, *ngaine*, *năgnou*. Exemple : *sopăône na*, ou mieux *sopône na*, *sopône nga*, *sopône nă*, *sopône nanou*, *sopône ngaine*, *sopône năgnou* [j'aimais ou j'ai aimé, tu aimais ou tu as aimé, il aimait ou il a aimé, &c.]

Pour former le futur, on transpose les pronoms *na*, *nga*, *nă*, *nanou*, *ngaine*, *năgnou*, avant le radical, en les faisant précéder par la particule *de*, qui indique l'avenir. Exemple : *de na sopă*, *de ngă sopă*, *de nă sopă*, *de nanou sopă*, *de ngaine sopă*, *de năgnou sopă* [j'aimerai, tu aimeras, il aimera, nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront].

Le conditionnel présent est formé du radical, en changeant sa finale première en *ey*, et en le faisant précéder par les pronoms personnels et par la particule conditionnelle *sou* [si]. Exemple : *sou na sopey*, ou mieux, *sou ma sopey*, *sou nga sopey*, *sou sopey*, *sou nou sopey*, *sou ngaine sopey*, *sou gnou sopey* [si j'aimais ou si j'aime, si tu aimais ou si tu aimes, s'il aimait ou s'il aime, si nous aimions ou si nous aimons, si vous aimiez ou si vous aimez, s'ils aimaient ou s'ils aiment].

Le conditionnel passé sert aussi de futur passé, quoique ce dernier temps soit très-peu usité en wolof ; il se forme du futur, en plaçant la particule *kône* entre le pronom et le radical. Exemple : *de na kône sopă*, *de nga kône sopă*, *de nă kône sopă*, &c. J'aurais aimé ou j'aurai aimé, tu aurais aimé ou tu auras aimé, il aurait aimé ou il aura aimé, &c.

Dans toutes les conjugaisons, la seconde personne du singulier de l'impératif se forme en insérant *l* à la fin du ra-

dical. Exemple : *sopã*, aimer, fait *sopãl*, aime ; de *laikã*, manger, on fait *laikãl*, mange ; de même, *oubi*, ouvrir, fait *oubil*, ouvre ; *dëmmã*, aller, fait *dëmmã*, va ; *nãnã*, boire, fait *nãnãl*, bois, &c.

Le subjonctif est formé du radical, des pronoms personnels et du verbe de nécessité *ellã nã* [il faut], *ellône nã* [il fallait]. Exemple : *ellã nã ma sopã*, *ellã nã nga sopã*, *ellã nã mou sopã*, &c., pour le présent ; il faut que j'aime, que tu aimes, &c. Au passé du subjonctif, le verbe *ellã nã* se change en *ellône nã*. Exemple : *ellône nã ma sopã*, *ellône nã nga sopã*, *ellône nã mou sopã*, &c. ; il fallait que j'aimasse, que tu aimasses, &c.

Je pourrais multiplier beaucoup ces observations, qui toutes se vérifieraient par l'analyse et la comparaison des conjugaisons ; mais il faut se borner, et je n'ajouterai qu'un fait. On s'étonne de ne pas trouver de participes dans les conjugaisons wolofes. Ce phénomène grammatical s'explique par une remarque très-simple. Chaque radical devient adjectif en le faisant accorder en article avec le nom substantif, conséquemment ce nouvel adjectif a donc la force des participes. Soit par exemple le radical *amã* [avoir] : pour le faire accorder avec le substantif *dhiguénne dhia* [la femme], j'ai, d'après la syntaxe d'accord, *dhiguénne dhiou amã*, périphrase qui se traduit en français par, *la femme ayant*, *la femme qui a*. Soit le radical *sopã* [aimer], on en formera *dhiguénne dhiou sopã* [la femme aimant] ; *dhiguénne dhiou gnou sopã* [la femme que l'on aime, qui est aimée] ; *dhiguénne dhiou gnou sopône* [la femme qui a été aimée, la femme qu'on a aimée, &c.] ; et ainsi de même pour tous les verbes wolofs.

Ce principe étant une fois reconnu, les périphrases que je viens de citer, et toutes celles qui se forment d'après les mêmes règles, peuvent être considérées comme de vrais *adjectifs-participes*, inventés par l'usage de l'euphonie et non par le caprice. Concluons de là qu'à proprement parler, il n'y a point de participes dans les conjugaisons

wolofes, et que le sens des *participes* leur est communiqué par une périphrase accessoire, que l'on fait accorder avec le verbe; ce qui devient sur-tout évident dans les locutions suivantes : *dhiguénne dhiou diakar ãm dée* [la femme dont le mari est mort], *gour gou diabar ãm dée* [l'homme dont l'épouse est morte], *dhiguénne dhiou amoul dôme* [la femme n'ayant pas d'enfant], *gour gou amoul diabar* [l'homme n'ayant pas d'épouse], &c.

Ainsi, la conjugaison des verbes wolofs ne peut plus fournir d'objections. Le sens et l'analogie ramènent donc également cette langue dans la grande famille des dialectes de l'espèce humaine.

L'alphabet que j'ai adopté pour écrire la langue des Wolofs, contient vingt-deux lettres : les cinq voyelles, *a, e, i, o, u*, et les dix-sept consonnes suivantes : *b, d, f, g, h, k, j, l, m, n, p, r, s, t, v, w, y*. Ce peuple n'emploie jamais le son du *z*; ce qui indique que *s* doit toujours être sifflante, soit entre deux voyelles ou non. Les Noirs Bambaras se servent quelquefois du *z* initial, mais jamais au milieu d'un mot. C'est en arabe qu'écrivent le petit nombre d'Africains qui savent écrire; mais aucun ne sait écrire sa langue naturelle, si l'on en excepte les anciens élèves de mon école wolofe-française du Sénégal, dont la plupart écrivaient et raisonnaient parfaitement leur langue (1).

L'orthographe que j'ai suivie dans l'écriture des langues *wolofe* et *bambara*, est basée sur ce principe, que toutes les lettres doivent se prononcer, et que l'on doit écrire comme si on les prononçait. Persuadé qu'on ne saurait rendre la prononciation d'une langue étrangère trop facile, j'ai cherché à m'exprimer de manière à être lu par-tout, pour peu que l'on sache la prononciation de la langue française. La

(1) Plusieurs de mes élèves n'attendent que l'autorisation du Gouvernement et l'impression de mon travail sur leur langue, pour établir eux-mêmes des écoles africaines sur le continent de Sénégambie.

seule lettre que j'aie empruntée, et qui offre quelques difficultés, est le *y*, kota espagnol ou *kh* des Arabes. Mais, sachant que cette lettre doit être prononcée comme *kha* avec forte aspiration, il sera facile de la prononcer. Par exemple : *yalisse*, argent, se prononce comme *khalisse*, avec forte aspiration. *Th* et *dh* se prononcent comme dans *thia*, *dhia*, en alongeant un peu les lèvres : *ã* bref se prononce à-peu-près comme *e* muet. Mais dans l'intérieur de l'Afrique, le son de cette lettre est un peu plus sensible qu'au Sénégal. A Ségo, capitale des Bambaras qui habitent les bords du *Dhioly-ba* ou *Niger*, tous les *ã* se font sentir dans la prononciation. A Kemmou, capitale des Bambaras du Kaarta, et dans toutes les colonies Mandingues, l'*ã* muet se prononce comme en Sénégambie, c'est-à-dire qu'il tient le milieu entre *a* et *e* muet français. Les Mandingues, qui ont envoyé plusieurs petites colonies sur les bords de la Gambie, parlent le langage des Bambaras, sauf très-peu de modifications dans la prononciation. Par exemple, ils prononcent *kémi* ou *kimi*, au lieu de *kémey* [cent]; *kilime*, au lieu de *kéley* [un]; *sy* ou *séguy*, au lieu de *séguey* [huit]. Tous les autres noms de nombre ont la même prononciation en bambara et en mandingue. On ne peut donc révoquer en doute que le langage des Mandingues ne soit le pur dialecte des Bambaras (1).

(1) C'est par erreur que, dans le tableau comparatif des langues de l'Afrique, page xvij de l'avant-propos de mes Dictionnaires, on a écrit, à la colonne *mandingue*, *gie*, au lieu de *dhié* ou *dhi* [eau], comme on le voit pour le bambara. Le mot *gie* a été transcrit, par distraction, de l'anglais en français, sans penser à la différence de prononciation. Il en est de même de *nea* [œil], au lieu de *gnié*; *ba* [mère], au lieu de *mba*; *noung* [nez], au lieu de *noue*; *koun* [tête], au lieu de *houng*, &c.

C'est encore par suite de cette même distraction que, dans la colonne *foule*, on a suivi la prononciation anglaise dans les noms de nombre. Ainsi, au lieu de *go*, *diddie*, *tettie*, *nia*, *joute*, *je go*, *je diddie*, &c., prononcez *go*, *didi*, *tati*, *naï*, *dhiô*, *dhiégo*, *dhiédidi*, *dhiénati*, *dhiénaï*, *sapo*, &c. : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, &c.

Mungo-Park, célèbre voyageur anglais, en décrivant la déplorable fin de la malheureuse *Néalee*, a écrit plusieurs expressions africaines, telles que *kang tegi*, *Néalee affélléata*, comme appartenant à la langue des Mandingues; mais, soit que le traducteur ou l'imprimeur ait mal transcrit, soit que l'auteur ait mal compris, ces mots sont défigurés. Il faut *koung ateké* [couper la tête], ou *koung akateké* [qu'on lui coupe la tête]; et traduisez *Néalee afeyléata*, par, *Néalee ne souffle plus, ne respire plus*, au lieu de, *Néalee n'est plus, Néalee est morte*. Alors ces expressions seront en langage mandingue et bambara. On trouvera dans mon dictionnaire *français-wolof-bambara*, au mot *tête*, l'expression *koung*; au mot *couper*, l'expression *ateké*, qui fait *akateké* à la troisième personne du singulier de l'impératif; ainsi des autres mots.

Nous jeterons ici un coup d'œil sur le système grammatical du bambara et du mandingue. La matière a été traitée plus complètement dans l'avant-propos de mon *Vocabulaire bambara-mandinko-français*; mais comme cet ouvrage est encore manuscrit, ceux qui s'occupent du progrès des sciences géographiques, et qui s'intéressent sur-tout aux nouvelles découvertes dans l'intérieur de l'Afrique, liront avec plaisir quelques-uns des traits qui caractérisent la langue des peuples du Niger, objet des éternelles recherches des voyageurs européens. D'ailleurs, ces principes élémentaires faciliteront aux voyageurs et aux jeunes Sénégalais l'usage de mon dictionnaire *français-wolof-bambara*. Ils auront en outre l'avantage de composer en langage bambara plusieurs mots qui ont été omis dans le vocabulaire.

Il est certain que les sons *é, ê, i, y*, sont équivalens chez les peuples du Niger. On dit également bien *sy* ou *chy*; *sée* ou *sy*. Les *Bambaras-Mandingues* ou *Bambaras errans* prononcent *i, y*, au lieu de *é, ê*; et *ime*, au lieu de *ey*. *Kéley* en bambara, fait *kélime* en mandingue. Les sons *o, ou*, ont la même valeur; on dit: *kouno, kounou* [un

bateau]. On dit également *Ségo* ou *Ségou*, ville capitale des Bambaras du Niger; *Kemmo* ou *Kemmou*, ville capitale du Kaarta. D'où l'on peut conclure qu'en langage bambara, la lettre *o* tient le milieu entre *o* et *ou*. La lettre *a* est dominante dans le bambara; plus de la moitié des mots commencent ou finissent par cette voyelle.

La langue des Bambaras, comme la langue latine, n'a point d'article. Ainsi *fa* [père] signifie aussi *le père* ou *un père*; *mba* [mère], la mère ou une mère. Le pluriel, dans les noms bambaras, se forme en insérant, comme affixe, la syllabe *ou* au singulier. Exemple: *gnié* [œil], fait *gniéou*, yeux, les yeux; *fa* [père], fait *faou*, les pères; et ainsi du reste.

La préposition française *de* se rend par *a* en bambara. Exemple: *le livre de Pierre*, fait *kitabey a Pierre*; *la main de l'enfant*, fait, *boulou a démesey* (1).

Les noms bambaras n'ont point de genre. On distingue la femelle du mâle, en ajoutant au substantif de l'espèce le mot *moussou* ou *moussou*. Exemple: *so* [cheval], fait *so-moussou*, cheval femelle, jument, &c.

Les pronoms personnels, *je*, *tu*, *il*, *elle*, *nous*, *vous*, *ils*, *elles*, se rendent par *ney*, *hey*, *ny*, *ambey*, *aou*, *nimbey*. Dans la conjugaison des verbes bambaras, on sous-entend presque toujours les pronoms singuliers *ney* ou *né*, *hey* ou *hé*, *ny* ou *née*. Exemple: *ta* [aller]; *mbita*, je vais ou je vas; *ébita*, tu vas; *abita*, il ou elle va; *ambey mbita*, nous allons; *aou ébita*, vous allez; *nimbey abita*, ils vont; où l'on voit

(1) Il est bon d'observer que souvent les Bambaras et les Mandingues sous-entendent la préposition *a*; on dit plus souvent *faly-koung* [tête-cochon] que *koung a faly* [tête de cochon].

La lettre *s* est toujours sifflante en bambara comme en wolof, qu'elle soit entre voyelles ou non; ainsi prononcez *démesey*, et non *démezey*.

que l'on n'a employé que les pronoms pluriels, *ambey*, *aou*, *nimbey*.

Le verbe auxiliaire *mbé* [être] joue un très-grand rôle dans les conjugaisons des Bambaras. Les mots *mbita*, *ébita*, *abita*, se décomposent en ceux-ci : *mbi-ta*, *ébi-ta*, *abi-ta* [moi être aller, toi être aller, lui être aller.]

Chaque nom substantif devient adjectif en y insérant l'affixe *tiguy*. Exemple : *malo*, la honte; *malo-tiguy*, honteux; *naflo*, bien, richesse; *naflo-tiguy*, riche; *goin*, maladie; *goin-tiguy*, malade, &c. On ajoute à l'adjectif bambara le mot *akagna*, pour former le superlatif. Exemple : *mory*, prêtre; *mory-akagna*, véritablement bon prêtre; *mougnou*, sage; *mougnou-akagna*, très-sage; *domba*, savant; *domba-akagna*, très-savant, &c. *Akagoley*, dur, dure, fait *akagoléya*, rendre dur; *akabley*, rouge, fait *akabléya*, rougir, rendre rouge; *yaoussey*, méchant, fait *yaousséya*, rendre méchant, &c.

La syllabe *ba*, insérée à la fin du radical bambara, donne le substantif français en *eur*. Exemple : *môli*, pêcher, fait *môliba*, pêcheur; *assan*, vendre, acheter, commercer, fait *assanba*, acheteur, vendeur, &c. La particule *kayoro*, placée après le verbe, indique le lieu où l'on fait l'action exprimée (c'est *oukaye* en wolof). Exemple : *môli*, pêcher, fait *môlikayoro*, pêcherie, le lieu où l'on pêche; *assan*, acheter, vendre, trafiquer, fait *assankayoro*, le marché, la foire, la boutique, &c.

A, initiale d'un verbe actif, se change en *i* pour en faire le verbe réfléchi; dans tous les autres cas, on met *i* avant la lettre initiale. Exemple : *amadhigui*, baisser, abaisser, fait *imadhigui*, se baisser, s'abaisser; *adella*, accoutumer, acclimater, fait *idella*, s'accoutumer, s'acclimater; *dhibi*, abreuver, fait *idhibi*, s'abreuver, &c.

Chaque verbe dont l'initiale est *a* devient *adjectif-participe* en retranchant cette lettre. Exemple : *adhiala*, sécher, dessécher, fait *dhiala*, séché, desséché; *abiri*, affubler, fait

biri, affublé; *adhiéni*, brûler, fait *dhiéni*, brûlé, &c. *Kokoura*, recommencer, commencer encore, placé à la suite d'un autre verbe, renouvelle l'action exprimée par le premier. Exemple : *kouma*, dire, fait *kouma-kokoura*, redire; *kassi*, pleurer, fait *kassi-kokoura*, pleurer de nouveau; *ada*, compter, fait *ada-kokoura*, recompter; et ainsi de même pour tous les verbes français qui commencent en *re*.

Ces exemples font voir comment j'ai pu classer les premiers élémens de la langue des Nègres Banibaras et Wolofs, sans avoir d'autres secours que mes propres recherches.

Trop heureux si cet ouvrage peut être de quelque utilité aux enfans de l'Afrique dont je m'honore d'avoir été le premier instituteur, et pour lesquels je fais des vœux sincères pour les amener aux enseignemens de l'évangile et à une prompte civilisation.

L'impulsion est donnée depuis 1816, et personne ne se présente pour continuer cette œuvre de charité. Que dis-je ! la civilisation des Wolofs est plus que négligée; elle est mise en oubli, puisque l'on a cessé d'instruire les Noirs du Sénégal dans leur propre langage. Car, quoi que l'on en dise, il faut que les Noirs soient instruits dans leur langue maternelle; sans cela point d'établissémens durables, point de civilisation. Et en effet, de quelle utilité peuvent être des mots français ou anglais répétés par un jeune Africain, quand il ne peut comprendre ce que ces mots signifient dans son propre langage ! Alors il est découragé; et souvent le premier mois d'étude n'a servi qu'à le dégoûter de l'instruction pour toujours. J'ai souvent remarqué que le jeune Noir n'épelle les mots français que dans l'espoir d'en former des sons propres à son langage naturel. Si, après les avoir étudiés, il ne trouve pour résultat qu'un son barbare pour son oreille, il s'écrie, *kiley dou dara* [cela ne signifie rien], et ne veut plus étudier. Mais si au contraire on lui donne à épeler un mot africain, il le médite avec soin,

parce que chaque syllabe lui fait entendre le son final d'un mot entier : alors il le répète jusqu'à ce qu'il puisse l'écrire sur le sable et l'expliquer à ses camarades. Il est facile de faire comprendre à un jeune Français que *courir*, *dormir*, sont des verbes neutres; mais le jeune Noir ne le comprendra qu'autant qu'il saura ce que signifient ces mêmes mots dans son propre langage. D'où je conclus qu'il est de toute nécessité de commencer l'instruction des Africains par leur langue naturelle.

Pourquoi donc cette France si féconde en heureux projets ne se hâte-t-elle pas de donner des institutions africaines aux indigènes de Sénégal, qui les attendent avec une sorte d'impatience depuis quatre ans! Ces graves sujets de méditation, familiers aujourd'hui à tous les bons esprits, ont beaucoup occupé un prince dont les Français sont toujours certains de voir briller le nom par-tout où il y a du bien à faire et de l'honneur à acquérir. Les augustes libérateurs des Noirs de Saint-Domingue, n'en doutons pas, sauront décider l'administration à faire quelques sacrifices pour porter les bienfaits de l'instruction et de la civilisation chez les peuplades du Sénégal.

Le Roi, avec cette bonté qui fait l'orgueil et la consolation des Français, a bien voulu ordonner que cette grammaire africaine fût imprimée à ses frais dans son imprimerie royale. Les âmes sensibles et les défenseurs des Noirs verront avec plaisir, dans ce nouveau bienfait de la munificence royale, la preuve que le monarque bienfaisant qui règne sur la France n'a point dédaigné d'étendre sa sollicitude jusque sur les bords éloignés du Sénégal.

De toute part les amis de l'humanité, les vrais chrétiens demandent l'abolition totale de cet épouvantable commerce qu'on appelle *traite des Noirs*; jamais l'amour du bien n'a été plus ardent, plus général; jamais la France n'a compté plus d'associations utiles, bienfaisantes. Quel but plus émi-

nemment philanthropique que celui de donner aux Noirs de Sénégambie et du Niger des institutions morales et religieuses ! Quel moment plus favorable pour y travailler ! A qui appartient-il mieux qu'aux ministres du *Roi très-chrétien*, d'embrasser et de poursuivre cette œuvre généreuse et charitable ?

RAPPORT

Fait à la Société pour l'instruction élémentaire, sur les Dictionnaires français-wolof, français-bambara et wolof-français.

DANS votre dernière séance, vous m'avez chargé, Messieurs, de vous rendre compte des Dictionnaires français-wolof, français-bambara et wolof-français, dont vous a fait hommage M. Dard, ancien instituteur, selon l'enseignement élémentaire, à l'école de Saint-Louis du Sénégal. Mon ignorance totale des langues africaines suffisait sans doute pour déclarer mon incompétence dans l'examen de cet ouvrage; mais notre collègue M. Jomard, nommé d'abord pour faire ce rapport, s'étant déclaré éditeur, au risque de le mal remplacer j'ai accepté l'emploi de vous faire connaître ce travail, sinon dans tous ses détails et pour le fond, au moins dans son ensemble et pour la forme.

Les langues de l'Afrique varient presque autant dans leurs dialectes différens, qu'il y a de peuplades différentes. L'usage de les écrire, faute de signes représentatifs particuliers, n'existe pas, excepté dans quelques essais faits par des Européens voyageurs, qui ne sont pas d'accord entre eux.

En 1816, le gouvernement français reconnut l'avantage qui résulterait de fonder au Sénégal des écoles pour les Noirs et les hommes de couleur. Sur la demande de S. E. le ministre de la marine, M. le préfet de la Seine désigna un sujet pris parmi les élèves de l'école normale; et M. Dard reçut la mission honorable d'aller transplanter en Afrique l'instruction primaire, par la méthode d'enseignement élémentaire. Les progrès de l'école établie à Saint-Louis furent tellement rapides, que, dans l'espace de deux ans, les enfans furent capables de lire et d'écrire en français le wolof. Alors M. Dard fut excité par son zèle et la nécessité, à étudier cette langue, à composer des tableaux, et à concevoir l'heureuse et belle

idée de la composition d'un dictionnaire et d'une grammaire. Bientôt ce projet fut mis à exécution, et le travail envoyé en France par le gouverneur du Sénégal. C'est sur la proposition de S. E. le ministre de la marine, qu'en 1821, le Roi ordonna, dans son imprimerie, l'impression des ouvrages de notre auteur. M. Dard a donc la gloire d'avoir, pour ainsi dire, créé et fixé par l'écriture, avec notre alphabet, et au milieu des enfans ses élèves, deux langues africaines. Il vous en offre aujourd'hui les dictionnaires imprimés, résultat d'un travail long, pénible, environné des plus grandes difficultés, et de la plus haute importance.

L'auteur commence très-bien son livre : sa première page renferme un sentiment dans son hommage de reconnaissance pour votre Société et pour la mémoire du respectable abbé Gauthier, dont le nom ne peut s'effacer de tout cœur sensible et philanthrope.

Viennent ensuite des observations générales qui tendent à prouver que les langues primitives ont une régularité qu'on ne rencontre pas dans les langues européennes dérivées ; que les traduire littéralement est impossible, et qu'il faut se contenter de l'équivalent des mots, pour s'entendre au moins sur la pensée. Ici se trouve, comme une preuve de richesse et d'industrie, un tableau de 19 colonnes verticales, qui offre sous un même coup d'œil toutes les finales qu'on peut ajouter aux radicaux ou infinitifs wolofs, pour en modifier la signification. En effet, ces langues sont combinées avec tant d'art, que les verbes, à l'infinitif, peuvent, par un mécanisme ingénieux, donner 19 mots différens, pour représenter la même idée fondamentale modifiée selon des circonstances variées.

Le premier dictionnaire est français-wolof et français-bambara, sur trois colonnes, qui facilitent la comparaison des trois langues.

Le deuxième est wolof-français.

Il est facile de voir que ces deux langues, étrangères entre elles, n'ont absolument aucune ressemblance dans les expressions qu'elles emploient pour désigner les mêmes objets, les mêmes actions et les mêmes rapports des uns sur les autres.

Pour éviter des longueurs, je ne m'appesantirai pas sur des observations lexicologiques, qui auront plus d'intérêt lors de la publication si désirable de la grammaire, qui nous donnera la facilité d'apprécier et de juger les deux grands ressorts qui font mouvoir et donnent la vie à toute langue parlée et écrite. C'est déjà beaucoup, sans doute, que, sous les auspices de votre société, un de vos collègues, accoutumé à se rendre utile par ses lumières étendues, ait bien voulu consacrer son temps et ses veilles,

non-seulement pour soigner l'édition de ce précieux ouvrage, mais encore pour en faciliter la connaissance et l'usage par un avant-propos riche en recherches historiques, scientifiques et littéraires.

Le phénomène littéraire, Messieurs, dont j'ai l'honneur de vous entretenir, en devient nécessairement un de morale, de religion, d'humanité et de saine politique; et au lieu de nous décourager et de nous abandonner à la plainte contre ceux qui sentent, sans l'avouer, le bien que nous faisons, félicitons-nous d'avoir pu, par nos sacrifices, nos soins, notre constance et notre méthode, rivaliser avec une nation voisine, pour porter l'instruction, et le bonheur qui en découle, dans une contrée du monde notée par les autres seulement comme un point géographique! Pouvions-nous espérer, en 1815, qu'en 1818 nous aurions la gloire de donner à plusieurs princes africains, dans la même école, des instituteurs pour leurs enfans et pour leurs sujets, que jusque-là ils gouvernaient dans les ténèbres! Quand les intentions sont pures et dirigées vers le bien, ce bien s'opère, comme dans les mains de la nature bienfaisante, insensiblement et comme de lui-même. Aussi l'existence de votre société a-t-elle en silence préparé la naissance de toutes les associations qui se sont fondées depuis, pour propager toutes les branches d'instruction, pour favoriser l'exécution des ouvrages dont le peuple a besoin, pour transformer de vieilles routines en de sages méthodes, enfin pour arracher à l'homme qui est né blanc sa domination tyrannique sur l'homme noir. Deviez-vous penser, il y a dix ans, que ce serait un des élèves de votre école normale, un de vos maîtres, qui entreprendrait, dans une contrée lointaine, encore inconnue dans son intérieur, de transformer le langage parlé des habitans en langage écrit, par la composition d'un dictionnaire et d'une grammaire; d'ouvrir, par ce moyen, d'utiles correspondances politiques et commerciales; d'établir des liens d'amitié et d'intérêt entre des nations qui, faute jusque-là de se comprendre, ne pouvaient ni se connaître, ni s'entraider, ni s'estimer; de donner aux indigènes tous les avantages de l'instruction, la connaissance de la morale, de la religion, du calcul et du dessin! En effet, ces Noirs, devenus, par l'effet de l'ignorance et de la non-civilisation, l'horrible marchandise des Blancs, par l'art seul de la lecture et de l'écriture, vont aider maintenant les peuples et les hommes qui ont entrepris leur émancipation avec toute la chaleur de la philanthropie, toute la charité du christianisme, et toute la raison de la saine philosophie. Avec des écoles et une méthode convenable d'enseignement, avec des idées de justice et d'humanité, et avec quelques

sacrifices, il ne peut plus y avoir sur le globe de nations traitées en sauvages ou en esclaves, parce qu'il est démontré possible de communiquer avec elles, et de les civiliser en écrivant par leur langue parlée.

Nous, Messieurs, qui avons été assez heureux pour rendre tant de services à la France pour l'instruction du peuple; nous qui avons enseigné, même chez nous, aux soldats russes à lire, à écrire et à compter dans leur langue; nous qui venons de donner aux Africains notre langage en échange des leurs, serions-nous assez malheureux pour voir s'anéantir une seconde fois, dans nos mains, notre précieuse méthode d'enseignement? Serait-il possible que notre postérité, qui lira ces miracles dans l'histoire de l'esprit humain, fût obligée d'aller, un jour, sous les pôles et sous le tropique, pour en rechercher la théorie et la pratique? Redoublons d'ardeur et de courage; espérons que le gouvernement du plus beau des royaumes, et que le sage monarque du meilleur des peuples, applaudiront aux intentions pures de ces hommes sages et généreux, qui ne demandent, pour faire le plus grand bien à leurs semblables, que la liberté de le faire à leur manière.

En conséquence, Messieurs, je conclus :

1.^o Que le bureau écrive à M. Dard pour le remercier de l'hommage de son dictionnaire, et sur-tout pour l'engager à publier, au plutôt, sa grammaire et ses tableaux élémentaires;

2.^o Qu'il soit recommandé par le bureau aux autorités chargées de récompenser les travaux littéraires utiles;

3.^o Que des remerciemens soient adressés, au nom de la Société, à notre confrère M. Jomard, qui a donné ses soins à l'édition de ce précieux ouvrage.

Signé BASSET, rapporteur.

Le Conseil d'administration de la Société pour l'instruction élémentaire, à M. DARD, ancien directeur de l'école de Saint-Louis du Sénégal.

Paris, le 28 Février 1825.

MONSIEUR, la société a reçu le *Dictionnaire français-wolof, français-bambara et wolof-français* que vous venez de publier, et que vous avez bien voulu lui dédier. Elle a chargé un de ses membres de lui en faire un rapport, dont vous trouverez ci-jointe la copie.

L'opinion de la société sur cet important travail vous était déjà connue ; elle n'a donc pas appris sa publication sans un vif intérêt, et elle se félicite de voir dans cet ouvrage une marque certaine des soins que vous avez donnés aux jeunes Africains de l'école de Saint-Louis du Sénégal, et des succès de ces élèves, qui les ont mis à même de vous seconder dans la tâche longue et difficile que votre zèle vous a fait entreprendre, et que votre persévérance vous a fait conduire heureusement à sa fin.

Chargés de vous transmettre les remerciemens de la société, nous vous féliciterons en notre particulier, Monsieur, du service signalé que vous venez de rendre à la cause de l'instruction et de la civilisation, en facilitant l'étude d'une langue dont la connaissance peut avoir des résultats importants, soit pour les relations commerciales, soit pour la civilisation morale et religieuse de cette partie de l'Afrique.

Agrérez, Monsieur, l'assurance de notre considération distinguée.

Signé à l'original :

Le duc DE LA VAUGUYON, le comte DE LASTEYRIE,
G. L. TERNAUX, JOMARD, baron DE GERANDO.

ABRÉVIATIONS.

N.	Nominatif.		Ac.	Accusatif.
G.	Génitif.		V.	Vocatif.
D.	Datif.		Ab.	Ablatif.

GRAMMAIRE

WOLOFE.

INTRODUCTION.

LES mots sont les signes de nos idées ; les hommes s'en servent pour exprimer leurs pensées, et pour faire connaître leur volonté.

La **GRAMMAIRE** est l'art de parler avec principe, et d'écrire correctement nos idées par le secours des caractères de l'alphabet.

Le mot **ARTICLE** est une particule qui accompagne les noms, pour fixer l'étendue de leur signification.

Le **NOM SUBSTANTIF** désigne les personnes ou les choses.

Le **NOM ADJECTIF** exprime la qualité des personnes ou des choses.

Le **GENRE** est la distinction du masculin et du féminin, c'est-à-dire, du mâle et de la femelle.

Le **NOMBRE** est la distinction du singulier et du pluriel, c'est-à-dire, d'une seule chose ou de plusieurs.

Il y a six **CAS** : le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le vocatif et l'ablatif.

Les **NOMBRES** expriment la quantité ou le rang des choses ou des personnes : les nombres cardinaux servent pour compter la quantité ; les nombres ordinaux marquent l'ordre et le rang.

Le **PRONOM** est un mot que l'on met à la place du nom.

Le **VERBE** est un mot qui exprime l'action, la possession ou l'existence.

Les PARTICULES sont des mots qui ne sont ni nom ni verbe ; l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection sont des particules.

La PHRASE est l'assemblage de tous les mots nécessaires pour former un sens complet.

PREMIÈRE PARTIE.

ALPHABET WOLOF.

â, a, ä, b, d, e, f, g, h, i, k, j, l, m, n, o, p, r, s, t, u, v, w, y, &. Tels sont les caractères adoptés pour écrire la langue des Wolofs.

PRONONCIATION.

§ 1.^{er} *ä* muet. Cette lettre se prononce comme *a* très-bref.

j *kota*. Le son du *j* est absolument inconnu dans la langue française ; il est purement guttural, et participe du *k* et de l'*h*. On peut approcher de la prononciation de cette lettre en réunissant *k* et *h*, et en les prononçant fortement du gosier.

v. Le *v* se prononce en wolof à-peu-près comme en français ; cependant il est beaucoup plus doux.

w. Le *w* se prononce exactement comme *ou*, c'est-à-dire, comme le double *v* anglais.

Règles générales sur la Prononciation.

§ 2. L'*ä* muet, lorsqu'il est à la fin d'un mot, ne se prononce qu'au présent de l'indicatif des verbes ; dans tous les autres cas, cette lettre *a*, pour ainsi dire, le son de l'*e* muet français, et même dans les verbes où il est précédé d'un *n*. Ainsi, on dit *sopä na*, j'aime ; *sopä nga*, tu aimes, &c. ; mais il faut prononcer *nänä na*, je bois ; *nänä nga*, tu bois, &c. comme *nâne na*, *nâne nga*, parce que l'*ä* muet final est précédé d'un *n*, dans le verbe *nänä*, boire.

Th se prononce comme dans *thia*, *thi*, *thiou* ; *dh*, comme dans *dhia*, *dhi*, *dhiou*.

m, *n*, dans la prononciation wolofe, se joignent toujours à la lettre consonne qu'ils précèdent. Exemple : *bindä*, écrire, se pro-

nonce comme *bi-ndä*, et non pas *bin-dä*. De même, on prononce *safandou*, hyène, comme *sa-fa-ndou*; *thiampore*, cire, comme *thia-mpore*, &c.

Toutes les autres lettres de l'alphabet wolof ont la même valeur et la même prononciation qu'en français, en observant toutefois que *em*, *en*, se prononcent comme *eim*, *ein*, et que *g* ne prend jamais le son du *j* français.

§ 3. Dans l'alphabet, il y a deux sortes de lettres, savoir, les voyelles et les consonnes. Les voyelles sont *a, e, i, o, u*; les consonnes comprennent toutes les autres lettres.

Pour former une voix, un son, il faut qu'une voyelle au moins soit jointe à une ou plusieurs consonnes; ainsi les consonnes ne forment des mots que par le secours des voyelles.

Les lettres sont l'origine du langage. Solitaires, elles n'expriment que des sons; réunies, elles forment des mots. Les mots sont, pour ainsi dire, le fond et la matière d'une langue; ils servent à rendre nos idées. Ces mots, signes de nos pensées, sont, en wolof comme en français, l'article, le nom substantif, le nom adjectif, le pronom, le verbe, l'adverbe, la préposition, la conjonction et l'interjection.

§ 4. Exercice sur la Prononciation des mots wolofs.

Assamanä, le ciel, le firmament.

Asser, samedi.

Atté, l'année, l'an.

Athiame, hé! ouf!

Alale, bien, richesse.

Ale, désert, lieu aride.

Alarba, mercredi.

Aldiana, le paradis.

Aldiouma, vendredi.

Alkary, chef de village.

Abada, l'éternité.

Alfamesse, jeudi.

Altiné, lundi.

Balanga, auparavant.

Baley, celui-là, celle-là.

Biley, celui-ci, celle-ci.

Banējou, se réjouir.

Banjasse, branche, rameau.

Bandioly, autruche.

Bānte, bâton.

Baw, aboyer, japper.

Bārāme, doigt.

Bāte, le cou, la gorge.

Barey, beaucoup.

Baye, le père.

Bä, lorsque.

Bāma, lorsque moi.

Bānga, lorsque toi.

Bérab, la place, le lieu.

Beutte, l'œil.

Beutte ya, les yeux.

Beukanégue, domestique, serviteur.

Beurk, avant.

Dadiou, le marteau.

Dalle, soulier.

Dāle, seulement.

Dara, rien, aucun.

Déloussi, revenir.

Démbe, hier.

Deuk, pays, village, canton.

Dānou, tomber.

Dānou, le tonnerre.

Dialame, le requin.

Dabä, se joindre, s'unir.

Dhiguéne, la femme, la femelle.

Dhié, le front, l'os frontal.

<i>Dhibà</i> , la poche.	<i>Jalâtâ</i> , penser, réfléchir.
<i>Dhiouralé</i> , dénoncer.	<i>Jâdhiâ</i> , étouffer.
<i>Dhiâne</i> , le serpent.	<i>Jateure</i> , poulmon.
<i>Dhiâ</i> , semer.	<i>Jalima</i> , plume à écrire.
<i>Dhiop</i> , plusieurs.	<i>Jatima</i> , signer, parapher.
<i>Dhioulikaye</i> , mosquée.	<i>Jarfou</i> , l'occident, l'ouest.
<i>Dhioudou</i> , naître.	<i>Jaigue</i> , jeune fille.
<i>Euleuk</i> , demain.	<i>Jartal</i> , rhumatisme.
<i>Euke</i> , la bûche.	<i>Jaye</i> , acajou (arbre).
<i>Eure</i> , la lèpre.	<i>Jârey</i> , l'armée.
<i>Fadiar</i> , l'aurore, le point du jour.	<i>Jâgnou</i> , s'habiller.
<i>Faté</i> , oublier.	<i>Jâbâre</i> , histoire.
<i>Fâsse</i> , cheval.	<i>Jaite</i> , famille, race.
<i>Fâsse va</i> , le cheval.	<i>Jassaw</i> , puer, sentir mauvais.
<i>Fâsse ya</i> , les chevaux.	<i>Jâtâtâ</i> , embarrasser.
<i>Faital</i> , fusil.	<i>Jalél</i> , enfant.
<i>Fouk</i> , dix.	<i>Jasse</i> , injure.
<i>Founaïke</i> , par-tout.	<i>Jâina</i> , incertain.
<i>Foki</i> , enfler.	<i>Jaine</i> , orage.
<i>Fatalikou</i> , se souvenir.	<i>Jaigne</i> , parfum.
<i>Felle</i> , puce.	<i>Jaidhie</i> , lance, pique.
<i>Folli</i> , destituer, détrôner.	<i>Jagnâ</i> , priver.
<i>Galle</i> , bateau, navire.	<i>Jasté</i> , quereller.
<i>Gaume</i> , plaie.	<i>Jastêkat</i> , querelleur.
<i>Goute</i> , la cruche.	<i>Jamé</i> , reconnaître.
<i>Gôre</i> , l'homme, le mâle.	<i>Jarafatou</i> , rentrer.
<i>Goro</i> , beau-père, belle-mère.	<i>Jâlasse</i> , rognon.
<i>Gobard</i> , poignard, stylet.	<i>Jândorâ</i> , ronfler.
<i>Guânâre</i> , poule, poulet.	<i>Jârou</i> , se suicider.
<i>Goudy</i> , la nuit.	<i>Jailli</i> , verser.
<i>Guéthie</i> , la mer.	<i>Jaisâ</i> , avoir faim.
<i>Golâje</i> , le singe.	<i>Jaislo</i> , affamer.
<i>Jalisse</i> , argent.	<i>Jarjar</i> , couture.
<i>Jorome</i> , sel.	<i>Jaibâ</i> , refuser.
<i>Jadhie</i> , le chien.	<i>Jétâje</i> , duvet.
<i>Jalâ</i> , l'arc.	<i>Jérâffe</i> , gazon.
<i>Jadialé</i> , séparer.	<i>Jéwar</i> , fruit du laurier cerise.
<i>Jankjêl</i> , le canard.	<i>Jélo</i> , oser.
<i>Jandiar</i> , cuivre jaune.	<i>Jirou</i> , murmurer.
<i>Jâle</i> , melon.	<i>Joujâne</i> , hernie.
<i>Jarâ</i> , fendre.	<i>Josse</i> , sauvage.
<i>Jamâ</i> , connaître.	<i>Jou</i> , déchirer.
<i>Jamekat</i> , connaisseur.	<i>Jôre</i> , os ioïde.
<i>Jankjâ</i> , être chauve.	<i>Karre</i> , l'épée.
<i>Jaitâ</i> , racler, ratisser.	<i>Kaname</i> , la figure, le visage.
<i>Jamadi</i> , ignorer.	<i>Kaine</i> , personne.
<i>Japati</i> , enfamer.	<i>Kabousse</i> , le pistolet.
<i>Jarafâ</i> , entrer.	<i>Keurre</i> , la maison.

Kaite, le papier.
Kourousse, chapelet.
Koubäle, coutume, impôt.
Ko, le, la, lui, elle.
Laine, les, eux, elles.
Läi, rosée, brouillard.
Läi, sangsue (ver).
Léguy, bientôt.
Lojo, le bras.
Mada, cantique.
Maïe, insecte.
Mamargni, ancêtres.
Mane, moi.
Ma, à moi.
Mbärtou, agneau.
Mbame, cochon.
Mbourou, le pain.
Mbéde, la rue.
Mbinde, l'écriture.
Mbindafoune, le genre humain.
Mbie, ou (conjonction).
Mböke, épi.
Mélaje, l'éclair.
Mouk, jamais.
Mbirite, l'aurore.
Mounasse, l'encens.
Ndoïe, eau.
Ndaje, pour.
Ndiagabar, pélican (oiseau).
Ndése, natte, tapis.
Nakjar, le chagrin.
Naka, comment.
Ouaw, oui.
Oubi, ouvrir.

Ouri, jouer.
Ou, de (préposition).
Päka, le couteau.
Pände, poussière.
Pinkou, l'orient, l'est.
Potaïe, presque.
Präme, cuivre rouge (rosette).
Pouïe, bière (boisson).
Rajassou, se laver.
Samoukaye, pâturage.
Sa, ton, ta, à toi.
Säïe, même.
Taine, fontaine, puits.
Tanke, le pied.
Tandärma, datte (fruit).
Téki, expliquer, traduire.
Wandey, mais.
Varé, haranguer.
Vouténe, coton.
Wagnikou, se retourner.
Véhi, charger.
Vaigne, le fer.
Vigne, la mouche.
Véri, voyager.
Veuguä, abreuver, puiser.
Vérou, être malheureux.
Voutä, chercher.
Yo, toi, tu.
Yä, moustique.
Yape, la viande.
Yolä, récompenser.
Yolof, pays des Wolofs.
Yöne, loi.
Yalla, Dieu.

§ 5. Exercice général sur la Prononciation de la langue wolofe.

Läk you gnou mannä bindä, mo di ndor ou jamejame yope. *Ide* nanou amä fosaley, sago sou barey yeuf, ak thiono bou ntoute : ndigui mbinde ma vannä nã nou ate you vëye ya yope ; tey mou jambo nou thy sounou njel adouna d'hiop. De nanou dikä potaïe doundindo ou ate yope, tey ndhioudou ou adouna ; manä nanou wajetanä ak sounou y ande, lou gnou sauré thy noune ; de nanou manä jamä ndaje lolouley, njel ou toubabe ya ; de nanou jamä ite manemane ou yalla ; ndaje sotal, de nanou dhiérignou thy adouna dhy, tey yéne nite ya, de nãgnou nou sepä.

Sou doul kônc ndimal ou mbinde ma, dou amä mënne mbolo di naiguä ; dou amä yône ; dou amä diambour ; dou amä diante thy sounou réo, thy sounou deuk, tey y ntonte ou yalla yope, de nãgnou téra ndaje noune. Sou nou doroul di bindä sounou lāk, de nanou diéki toskaré, tey jamadi thy raite ou dhiour ya, thy vaite ou jamejame ya ; mo di moure ou nite you dhioutantikou ya.

TRADUCTION.

L'intelligence d'une langue écrite sert d'introduction à toutes les sciences. Nous acquérons par-là la connaissance d'un grand nombre de choses curieuses, utiles ou nécessaires, avec très-peu de peine : car, par le secours de l'écriture, tous les siècles passés et tous les pays connus sont ouverts à notre imagination. Nous devenons, en quelque sorte, contemporains de tous les âges et citoyens du monde entier. Nous sommes à même de converser avec nos amis quoique éloignés de nous ; de participer aux lumières qui, depuis si long-temps, font la gloire des hommes blancs ; de connaître cette belle harmonie établie par le Créateur ; en un mot, de nous rendre utiles sur la terre et agréables aux autres hommes.

Sans le secours de l'écriture, il n'y a point de société à espérer, point de civilisation, point de liberté, point de sûreté dans notre patrie, et tous les oracles de la divinité sont muets pour nous. Si nous n'avons la clef qui peut nous donner accès à ces trésors, nous resterons pauvres et ignorants à côté des richesses immenses et des sciences sublimes qui font aujourd'hui le bonheur et la gloire des hommes civilisés (1).

CHAPITRE PREMIER.

PARTIES PRIMITIVES DU DISCOURS.

§ 6. Dans la grammaire fondamentale et primitive de toutes les langues, on ne distingue que trois espèces de mots ; savoir : les *noms*, les *verbes* et les *particules*.

1.^o Le mot qui exprime, en général, une personne, une chose, ou la qualité d'une personne ou d'une chose, est un *nom*.

Exemple : *baye ba*, le père ; *keurra gua*, la maison ; *mane*, moi ; *mou*, il, elle ; *sofor*, méchant ; *rafète*, joli ; *tangue*, chaud ; *saide*, froid ; *baje*, bon, &c.

2.^o Le *verbe* est un mot qui exprime les actions, la possession ou l'existence.

Exemple : *dânou*, tomber ; *laikā*, manger ; *nelaw*, dormir ; *amā*, avoir ; *naikā*, être, &c.

3.^o La *particule* est un mot qui n'est ni nom, ni verbe.

(1) Ce paragraphe a été composé et traduit par le noir *Yoyo*, élève de l'École wolofe-française du Sénégal, après deux ans d'étude. Ce jeune Africain est employé, depuis 1819, dans les bureaux de l'administration de la colonie française du Sénégal.

Exemple : *wandey*, mais; *ndaſe*, pour; *naka*, comment; *bity*, dehors; *déte*, non; *itte*, aussi; *lole*, certainement, &c.

DES ARTICLES.

§ 7. Le mot *article* est une particule qui accompagne les noms substantifs.

L'article français *un*, *une*, se rend en wolof par *bénne*, *dhiénne*, *guénne*, *lénne*, *ménne*, *sénne*, *vénne*.

On dit : *bénne baye*, un père; *bénne bope*, une tête; *dhiénne dâaba*, un lion; *dhiénne dhiguéne*, une femme; *guénne kabousse*, un pistolet; *guénne keurre*, une maison; *lénne ndâa*, une jarre; *ménne mpithie*, un oiseau; *ménne mbärtou*, un agneau; *sénne safara*, un feu; *vénne fâsse*, un cheval, &c.

L'article pluriel *les* se rend en wolof par *y*, si le nom auquel il se rapporte est suivi de la préposition *ou*, qui, en français, fait *de*, *du*.

Exemple : *y fâsse ou Almany*, les chevaux d'Almany; *y Jalél ou Ndar*, les enfans du Sénégal; *y keurre ou Pellegrin*, les maisons de Pellegrin; *y diéne ou guéthie gua*, les poissons de la mer, &c.

§ 8. Mais lorsque le nom n'est pas suivi de la préposition *ou*, ni précédé des articles *bénne*, *dhiénne*, *guénne*, *lénne*, *ménne*, *sénne*, *vénne*, on place après ce nom une syllabe qui tient lieu des articles français *le*, *la*, *les*, et qui sert même à indiquer la position des personnes ou des choses dont on parle.

EXEMPLE.

Singulier.

Baye ba, le père.
Dhiguéne dhia, la femme, la femelle.
Gôre gua, l'homme, le mâle.
Ndâa la, la jarre.
Mbourou ma, le pain.
Mpithie ma, l'oiseau.
Safara sa, le feu.
Fâsse va, le cheval.

Pluriel.

Baye ya, les pères.
Dhiguéne ya, les femmes, les femelles.
Gôre ya, les hommes, les mâles.
Ndâa ya, les jarres.
Mbourou ya, les pains.
Mpithie ya, les oiseaux.
Safara ya, les feux.
Fâsse ya, les chevaux.

§ 9. Les articles *ba*, *dhia*, *gua*, *la*, *ma*, *sa*, *va*, singuliers, et *ya*, pluriel, ne se placent qu'après les noms de choses ou de personnes éloignées.

Si les personnes ou les choses dont on parle sont présentes, les articles *ba*, *dhia*, &c., se changent en *by*, *dhy*, *guy*, *ly*, *my*, *sy*, *vy*; et *ya*, au pluriel, se change en *yi*.

Mais si les choses ou les personnes dont on parle sont proches,

sans être vues de celui qui parle, ces mêmes articles se changent en *bou*, *dhiou*, *gou*, *lou*, *mou*, *sou*, *you*, et *you* au pluriel.

1.^{er} EXEMPLE.

§ 10. Noms de personnes ou de choses présentes.

Singulier.	Pluriel.
<i>Besse by</i> , le jour.	<i>Besse yi</i> , les jours.
<i>Agne by</i> , le dîner.	<i>Agne yi</i> , les dîners.
<i>Deukaley dhy</i> , le voisin.	<i>Deukaley yi</i> , les voisins.
<i>Dhite dhy</i> , le scorpion.	<i>Dhite yi</i> , les scorpions.
<i>Guelême guy</i> , le chameau.	<i>Guelême yi</i> , les chameaux.
<i>Ndéki ly</i> , le déjeuner.	<i>Ndéki yi</i> , les déjeûners.
<i>Mârre my</i> , le ruisseau.	<i>Mârre yi</i> , les ruisseaux.
<i>Mbärtou my</i> , l'agneau.	<i>Mbärtou yi</i> , les agneaux.
<i>Saigue sy</i> , le tigre.	<i>Saigue yi</i> , les tigres.
<i>Fâsse vy</i> , le cheval.	<i>Fâsse yi</i> , les chevaux.

2.^e EXEMPLE.

§ 11. Noms des personnes ou des choses éloignées.

Singulier.	Pluriel.
<i>Bour ba</i> , le roi.	<i>Bour ya</i> , les rois.
<i>Tôle ba</i> , le jardin.	<i>Tôle ya</i> , les jardins.
<i>Deuk ba</i> , le village.	<i>Deuk ya</i> , les villages.
<i>Dhiâne dhia</i> , le serpent.	<i>Dhiâne ya</i> , les serpents.
<i>Keurre gua</i> , la maison.	<i>Keurre ya</i> , les maisons.
<i>Ndonel la</i> , l'héritage.	<i>Ndonel ya</i> , les héritages.
<i>Ndiäguä ma</i> , la caravane.	<i>Ndiäguä ya</i> , les caravanes.
<i>Sindaje sa</i> , le lézard.	<i>Sindaje ya</i> , les lézards.
<i>Yône va</i> , la loi.	<i>Yône ya</i> , les lois.

3.^e EXEMPLE.

§ 12. Noms des personnes ou des choses peu éloignées.

Singulier.	Pluriel.
<i>Besse bou</i> , le jour.	<i>Besse you</i> , les jours.
<i>Dié bou</i> , le marché (la place).	<i>Dié you</i> , les marchés.
<i>Dôme dhiou</i> , l'enfant	<i>Dôme you</i> , les enfans.
<i>Dhianaje dhiou</i> , la souris.	<i>Dhianaje you</i> , les souris.
<i>Guänäre gou</i> , la poule.	<i>Guänäre you</i> , les poules.
<i>Faital gou</i> , le fusil.	<i>Faital you</i> , les fusils.
<i>Goute gou</i> , la cruche.	<i>Goute you</i> , les cruches.
<i>Nhiokaire lou</i> , la perdrix.	<i>Nhiokaire you</i> , les perdrix.
<i>Albame mou</i> , le sanglier.	<i>Albame you</i> , les sangliers.
<i>Sajemâte sou</i> , le sel.	<i>Sajemâte you</i> , les sels.
<i>Soufe sou</i> , la terre.	<i>Soufe you</i> , les terres.
<i>Végne vou</i> , la mouche.	<i>Végne you</i> , les mouches.

Règles générales sur les Articles.

§ 13. I.^{re} RÈGLE. La plupart des noms wolofs commençant par *b, e, j, l, o, p, r* et *t*, prennent *ba, by, bou* pour article ; ceux qui commencent par *a, d*, veulent *dhia, dhy, dhiou* ; ceux en *g, k*, prennent *gua, guy, gou* ; ceux en *n, la, ly, lou* ; ceux en *m, ma, my, mou* ; ceux en *s* font *sa, sy, sou* ; et ceux en *f, v, y*, veulent les articles *va, vy, vou*. Cependant, la meilleure règle est d'avoir recours au dictionnaire wolof, où chaque nom est suivi de l'article qui lui est propre.

§ 14. II.^e RÈGLE. Les articles *bénne, dhiénne, guénne, lénne, ménne, sénne, vénne*, suivent la même règle que les articles *ba, dhia, gua*, &c., c'est-à-dire que *bénne*, un, une, ne s'emploie que pour les noms dont les articles sont *ba, bi, bou* ; *dhiénne* pour ceux qui prennent *dhia, dhy, dhiou* ; *guénne* pour ceux dont les articles sont *gua, guy, gou* ; *lénne* pour ceux qui veulent *la, ly, lou* ; *ménne* pour ceux en *ma, my, mou* ; *sénne* pour ceux en *sa, sy, sou* ; et *vénne* pour ceux en *va, vy, vou* (1).

§ 15. III.^e RÈGLE. Les articles français *le, la*, se rendent en wolof par *ba, by, bou* ; *dhia, dhy, dhiou* ; *gua, guy, gou* ; *la, ly, lou* ; *ma, my, mou* ; *sa, sy, sou* ; *va, vy, vou* ; et *les* par *ya, yi, you*, si le nom auquel ils se rapportent n'est pas suivi de la préposition *de* (ou en wolof) ; mais si le nom est suivi de cette préposition, on sous-entend les articles singuliers, et l'on remplace l'article pluriel *ya, yi, you*, en plaçant *y* avant le nom.

THÈME I.^{er}

La loi de Mahomet, *yône* ou *Majamédine*.
 Le cheval du roi, *fâsse* ou *bour ba*.
 La maison de Damel, *keur* ou *Damel*.
 La tête du lion, *bope* ou *dâaba dhia*.
 Le fusil des Maures, *faital* ou *Nâre ya*.
 Les fusils des Maures, *y faital* ou *Nâre ya*.
 Le livre de l'écolier, *téré* ou *taliba ba*.
 Les livres des écoliers, *y téré* ou *taliba ya*.
 La gomme du désert, *dakandey* ou *ale ba*.

(1) Cependant il est bon d'observer que *bénne* peut remplacer *dhiénne, ménne, sénne, lénne, guénne*, &c., sans commettre une grande faute contre la langue des Wolofs. Les Marabouts de Cayor ne suivent pas exactement la règle de ces articles.

Les enfans du prince, *y dôme ou kangame ba*.
 La laine du mouton, *dänke ou njarre ma*.
 Les cornes des bœufs, *y bédhine ou nague ya*.
 La fumée du feu, *saſjäre ou saſara sa*.
 Les étoiles du firmament, *y bidow ou assamanä*.
 La porte de la maison, *bounte ou heurre gua*.
 L'œuf de la poule, *naine ou guänäre gua*.
 Les agneaux de la bergerie, *y mbärtou ou guette gua*.
 Les marchandises du marchand, *y dhiour ou diazékat ba*.
 La route de Ségo, *yône ou Ségo*.
 Le pays des Maures, *deuk ou Näre ya*.
 Le chant des oiseaux, *sabine ou mpithie ya*.
 Les poissons de la mer, *y diéne ou guéthie gua*.
 Les enfans de Noë, *y dôme ou Notäm*.
 Les conseils d'un père, *y ndigäl ou bënne baye*.
 Un cheval et une brebis, *véenne fässe ak ménne njarre*.
 Deux oiseaux et un poisson, *niare y mpithie ak véenne diéne*.
 Une femme et un enfant, *dhiénne dhiguéne ak bënne dôme*.
 Les petits d'un lion, *y dôme ou dhiénne dâaba dhia*.
 Une poule avec ses petits, *guénne guänäre ak y nthiouthie äm* (mot à mot, une poule avec les poussins d'elle).
 La porte du paradis, c'est la vertu; *bounte ou aldiana, mody ndioulite gua*.
 Une grande multitude, *ménne mbolo mou ry*.
 La route d'Égypte, *yône ou Massära*.
 Le législateur des Arabes, *yoninte ou Näre ya*.
 Un bon conseil, *bénne ndigäl bou bajë*.
 Six couteaux et une assiette, *dhiouroum bënne y pâka ak bënne keule*.
 Le pays des Bambaras, *deuk ou Bambara ya*.
 La rivière de Farbana, *daïje ou Farbana*.
 Les oiseaux des bois, *y mpithie ou jërre ya*.
 L'oiseau de mon frère, *sänna mpithie ou rak* (mot à mot, mon oiseau de frère).
 Le pigeon de mon ami, *säma mpétajë ou ande* (mot à mot, mon pigeon d'ami).
 Un homme de Gorée, *guénne gôre ou Gorée*.
 Le fusil du chasseur, *faital ou reubekat ba*.
 Le lit de la maison, *lal ou heurre gua*.
 Les lits des Wolofs, *y lal ou Wolof ya*.
 L'eau de la fontaine, *ndoje ou taine ba*.

De l'Article partitif.

§ 16. Les articles partitifs singuliers *du, de la, de*, qui précèdent les noms français pris dans un sens partitif, ne se rendent pas en wolof. On dit, *maée ma, mbourou, yape, diou*, c'est-à-dire, donne-moi pain, viande, beurre. Ils n'ont pas de lait, se rend par *amou gnou saué*, ils n'ont pas lait.

§ 17. *Des*, article partitif, se rend par *y*. Exemple : *indi laine ma, y naine, y mpithie ak y diéne* ; apportez-moi des œufs, des oiseaux et des poissons.

THÈME 2.^e

Voilà du lait et de l'eau sur la table, *sauò angui ak ndoje thy table dhy* (1).
Voulez-vous de la viande ou du poisson ? *beuguã nga yape, mbite diéne* (2) !
Donnez-moi du pain et de la viande, *mate ma mbourou ak yape*.
Apportez du sel et du poivre, *issil jorome ak diãrre*.
Donnez-moi des dattes, des pistaches et des oignons, *mate ma y tandârma, y guërtey ak y sobley*.

Du pain et de l'eau me suffisent, *mbourou ak ndoje dot nãgnou ma*.

Avez-vous des livres wolofs ? *amã nga y téré wolof* !

Non, mais j'ai des livres arabes ; *déte, wandey amã na y téré ou nãre*.

Je lui ai envoyé du mil, *yonné na ko dougoup*.

Mais il préfère le maïs, *wandey mahandey ko guënnâl*.

Apportez des couteaux et des cuillers, *issil y pâka ak y koudou*.

Y a-t-il de l'eau dans la campagne ? *ndoje angua thia dhiéry dhia* !

Y a-t-il du kouskou dans la maison ? *amã nã thiéry thia keurre gua* !

CHAPITRE II.

DU NOM.

§ 18. On appelle *nom* le mot qui sert à nommer une personne ou une chose, une qualité.

Les noms peuvent se diviser en trois classes, savoir : les noms substantifs, les noms adjectifs, et les pronoms.

DES NOMS SUBSTANTIFS.

§ 19. Les noms substantifs indiquent les personnes ou les choses, c'est-à-dire, les substances : *pâka*, couteau ; *lothio*, pirogue ; *keur*, maison ; *bour*, roi ; *téré*, livre ; *faital*, fusil. Scipion, Pierre, Nancy, Béty, &c. sont des noms substantifs.

EXEMPLE de *Noms substantifs qui indiquent les personnes*.

Henri, Paul, Majetar, Omar, Moussa, Issa, David, Ava, Adam, &c. (3).

(1) Les Wolofs n'ont pas le mot *table*.

(2) Les nègres se servent toujours des mots *tu*, *toi*, en parlant à une seule personne.

(3) On peut de même faire chercher aux enfans plusieurs noms de personnes, soit dans la Bible, soit dans les histoires qu'ils lisent, soit enfin parmi les personnes de leur connaissance.

EXEMPLE de Noms substantifs qui expriment des choses que l'on peut voir souvent.

Assamanã, le firmament ; *faital gua*, le fusil ; *fässe va*, le cheval ; *nague ya*, les bœufs ; *guŕap ya*, les arbres ; *njarre ya*, les moutons ; *mpirkie ya*, les oiseaux ; *bidaw ya*, les étoiles ; *diãnte ba*, le soleil ; *keurre gua*, la maison ; *jalël ya*, les enfans, &c.

EXEMPLE de Noms substantifs abstraits, c'est-à-dire, qui expriment des choses qu'on ne peut voir que par la pensée.

Deugue gua, la vérité ; *njel ma*, l'esprit ; *moure ma*, le bonheur ; *ndioulite ma*, la sagesse, la vertu ; *rousse ma*, la honte ; *térangua ma*, le respect ; *doley dhia*, la force ; *nkande gna*, l'amitié ; *narre ba*, le mensonge ; *bougue ba*, la misère ; *ngnabou gua*, l'orgueil, &c.

En wolof, comme en français, on connaît qu'un nom est substantif, lorsqu'on peut y joindre une qualité. Par exemple, *keurre*, *pâka*, sont des noms substantifs, parce qu'on peut dire *keurre gou ry*, grande maison ; *pâka bou ntoute*, petit couteau. De même on peut dire *guénne keurre gou rafête*, *guénne keurre gou magate*, une jolie maison, une vieille maison, &c.

§ 20. Les noms substantifs se divisent en propres et en communs. Les substantifs propres sont ceux qui n'appartiennent qu'à une seule chose ou à une seule personne, comme *Yalla*, Dieu ; *alfoune*, l'éternité ; *diãnte ba*, le soleil ; *Daniel*, *Salomon*, &c. Les substantifs communs appartiennent à plusieurs choses ou à plusieurs personnes, comme *baye ba*, le père ; *dône dhia*, l'enfant ; *téré ba*, le livre, &c.

THÈME 3.^e

La lecture est utile, *ndiangue ma mody diérigne*.

La vertu est préférable aux richesses, *ndioulite ma guénñäl nã thia alale ya*.

La France est un beau pays, *France ba deuk bou rafête lä*.

L'or ne peut faire le bonheur de l'homme, *vourousse va mannoul déjã moure ou nitte gua*.

L'histoire est le portrait des temps et des hommes, *laïbe ba mody nãtäl ou diamano ya*, *tey ou nitte ya*.

Les flatteurs sont la peste de la société, *njalekat ya gnody jompaye ou mbolo ma*.

Le pays de Fouta est le grenier du Sénégal, *deuk ou Fouta mody dambe ou ndar*.

Le meilleur vin vient de France, *bigne bou guenne bajë*, *dikã nã thia France ba*.

Les meilleures guinées viennent de l'Inde, *ndimo you guenne ya baſe, dihá nāgnou thia Inde ba.*

L'esprit et la vertu sont préférables à la beauté, *njel ma ak ndioulite ma guennāl nāgnou raféſſe ba.*

La paresse est la mère de l'indigence et du chagrin, *ntaſe ma mody ndeey ou tosharē dhia, tey ou nakjar ba.*

La fourmi est l'emblème de l'industrie, *sankjalégne ba, mody nātāl ou liguéye ba.*

La fortune favorise les audacieux, *dionr gua nējalā nā gnome ya.*

La maison du prince est belle, *keurte ou kangame ba raféſſā nā.*

Le cheval est très-nécessaire, *fāſse va diérigne nā lolo.*

Les moutons de France ont de la laine, *y njarre ou France ba, amā nāgnou dānke.*

Les écoliers sont paresseux, *taliba ya taſlekat lāgnou.*

Un écolier sage doit toujours travailler, *bénne taliba bou dioulite ellā nā liguéſſā mōsse.*

L'homme misanthrope outrage la nature, *nitte gou aniāne gua, de nā moyā ou mélo.*

Mais le philanthrope honore la société, *wandey ande ou nitte gua, térange mbolo ma.*

Je vois nos ennemis vaincus et renversés, *guissā na sounou y bagne y dakjā laine tey danellā.*

Bientôt vous les verrez devant nous dispersés, *liguy ngaine guissā laine thy sounou kaname gnou tasso.*

Les Maures apprirent la langue de Mahomet, *Nare ya diamantou nāgnou lāl ou Maſſamédine.*

Les peuples ignorans méconnaissent leurs propres besoins, *nitte you saine koumpa tairé nā laine ſamā saine soſſela.*

Heureux l'homme qui peut faire du bien à ses semblables, *téſé nitte gou atanā déſſā yiw thy morome am.*

L'instruction mutuelle est une invention admirable, divine, *ndiamantale lou daignetil ndiémerey la gou ngnéſſe fa yalla.*

Puisque par son secours le monde doit être instruit, *ndigui thy ndimale ām lā adouna ellā ſamey.*

Honneur aux hommes généreux et éclairés! *téranga y gôre you yéwanā tey jipy!*

Hommage aux éternels défenseurs de l'humanité! *téralā ak topā mōsse thy jadhialey y nēw doley!*

Du Genre des Noms.

§ 21. Les noms wolofs n'ont pas de genre : pour distinguer le mâle de la femelle, on ajoute au nom substantif le mot *gôre* ou *dhiguène*. Exemple : *bénne dōme* ou *gôre*, un garçon (mot à mot, un enfant de mâle) ; *bénne dōme* ou *dhiguène*, une fille (mot à mot, un enfant de femelle). De même on peut dire *vénné fāſse* ou *dhiguène*, une jument ; *vénné fāſse* ou *gôre*, un

cheval ; *ménne njarre* ou *gôre*, un mouton ; *ménne njarre* ou *dhiguéne*, une brebis, &c. (1).

Du Nombre des Noms.

§ 22. Un nom est singulier, quand il n'exprime qu'une seule personne ou une seule chose. *Bénne lal*, un lit ; *baye ba*, le père ; *guéthie gua*, la mer ; *taliba ba*, l'écolier ; *mpithie ma*, l'oiseau, &c. sont des noms singuliers, parce qu'ils n'expriment qu'une seule chose ou une seule personne.

Un nom est pluriel, lorsqu'il exprime plusieurs personnes ou plusieurs choses. *Lal ya*, les lits ; *baye ya*, les pères ; *guéthie ya*, les mers ; *taliba ya*, les écoliers ; *mpithie ya*, les oiseaux, &c. sont des noms pluriels.

Formation du Pluriel dans les Noms.

§ 23. Le pluriel, dans les noms wolofs, se forme en plaçant *y* auparavant, s'ils sont suivis de la préposition *ou* [de]. Exemple : *y njarre* ou *bour ba*, les moutons du roi ; *y ande* ou *kangame ba*, les amis du prince ; *y keurre* ou *Damel*, les maisons de Damel, &c.

§ 24. Mais si le nom n'est pas suivi de la préposition *ou*, on ajoute après ce nom les articles *ya*, *yi*, *you*, sans jamais rien changer dans son orthographe. Exemple : *fässe ya*, les chevaux ; *mbärtou ya*, les agneaux ; *guärap ya*, les arbres ; *taine ya*, les fontaines, &c. (2).

THÈME 4.^e

Les ignorans méprisent les sciences, *jamadi ya niawalä nägnou jaméjame*.

Les hommes sont avides de gloire et de richesses, *nitte ya beguä nägnou ndame la ak dhiour ya*.

Les enfans de Noé repeuplèrent la terre, *y dôme* ou *Noäm gno di baye* ou *mbindafoune*.

(1) En français, on connaît qu'un nom est masculin, lorsqu'on peut mettre auparavant, l'article *le* ou *un* : le mouton, un homme, le couteau, un chapeau, &c.

Le nom français est féminin, lorsqu'on peut se servir de l'article *la* ou *une* : la maison, une femme, la brebis, &c.

(2) Dans le français, le pluriel se forme en ajoutant *s*, *x* ou *z* à la fin du nom. Le père, les pères ; le feu, les feux ; la maison, les maisons. Pluriels irréguliers : le cheval, les chevaux ; le canal, les canaux ; le travail, les travaux, &c.

Un bon père aime ses enfans, *bénne baye tou baje de nã sopã y dõme am.*

Le bon roi est aimé de ses sujets, *bour bou baje ba, y nitte ãm sopã nãgnou ko.*

Les écoliers sages seront récompensés par le maître, *taliba you baje ya, saine serigne de nã laine yolã.*

Les méchans seront punis de Dieu, *yalla de nã dãnã sojor ya; mot à mot, Dieu punira les méchans.* (Les Wolofs n'ont pas de verbes passifs.)

Le bon pasteur est aimé de ses brebis, *samme bou baje ba sopou nã thy njarre am* (mot à mot, le bon pasteur se fait aimer par ses brebis).

Les loups seront tués par les chasseurs, *reubekat ya de nãgnou rãyã bouki ya.*

Les hommes noirs sont doués des mêmes facultés que les autres hommes, *nitte you nioule amã nãgnou sago naka nitte yope.*

Dieu les créa pour cultiver la terre et non pour être vendus, *yalla bindã nã laine ndaje bãyã souf, wandey dou gnou di laine diaée.*

L'esclavage entraîne les hommes à la paresse, *ndiame de nã watã y nitte thy taële.*

La paresse les entraîne à l'ignorance et à tous les vices, *twële de nã laine watã thy névale ak dhioume yope.*

L'instruction donne aux hommes de nouvelles idées, *jamejame ba de nã diojã y nitte ndiême you baisse.*

Elle leur fait comprendre ce qui est bon, juste, raisonnable, *ry di laine tẽhi lou baje, lou dhioube ak lou diêke.*

Le monde est habité par une seule famille d'hommes, *adouna dhy vënne jajte ou gõre a ko deukay;*

Dans cette grande société, tous les hommes sont semblables, *thy bire ou mbolo mou ry my, nitte ya yope a thy niro.*

La raison donne à l'homme le courage et la force qui lui sont nécessaires, *dhiho dhia de nã maée nitte ngõre ak doley dhiou ko elli.*

Pour supporter le bien et le mal, *ndaje mou atanã yiwe ak aye.*

L'instruction est le bonheur des peuples et la tranquillité des rois, *ja-mejame ba mo di yiwe ou mbotaye, tey di noflaye ou bour ya.*

CHAPITRE III.

DES CAS DES NOMS.

§ 25. Les cas servent à exprimer la différence des rapports qu'un même nom peut avoir dans le discours (1).

Il y a six cas : le nominatif, le génitif, le datif, l'accusatif, le vocatif et l'ablatif.

(1) Qui dira en effet que *le livre, du livre, au livre* expriment la même idée ! C'est dans ce sens que nous prenons, avec Priscien et L. Gauthier, le mot *cas* ; convaincus comme eux que *casus sunt non vocis sed significationis.*

Décliner un nom, c'est l'employer dans tous ses cas.

Les noms wolofs se déclinent par le secours des articles, des prépositions, *ou*, *thia*, *thy*, et de l'interjection *ah*.

§ 26. *Ou* précède le génitif; *thia*, le datif; *ah*, le vocatif, et *thy*, l'ablatif, lorsque, avant le nom, on peut mettre le verbe revenir, *dikati* : revenir de Paris, *dikati thy Paris*; revenir de Galam, *dikati thy Ngalam*, &c., sont des ablatifs.

§ 27. Dans la langue wolofe, il y a sept déclinaisons, qui se distinguent par la terminaison des articles singuliers, *ba*, *dhia*, *gua*, *la*, *ma*, *sa*, *va*.

§ 28. PREMIÈRE DÉCLINAISON.

Singulier.	Pluriel.
N. <i>Baye ba</i> , le père.	N. <i>Baye ya</i> , les pères.
G. <i>Ou baye ba</i> , du père.	G. <i>Ou baye ya</i> , des pères.
D. <i>Thia baye ba</i> , au père (1).	D. <i>Thia baye ya</i> , aux pères.
Ac. <i>Baye ba</i> , le père.	Ac. <i>Baye ya</i> , les pères.
V. <i>Ah baye</i> , ô père.	V. <i>Ah baye ya</i> , ô pères.
Ab. <i>Baye ba</i> , du père.	Ab. <i>Baye ya</i> , des pères.

Ainsi se déclinent *bope ba*, la tête; *bandioly ba*, l'autruche; *ale ba*, le désert; *bakar ba*, le péché; *atékat ba*, le juge, et tous les noms qui prennent l'article *ba*, *bi*, *bou*.

§ 29. SECONDE DÉCLINAISON.

Singulier.	Pluriel.
N. <i>Dhiâne dhia</i> , le serpent.	N. <i>Dhiâne ya</i> , les serpents.
G. <i>Ou dhiâne dhia</i> , du serpent.	G. <i>Ou dhiâne ya</i> , des serpents.
D. <i>Thia dhiâne dhia</i> , au serpent.	D. <i>Thia dhiâne ya</i> , aux serpents.
Ac. <i>Dhiâne dhia</i> , le serpent.	Ac. <i>Dhiâne ya</i> , les serpents.
V. <i>Ah dhiâne</i> , ô serpent.	V. <i>Ah dhiâne ya</i> , ô serpents.
Ab. <i>Dhiâne dhia</i> , du serpent.	Ab. <i>Dhiâne ya</i> , des serpents.

Ainsi se déclinent *dâaba dhia*, le lion; *dialâne dhia*, le requin; *dhianaŋe dhia*, la souris, et tous les noms dont les articles sont *dhia*, *dhi*, *dhiou*.

(1) Les Wolofs, dans le discours, sous-entendent la préposition *thia*, qui marque le datif, si le nom ne peut être régi par le verbe revenir.

§ 30. TROISIÈME DÉCLINAISON.

Singulier.

- N. *Keurre gua*, la maison.
 G. *Ou keurre gua*, de la maison.
 D. *Thia keurre gua*, à la maison.
 Ac. *Keurre gua*, la maison.
 V. *Ah keurre*, ô maison.
 Ab. *Thy keurre gua*, de la maison.

Pluriel.

- N. *Keurre ya*, les maisons.
 G. *Ou keurre ya*, des maisons.
 D. *Thia keurre ya*, aux maisons.
 Ac. *Keurre ya*, les maisons.
 V. *Ah keurre ya*, ô maisons.
 Ab. *Thy keurre ya*, des maisons.

Ainsi se déclinent *gade gua*, la cabane; *gayendey gua*, le lion; *guânâre gua*, la poule; *golaŋe gua*, le singe; *gane gua*, l'étranger; *fite gua*, l'ame; *firre gua*, le piège; *faital gua*, le fusil, et tous les noms dont les articles sont *gua*, *gui*, *gou*.

§ 31. QUATRIÈME DÉCLINAISON.

Singulier.

- N. *Ndonel la*, l'héritage.
 G. *Ou ndonel la*, de l'héritage.
 D. *Thia ndonel la*, à l'héritage.
 Ac. *Ndonel la*, l'héritage.
 V. *Ah ndonel*, ô héritage.
 Ab. *Thy ndonel la*, de l'héritage.

Pluriel.

- N. *Ndonel ya*, les héritages.
 G. *Ou ndonel ya*, des héritages.
 D. *Thia ndonel ya*, aux héritages.
 Ac. *Ndonel ya*, les héritages.
 V. *Ah ndonel ya*, ô héritages.
 Ab. *Thy ndonel ya*, des héritages.

Ainsi se déclinent *njalame la*, la guitare; *ndamdame la*, le perroquet; *ndéki la*, le déjeuner; *ndaou la*, l'ambassadeur; *ndiangâl la*, le pillage, et tous les noms qui prennent *la*, *ly*, *lou* pou articles.

§ 32. CINQUIÈME DÉCLINAISON.

Singulier.

- N. *Mpithie ma*, l'oiseau.
 G. *Ou mpithie ma*, de l'oiseau.
 D. *Thia mpithie ma*, à l'oiseau.
 Ac. *Mpithie ma*, l'oiseau.
 V. *Ah mpithie*, ô oiseau.
 Ab. *Mpithie ma*, de l'oiseau.

Pluriel.

- N. *Mpithie ya*, les oiseaux.
 G. *Ou mpithie ya*, des oiseaux.
 D. *Thia mpithie ya*, aux oiseaux.
 Ac. *Mpithie ya*, les oiseaux.
 V. *Ah mpithie ya*, ô oiseaux.
 Ab. *Mpithie ya*, des oiseaux.

Ainsi se déclinent *mbärtou ma*, l'agneau; *märre ma*, le ruisseau; *mbourou ma*, le pain; *mbôle ma*, l'épi; *mbolo ma*, l'assemblée; *mounasse ma*, l'encens, et tous les noms dont les articles sont *ma*, *my*, *mou*.

§ 33. SIXIÈME DÉCLINAISON.

Singulier.	Pluriel.
N. <i>Safara sa</i> , le feu.	N. <i>Safara ya</i> , les feux.
G. <i>Ou safara sa</i> , du feu.	G. <i>Ou safara ya</i> , des feux.
D. <i>Thia safara sa</i> , au feu.	D. <i>Thia safara ya</i> , aux feux.
Ac. <i>Safara sa</i> , le feu.	Ac. <i>Safara ya</i> , les feux.
V. <i>Ah safara</i> , ô feu.	V. <i>Ah safara ya</i> , ô feux.
Ab. <i>Thy safara sa</i> , du feu.	Ab. <i>Thy safara ya</i> , des feux.

Ainsi se déclinent *sanjalégne sa*, la fourmi ; *sobley sa*, l'ognon ; *saraje sa*, l'aumône ; *sonke sa*, le roseau ; *saigue sa*, le tigre, et tous les noms dont les articles sont *sa*, *sy*, *sou*.

§ 34. SEPTIÈME DÉCLINAISON.

Singulier.	Pluriel.
N. <i>Fasse va</i> , le cheval.	N. <i>Fasse ya</i> , les chevaux.
G. <i>Ou fasse va</i> , du cheval.	G. <i>Ou fasse ya</i> , des chevaux.
D. <i>Thia fasse va</i> , au cheval.	D. <i>Thia fasse ya</i> , aux chevaux.
Ac. <i>Fasse va</i> , le cheval.	Ac. <i>Fasse ya</i> , les chevaux.
V. <i>Ah fasse</i> , ô cheval.	V. <i>Ah fasse ya</i> , ô chevaux.
Ab. <i>Fasse va</i> , du cheval.	Ab. <i>Fasse ya</i> , des chevaux.

Ainsi se déclinent *diéne va*, le poisson ; *végne va*, la mouche ; *vadiane va*, la jument ; *vaoundou va*, le chat ; *vouténe va*, le coton ; *vangalangua va*, la licorne, et tous les noms dont les articles sont *va*, *vy*, *voi*.

THÈME 5.^e

La maison du roi est la plus belle, *keurte ou bour ba modi bou guenne ba rafite*.

La colère de Dieu punira les méchants, *merre ou yalla de nã dãnã sojor ya*.

La conduite des domestiques dépend de celle de leur maître, *yarou ou keukanigue ya, niro nã saine borse ou borome*.

Je dînerai aujourd'hui chez le roi, *de na agnã tye thia keurre ou bour ba*.

Je viens de chez mon père, *dikã na thia sama keurre ou baye*.

Il est allé à sa maison, *démã nã thia keurre am*.

Comment appelle-t-on ce livre ? *naha gno toudey téré biley ?*

C'est la loi de Mahomet, *modi yône ou Maïamédine*.

J'ai vu le père de la femme de son frère, *guissône na baye ou diatar ou rak am*.

Les moutons des enfans de son ami, *y njarre ou y dôme ou ande am*.

§ 35. *Déclinaisons des Noms wolofs avec les articles bënne, dhiënne, guënne, lénne, ménne, sënne, vënne, qui se rendent en français par un, une.*

1.^{re} DÉCLINAISON.

- | | |
|--|------------------------------------|
| N. <i>Bënne baye</i> , un père. | Ac. <i>Bënne baye</i> , un père. |
| G. <i>Ou bënne baye</i> , d'un père. | Ab. <i>Bënne baye</i> , d'un père. |
| D. <i>Thia bënne baye</i> , à un père. | |

2.^e DÉCLINAISON.

- | | |
|---|---|
| N. <i>Dhiënne dhiâne</i> , un serpent. | Ac. <i>Dhiënne dhiâne</i> , un serpent. |
| G. <i>Ou dhiënne dhiâne</i> , d'un serpent. | Ab. <i>Dhiënne dhiâne</i> , d'un serpent. |
| D. <i>Thia dhiënne dhiâne</i> , à un serpent. | |

3.^e DÉCLINAISON.

- | | |
|--|--|
| N. <i>Guënne keurre</i> , une maison. | Ac. <i>Guënne keurre</i> , une maison. |
| G. <i>Ou guënne keurre</i> , d'une maison. | Ab. <i>Thy guënne keurre</i> , d'une maison. |
| D. <i>Thia guënne keurre</i> , à une maison. | |

4.^e DÉCLINAISON.

- | | |
|--|--|
| N. <i>Lénne ndonel</i> , un héritage. | Ac. <i>Lénne ndonel</i> , un héritage. |
| G. <i>Ou lénne ndonel</i> , d'un héritage. | Ab. <i>Thy lénne ndonel</i> , d'un héritage. |
| D. <i>Thia lénne ndonel</i> , à un héritage. | |

5.^e DÉCLINAISON.

- | | |
|---|---|
| N. <i>Ménne mpithie</i> , un oiseau. | Ac. <i>Ménne mpithie</i> , un oiseau. |
| G. <i>Ou ménne mpithie</i> , d'un oiseau. | Ab. <i>Ménne mpithie</i> , d'un oiseau. |
| D. <i>Thia ménne mpithie</i> , à un oiseau. | |

6.^e DÉCLINAISON.

- | | |
|---|---|
| N. <i>Sënne safara</i> , un feu. | Ac. <i>Sënne safara</i> , un feu. |
| G. <i>Ou sënne safara</i> , d'un feu. | Ab. <i>Thy sënne safara</i> , d'un feu. |
| D. <i>Thia sënne safara</i> , à un feu. | |

7.^e DÉCLINAISON.

- | | |
|---|---------------------------------------|
| N. <i>Vënne fasse</i> , un cheval. | Ac. <i>Vënne fasse</i> , un cheval. |
| G. <i>Ou vënne fasse</i> , d'un cheval. | Ab. <i>Vënne fasse</i> , d'un cheval. |
| D. <i>Thia vënne fasse</i> , à un cheval. | |

Ainsi se déclinent les noms wolofs précédés des articles *bénne*, *dhiénne*, *guénne*, *lénne*, *ménne*, *sénne*, *vénne*, en observant que *thy*, à l'ablatif, et *thia*, au datif, ne s'emploient que lorsqu'on peut placer, avant le nom, le verbe revenir, *dikatou*. Exemple : *dikatou thy guénne keurre*, revenir d'une maison ; *dikatou thy bénne bérab*, revenir d'une place, d'un lieu ; *dikati na thy bénne tôle*, je reviens d'un jardin, &c.

THÈME 6.^e

Un homme sage règle ses passions, *guénne nitte gou dioulite, dou déglou njâlâte you bone am*.

Une femme prudente doit savoir garder un secret, *dhiénne dhiguéne dhiou sételou, varrä nã jamã vatou ménne ndéye*.

L'espérance est le songe d'un homme éveillé, *njâre ma (1) mody guénne ou guénne nitte gou yéou*.

Le mensonge est indigne d'un honnête homme, *narre va bone nã ndaïe guénne nitte gou taïde*.

Une pièce de Guinée coûte dix gourdes, *bénne leume ou ndimo, diarrã nã fouk y deurame*.

Une plaisanterie amère est le poison de l'amitié, *bénne niawal bou vaïe, modi jompaye ou nkande guã*.

Un grand crime mérite d'être puni sévèrement, *bénne bahar bou ry ellã nã guétanã bou maiti*.

Un bienfait n'est jamais perdu, *dhiénne diurf dhiou baïe rérout mouk*.

Je sortirai dans une demi-heure, *de na guénã thy guénne wal ou vaïetou*.

L'Amérique fut découverte par Colomb, *Amérique ba faignalône thy Colomb*.

Pouvez-vous me donner à boire ? *mannã nga ma málé ma nãã* !

Je ne puis souffrir un tel affront, *mannou ma mougã Bénne jasse binimel*.

Votre père est un homme trop bon, *sa baye guénne nitte la gou guénne baïe*.

Si vous êtes bon, je vous donnerai une récompense, *sou nga baïey de na la málé Bénne yôle*.

CHAPITRE IV.

DES ADJECTIFS.

§ 36. Les noms adjectifs expriment la qualité des personnes ou des choses. *Ry*, grand ; *ntoute*, petit, petite ; *rafète*, joli, jolie ; *niaw*, laid, laide ; *soïor*, méchant, méchante, &c., sont des adjectifs (2).

(1) *Njâre ma* est le substantif du radical *jãrã*, attendre, espérer.

(2) Pour rendre plus sensibles aux enfans les deux premiers rapports de

Noms adjectifs qui expriment les qualités des personnes, par exemple, d'un enfant : cet enfant est grand, *ry nā* ; il est petit, *ntoutā nā* ; il est joli, *rafētā nā* ; il est méchant, *sojor lā* ; il est polisson, *sayeraye lā*, &c.

Noms adjectifs qui expriment les qualités des choses, par exemple, d'une tabatière : cette tabatière est jolie, *rafētā nā* ; elle est ronde, *meurāklou nā* ; elle est transparente, *lairrā nā* ; elle est neuve, *baissā nā* ; elle est pesante, *dissā nā* ; elle est polie, *rātafā nā*, &c.

§ 37. On connaît qu'un nom est adjectif, lorsqu'on peut y joindre un des mots suivans : *nitte*, personne ; *leufe*, chose. Exemple : *sojor*, méchant ; *ntoute*, petit, sont des adjectifs, parce qu'on peut dire *guénne nitte gou sojor*, une personne méchante ; *lénne leufe lou ntoute*, une chose petite, &c.

§ 38. Les adjectifs wolofs n'ont pas de genre et ne varient jamais dans leur terminaison ; mais ils s'accordent en article et en nombre avec le nom auquel ils se rapportent.

Accord de l'Adjectif.

§ 39. En wolof, on fait accorder l'adjectif avec le nom substantif, en transposant à la fin de cet adjectif l'article qui convient au substantif, et en plaçant l'un des articles *bou*, *dhiou*, *gou*, *lou*, *mou*, *sou*, *vou*, entre les deux noms, s'ils sont singuliers, et *you*, s'ils sont pluriels (1).

la grammaire, savoir, le substantif et l'adjectif, on doit leur présenter un objet quelconque ; par exemple, un livre. Ensuite on leur dira : Ce que vous voyez est une substance, puisque c'est un livre ; mais ce livre a des qualités qui lui sont propres, savoir : il est petit, *ntoutā nā* ; il est rouge, *jonkŷā nā*, &c. Or, les mots qui expriment les qualités qui sont jointes au livre, sont des noms adjectifs.

De même on peut leur faire voir que l'eau, *ndoŷe*, est le substantif des qualités chaude, *tangue* ; froide, *saide* ; trouble, *nāje*, &c.

Ce n'est que par ce moyen que l'on peut donner aux enfans des idées claires sur les noms substantifs et adjectifs.

(1) En français, l'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif ; c'est-à-dire, si le substantif est féminin pluriel, l'adjectif doit être féminin pluriel ; s'il est masculin pluriel, l'adjectif doit être aussi masculin pluriel ; s'il est féminin singulier, l'adjectif sera féminin singulier, &c. Exemple : *table belle*, *les tables belles* ; *le beau livre*, *les livres beaux* ; *la grande maison*, *les maisons grandes* ; *le beau cheval*, *les beaux chevaux*, &c.

1.^{er} EXEMPLE.*Singulier.*

Fässe vou raféte va, le cheval joli. (Éloigné.)
Baye bou baje ba, le père bon.
Keurre gou ry gua, la maison grande.
Ndonel lou ntoute la, l'héritage petit.
Ndoje mou saide ma, l'eau froide.
Diéne vou jonkje va, le poisson rouge.
Dhiguéne dhiou ndao dhia, la femme jeune.

Pluriel.

Fässe you raféte ya, les chevaux jolis. (Éloignés.)
Baye you baje ya, les pères bons.
Keurre you ry ya, les maisons grandes.
Ndonel you ntoute ya, les héritages petits.
Ndoje you saide ya, les eaux froides.
Diéne you jonkje ya, les poissons rouges.
Dhiguéne you ndao ya, les femmes jeunes.

2.^e EXEMPLE.*Singulier.*

Fässe vou raféte vy, le cheval joli. (Présent.)
Baye bou baje by, le père bon.
Keurre gou ry guy, la maison grande.
Ndonel lou ntoute ly, l'héritage petit.
Ndoje mon saide my, l'eau froide.
Diéne vou jonkje vy, le poisson rouge.
Dhiguéne dhiou ndao dhy, la femme jeune.

Pluriel.

Fässe you raféte yi, les chevaux jolis. (Présens.)
Baye you baje yi, les pères bons.
Keurre you ry yi, les maisons grandes.
Ndonel you ntoute yi, les héritages petits.
Ndoje you saide yi, les eaux froides.
Diéne you jonkje yi, les poissons rouges.
Dhiguéne you ndao yi, les femmes jeunes.

3.^e EXEMPLE.*Singulier.*

Fässe vou raféte vou, le cheval joli. (Proche.)
Baye bou baje bou, le père bon.
Keurre gou ry gou, la maison grande.

Ndonel lou ntoute lou, l'héritage petit.
Ndoje mou saide mou, l'eau froide.
Diéne vou jonkhe vou, le poisson rouge.
Dhiguéne dhiou ndao dhiou, la femme jeune.

Pluriel.

Fasse you raféte you, les chevaux jolis. (Proches.)
Baye you baje you, les pères bons.
Keurre you ry you, les maisons grandes.
Ndonel you ntoute you, les héritages petits.
Ndoje you saide you, les eaux froides.
Diéne you jonkhe you, les poissons rouges.
Dhiguéne you ndao you, les femmes jeunes.

EXCEPTIONS.

§ 40. On retranche l'article qui suit l'adjectif, 1.^o lorsqu'il est suivi de la préposition *ou* [de]; exemple : *fasse you raféte ou France*, les jolis chevaux de France, et non pas *fasse you raféte ya ou France*; *samoukaye you baje ou Bambouk*, les bons pâturages de Bambouk; *tounde you raféte ou Ngalam*, les jolis coteaux de Galam, &c. : 2.^o lorsque le substantif auquel il est joint est précédé d'un nom de nombre; exemple : *niare y nague you ry*, deux gros bœufs, et non pas *niare y nague you ry ya*; de même il faut dire, *fouk y mpithie you ntoute*, dix petits oiseaux, &c. : 3.^o lorsque le nom substantif est pris dans un sens partitif; exemple : *issil ma ndoje mou tangué*, apporte-moi de l'eau chaude, et non pas *ndoje mou tangué ma*; *diojā ma yape vou doufe*, donne-moi de la viande grasse, et non pas *yape vou doufe va*, &c.

THÈME 7.^e

L'eau froide est agréable à boire, *ndoje mou saide njā nā nānā*.
 Avez-vous de bonnes dattes! *amā nga y tandarma you baje*!
 Vendez-moi du beurre frais, *diaté ma diou gou baissé*.
 On a tué le veau gras, *rāyā nāgon sālou vou doufe va*.
 Voulez-vous manger du bon poisson! *beuguā nga laikā diéne vou baje*!
 La grande maison du roi est tombée, *keurre gou ry ou bour ba dānou nā*.
 L'enfant paresseux est un mauvais écolier, *jalél bou taèle, taliba bou bone la*.
 Le bon maître aime ses serviteurs, *waye dhiou baje, sopā nā y beukanégue am*;
 Mais le mauvais serviteur n'aime pas son maître, *wandey beukanégue bou bone sopoul waye am*.
 Un bon arbre porte de bons fruits, *guénne guarap gon baje amā nā y dōme you baje*.
 Une belle fleur ne produit pas toujours de bons fruits, *ménne ntortor mou raféte dou amā mōsse y dōme you baje*.

Le bon roi est aimé de ses sujets, *bour bou baje ba, sɔpou nã thy y nitte am* (1).

Le mauvais roi est haï de tout le monde, *bour bou bone ba dhiépihou nã thy gnop*.

L'homme prudent parle peu et pense beaucoup, *gôre gou téyelou gua, de nã adou ntoute, wandey jalâtã bou barey*.

L'homme faux parle beaucoup et pense peu, *gôre gou narre, de nã adou bou barey, wandey de nã jalâtã bou ntoute*.

L'avare desire toujours et ne donne jamais rien, *ayekat ba de nã beuguã môsse tey dou male mouk dara*.

Le philanthrope garde le silence et fait du bien à tout le monde, *ande ou nitte gua, nopi nã, tey di défã bou baje thy gnop*.

§ 41. Les adjectifs wolofs, à l'exception de *ässe*, petit, petite, se placent toujours après le substantif, même lorsqu'il y en a plusieurs de suite. On dit *keurte gou rafête gua*, la maison jolie; *dhiuguène dhiou ntoute dhia*, la femme petite, &c. : mais il faut dire *ässe pâka ba*, le petit couteau; *ässe mbärtou ma*, le petit agneau; *ässe faital gua*, le petit fusil. De même on peut dire *pâka sã*, le couteau petit; *mbärtou sã*, l'agneau petit; *faital sã*, le fusil petit, &c.

§ 42. Lorsque plusieurs adjectifs sont joints à un nom substantif, le premier seulement s'accorde avec le nom. Exemples : la maison grande et jolie, *keurte gou ry gua tey rafête*; les maisons grandes et jolies, *keurte you ry ya tey rafête*; l'enfant paresseux et méchant, *jalél bou taële ba tey sofor*; les enfans paresseux et méchants, *jalél you taële ya tey sofor*; l'écadier docile et sage, *taliba bou nangou ba tey dioulite*; les écoliers dociles, sages et bons, *taliba you nangou ya, dioulite tey baje*, &c.

§ 43. Le nom adjectif devient substantif, lorsqu'au lieu d'exprimer une qualité, il désigne une personne ou une chose; et réciproquement, le substantif devient adjectif, lorsqu'il indique une qualité. Exemple : *bour ba*, le roi, nom substantif, devient adjectif dans cette phrase, *David bourône lã*, David fut roi; et dans celle-ci, l'adjectif *sɔfor* devient substantif : *sɔfor ba, de nã dée*, le méchant périra, &c.

DES DEGRÉS DE SIGNIFICATION.

§ 44. Les adjectifs wolofs, comme les adjectifs français, ont

(1) *Sɔpou nã*, il se fait aimer ou il est aimé.

trois degrés de signification ; savoir : le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

Le *positif* est l'adjectif même, comme *ry*, grand, grande ; *rafête*, joli, jolie ; *ntoute*, petit, petite, &c.

Le *comparatif* est l'adjectif avec comparaison, comme *guénne ry*, plus grand ; *guénne rafête*, plus joli ; *guénne ntoute*, plus petit ; *guénne baje*, meilleur ; *guénne bone*, pire, &c. ; *yésse sojor*, moins méchant ; *yésse baje*, moins bon ; *yésse taële*, moins paresseux, &c.

Le *superlatif* est l'adjectif au suprême degré, comme *bou guénne ry*, le plus grand, très-grand ; *bou guénne rafête*, le plus beau, très-beau ; *bou guénne toskaré*, très-pauvre, le plus pauvre, &c.

§ 45. EXEMPLE d'Adjectifs superlatifs auxquels on ajoute, dans le discours, l'article *ba*.

<i>Bou didhie ba,</i>	}	le plus gros, la plus grosse.	
<i>Bou guénne ba ry,</i>			
<i>You didhie ya,</i>	}	les plus gros, les plus grosses.	
<i>You guénne ry,</i>			
<i>Bou saïou ba,</i>	}	le plus petit, la plus petite.	
<i>Bou ntoute ba,</i>			
<i>You saïou ya,</i>	}	les plus petits, les plus petites.	
<i>You ntoute ya,</i>			
<i>Bou yémaley ba,</i> le moyen, la moyenne.			
<i>You yémaley ya,</i> les moyens, les moyennes.			
<i>Bou guénne ba sojor,</i> le plus méchant.			
<i>Bou yéme ba sojor,</i> le moyen méchant.			
<i>Bou ntoute ba sojor,</i> le moins méchant.			
<i>You guénne ya sojor,</i> les plus méchants.			
<i>You yéme ya sojor,</i> les moyens méchants.			
<i>You ntoute ya sojor,</i> les moins méchants.			
<i>You yésse ya sojor,</i> les moins méchants.			
<i>Bou guénne ba gnomé,</i> le plus hardi.			
<i>Bou guénne ba tosharé,</i> le plus malheureux.			
<i>Bou guénne ba magatte,</i> le plus vieux.			
<i>Bou guénne ba dhiogné,</i> le plus rusé, &c.			

THÈME 8.^e

Il faut être honnête sans orgueil, et parler sans flatterie, *ellä nã mou saïde, dou ngnabou, adou rey boul nãjalä.*

Les hommes faibles peuvent dire la vérité, mais souvent ils sont forcés de mentir, *y nite you woyaf manñä nãgnou wajä dengue guä, wandey lé-guelégue de nãgnou narrä.*

La pauvreté est souvent moins funeste que les richesses, *yennker toskaré dhia, yessä nã kassara asse alale ya.*

Annibal était aussi habile, mais moins prudent que Scipion, *Annibal forié laône wandey Scipion a ko guenne téyelou.*

Un bienfait reproché est pire qu'une injure, *ndimal lou saliolou jole, guennā nā bone asse bēne jasse.*

Le temps s'écoule avec une très-grande rapidité si nous sommes heureux, *dhiamano dhia véyā nā bou gaw, sou nou amey moure.*

Le travail assidu est un très-bon remède contre l'indigence, *liguŷe bou baŷe bā, guarap lā th'ia toskaré dhia.*

La science est plus utile que les richesses, *jamejame ba mo guenne diérignā asse alale ya.*

Le berger et le roi sont égaux après la mort, *samme ba, ak bour ba, yamā nāgnou thia dée gua.*

L'expérience vaut de l'or, disait Simon de Nantua, *manemane ba diarrā nā vourousse, wajōne Simon ou Nantua.*

Ce respectable vieillard avait de bons yeux et de bonnes oreilles, *magate bou térangue biley, amōne nā y beutte you baŷe, ak y nope you baŷe.*

Il avait vu beaucoup de pays, beaucoup de gens, *guissōne nā deuk you barey, tey nitte you barey;*

Et il avait entendu beaucoup de choses, *tey dégōne nā yeuf you barey;*

Sa mémoire était excellente, et il se souvenait très-bien de tout ce qu'il avait vu, *fatalikou am bajōne nā, tey mou fatalikouōne bou baŷe, lou mou, guissōne yope;*

Il pouvait donner à chacun de bons conseils, *mannōne nā dioŷā kounaike y nāgal, you baŷe.*

Son esprit était juste, et son opinion ne variait jamais, *sago am yamōne nā, tey déŷe am dou sopalikou mouk.*

Il fut bon père, bon époux et bon Français, *baye bou baŷe laône, diakar dhiou baŷe tey Français bou baŷe.*

DES NOMS DE NOMBRE.

§ 46. Nombres cardinaux.

Les noms de nombre cardinaux wolofs sont :

- Bēne*, un, 1.
- Niare*, deux, 2.
- Niatte*, trois, 3.
- Nianette*, quatre, 4.
- Dhiouroum*, cinq, 5.
- Dhiouroum bēne*, six, 6.
- Dhiouroum niare*, sept, 7.
- Dhiouroum uiatte*, huit, 8.
- Dhiouroum nianette*, neuf, 9.
- Fouk*, dix, 10.
- Fouk ak bēne*, onze, 11.
- Fouk ak niare*, douze, 12.

Fouk ak niaue, treize, 13.
Fouk ak nianette, quatorze, 14.
Fouk ak dhiouroum, quinze, 15.
Fouk ak dhiouroum bënne, seize, 16.
Fouk ak dhiouroum niare, dix-sept, 17.
Fouk ak dhiouroum niatte, dix-huit, 18.
Fouk ak dhiouroum nianette, dix-neuf, 19.
Nitte (mbise, niare fouk), vingt, 20.
Nitte ak bënne, vingt-un, 21.
Nitte ak niare, vingt-deux, 22, &c.
Fanever (mbitte, niatte fouk), trente, 30.
Fanever ak bënne, trente-un, 31.
Fanever ak niare, trente-deux, 32, &c.
Nianette fouk, quarante, &c.
Nianette fouk ak bënne, quarante-un, 41, &c.
Dhiouroum fouk, cinquante, 50, &c.
Dhiouroum bënne fouk, soixante, 60, &c.
Dhiouroum niare fouk, soixante-dix, 70, &c.
Dhiouroum niatte fouk, quatre-vingt, 80, &c.
Dhiouroum nianette fouk, quatre-vingt-dix, 90, &c.
Témer, cent, 100.
Témer ak bënne, cent un, 101.
Témer ak niare, cent deux, 102, &c.
Témer ak fouk, cent dix, 110, &c.
Témer ak nitte, cent vingt, 120, &c.
Témer ak fanever, cent trente, 130.
Témer ak fanever ak bënne, cent trente-un, 131, &c.
Niare y témer, deux cents, 200.
Niatte y témer, trois cents, 300, &c.
Dhiouney, mille, 1,000, &c.
Niare y dhiouney, deux mille, 2,000, &c.
Fouk y dhiouney, dix mille, 10,000, &c.
Témer y dhiouney, cent mille, 100,000, &c.
Tamdarette, million, 1,000,000, &c.

RÈGLES.

§ 47. Les noms substantifs précédés d'un nom de nombre cardinal pluriel prennent y auparavant. Exemple : *niare y dôme ak bënne keurre* (1), deux enfans et une maison ; *dhiouroum y fâsse ak niare y nague*, cinq chevaux et deux bœufs ; *témer y njarre ak*

(1) Un, une, nom de nombre, se rend toujours par *bënne* ; mais un, une, article, fait *bënne*, *dhiënne*, *guënne*, &c., comme nous l'avons dit en parlant des articles, §. 7.

bénne jadhie, cent moutons et un chien; *niare y témer y guärap ak fouk y tôle*, deux cents arbres et dix jardins.

§ 48. Lorsque le nombre cardinal est composé de dixaines et d'unités, on place le substantif immédiatement après les dixaines. Exemple : *fouk y taliba ak niare*, douze écoliers, et non pas *fouk ak niare y taliba*. De même, il faut dire *fouk y atte ak niatte*, treize ans; *nitte y fane ak nianette*, vingt-quatre jours; *nianette fouk y guéléme ak nianette*, quarante-quatre chameaux; *témer y njarre ak fouk*, cent dix moutons, &c.

§ 49. Nombres ordinaux.

Les noms de nombre ordinaux sont :

Bénnel, premier.
Niarel, second.
Niattel, troisième.
Nianettel, quatrième.
Dhiouroumel, cinquième.
Dhiouroum bénnel, sixième, &c.
Foukel, dixième, &c.

De même on peut dire *bénnel ba*, le premier, la première; *niarel ba*, le second, &c.

§ 50. Nombres distributifs.

Niarel ou tiér (guénne wal), une demie, un demi, une moitié.
Niattel ou tiér, un tiers, une troisième partie.
Nianettel ou tiér, un quart, une quatrième partie.
Dhiouroumel ou tiér, un cinquième, une cinquième partie.
Dhiouroum bénnel ou tiér, un sixième, une sixième partie, &c.
Témerel ou tiér, un centième, une centième partie, &c.
Tamdarettel ou tiér, un millionième.

§ 51. Nombres multiplicatifs.

Bénne yone, une fois.
Niare y yone, deux fois, le double.
Niatte y yone, trois fois, le triple.
Nianette y yone, quatre fois, le quadruple, &c.
Témer y yone, cent fois, &c.

CHAPITRE V.

DES PRONOMS.

§ 52. Les pronoms sont des mots que l'on met ordinairement à la place des noms substantifs, pour en éviter la répétition. *Na*, je; *nā*, il, elle; *mane*, moi; *yo*, tu, toi; *nāguou*, ils, elles; *sāma*, mon, ma; *sa*, ton, ta; *biley*, ce, cet, cette; *laley*, cela; *liley*, ceci, &c. sont des pronoms (1).

On peut diviser les pronoms en deux classes; savoir: les *pronoms substantifs* et les *pronoms adjectifs*, c'est-à-dire, ceux qui sont séparés des noms substantifs et ceux qui s'y joignent.

Pronoms substantifs.

§ 53. On appelle *pronoms substantifs* ceux qui ne se joignent jamais aux noms substantifs, comme *na*, je; *nga*, tu, toi; *nā*, il, elle; *nanou*, nous; *ngaine*, vous; *sāma bosse*, le mien, la mienne; *sa bosse*, le tien, la tienne; *bosse am*, le sien, la sienne.

Pronoms personnels.

§ 54. Les *pronoms personnels* servent à distinguer les personnes. Dans le discours, il y a trois personnes: la première est celle qui parle; la seconde, celle à qui on parle; et la troisième, celle de qui on parle.

Les pronoms personnels de la première personne sont, pour le wolof, *na*, *mane*, *lā*, au singulier, et *nanou*, *nou*, *noune*, *lanou*, au pluriel; en français, *je*, *moi*, au singulier, et *nous*, au pluriel.

(1) On peut mettre les enfans à portée de donner presque d'eux-mêmes la définition des pronoms, en leur citant une phrase dans laquelle il y en aura un: par exemple, elle, *nā*: comme, j'ai vu ma mère, elle est malade, *guissā na sāma ndéye, opā nā*. Demandez-leur qui est-ce qui est malade; ils vous répondront ma mère, *sāma ndéye*. Le pronom français *elle* signifie donc *ma mère*; de même le pronom wolof *nā* indique *sāma ndéye*.

Les enfans, en s'exerçant ainsi à indiquer et à trouver les pronoms, seront singulièrement charmés de ce procédé, qui consiste à leur faire trouver d'eux-mêmes les noms remplacés par les pronoms. (*Grammaire de L. Gauthier.*)

Les pronoms de la seconde personne sont *nga*, *yo*, *la*, tu, toi ; le pluriel wolof fait *ngaine*, *laine*, et le français, vous.

Les pronoms de la troisième personne sont *nă*, *mou*, *lă*, *mome*, il, elle, lui ; le pluriel fait *năgnou*, *gnou*, *lăgnou*, *gnome*, et en français, ils, elles, eux.

REMARQUE.

La politesse française veut que l'on se serve du pronom pluriel *vous*, lors même qu'on parle à une seule personne. On doit dire : *Monsieur, je vous salue*, et non pas, *Monsieur, je te salue* ; *Madame, je vous respecte*, et non pas, *Madame, je te respecte*.

Les Wolofs n'ont pas cette espèce d'urbanité ; ils disent, en parlant au roi comme au berger : *jamă na la*, je te connais (je connais toi) ; *sopă na la*, je t'aime, et non pas *jamă na laine*, *sopă na laine*, je vous connais, je vous aime.

Pronoms substantifs possessifs.

§ 55. Les pronoms qui marquent une possession, une propriété, sont appelés *possessifs*.

1.^{er} EXEMPLE.

Singulier.	Pluriel.
<i>Săma bosse</i> , le mien, la mienne.	<i>Săma yosse</i> , les miens, les miennes.
<i>Sa bosse</i> , le tien, la tienne.	<i>Sa yosse</i> , les tiens, les tiennes.
<i>Bosse am</i> , le sien, la sienne.	<i>Yosse am</i> , les siens, les siennes.

2.^e EXEMPLE.

Singulier.	Pluriel.
<i>Sounou bosse</i> , le nôtre, la nôtre.	<i>Sounou yosse</i> , les nôtres.
<i>Sa bosse</i> , le vôtre, la vôtre (mot à mot, le tien) (1).	<i>Sa yosse</i> , les vôtres (mot à mot, les tiens).
<i>Saine bosse</i> , le leur, la leur.	<i>Saine yosse</i> , les leurs.

3.^e EXEMPLE.

Singulier.	Pluriel.
<i>Ma</i> , à moi.	<i>Nou, no</i> , à nous.
<i>Ya</i> , à toi.	<i>Yaine</i> , à vous.
<i>Ko</i> , à lui, à elle.	<i>Gnou, gno, laine</i> , à eux, à elles.

(1) Les nègres se tutoient toujours.

4.^e EXEMPLE.

Singulier.

Pluriel.

Thi mane, de moi.*Thi noune*, de nous.*Thi yo*, de toi.*Thi yaine*, de vous.*Thi mome*, de lui, d'elle.*Thi gnome*, d'eux, d'elles.*Pronoms substantifs démonstratifs.*

§ 56. Les *pronoms substantifs démonstratifs* sont ceux qui, d'eux-mêmes et sans être joints à un nom substantif, expriment une personne ou une chose que l'on montre, que l'on indique.

EXEMPLE.

Laley, *louley*, cela.*Lou*, *lo*, ce, ce que, ce qui.*Liley*, ceci.*Kaine ka*, l'autre.*Ko i*, bon, celui.*Yéne ya*, les autres.*Kou*, celle.*Biley*, celui-ci.*Gnou*, *gno*, ceux.*Biley*, celle-ci.*Gnou*, *gnou*, celles.*Dhiley*, celui-ci, celle-ci.*Baley*, celui-là.*Guiley*, celui-ci, celle-ci.*Baley*, celle-là.*Liley*, celui-ci; celle-ci.*Yaley*, ceux-là.*Miley*, celui-ci, celle-ci.*Yaley*, celles-là.*Siley*, celui-ci, celle-ci.*Yiley*, celles-ci.*Viley*, celui-ci, celle-ci.*Yiley*, ceux-ci.*Valey*, celui-là, celle-là, &c.*Youley*, ceux-là, celles-là.

REMARQUE.

Les pronoms *biley*, *dhiley*, *guiley*, *liley*, *miley*, *siley*, *viley*, &c. sont formés des articles *ba*, *gua*, *dhia*, &c., et suivent la même règle. (Voyez §. 13.)

Pronoms substantifs relatifs.

§ 57. Ces pronoms sont appelés *relatifs*, parce qu'ils se rapportent à un nom énoncé auparavant, qu'on nomme *antécédent*.

EXEMPLE.

Banne,*Dhianne*,*Guanne*,*Lanne*,*Manne*,*Sanne*,*Vanne*,

lequel, laquelle.

Yanne, lesquels, lesquelles.*Ko*, le, la, lui, elles.*Laine*, les, eux, elles.*Ki*, *ka*, *gna*,*Bo*, *dhio*, *guo*,*Lo*, *mo*, *so*,*Vo*, *yo*,

} qui.

RÈGLES GÉNÉRALES.

§ 58. Le pronom *ki* ne s'emploie qu'avant le verbe *naikā*, être dans un lieu. Exemple : la maison qui est à Gorée, *keurre gua ki naikā thia Gorée* ; le roi qui est à Galam, *bour ba ki naikā thia Ngalam*, &c.

§ 59. *Ka* relatif n'est d'usage que dans ces phrases : celui qui est mort, *kou dēe ka* ; celle qui est arrivée, *kou dikā ka* ; celui qui est parti, *kou dēmmā ka*, &c.

§ 60. *Gna* est le pluriel de *ka*. Exemple : ceux qui sont partis, *gnou dēmmā gna* ; ceux qui sont arrivés, *gnou dikā gna* ; ceux qui sont morts, *gnou dēe gna*, &c.

§ 61. Dans tous les autres cas, *qui*, relatif français, se rend par *bo*, *dhio*, *guo*, *lo*, *mo*, *so*, *vo*, *yo*, ou par les articles de rapprochement *bou*, *dhio*, *gou*, *lou*, *mou*, *sou*, *vou*, *you*.

Premier cas, *présent* ou *futur* : l'enfant qui dort, *jalél bo nēlaw* ; les enfans qui dorment, *jalél yo nēlaw* ; la maison qui brûle, *keurre guo lakā* ; la maison qui tombera demain, *keurre guo dānou euleuk* ; les moutons qui meurent, *njarre yo dēe* ; le mouton qui mourra, *njarre mo dēe* ; le cheval qui mange, *fasse vo laikā*, &c.

Deuxième cas, *passif* : le mouton qui est mort, *njarre mou dēe ma* ; le cheval qui est arrivé, *fasse vou dikā va* ; la maison qui est brûlée, *keurre gou lakā gua* ; les maisons qui sont tombées, *keurre you dānou ya* ; l'enfant qui est endormi, *jalél bou nēlaw ba* ; la femme qui est mariée, *dhiguène dhiou sēeyā dhia*, &c.

§ 62. *Que*, relatif, ne se rend pas en wolof. Exemple : l'oiseau que tu as pris, *mpithie ma nga diapône* (mot à mot, l'oiseau toi prendre autrefois) ; le fusil que j'ai, *faital gua ma amā* ; les lions que j'ai vus, *dāaba ya ma guissône* ; le poisson que je pris, *diène va ma diapône* ; les aigles que nous vîmes, *boloumba ya nou guissône*, &c.

Pronoms substantifs interrogatifs.

§ 63. Les pronoms qui expriment l'interrogation, le doute, ou l'incertitude, sont appelés interrogatifs ou absolus.

EXEMPLE.

Kou, hanne ? qui ?

Name, lanne ? quoi ?

Banne ? lequel, laquelle ?

Yanne! lesquels, lesquelles!

Lo! que!

Pronoms substantifs conjonctifs.

§ 64. Ces pronoms sont ordinairement précédés d'un nom, et suivis d'un verbe dont ils ne sont pas le nominatif.

EXEMPLE.

Ma, me, à moi.

La, te, à toi.

Se (1).

Nou, nous.

Laine, vous.

Ko, lui, à lui.

Laine, leur, à eux, à elles.

Ko, le.

Ko, la, à elle.

Laine, les, eux, elles.

Pronoms substantifs indéterminés.

§ 65. Ces pronoms expriment ordinairement une personne ou une chose d'une manière vague, générale ou indéterminée.

EXEMPLE.

Kainaine, quelqu'un.

Kou, quiconque.

Kounaïke, chacun, chacune.

Dara, nul, nulle.

Benne ba, l'un, l'autre.

Gnénaire, yéne ya, autrui, les autres.

Kaine, personne.

Dara, rien.

Yope, tout.

Gnou, nagnou, on.

Kaine thia, à chacun, à l'un, à l'autre.

THÈME 9.^e

Qui avez-vous vu! *kou nga guissône!*

Celle que nous cherchons, *kou nou dône voutä.*

Qui vous a dit cela! *kou la wajä lolaley!*

On vous a trompé, *najä nagnou la.*

Je le connais depuis long-temps, *jamä na ko tou yague.*

Je la connaissais à-peu-près, *jamone na ko potajë.*

Je sais que vous êtes mon ami, *jamä na ni sama ande nga.* (Voyez ni aux conjonctions wolofes.)

Ceux qui n'ont pas d'enfans, *gnou amoul gna dôme.*

Lequel des deux avez-vous vendu! *banne nga diäte, thia niare nia* (2).

(1) On doit observer que, dans les verbes réfléchis wolofs, il n'y a pas de pronoms réfléchis; ils se conjuguent par le secours des pronoms personnels. Exemple: *réthiou na*, je me repens; *réthiou nga*, tu te repens; *réthiou nä*, il ou elle se repent, &c.

On peut dire aussi *néjalä na sama bope*, je me flatte (mot à mot, je flatte ma tête, mon ame); *néjalä nga sa bope*, tu te flattes, &c.

(2) *Nia* [les], article. Cet article se place à volonté après les noms de nombre qui commencent par *n*.

C'est le plus petit, *mody tou nioute ba*.

Laquelle voulez-vous? *banne nga beuguă!*

Celle que vous voudrez me donner, *ba nga ma beuguă maée*.

Lesquels cherchez-vous? *yanne nga voută!*

Ceux que nous avons vendus étaient charmans, *you nou dialéone, raféone năgnou*.

Les miens sont plus beaux que les vôtres, *săma yosse gno guennă sa yosse*.

Le sien est aussi beau que les vôtres, *bosse ăm bajă nă naka sa yosse*. (Mot à mot, le sien est aussi beau comme les vôtres.)

Les montagnes qui sont à Farbana, *tounde ya hi naihă thia Farbana*.

Mon père est à Paris, *săma baye angua thia Paris*. (Mot à mot, mon père voilà à Paris.)

Ceux qui sont morts au champ de gloire, *gnou dée gna thia jarey ba* [à l'armée].

Celui qui est content n'a besoin de rien, *kou amă banje sojelă oul dara*.

Le loup qui hurle ne mord pas, *bouki bo taw dou mattă*.

Je ne connais personne, *jamou ma kaine*.

Chacun pense à soi, *kounaikh bope am la jalătă*.

Nous avons tout mangé, *laihă nanou yope*.

Je n'ai rien vu, *guissou ma dara*.

Il faut respecter le bien d'autrui, *ellă nă térală alale ou yéne ya*.

Voici quelqu'un, *kénaine angui*.

On m'a promis une récompense, *digală năgnou ma bėnne yôle*.

Je vous remercie, *guerămă na la*.

Nous le verrons demain, *de nanou ho guissă euleuk*.

Ils viendront nous voir ce soir, *de năgnou nou saitsi thy ngône*.

On lui a parlé de vous, *wăjă năgnou ho thy yo*.

Que voulez-vous? *lou nga beuguă!*

Laquelle demandez-vous? *banne nga lathiă!*

La femme qui n'a pas d'enfans, *dhiguéne dhiou amoul* (1) *dhia dôme*.

Cela est beau, mais ceci vaut mieux, *laley rafetă nă, wandey liley a ho guennă*.

Quiconque a des marchandises peut les vendre, *kou amă y dhiour dialée laine*.

DES PRONOMS ADJECTIFS.

§ 66. Les pronoms adjectifs sont ceux qui se joignent aux noms substantifs.

(1) *Amoul*, qui n'a point, vient du verbe *amă*, qui signifie avoir, posséder; chaque verbe wolof, joint à un nom substantif par les articles *bou*, *dhiou*, *gou*, *lou*, *mou*, *sou*, *vou*, devient adjectif. *Dhiguéne dhiou amoul dhia*, la femme qui n'a pas ou point, *dôme*, enfant. De même, on dit *gour gou amă gua jalisse*, l'homme qui a de l'argent, &c.

Pronoms adjectifs possessifs.

EXEMPLE.

Singulier.

Pluriel.

<i>Sāma, sāma y, mon, ma, mes, à moi.</i>	<i>Sounou, sounou y, notre, nos, à nous.</i>
<i>Sa, sa y, ton, ta, tes, à toi.</i>	<i>Sa, sa y, votre, vos, à vous.</i>
<i>Am, son, sa, ses, à lui, à elle.</i>	<i>Saine, saine y, leur, leurs, à eux, à elles.</i>

1.^{re} RÈGLE.

§ 67. Les pronoms *sāma, sāma y, sa, sa y, sounou, sounou y, saine, saine y*, se placent toujours avant le nominatif de la phrase où ils sont employés. Exemple : la maison de mon père est belle, *sāma keurre ou baye rafetā nā* (mot à mot, ma maison de père est belle) ; le cheval de ton ami, *sa fāsse ou ande* ; le lit de mon frère, *sāma lal ou rak* ; les moutons de mon oncle, *sāma y njarre ou nadiāte*, &c.

2.^e RÈGLE.

§ 68. Le pronom possessif *am, son, sa, ses, de lui, d'elle*, se place après le nom auquel il se rapporte. Exemple : le jardin de son père, *tôle ou baye am* ; les livres de son frère, *y téré ou rak am* ; les richesses de sa mère, *y dhiour ou ndéeye am* ; l'ami de son enfant, *ande ou dôme am* ; les agneaux de ses frères, *y mbärtou ou y rak am*, &c.

Pronoms adjectifs interrogatifs.

§ 69. Ces pronoms, comme les substantifs interrogatifs, expriment l'interrogation, le doute ou l'incertitude ; mais ils se joignent aux noms substantifs.

EXEMPLE.

Banne, dhianne, guanne, lanne, manne, sanne, vanne, quel, quelle.
Yanne, quels, quelles.

Tous ces pronoms suivent la même règle que les articles *ba, dhia, gua, la, ma, sa, va* et *ya*, dont ils sont formés ; c'est-à-dire que le pronom *banne* se joint aux noms qui veulent l'article *ba*, *dhianne* à ceux qui prennent l'article *dhia*, *guanne* à ceux dont l'article est *gua*, &c.

Il en est de même des relatifs *bo, dhio, guo, lo, mo, so, vo, yo*, et généralement de tous les pronoms dérivés des articles *ba, dhia*, &c., le, la, les.

Pronoms adjectifs démonstratifs.

§ 70. Les pronoms adjectifs démonstratifs sont ceux qui indiquent et qui montrent la personne ou la chose à laquelle ils sont joints. Les Wolofs, par le secours des articles *ba, by, bou, dhia, dhy, dhiou, gua, guy, gou, la, ly, lou, ma, my, mou, sa, sy, sou, va, vy, vou*, et *ya, yi, you*, forment ces pronoms, en ajoutant aux articles la finale *ley*, et en mettant *i* pour *y*.

EXEMPLE.

Singulier.

Le, la,	$\left\{ \begin{array}{l} ba, by, bou, \\ dhia, dhy, dhiou, \\ gua, guy, gou, \\ la, ly, lou, \\ ma, my, mou, \\ sa, sy, sou, \\ va, vy, vou, \end{array} \right\}$	font	$\left\{ \begin{array}{l} baley, biley, bouley, \\ dhiale, dhiley, dhiouley, \\ gualey, guiley, gouley, \\ laley, liley, louley, \\ maley, miley, mouley, \\ saley, siley, souley, \\ valey, viley, vouley, \end{array} \right\}$	ce, cet, cette.

Pluriel.

Les	$\left\{ \begin{array}{l} ya, \\ yi, \\ you, \end{array} \right\}$	font	$\left\{ \begin{array}{l} yaley, \\ yiley, \\ youley, \end{array} \right\}$	ces.
-----	--	------	---	------

RÈGLE.

§ 71. Ces pronoms se placent toujours après le nom auquel ils se rapportent et s'accordent en article, en nombre, et doivent être en rapport avec la position de la personne ou de la chose dont on parle. Exemple : cette femme-là, *dhiguène dhiale* ; ce mouton-ci, *njarre miley* ; cet enfant-là (proche), *jalel bouley* ; ces maisons-là, *keurte yaley*, &c.

Souvent les Wolofs sous-entendent les finales *ley* et *u* dans leurs pronoms. Exemple : *ba nou guissône*, celui que nous avons vu ; *ya nga diaée*, ceux que tu vends ; *gno démmā thia reube gua*, ceux qui vont à la chasse ; au lieu de *baley nou guissône*, *yaley nga diaée*, *gnou démmā thia reube gua*. De même on peut dire *bā no démmā thia Kayor*, en allant à Cayor (mot à mot, lorsque nous aller à Cayor), au lieu de *bā nou démmā thia Kayor* (1).

(1) Généralement on retranche *u* dans les pronoms *mou, nou, gnou*, il, elle, nous, il, elles, dans les passés indéfinis du gérondif.

THÈME 10.^e

La maison de mon père m'appartient, *săma keurre ou baye ma ko momă*.
 Les enfans de mon frère sont morts, *săma y dôme ou rak dē năgnou*.
 Le chameau de ton ami mourra, *sa guelême ou ande de nă dēc*.
 Les chevaux de ton voisin sont arrivés, *sa y fāsse ou deu-kaley aksi năgnou*.
 Le mouton de son enfant est vendu, *njarre ou dôme am diaée năgnou ko*.
 Les bœufs de nos enfans, *sounou y nague ou dôme ya*.
 Les enfans de leurs parens, *saine y dôme ou mbôke ya*.
 La bergerie de ses frères, *guette ou y rak am*.
 Quelle femme avez-vous vue? *dhianne dhiguéne nga guissă!*
 De quelle chose parlez-vous? *lanne leuf nga wăjă!*
 Quel homme avez-vous rencontré? *guanne nitte nga tassé!*
 De quelle personne avez-vous peur? *guanne nitte nga ragală!*
 De quel côté est la route de Fouta? *thy ganne vaite lă, yonne ou Fouta faité!*
 Lequel vous donnerai-je? *banne lă, la maée!*
 De quelle main faites-vous cela? *thy banne lojo nga defarey laley!*
 De qui me parlez-vous? *kanne nga ma wăjă!*
 Comment cela s'appelle? *naha laley toudă!*
 Celui-ci est meilleur que celui-là, *biley moguenăă ăsse baley*. (Voyez ăsse aux conjonctions wolofes.)

Ceux-là ne valent pas ceux-ci, *yaley diarron gnou yiley*.

Celui qui n'a pas d'oreilles ne peut entendre, *kou amoul y nope mănroul déguă*.

Cet homme-ci me plaît beaucoup, *gôre guiley naijă nă ma lole*.

Ces enfans-là sont paresseux, *jalé yaley iassekat lăgnou*.

Cette brebis est fort grasse, *njarre miley dousă nă lole*.

Ce cheval ne me plaît pas, *fāsse viley naijou ma*.

Ces petits enfans sont charmans, *jalé yiley rafetă năgnou lole*.

Cette femme parle beaucoup, *dhiguéne dhiley adou nă bou barey*.

Cette lyre n'a pas de cordes, *njalam liley amoul boume*.

La personne que vous aimez est charmante, *nitte gua nga sopă rafetă nă lole*.

Le roi qui aime ses sujets sera toujours roi, *tour tou sopă y nitte am, denă do mōsse tour*.

Celui qui trahit son ami est indigne d'amitié, *kou vorră ande am, varroul amă nkande*;

Mais celui qui vend ses semblables est indigne de vivre, *wandey, kou diaée y morome am varroul dounda*.

Le philanthrope aime son semblable, *ande ou nitte gua sopă nă niro am*.

Celui qui sait modérer ses passions est heureux, *kou mană diapă njâlâte mou tone am, haré nă noure*.

Ceux qui servent le public méritent d'être récompensés, *gno diérignă gnop ellă năgnou laine yolă*.

Ceux qui méprisent les hommes sont plus méprisables que les bêtes, *gno niawală nitte ya, gno guennă niaw ăsse răbe ya*.

Nous aimons toujours ceux qui nous admirent, *sopă nanou mōsse gnou no, nējolă*;

Mais nous n'aimons pas toujours ceux que nous flattons, *wandey sopou nou mósse gnou di néjalá*.

Il est bon d'avoir des richesses, mais être heureux vaut encore mieux, *amā dhiour bajā nā, wandey barey moure a ko guennā*.

Des Particules en et y.

§ 72. Manière de rendre en wolof les particules *en* et *y*, dont on fait usage en français pour désigner une personne, une chose ou un lieu dont on a parlé et qu'on ne veut pas répéter :

La particule *en*, lorsqu'elle se rapporte aux personnes, se rend par *ko*. Exemple : vous aimez votre mère, car vous *en* parlez toujours, *sopā nga sa ndéey, ndigui wājā nga ko mósse*.

Lorsqu'elle se rapporte aux choses, on la rend par *lolaley*. Exemple : je voulais acheter un livre, mais je n'en trouve pas, *beugōne na diāndā bēnne téré, wandey guissou ma lolaley*.

Lorsqu'elle se rapporte à un lieu, on la rend par *thia bérab*. Exemple : allez-vous à Galam ! non, j'en reviens, *de nga démnā thia Ngalam ! déte, diogué na thia bérab*.

La particule *y*, lorsqu'elle se rapporte à un lieu, se rend par *fofaley*. Exemple : Gambie est un beau pays, je veux *y* aller, *Gambie bēnne deuk lā bou rafēte, beuguā na démnā fofaley (là)*.

Elle se rend par *thia*, si elle se rapporte aux choses. Exemple : votre livre est bon, mais j'y ai trouvé une faute, *sa téré bajā nā, wandey guissōne na thia dhiénne dhioune (dedans)*.

Lorsqu'elle se rapporte aux personnes, on la rend par *thia mome*. Exemple : cet enfant est polisson, ne vous *y* fiez pas, *jalél biley sayesaye la, boul woulou thia mome (à lui)*.

CHAPITRE VI.

DES VERBES.

§ 73. Les verbes sont des mots qui expriment la possession, l'existence ou les actions. *Amā*, avoir ; *naikā*, être ; *laikā*, manger ; *dānou*, tomber ; *oubi*, ouvrir, &c., sont des verbes.

On connaît qu'un mot est un verbe en wolof, lorsqu'on peut y ajouter les pronoms personnels *na*, *nga*, *nā*, *nanou*, *ngaine*, *nāgnou*, lesquels font en français, je, tu, il, nous, vous, ils ; comme *amā na*, *amā nga*, *amā nā*, *amā nanou*, *amā ngaine*, *amā nāgnou* ; j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont.

Les pronoms *na*, *nanou*, marquent la première personne, c'est-à-dire, celle qui parle.

Les pronoms *nga*, *ngaine*, désignent la seconde, c'est-à-dire, celle à qui on parle.

Les pronoms *nā*, *nāgnou*, et tout nom mis devant un verbe, indiquent la troisième, c'est-à-dire, celle de qui on parle.

Dans les verbes, il y a deux nombres, le singulier et le pluriel : le singulier, quand on parle d'une seule personne, comme *jalél ba laikā nā*, l'enfant mange; et le pluriel, quand on parle de plusieurs, comme, *jalél ya laikā nāgnou*, les enfans mangent.

On distingue trois temps dans les verbes wolofs, le présent, le passé et le futur; et cinq modes, qui sont, l'indicatif, l'impératif, le subjonctif, l'infinitif ou radical, et le déterminatif ou gérondif.

Réciter de suite les différens modes d'un verbe avec tous leurs temps, leurs nombres et leurs personnes, cela s'appelle conjuguer.

§ 74. Il y a en wolof cinq conjugaisons primitives : la première a le radical ou infinitif terminé par *ā*, par *ée*, ou par *w*, et la seconde personne du singulier de l'impératif en *āl*, comme *sopā*, aimer; *sopāl*, aime; *diāée*, vendre; *diāéeāl*, vends; *daw*, courir, *dawāl*, cours. La seconde conjugaison a l'infinitif terminé par *é*, et la seconde personne de l'impératif en *él*; comme *amé*, avoir; *amél*, aie. La troisième a l'infinitif terminé par *i*, et la seconde personne de l'impératif en *il*, comme *oubi*, ouvrir; *oubil*, ouvre. La quatrième a l'infinitif terminé par *o*, et la seconde personne de l'impératif en *ol*, comme *topando*, imiter; *topandol*, imite. La cinquième enfin a l'infinitif terminé par *ou*, et la seconde personne de l'impératif en *oul*, comme *yobou*, porter; *yoboul*, porte.

§ 75. PREMIÈRE CONJUGAISON.

ā, *āl*.

RADICAL : *Sopā*, aimer (1).

INDICATIF.

Présent.

Sopā na, j'aime.

Sopā nga, tu aimes.

Sopā nā, il ou elle aime.

Sopā nanou, nous aimons.

Sopā ngaine, vous aimez.

Sopā nāgnou, ils ou elles aiment.

Imparfait et passé.

Sopōne na, j'aimais.

(1) *Sopā* signifie aimer, avoir de l'amitié; mais on se sert de *nobā* pour exprimer que l'on aime, que l'on a de l'amour pour le sexe différent.

Sopône nga, tu aimais.
Sopône nã, il ou elle aimait.
Sopône nanou, nous aimions.
Sopône ngaine, vous aimiez.
Sopône nãgnou, ils ou elles aimaient.

Autrement pour le français :

J'aimai, tu aimas, il aimait, nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent ;
 Ou j'ai aimé, tu as aimé, il a aimé, nous avons aimé, vous avez aimé, ils ont aimé ;

Ou j'eus aimé, tu eus aimé, il eut aimé, nous eûmes aimé, vous eûtes aimé, ils eurent aimé ;

Ou enfin j'avais aimé, tu avais aimé, il avait aimé, nous avions aimé, vous aviez aimé, ils avaient aimé.

Futur.

De na sopã, j'aimerai.
De nga sopã, tu aimeras.
De nã sopã, il aimera.
De nanou sopã, nous aimerons.
De ngaine sopã, vous aimerez.
De nãgnou sopã, ils aimeront.

Conditionnel présent.

Sou na sopey, si j'aime ou si j'aimais.
Sou nga sopey, si tu aimes ou si tu aimais.
Sou sopey, s'il aime ou s'il aimait.
Sou nou sopey, si nous aimons ou si nous aimions.
Sou ngaine sopey, si vous aimez ou si vous aimiez.
Sou gnou sopey, s'ils aiment ou s'ils aimaient.

Conditionnel passé.

De na kône sopã, j'aimerais ou j'aurais aimé.
De nga kône sopã, tu aimerais ou tu aurais aimé.

De nã kône sopã, il aimerait ou il aurait aimé.

De nanou kône sopã, nous aimerions ou nous aurions aimé.

De ngaine kône sopã, vous aimeriez ou vous auriez aimé.

De nãgnou kône sopã, ils aimeraient ou ils auraient aimé.

IMPÉRATIF.

Sopãl, aime.

Nã sopã, qu'il aime.

Nanou sopã, aimons.

Sopã laine (1), aimez.

Nãgnou sopã, qu'ils aiment.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma sopã, il faut que j'aime.

Ellã nã nga sopã, que tu aimes.

Ellã nã mou sopã, qu'il aime.

Ellã nã nou sopã, que nous aimions.

Ellã nã ngaine sopã, que vous aimiez.

Ellã nã gnou sopã, qu'ils aiment.

Imparfait.

Ellône nã ma sopã, il fallait que j'aimasse.

Ellône nã nga sopã, que tu aimasses.

Ellône nã mou sopã, qu'il aimât.

Ellône nã nou sopã, que nous aimassions.

Ellône nã ngaine sopã, que vous aimassiez.

Ellône nã gnou sopã, qu'ils aimassent.

Autrement pour le français :

Que j'aie aimé, que tu aies aimé, qu'il ait aimé, que nous ayons aimé, que vous ayez aimé, qu'ils aient aimé ;

Ou que j'eusse aimé, que tu eusses aimé, qu'il eût aimé, que nous eussions aimé, que vous eussiez aimé, qu'ils eussent aimé.

(1) On peut dire aussi *ngaine sopã*, aimez ; mais l'usage veut que l'on se serve du pronom *laine*, au lieu de *ngaine*.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma sopey, lorsque j'aime ou en aimant.

Bă nga sopey, lorsque tu aimes ou &c.

Bă mou sopey, lorsqu'il aime ou &c.

Bă nou sopey, lorsque nous aimons ou &c.

Bă ngaine sopey, lorsque vous aimez ou &c.

Bă gnou sopey, lorsqu'ils aiment ou &c.

Passé indéfini.

Bă ma sopă, lorsque j'aime ou en aimant (naguère).

Bă nga sopă, lorsque tu aimes ou &c.

Bă mo sopă, lorsqu'il aime ou &c.

Bă no sopă, lorsque nous aimons ou &c.

Bă ngaine sopă, lorsque vous aimez ou &c.

Bă gno sopă, lorsqu'ils aiment ou &c.

Passé défini.

Bă ma sopône, lorsque j'aimais ou en aimant (autrefois).

Bă nga sopône, lorsque tu aimais ou &c.

Bă mou sopône, lorsqu'il aimait ou &c.

Bă nou sopône, lorsque nous aimions ou &c.

Bă ngaine sopône, lorsque vous aimiez ou &c.

Bă ngnou sopône, lorsqu'ils aimaient ou &c.

Ainsi se conjuguent *laikă*, manger; *nănă*, boire; *oubă*, fermer; *diébală*, rendre; *dianguă*, lire; *bindă*, écrire; *dojă*, marcher; *wăjă*, parler; *sonnă*, souffrir; *diapă*, prendre, tenir; *amă*, avoir, posséder; *beuguă*, vouloir; *ellă*, falloir; *liguéyă*, travailler; *woignă*, compter, calculer; *sathiă*, voler, dérober; *diamă*, piquer; *raĵassă*, laver, &c.

REMARQUE.

Dans tous les verbes terminés par *ă* muet, on ne fait sentir le son de l'*ă* qu'au présent de l'indicatif et à la seconde personne du singulier de l'impératif; dans les autres temps, le son de cette finale est presque nul. Ainsi, il faut prononcer au futur *de na sopă*, comme s'il y avait *de na sop*; mais au présent de l'indicatif, il faut prononcer *sopă na*, j'aime, et non pas *sop na*; *sopă nga*, et non pas *sop nga*, &c.

Cependant, lorsque *ă* final est précédé d'un *n*, le son de l'*ă* devient nul, même au présent de l'indicatif; ainsi on prononce *mană na*, je puis, comme s'il y avait *mane na*; *mană nga*, tu peux, comme *mane nga*; *nănă na*, je bois, se prononce comme *nâne na*, &c.; mais à l'impératif (seconde personne du singulier), toutes les lettres se prononcent comme en français: *nănăl*, bois, &c.

§ 76. *Second Verbe de la première Conjugaison.**ée, éeäl.*RADICAL : *Diaée*, vendre.

INDICATIF.

Présent.

Diaée na, je vends.
Diaée nga, tu vends.
Diaée nã, il ou elle vend.
Diaée nanou, nous vendons.
Diaée ngaine, vous vendez.
Diaée nãgnou, ils ou elles vendent.

Imparfait et passé.

Diaéeône na, je vendais.
Diaéeône nga, tu vendais.
Diaéeône nã, il ou elle vendait.
Diaéeône nanou, nous vendions.
Diaéeône ngaine, vous vendiez.
Diaéeône nãgnou, ils ou elles vendaient.

Autrement pour le français :

Je vendis, tu vendis, il vendit nous vendîmes, vous vendîtes, ils vendirent ;

Ou j'ai vendu, tu as vendu, il a vendu, nous avons vendu, vous avez vendu, ils ont vendu ;

Ou j'eus vendu, tu eus vendu, il eut vendu, nous eûmes vendu, vous eûtes vendu, ils eurent vendu ;

Ou enfin j'avais vendu, tu avais vendu, il avait vendu, nous avions vendu, vous aviez vendu, ils avaient vendu.

Futur.

De na diaée, je vendrai.
De nga diaée, tu vendras.
De nã diaée, il ou elle vendra.
De nanou diaée, nous vendrons.
De ngaine diaée, vous vendrez.
De nãgnou diaée, ils ou elles vendront.

Conditionnel présent.

Sou ma diaée, si je vends ou si je vendais.
Sou nga diaée, si tu vends ou si tu vendais.
Sou diaée, s'il vend ou s'il vendait.
Sou nou diaée, si nous vendons ou si nous vendions.
Sou ngaine diaée, si vous vendez ou si vous vendiez.
Sou gnou diaée, s'ils vendent ou s'ils vendaient.

Conditionnel passé.

De na kône diaée, je vendrais ou j'aurais vendu.
De nga kône diaée, tu vendrais ou tu aurais vendu.
De nã kône diaée, il vendrait ou il aurait vendu.
De nanou kône diaée, nous vendrions ou nous aurions vendu.
De ngaine kône diaée, vous vendriez ou vous auriez vendu.
De nãgnou kône diaée, ils vendraient ou ils auraient vendu.

IMPÉRATIF.

Diaéeäl, vends.
Nã diaée, qu'il vende.
Nanou diaée, vendons.
Diaée laine, vendez.
Nãgnou diaée, qu'ils vendent.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma diaée, il faut que je vende.
Ellã nã nga diaée, que tu vendes.
Ellã nã mou diaée, qu'il vende.
Ellã nã nou diaée, que nous vendions.

Ellä nã ngaine diaée, que vous vendiez.
Ellä nã gnou diaée, qu'ils vendent.

Imparfait.

Ellône nã ma diaée, il fallait que je vendisse.

Ellône nã nga diaée, que tu vendisses.

Ellône nã mou diaée, qu'il vendit.

Ellône nã nou diaée, que nous vendissions.

Ellône nã ngaine diaée, que vous vendissiez.

Ellône nã gnou diaée, qu'ils vendissent.

Autrement pour le français :

Que j'aie vendu, que tu aies vendu, qu'il ait vendu, que nous ayons vendu, que vous ayez vendu, qu'ils aient vendu ;

Ou que j'eusse vendu, que tu eusses vendu, qu'il eût vendu, que nous eussions vendu, que vous eussiez vendu, qu'ils eussent vendu.

GÉRONDIF.**Présent.**

Bã ma diaée, lorsque je vends ou en vendant.

Bã nga diaée, lorsque tu vends ou &c.

Bã mou diaée, lorsqu'il vend ou &c.

Bã nou diaée, lorsque nous vendons ou &c.

Bã ngaine diaée, lorsque vous vendez ou &c.

Bã gnou diaée, lorsqu'ils vendent ou &c.

Passé indéfini.

Bã ma diaée, lorsque je vends ou en vendant.

Bã nga diaée, lorsque tu vends ou &c.

Bã mo diaée, lorsqu'il vend ou &c.

Bã no diaée, lorsque nous vendons ou &c.

Bã ngaine diaée, lorsque vous vendez ou &c.

Bã gno diaée, lorsqu'ils vendent ou &c.

Passé défini.

Bã ma diaéeône, lorsque je vendais ou en vendant (autrefois).

Bã nga diaéeône, lorsque tu vendais ou &c.

Bã mou diaéeône, lorsqu'il vendait ou &c.

Bã nou diaéeône, lorsque nous vendions ou &c.

Bã ngaine diaéeône, lorsque vous vendiez ou &c.

Bã gnou diaéeône, lorsqu'ils vendaient ou &c.

Ainsi se conjuguent *dióée*, pleurer; *maée*, donner; *yée*, éveiller; *dée*, mourir, &c.

§ 77. Troisième Verbe de la première Conjugaison.

w, *wäl*.

RADICAL : *Daw*, courir.

INDICATIF.**Présent.**

Daw na, je cours.

Daw nga, tu cours.

Daw nã, il ou elle court.

Daw nanou, nous courons.

Daw ngaine, vous courez.

Daw nãgnou, ils ou elles courent.

*Imparfait et passé.**Dawône na*, je courais.*Dawône nga*, tu courais.*Dawône nã*, il ou elle courait.*Dawône nanou*, nous courions.*Dawône ngaine*, vous couriez.*Dawône nagnou*, ils ou elles couraient.

Autrement pour le français :

Je courus, tu courus, il courut, nous courûmes, vous courûtes, ils coururent ;

Ou j'ai couru, tu as couru, il a couru, nous avons couru, vous avez couru, ils ont couru ;

Ou j'eus couru, tu eus couru, il eut couru, nous eûmes couru, vous eûtes couru, ils eurent couru ;

Ou enfin j'avais couru, tu avais couru, il avait couru, nous avions couru, vous aviez couru, ils avaient couru.

*Futur.**De na daw*, je courrai.*De nga daw*, tu courras.*De nã daw*, il courra.*De nanou daw*, nous courrons.*De ngaine daw*, vous courrez.*De nagnou daw*, ils courront.*Conditionnel présent.**Sou ma dawey*, si je cours ou si je courais.*Sou nga dawey*, si tu cours ou si tu courais.*Sou dawey*, s'il court ou s'il courait.*Sou nou dawey*, si nous courons ou si nous courions.*Sou ngaine dawey*, si vous courez ou si vous couriez.*Sou gnou dawey*, s'ils courent ou s'ils couraient.*Conditionnel passé.**De na kône daw*, je courrais ou j'aurais couru.*De nga kône daw*, tu courrais ou tu aurais couru.*De nã kône daw*, il courrait ou il aurait couru.*De nanou kône daw*, nous courrions ou nous aurions couru.*De ngaine kône daw*, vous courriez ou vous auriez couru.*De nagnou kône daw*, ils courraient ou ils auraient couru.

IMPÉRATIF.

Dawäl, cours.*Nã daw*, qu'il coure.*Nanou daw*, courons.*Daw laine*, courez.*Nagnou daw*, qu'ils courent.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma daw, il faut que je coure.*Ellã nã nga daw*, que tu courres.*Ellã nã mou daw*, qu'il coure.*Ellã nã nou daw*, que nous courions.*Ellã nã ngaine daw*, que vous couriez.*Ellã nã gnou daw*, qu'ils courent.*Imparfait.**Ellône nã ma daw*, il fallait que je courusse.*Ellône nã nga daw*, que tu courusses.*Ellône nã mou daw*, qu'il courût.*Ellône nã nou daw*, que nous courussions.*Ellône nã ngaine daw*, que vous courussiez.*Ellône nã gnou daw*, qu'ils courussent.

Autrement pour le français :

Que j'aie couru, que tu aies couru, qu'il ait couru, que nous ayons couru, que vous ayez couru, qu'ils aient couru ;

Ou que j'eusse couru, que tu eusses couru, qu'il eût couru, que nous eussions couru, que vous eussiez couru, qu'ils eussent couru.

GÉRONDIF.

*Présent.**Bă ma dawey*, lorsque je cours *ou* en courant.*Bă nga dawey*, lorsque tu cours *ou* &c.*Bă mou dawey*, lorsqu'il court *ou* &c.*Bă nou dawey*, lorsque nous courons *ou* &c.*Bă ngaine dawey*, lorsque vous courez *ou* &c.*Bă gnou dawey*, lorsqu'ils courent *ou* &c.*Passé indéfini.**Bă ma daw*, lorsque je cours *ou* en courant (naguère).*Bă nga daw*, lorsque tu cours *ou* &c.*Bă mo daw*, lorsqu'il court *ou* &c.*Bă no daw*, lorsque nous courons *ou* &c.*Bă ngaine daw*, lorsque vous courez *ou* &c.*Bă gno daw*, lorsqu'ils courent *ou* &c.*Passé défini.**Bă ma dawône*, lorsque je courais *ou* en courant (autrefois).*Bă nga dawône*, lorsque tu courais *ou* &c.*Bă mou dawône*, lorsqu'il courait *ou* &c.*Bă nou dawône*, lorsque nous courions *ou* &c.*Bă ngaine dawône*, lorsque vous couriez *ou* &c.*Bă gnou dawône*, lorsqu'ils couraient *ou* &c.

Ainsi se conjuguent *naw*, voler; *nélaw*, dormir; *jăssaw*, puer; *niaw*, coudre; *gaw*, aller vite, marcher vite; *yéow*, attacher, amarrer, lier, &c.

§ 78. SECONDE CONJUGAISON.

*é, él.*RADICAL : *Amé*, avoir (1).

INDICATIF.

*Présent.**Amé na*, j'ai.*Amé nga*, tu as.*Amé nă*, il *ou* elle a.*Amé nanou*, nous avons.*Amé ngaine*, vous avez.*Amé năgnou*, ils *ou* elles ont.*Imparfait et passé.**Améône na*, j'avais.*Améône nga*, tu avais.*Améône nă*, il *ou* elle avait.*Améône nanou*, nous avions.*Améône ngaine*, vous aviez.*Améône năgnou*, ils *ou* elles avaient.

Autrement pour le français :

J'eus, tu eus, il eut, nous eûmes, vous eûtes, ils eurent;

Ou j'ai eu, tu as eu, il a eu, nous avons eu, vous avez eu, ils ont eu;*Ou* j'eus eu, tu eus eu, il eut eu,

(1) *Amé* signifie avoir, tenir ce qui ne nous appartient pas; mais on se sert de *amă* pour marquer que l'on a, que l'on possède quelque chose.

nous eûmes eu, vous eûtes eu, ils eurent eu;

Ou enfin j'avais eu, tu avais eu, il avait eu, nous avions eu, vous aviez eu, ils avaient eu.

Futur.

De na amé, j'aurai.

De nga amé, tu auras.

De nã amé, il ou elle aura.

De nanou amé, nous aurons.

De ngaine amé, vous aurez.

De nãgnou amé, ils ou elles auront.

Conditionnel présent.

Sou ma améy, si j'ai ou si j'avais.

Sou nga améy, si tu as ou si tu avais.

Sou améy, s'il a ou s'il avait.

Sou nou amey, si nous avons ou si nous avions.

Sou ngaine amey, si vous avez ou si vous aviez.

Sou gnou améy, s'ils ont ou s'ils avaient.

Conditionnel passé.

De na kône amé, j'aurais ou j'aurais eu.

De nga kône amé, tu aurais ou tu aurais eu.

De nã kône amé, il aurait ou il aurait eu.

De nanou kône amé, nous aurions ou nous aurions eu.

De ngaine kône amé, vous auriez ou vous auriez eu.

De nãgnou kône amé, ils auraient ou ils auraient eu.

IMPÉRATIF.

Amé, aie.

Nã amé, qu'il ait.

Nanou amé, ayons.

Amé laine, ayez.

Nãgnou amé, qu'ils aient.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma amé, il faut que j'aie.

Ellã nã nga amé, que tu aies.

Ellã nã mou amé, qu'il ait.

Ellã nã nou amé, que nous ayons.

Ellã nã ngaine amé, que vous ayez.

Ellã nã gnou amé, qu'ils aient.

Imparfait.

Ellône nã ma amé, il fallait que j'eusse.

Ellône nã nga amé, que tu eusses.

Ellône nã mou amé, qu'il eût.

Ellône nã nou amé, que nous eussions.

Ellône nã ngaine amé, que vous eussiez.

Ellône nã gnou amé, qu'ils eussent.

Autrement pour le français :

Que j'aie eu, que tu aies eu, qu'il ait eu, que nous ayons eu, que vous ayez eu, qu'ils aient eu ;

Ou que j'eusse eu, que tu eusses eu, qu'il eût eu, que nous eussions eu, que vous eussiez eu, qu'ils eussent eu.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã ma améy, lorsque j'ai ou en ayant.

Bã nga améy, lorsque tu as ou &c.

Bã mou améy, lorsqu'il a ou &c.

Bã nou améy, lorsque nous avons ou &c.

Bã ngaine améy, lorsque vous avez ou &c.

Bã gnou améy, lorsqu'ils ont ou &c.

Passé indéfini.

Bã ma amé, lorsque j'ai ou en ayant (naguère).

Bã nga amé, lorsque tu as ou &c.

Bã mo amé, lorsqu'il a ou &c.

Bã no amé, lorsque nous avons ou &c.

Bã ngaine amé, lorsque vous avez ou &c.

Bã gno amé, lorsqu'ils ont ou &c.

Passé défini.

Bă ma améone, lorsque j'avais ou en ayant (autrefois).

Bă nga améone, lorsque tu avais ou &c.

Bă mou améone, lorsqu'il avait ou &c.

Bă nou améone, lorsque nous avions ou &c.

Bă ngaine améone, lorsque vous aviez ou &c.

Bă gnou améone, lorsqu'ils avaient ou &c.

Ainsi se conjuguent *yéblé*, ordonner, commander; *défé*, croire; *diojé*, donner; *faté*, oublier; *déssé*, être ignorant, stupide, avoir peu d'esprit; *tawté*, être mouillé par la pluie, &c.

§ 79. TROISIÈME CONJUGAISON.

i, il.

RADICAL : *Oubi*, ouvrir.

INDICATIF.

Présent.

Oubi na, j'ouvre.

Oubi nga, tu ouvres.

Oubi nă, il ou elle ouvre.

Oubi nanou, nous ouvrons.

Oubi ngaine, vous ouvrez.

Oubi năgnou, ils ou elles ouvrent.

Imparfait et passé.

Oubiône na, j'ouvrais.

Oubiône nga, tu ouvrais.

Oubiône nă, il ou elle ouvrait.

Oubiône nanou, nous ouvriions.

Oubiône ngaine, vous ouvriez.

Oubiône năgnou, ils ou elles ouvraient.

Autrement pour le français :

J'ouvris, tu ouvris, il ouvrit, nous ouvrimmes, vous ouvrites, ils ouvrirent.

Ou j'ai ouvert, tu as ouvert, il a ouvert, nous avons ouvert, vous avez ouvert; ils ont ouvert;

Ou j'eus ouvert, tu eus ouvert, il eut ouvert, nous eûmes ouvert, vous eûtes ouvert, ils eurent ouvert;

Ou enfin j'avais ouvert, tu avais

ouvert, il avait ouvert, nous avions ouvert, vous aviez ouvert, ils avaient ouvert.

Futur.

De na oubi, j'ouvrirai.

De nga oubi, tu ouvriras.

De nă oubi, il ou elle ouvrira.

De nanou oubi, nous ouvrirons.

De ngaine oubi, vous ouvrirez.

De năgnou oubi, ils ou elles ouvriront.

Conditionnel présent.

Sou ma oubey, si j'ouvre ou si j'ouvrerais.

Sou nga oubey, si tu ouvres ou si tu ouvrerais.

Sou oubey, s'il ouvre ou s'il ouvrirait.

Sou nou oubey, si nous ouvrons ou si nous ouvririons.

Sou ngaine oubey, si vous ouvrez ou si vous ouvririez.

Sou gnou oubey, s'ils ouvrent ou s'ils ouvriraient.

Conditionnel passé.

De na kône oubi, j'ouvrirais ou j'aurais ouvert.

De nga kône oubi, tu ouvrirais ou tu aurais ouvert.

De nã kône oubi, il ouvrirait ou il aurait ouvert.

De nanou kône oubi, nous ouvririons ou nous aurions ouvert.

De ngaine kône oubi, vous ouvririez ou vous auriez ouvert.

De nãgnou kône oubi, ils ouvriraient ou ils auraient ouvert.

IMPÉRATIF.

Oubil, ouvre.

Nã oubi, qu'il ouvre.

Nanou oubi, ouvrons.

Oubi laine, ouvrez.

Nãgnou oubi, qu'ils ouvrent.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma oubi, il faut que j'ouvre.

Ellã nã nga oubi, que tu ouvres.

Ellã nã mou oubi, qu'il ouvre.

Ellã nã nou oubi, que nous ouvrons.

Ellã nã ngaine oubi, que vous ouvriez.

Ellã nã gnou oubi, qu'ils ouvrent.

Imparfait.

Ellône nã ma oubi, il fallait que j'ouvrissse.

Ellône nã nga oubi, que tu ouvrisses.

Ellône nã mou oubi, qu'il ouvrît.

Ellône nã nou oubi, que nous ouvrissions.

Ellône nã ngaine oubi, que vous ouvrissiez.

Ellône nã gnou oubi, qu'ils ouvrissent.

Autrement pour le français :

Que j'aie ouvert, que tu aies ouvert, qu'il ait ouvert, que nous ayons ouvert, que vous ayez ouvert, qu'ils aient ouvert ;

Ou que j'eusse ouvert, que tu eusses ouvert, qu'il eût ouvert, que nous eussions ouvert, que vous eussiez ouvert, qu'ils eussent ouvert.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã ma oubey, lorsque j'ouvre ou en ouvrant.

Bã nga oubey, lorsque tu ouvres ou &c.

Bã mou oubey, lorsqu'il ouvre ou &c.

Bã nou oubey, lorsque nous ouvrons ou &c.

Bã ngaine oubey, lorsque vous ouvrez ou &c.

Bã gnou oubey, lorsqu'ils ouvrent ou &c.

Passé indéfini.

Bã ma oubi, lorsque j'ouvre ou en ouvrant (naguère).

Bã nga oubi, lorsque tu ouvres ou &c.

Bã mo oubi, lorsqu'il ouvre ou &c.

Bã no oubi, lorsque nous ouvrons ou &c.

Bã ngaine oubi, lorsque vous ouvrez ou &c.

Bã gno oubi, lorsqu'ils ouvrent ou &c.

Passé défini.

Bã ma oubiône, lorsque j'ouvrais ou en ouvrant (autrefois).

Bã nga oubiône, lorsque tu ouvrais ou &c.

Bã mou oubiône, lorsqu'il ouvrait ou &c.

Bã nou oubiône, lorsque nous ouvrions ou &c.

Bã ngaine oubiône, lorsque vous ouvriez ou &c.

Bã gnou oubiône, lorsqu'ils ouvraient ou &c.

Ainsi se conjuguent *issi*, apporter; *indi*, apporter; *ouri*, jouer; *imbi*, développer; *joti*, déchirer; *baï*, laisser, quitter; *dadhi*,

déclouer; *teuri*, aller se coucher; *nopi*, se taire; *ni*, dire, faire savoir; *dindi*, ôter, enlever, &c.

§ 80. QUATRIÈME CONJUGAISON.

o, ol.

RADICAL : *Topando*, imiter, fréquenter.

INDICATIF.

Présent.

Topando na, j'imité.
Topando nga, tu imites.
Topando nã, il ou elle imite.
Topando nanou, nous imitons.
Topando ngaine, vous imitez.
Topando nãgnou, ils ou elles imitent.

Imparfait et passé.

Topandoône na, j'imitais.
Topandoône nga, tu imitais.
Topandoône nã, il ou elle imitait.
Topandoône nanou, nous imitions.
Topandoône ngaine, vous imitiez.
Topandoône nãgnou, ils ou elles imitaient.

Autrement pour le français :
 J'imitai, tu imitas, il imita, nous imitâmes, vous imitâtes, ils imitèrent;
 Ou j'ai imité, tu as imité, il a imité, nous avons imité, vous avez imité, ils ont imité;

Ou j'eus imité, tu eus imité, il eut imité, nous eûmes imité, vous eûtes imité, ils eurent imité;

Ou enfin j'avais imité, tu avais imité, il avait imité, nous avions imité, vous aviez imité, ils avaient imité.

Futur.

De na topando, j'imiterai.
De nga topando, tu imiteras.
De nã topando, il imitera.
De nanou topando, nous imiterons.

De ngaine topando, vous imiterez.
De nãgnou topando, ils imiteront.

Conditionnel présent.

Sou ma topando, si j'imité ou si j'imitais.
Sou nga topando, si tu imites ou si tu imitais.
Sou topando, s'il imite ou s'il imitait.
Sou nou topando, si nous imitons ou si nous imitions.
Sou ngaine topando, si vous imitez ou si vous imitiez.
Sou gnou topando, s'ils imitent ou s'ils imitaient.

Conditionnel passé.

De na kône topando, j'imiterais ou j'aurais imité.
De nga kône topando, tu imiterais ou tu aurais imité.
De nã kône topando, il imiterait ou il aurait imité.
De nanou kône topando, nous imiterions ou nous aurions imité.
De ngaine kône topando, vous imiteriez ou vous auriez imité.
De nãgnou kône topando, ils imiteraient ou ils auraient imité.

IMPÉRATIF.

Topandol, imite.
Nã topando, qu'il imite.
Nanou topando, imitons.
Topando laine, imitez.
Nãgnou topando, qu'ils imitent.

SUBJONCTIF.

Ellä nã ma topando, il faut que j'imité.
Ellä nã nga topando, que tu imites.
Ellä nã mou topando, qu'il imite.
Ellä nã nou topando, que nous imitions.
Ellä nã ngaine topando, que vous imities.
Ellä nã gnou topando, qu'ils imitent.

Imparfait.

Ellône nã ma topando, il fallait que j'imitasse.
Ellône nã nga topando, que tu imitasses.
Ellône nã mou topando, qu'il imitât.
Ellône nã nou topando, que nous imitions.
Ellône nã ngaine topando, que vous imitassiez.
Ellône nã gnou topando, qu'ils imitassent.

Aurement pour le français :

Que j'aie imité, que tu aies imité, qu'il ait imité, que nous ayons imité, que vous ayez imité, qu'ils aient imité;

— Ou que j'eusse imité, que tu eusses imité, qu'il eût imité, que nous eussions imité, que vous eussiez imité, qu'ils eussent imité.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã ma topando, lorsque j'imité ou en imitant.

Ainsi se conjuguent *joulo*, se disputer; *niro*, être semblable; *diklo*, faire venir; *laiklo*, faire manger; *bindlo*, faire écrire, &c.

§ 81. CINQUIÈME CONJUGAISON.

ou, oul.

RADICAL: *Yobou*, porter, transporter.

INDICATIF.

Présent.

Yobou na, je porte.

Bã nga topando, lorsque tu imites ou &c.

Bã mou topando, lorsqu'il imite ou &c.

Bã nou topando, lorsque nous imitions ou &c.

Bã ngaine topando, lorsque vous imitez ou &c.

Bã gnou topando, lorsqu'ils imitent ou &c.

Passé indéfini.

Bã ma topando, lorsque j'imité ou en imitant (naguère).

Bã nga topando, lorsque tu imites ou &c.

Bã mo topando, lorsqu'il imite ou &c.

Bã no topando, lorsque nous imitions ou &c.

Bã ngaine topando, lorsque vous imitez ou &c.

Bã gno topando, lorsqu'ils imitent ou &c.

Passé défini.

Bã ma topandoône, lorsque j'imitais ou en imitant (autrefois).

Bã nga topandoône, lorsque tu imitais ou &c.

Bã mou topandoône, lorsqu'il imitait ou &c.

Bã nou topandoône, lorsque nous imitions ou &c.

Bã ngaine topandoône, lorsque vous imitiez ou &c.

Bã gnou topandoône, lorsqu'ils imitaient ou &c.

Yobou nga, tu portes.

Yobou nã, il ou elle porte.

Yobou nanou, nous portons.

Yobou ngaine, vous portez.

Yobou nãgnou, ils ou elles portent.

Imparfait et passé.

Yobouñe na, je portais.
Yobouñe nga, tu portais.
Yobouñe nã, il ou elle portait.
Yobouñe nanou, nous portions.
Yobouñe ngaine, vous portiez.
Yobouñe nãgnou, ils ou elles portaient.

Autrement pour le français :

Je portai, tu portas, il porta, nous portâmes, vous portâtes, ils portèrent.
 Ou j'ai porté, tu as porté, il a porté, nous avons porté, vous avez porté, ils ont porté;

Ou j'eus porté, tu eus porté, il eut porté, nous eûmes porté, vous eûtes porté, ils eurent porté;

Ou enfin j'avais porté, tu avais porté, il avait porté, nous avions porté, vous aviez porté, ils avaient porté.

Futur.

De na yobou, je porterai.
De nga yobou, tu porteras.
De nã yobou, il ou elle portera.
De nanou yobou, nous porterons.
De ngaine yobou, vous porterez.
De nãgnou yobou, ils ou elles porteront.

Conditionnel présent.

Sou ma yobo, si je porte ou si je portais.
Sou nga yobo, si tu portes ou si tu portais.
Sou yobo, s'il porte ou s'il portait.
Sou nou yobo, si nous portons ou si nous portions.
Sou ngaine yobo, si vous portez ou si vous portiez.
Sou gnou yobo, s'ils portent ou s'ils portaient.

Conditionnel passé.

De na kôñe yobou, je porterais ou j'aurais porté.
De nga kôñe yobou, tu porterais ou tu aurais porté.

De nã kôñe yobou, il porterait ou il aurait porté.

De nanou kôñe yobou, nous porterions ou nous aurions porté.

De ngaine kôñe yobou, vous porteriez ou vous auriez porté.

De nãgnou kôñe yobou, ils porteraient ou ils auraient porté.

IMPÉRATIF.

Yoboul, porte.

Nã yobou, qu'il porte.

Nanou yobou, portons.

Yobou laine, portez.

Nãgnou yobou, qu'ils portent.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma yobou, il faut que je porte.

Ellã nã nga yobou, que tu portes.

Ellã nã mou yobou, qu'il porte.

Ellã nã nou yobou, que nous portions.

Ellã nã ngaine yobou, que vous portiez.

Ellã nã gnou yobou, qu'ils portent.

Imparfait.

Ellône nã ma yobou, il fallait que je portasse.

Ellône nã nga yobou, que tu portasses.

Ellône nã mou yobou, qu'il portât.

Ellône nã nou yobou, que nous portassions.

Ellône nã ngaine yobou, que vous portassiez.

Ellône nã gnou yobou, qu'ils portassent.

Autrement pour le français :

Que j'aie porté, que tu aies porté, qu'il ait porté, que nous ayons porté, que vous ayez porté, qu'ils aient porté;

Ou que j'eusse porté, que tu eusses porté, qu'il eût porté, que nous eussions porté, que vous eussiez porté, qu'ils eussent porté.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã ma yobo, lorsque je porte ou en portant.

Bã nga yobo, lorsque tu portes ou &c.

Bã mou yobo, lorsqu'il porte ou &c.

Bã nou yobo, lorsque nous portons ou &c.

Bã ngaine yobo, lorsque vous portez ou &c.

Bã gnou yobo, lorsqu'ils portent ou &c.

Passé indéfini.

Bã ma yobou, lorsque je porte ou en portant (naguère).

Bã nga yobou, lorsque tu portes ou &c.

Bã mo yobou, lorsqu'il porte ou &c.

Bã no yobou, lorsque nous portons ou &c.

Bã ngaine yobou, lorsque vous portez ou &c.

Bã gno yobou, lorsqu'ils portent ou &c.

Passé défini.

Bã ma yobouône, lorsque je portais ou en portant (autrefois).

Bã nga yobouône, lorsque tu portais ou &c.

Bã mou yobouône, lorsqu'il portait ou &c.

Bã nou yobouône, lorsque nous portions ou &c.

Bã ngaine yobouône, lorsque vous portiez ou &c.

Bã gnou yobouône, lorsqu'ils portaient ou &c.

Ainsi se conjuguent *gadou*, porter quelque chose sur l'épaule, sur le dos; *diamantou*, apprendre; *adou*, parler; *gantou*, refuser, &c.

REMARQUE.

§ 82. Les Wolofs n'ont pas de participes ni de verbes passifs, mais ils rendent l'expression passive sans le secours des participes passés.

EXEMPLE.

Dianguã na bënne téré, je lis un livre.

Bënne téré dianguã nã, un livre est lu.

Sãma baye dëe nã, mon père est mort.

Sãma ndëy dëe nã, ma mère est morte.

Baye am dëe nã, son père est mort.

Baye am anga dëe, son père meurt (va mourir).

Lakã na sãma keurre, je brûle ma maison.

Sãma keurre lakã nã, ma maison est brûlée.

Sãma y fasse dëe nãgnou, mes chevaux sont morts.

Sãma y diëne diale nãgnou, mes poissons sont vendus.

Diale na sãma y diëne, je vends mes poissons.

Sãma mpithie laikã nã, mon oiseau est mangé.

Sãma mpithie anga laikã, mon oiseau mange (mot à mot, le voilà à manger), &c. (1).

(1) Voyez la remarque du §. 86 à la suite de la conjugaison du verbe *rajjassou*.

CHAPITRE VII.

FORMATION DES TEMPS DANS LES VERBES WOLOFS.

§ 83. Le présent de l'indicatif se forme du radical ou infinitif, en y ajoutant les pronoms personnels. *Sopā*, aimer, fait *sopā na*, *sopā nga*, &c., j'aime, tu aimes, &c.; *amé*, avoir, fait *amé na*, *amé nga*, &c., j'ai, tu as, &c.; *oubi*, ouvrir, fait *oubi na*, *oubi nga*, &c., j'ouvre, tu ouvres, &c.; *topando*, imiter, fait *topando na*, *topando nga*, &c., j'imité, tu imites, &c.; *yobou*, porter, fait *yobou na*, *yobou nga*, &c., je porte, tu portes, &c.

Si, au présent de l'indicatif, on change *ā* final en *ône*, on aura l'imparfait et passé des verbes terminés par *ā* muet : *sopône na*, *sopône nga*, &c., j'aimais ou j'ai aimé, tu aimais ou tu as aimé, &c. Mais si le verbe n'est pas terminé par *ā* muet, on aura l'imparfait et passé, en ajoutant *ône* immédiatement après la finale du verbe : *diéeône na*, je vendais ou j'ai vendu; *améône na*, j'avais ou j'ai eu; *oubiône na*, j'ouvrais ou j'ai ouvert; *topandoône na*, j'imitais ou j'ai imité; *yobouône na*, je portais ou j'ai porté, &c.

Le futur se forme du présent de l'indicatif, en plaçant les pronoms personnels avant le radical et en mettant avant ces mêmes pronoms la particule *de* : *de na sopā*, *de nga sopā*, *de nā sopā*, &c., j'aimerai, tu aimeras, il aimera, &c.; *de na amé*, *de nga amé*, *de nā amé*, &c., j'aurai, tu auras, il aura, &c.; *de na oubi*, *de nga oubi*, *de nā oubi*, &c., j'ouvrirai, tu ouvriras, il ouvrira, &c.; *de na topando*, *de nga topando*, *de nā topando*, &c., j'imiterai, tu imiteras, il imitera, &c.; *de na yobou*, *de nga yobou*, *de nā yobou*, &c., je porterai, tu porteras, il portera, &c.

Le conditionnel présent se forme du radical.

1.° Si le verbe est terminé par *ā* muet ou par *i*, sa finale se change en *ey*, et l'on fait précéder cet infinitif, ainsi transformé, par les pronoms conditionnels *sou ma*, *sou nga*, *sou*, *sou nou*, *sou ngaine*, *sou gnou*. *Sou ma sopey*, *sou nga sopey*, &c., si j'aime ou si j'aimais, si tu aimes ou si tu aimais, &c.; *sou ma oubey*, *sou nga oubey*, &c., si j'ouvre ou si j'ouvrais, si tu ouvres ou si tu ouvrais, &c.

2.° Si le verbe est terminé par *ée* ou par *é*, on ajoute *y* à la fin du radical, qui doit être également précédé des pronoms conditionnels. *Sou ma diaéey*, *sou nga diaéey*, &c.; *sou ma améy*, *sou nga améy*, &c.; si je vends ou si je vendais, si tu vends ou si tu vendais, &c.; si j'ai ou si j'avais, si tu as ou si tu avais, &c.

3.^o Si le verbe est terminé par *w*, on ajoute au radical la finale *ey* : *sou ma dawey*, *sou nga dawey*, &c., si je cours ou si je courais, si tu cours ou si tu courais, &c.

4.^o Si le radical est terminé par *o*, la finale est invariable : *sou ma topando*, *sou nga topando*, &c., si j'imite ou si j'imitais, si tu imites ou si tu imitais, &c.

5.^o Si enfin le radical est terminé par *ou*, on en retranche *u* pour former le conditionnel présent : *sou ma yobo*, *sou nga yobo*, &c., si je porte ou si je portais, si tu portes ou si tu portais, &c.

Le conditionnel passé se forme du futur, en plaçant la particule *kône* entre le pronom et le verbe ; *de na kône sopã*, *de nga kône sopã*, &c., j'aimerais ou j'aurais aimé, tu aimerais ou tu aurais aimé, &c. ; *de na kône diaée*, *de nga kône diaée*, &c., je vendrais ou j'aurais vendu, tu vendrais ou tu aurais vendu, &c. ; *de na kône amé*, *de nga kône amé*, &c. ; *de na kône oubi*, *de nga kône oubi*, &c. ; *de na kône topando*, *de nga kône topando*, &c. ; *de na kône yobou*, *de nga kône yobou*, &c. (1).

La seconde personne du sigulier de l'impératif se forme du radical, en y ajoutant *l*, si le verbe est terminé par *ã*, *é*, *i*, *o*, ou : *sopã*, *sopãl*, aimer, aime ; *amé*, *amél*, avoir, aie ; *oubi*, *oubil*, ouvrir, ouvre ; *topando*, *topandol*, imiter, imite ; *yobou*, *yoboul*, porter, porte. Mais si le radical est terminé par *ée* ou par *w*, on y ajoute *âl* : *diaée*, *diaéeâl*, vendre, vends ; *daw*, *dawâl*, courir, cours. Les autres personnes de l'impératif sont formées du radical précédé des pronoms *nã*, *nanou*, *nãgnou*, ou suivi de *laine*, si c'est la seconde personne du pluriel.

Le subjonctif est formé du radical précédé par les pronoms *ma*, *nga*, *mou*, *nou*, *ngaine*, *gnou*, lesquels sont eux-mêmes précédés de *ellã nã*, il faut ; *ellã nã ma sopã*, *ellã nã nga sopã*, &c., il faut que j'aime, il faut que tu aimes, &c.

L'imparfait du subjonctif se forme du subjonctif, en changeant *ellã nã*, il faut, en *ellône nã*, il fallait ; *ellône nã ma sopã*, *ellône nã nga sopã*, &c., il fallait que j'aimasse, il fallait que tu aimasses, &c.

Le présent du gérondif est formé du conditionnel présent, en changeant les pronoms *sou ma*, *sou nga*, *sou*, &c., en *bã ma*, *bã nga*, *bã mou*, *bã nou*, *bã ngaine*, *bã gnou* : *bã ma sopey*, *bã nga sopey*, &c., lorsque j'aime ou en aimant, lorsque tu aimes ou en aimant, &c.

(1) Le conditionnel passé est peu en usage chez les Wolofs ; on peut se servir de ce temps pour remplacer le futur passé français.

Le passé indéfini du gérondif est formé du radical précédé de *bā ma*, *bā nga*, *bā mo*, *bā no*, *bā ngaine*, *bā gno* : *bā ma sopā*, *bā nga sopā*, &c., lorsque j'aime ou en aimant, &c.

Le passé défini du gérondif est formé de l'imparfait de l'indicatif, précédé de *bā ma*, *bā nga*, *bā mou*, *bā nou*, *bā ngaine*, *bā gnou* : *bā ma sopōne*, *bā nga sopōne*, &c., lorsque j'aimais ou en aimant, lorsque tu aimais ou en aimant, &c.

DE LA COMPOSITION DES VERBES WOLOFS.

§ 84. C'est de la composition ou décomposition du radical que dépend l'énergie du langage. Les Wolofs, sans le secours des adverbes et des prépositions, ont tellement combiné la composition de leurs verbes, qu'à l'aide du radical primitif ils peuvent former dix-neuf mots différens, et rendre avec une précision étonnante toutes les expressions des peuples civilisés.

La langue française n'a que le verbe *aimer* pour exprimer l'amour ; cependant ce sentiment peut avoir des nuances plus ou moins variées : on peut aimer son père, aimer tendrement sa mère, aimer une amante ; on peut s'aimer, faire aimer, aller aimer, aimer encore, aimer peu, ne pas aimer, ne plus aimer, n'aimer jamais, aimer toujours, &c. ; on peut parler de celui qui aime, du lieu où l'on aime, d'un compagnon d'amour ; on peut parler de l'action d'aimer, de l'amour, du reste de l'amour, &c.

Pour exprimer ces diverses locutions, les Wolofs se servent du radical *sopā*, aimer, auquel ils changent seulement la finale ou la dernière syllabe.

EXEMPLE.

Sopā, aimer, avoir de l'amitié pour quelqu'un, aimer quelqu'un, quelque chose.

Sopé, aimer tendrement, aimer avec tendresse.

Sopanté, aimer une amante, s'aimer mutuellement.

Sopou, s'aimer soi-même, se faire aimer.

Soplo, faire aimer, exciter à l'amour.

Sopi, aller aimer, se porter à l'action d'aimer.

Sopati, aimer encore, aimer de nouveau.

Sopeti, ne pouvoir aimer, n'aimer jamais.

Sopadi, aimer peu.

Sopou, ne pas aimer (1).

(1) Il ne faut pas confondre *sopou*, négatif, avec *sopou*, réfléchi. On dit *sopou na*, *sopou nga*, je m'aime, tu t'aimes, &c. ; mais il faut dire *sopou ma*, *sopou la*, &c., je n'aime pas, tu n'aimes pas, &c. (Voyez les verbes négatifs.)

Sopatou, ne plus aimer.

Sopesopä, aimer toujours, aimer continuellement.

Sopekat, celui ou celle qui aime.

Sopoukaye, le lieu où l'on aime.

Sopaley, compagnon d'amour, confrère, camarade de l'action d'aimer.

Sope ma, l'action d'aimer.

Sopaye, l'amour, ce que l'on peut aimer, ce que l'on aime.

Sopite, le reste de l'amour, de l'amitié.

Nthiope ma, ce que l'on peut aimer.

AUTRE EXEMPLE.

Diändä, acheter.

Diändi, aller acheter, se porter à l'action d'acheter.

Diändou, s'acheter, se faire acheter.

Diändlo, faire acheter.

Diändati, racheter, acheter encore.

Diändeti, ne pouvoir acheter, n'acheter jamais.

Diändadi, acheter peu.

Diändou, ne pas acheter.

Diändaton, ne plus acheter.

Diändediändä, acheter toujours, acheter continuellement.

Diändekat, acheteur, celui qui achète.

Diändoukaye, le lieu où l'on achète.

Diändaley, compagnon d'achat.

Ndiände ma, l'action d'acheter (1).

Diändaye, l'achat, ce que l'on achète.

Ndiändite, le reste de l'achat, de ce que l'on a acheté.

REMARQUE.

On doit sur-tout bien faire attention à la composition de ces deux exemples, parce que c'est en les examinant attentivement qu'on peut trouver dans le *Dictionnaire wolof* la valeur de tous les mots de la langue française.

CHAPITRE VIII.

DES VERBES RÉFLÉCHIS.

§ 85. Les verbes réfléchis sont ceux qui indiquent que l'action se fait sur la personne même qui la produit : *réthiou*, se repentir ;

(1) Généralement, dans les verbes wolofs qui commencent par *d*, on met *n* avant le radical, pour former le substantif de l'action, qui doit toujours être suivi de l'article *ma*.

saitou, se regarder; *raǰassou*, se laver, &c., sont des verbes réfléchis.

Les Wolofs forment leurs verbes réfléchis, 1.^o en changeant la finale *ā* du radical primitif en *ou* : *raǰassā*, laver; *raǰassou*, se laver; 2.^o en ajoutant *ou* au radical, lorsqu'il est terminé en *ée* : *diaée*, vendre; *diaéeou*, se vendre; 3.^o en ajoutant *kou* au radical, s'il est terminé par *i* : *oubi*, ouvrir; *oubikou*, s'ouvrir; *sopi*, changer; *sopikou*, se changer, se métamorphoser; 4.^o en mettant *o* à la place de la finale *ā*, si le son *ou* se trouve dans le radical : *joulā*, disputer; *joulo*, se disputer, &c. Tous les verbes réfléchis sont de la quatrième ou de la cinquième conjugaison, et se conjuguent sur *topando* et sur *yobou*.

§ 86. Conjugaison des Verbes réfléchis.

Raǰassā, laver; *raǰassou*, se laver.

INDICATIF.

Présent.

Raǰassou na, je me lave.
Raǰassou nga, tu te laves.
Raǰassou nā, il ou elle se lave.
Raǰassou nanou, nous nous lavons.
Raǰassou ngaine, vous vous lavez.
Raǰassou nāgnou, ils ou elles se lavent.

Imparfait et passé.

Raǰassouñe na, je me lavais.
Raǰassouñe nga, tu te lavais.
Raǰassouñe nā, il ou elle se lavait.
Raǰassouñe nanou, nous nous lavions.
Raǰassouñe ngaine, vous vous laviez.
Raǰassouñe nāgnou, ils ou elles se lavaient.

Autrement pour le français :

Je me lavai, tu te lavas, il se lava, nous nous lavâmes, vous vous lavâtes, ils se lavèrent;

Ou je me suis lavée ou lavée, tu t'es lavé ou lavée, il s'est lavé ou elle s'est lavée, nous nous sommes lavés ou lavées, vous vous êtes lavés ou lavées, ils se sont lavés ou elles se sont lavées;

Ou je me fus lavé ou lavée, tu te fus lavé ou lavée; il se fut lavé ou elle se fut lavée, nous nous fûmes lavés ou lavées, vous vous fûtes lavés ou lavées, ils se furent lavés ou elles se furent lavées;

Ou enfin je m'étais lavé ou lavée, tu t'étais lavé ou lavée, il s'était lavé ou elle s'était lavée, nous nous étions lavés ou lavées, vous vous étiez lavés ou lavées; ils s'étaient lavés ou elles s'étaient lavées.

Futur.

De na raǰassou, je me laverai.
De nga raǰassou, tu te laveras.
De nā raǰassou, il ou elle se lavera.
De nanou raǰassou, nous nous laverons.
De ngaine raǰassou, vous vous laverez.
De nāgnou raǰassou, ils ou elles se laveront.

Conditionnel présent.

Sou ma raǰasso, si je me lave ou si je me lavais.
Sou nga raǰasso, si tu te laves ou si tu te lavais.
Sou raǰasso, s'il se lave ou s'il se lavait.

Sou nou rajasso, si nous nous lavons
ou si nous nous lavions.

Sou ngaine rajasso, si vous vous lavez
ou si vous vous laviez.

Sou gnou rajasso, s'ils se lavent ou
s'ils se lavaient.

Conditionnel passé.

De na kône rajassou, je me laverais ou
je me serais lavé, lavée.

De nga kône rajassou, tu te laverais ou
tu te serais lavé, lavée.

De nã kône rajassou, il se laverait ou
il se serait lavé.

De nanou kône rajassou, nous nous laverions
ou nous nous serions lavés, lavées.

De ngaine kône rajassou, vous vous laveriez
ou vous vous seriez lavés, lavées.

De nãgnou kône rajassou, ils se laveraient
ou ils se seraient lavés.

IMPÉRATIF.

Rajassou, lave-toi.

Nã rajassou, qu'il se lave ou qu'elle se
lave.

Nanou rajassou, lavons-nous.

Rajassou laine, lavez-vous.

Nãgnou rajassou, qu'ils se lavent ou
qu'elles se lavent.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma rajassou, il faut que je me
lave.

Ellã nã nga rajassou, que tu te laves.

Ellã nã mou rajassou, qu'il ou qu'elle
se lave.

Ellã nã nou rajassou, que nous nous
lavions.

Ellã nã ngaine rajassou, que vous vous
laviez.

Ellã nã gnou rajassou, qu'ils ou qu'elles
se lavent.

Imparfait.

Ellône nã ma rajassou, il fallait que je
me lavasse.

Ellône nã nga rajassou, que tu te lavasses.
Ellône nã mou rajassou, qu'il ou qu'elle
se lavât.

Ellône nã nou rajassou, que nous nous
lavassions.

Ellône nã ngaine rajassou, que vous
vous lavassiez.

Ellône nã gnou rajassou, qu'ils ou
qu'elles se lavassent.

Autrement pour le français :

Que je me sois lavé ou lavée,
que tu te sois lavé ou lavée, qu'il se
soit lavé ou qu'elle se soit lavée, que
nous nous soyons lavés ou lavées, que
vous vous soyez lavés ou lavées, qu'ils
se soient lavés ou qu'elles se soient
lavées ;

Ou que je me fusse lavé ou lavée,
que tu te fusses lavé ou lavée, qu'il
se fût lavé ou qu'elle se fût lavée,
que nous nous fussions lavés ou la-
vées, que vous vous fussiez lavés ou
lavées, qu'ils se fussent lavés ou qu'elles
se fussent lavées.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã ma rajasso, lorsque je me lave ou
en me lavant.

Bã nga rajasso, lorsque tu te laves
ou &c.

Bã mou rajasso, lorsqu'il ou lorsqu'elle
se lave ou &c.

Bã nou rajasso, lorsque nous nous
lavons ou &c.

Bã ngaine rajasso, lorsque vous vous
lavez ou &c.

Bã gnou rajasso, lorsqu'ils ou, lors-
qu'elles se lavent ou &c.

*Passé indéfini.**Passé défini.*

Bã ma rajassou, lorsque je me lave ou en me lavant (naguère).

Bã nga rajassou, lorsque tu te laves ou &c.

Bã mou rajassou, lorsqu'il ou lorsqu'elle se lave ou &c.

Bã nou rajassou, lorsque nous nous lavons ou &c.

Bã ngaine rajassou, lorsque vous vous lavez ou &c.

Bã gnou rajassou, lorsqu'ils ou lorsqu'elles se lavent ou &c.

Bã ma rajassouñe, lorsque je me lavais ou en me lavant (autrefois).

Bã nga rajassouñe, lorsque tu te lavais ou &c.

Bã mou rajassouñe, lorsqu'il ou lorsqu'elle se lavait ou &c.

Bã nou rajassouñe, lorsque nous nous lavions ou &c.

Bã ngaine rajassouñe, lorsque vous vous laviez ou &c.

Bã gnou rajassouñe, lorsqu'ils ou lorsqu'elles se lavaient ou &c.

Ainsi se conjuguent *diaécou*, se vendre; *oubikou*, s'ouvrir; *iunbikou*, se développer; *jâgnou*, s'habiller; *yéou*, s'éveiller; *banéfou*, se réjouir; *guétanou*, s'ennuyer; *diartou*, se peigner; *sângou*, se baigner; *lakou*, se brûler; *matou*, se mordre; *niandou*, se moucher; *foäntou*, s'amuser; *nakjarou*, se chagriner, se tourmenter; *nandalou*, se purger; *foudou*, s'étendre; *réthiou*, se repentir, &c.

REMARQUE.

On a déjà vu, § 84, que le verbe réfléchi *sopou* avait deux significations, *s'aimer* et *se faire aimer* : il en est de même de tous les autres. Ainsi *nandalou*, se purger, signifie aussi se faire purger. Les Wolofs emploient souvent la seconde signification du verbe réfléchi pour rendre l'expression passive. Exemple : *Moussa sopou nã*, Moïse se fait aimer ou est aimé; *narrekak ba diépikou nã*, le menteur se fait mépriser, &c.

CHAPITRE IX.

DES VERBES COMPOSÉS.

§ 87. Les verbes composés sont ceux qui se forment en changeant la finale du radical primitif en *lo*. *Soplo*, faire aimer; *laiklo*, faire manger; *laklo*, faire brûler; *nãnlo*, faire boire; *merlo*, faire fâcher; *dioéelo*, faire pleurer; *oubilo*, faire ouvrir; *topandolo*, faire imiter; *amlo*, faire avoir; *dianglo*, faire lire; *bindlo*, faire écrire, &c.; sont des verbes composés.

Tous ces verbes sont de la quatrième conjugaison, et se conjuguent sur *topando*.

§ 88. *Conjugaison des Verbes composés.*RADICAL : *Laikā*, manger ; *laiklo*, faire manger.

INDICATIF.

Présent.

Laiklo na, je fais manger.
Laiklo nga, tu fais manger.
Laiklo nā, il ou elle fait manger.
Laiklo nanou, nous faisons manger.
Laiklo ngaine, vous faites manger.
Laiklo nagnou, ils ou elles font manger.

Imparfait et passé.

Laikloône na, je faisais manger.
Laikloône nga, tu faisais manger.
Laikloône nā, il ou elle faisait manger.
Laikloône nanou, nous faisions manger.
Laikloône ngaine, vous faisiez manger.
Laikloône nagnou, ils ou elles faisaient manger.

Autrement pour le français :

Je fis manger, tu fis manger, il fit manger, nous fîmes manger, vous fîtes manger, ils firent manger ;

Ou j'ai fait manger, tu as fait manger, il a fait manger, nous avons fait manger, vous avez fait manger, ils ont fait manger ;

Ou j'eus fait manger, tu eus fait manger, il eut fait manger, nous eûmes fait manger, vous eûtes fait manger, ils eurent fait manger ;

Ou enfin j'avais fait manger, tu avais fait manger, il avait fait manger, nous avions fait manger, vous aviez fait manger, ils avaient fait manger.

Futur.

De na laiklo, je ferai manger.
De nga laiklo, tu feras manger.
De nā laiklo, il ou elle fera manger.
De nanou laiklo, nous ferons manger.
De ngaine laiklo, vous ferez manger.

De nāgnou laiklo, ils ou elles feront manger.

Conditionnel présent.

Sou ma laiklo, si je fais manger ou si je faisais manger.
Sou nga laiklo, si tu fais ou si tu faisais manger.
Sou laiklo, s'il fait ou s'il faisait manger.
Sou nou laiklo, si nous faisons ou si nous faisions manger.
Sou ngaine laiklo, si vous faites ou si vous faisiez manger.
Sou gnou laiklo, s'ils font ou s'ils faisaient manger.

Conditionnel passé.

De na kōne laiklo, je ferais ou j'aurais fait manger.
De nga kōne laiklo, tu ferais ou tu aurais fait manger.
De nā kōne laiklo, il ferait ou il aurait fait manger.
De nanou kōne laiklo, nous ferions ou nous aurions fait manger.
De ngaine kōne laiklo, vous feriez ou vous auriez fait manger.
De nāgnou kōne laiklo, ils feraient ou ils auraient fait manger.

IMPÉRATIF.

Laiklol, fais manger.
Nā laiklo, qu'il fasse manger.
Nanou laiklo, faisons manger.
Laiklo laine, faites manger.
Nāgnou laiklo, qu'ils fassent manger.

SUBJONCTIF.

Ellā nā ma laiklo, il faut que je fasse manger.

Ellä nã nga laiklo, que tu fasses manger.

Ellä nã mou laiklo, qu'il fasse manger.

Ellä nã nou laiklo, que nous fassions manger.

Ellä nã ngaine laiklo, que vous fassiez manger.

Ellä nã gnou laiklo, qu'ils fassent manger.

Imparfait.

Ellône nã ma laiklo, il fallait que je fisse manger.

Ellône nã nga laiklo, que tu fisses manger.

Ellône nã mou laiklo, qu'il fit manger.

Ellône nã nou laiklo, que nous fissions manger.

Ellône nã ngaine laiklo, que vous fissiez manger.

Ellône nã gnou laiklo, qu'ils fissent manger.

Autrement pour le français :

Que j'aie fait manger, que tu aies fait manger, qu'il ait fait manger, que nous ayons fait manger, que vous ayez fait manger, qu'ils aient fait manger ;

Ou que j'eusse fait manger, que tu eusses fait manger, qu'il eût fait manger, que nous eussions fait manger, que vous eussiez fait manger, qu'ils eussent fait manger.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã ma laiklo, lorsque je fais manger ou en faisant manger.

Ainsi se conjuguent *laklo*, faire brûler ; *nãno*, faire boire ; *dioéelo*, faire pleurer ; *diaéelo*, faire vendre ; *diãndlo*, faire acheter ; *yoboulo*, faire porter ; *dianglo*, faire lire ; *guemmo*, faire croire ; *merlo*, faire fâcher, &c.

REMARQUE.

Dans les verbes composés, la lettre consonne qui précède la

Bã nga laiklo, lorsque tu fais manger ou &c.

Bã mou laiklo, lorsqu'il fait manger ou &c.

Bã nou laiklo, lorsque nous faisons manger ou &c.

Bã ngaine laiklo, lorsque vous faites manger ou &c.

Bã gnou laiklo, lorsqu'ils font manger ou &c.

Passé indéfini.

Bã ma laiklo, lorsque je fais manger ou en faisant manger (naguère).

Bã nga laiklo, lorsque tu fais manger ou &c.

Bã mo laiklo, lorsqu'il fait manger ou &c.

Bã no laiklo, lorsque nous faisons manger ou &c.

Bã ngaine laiklo, lorsque vous faites manger ou &c.

Bã gno laiklo, lorsqu'ils font manger ou &c.

Passé défini.

Bã ma laikloône, lorsque je faisais manger ou en faisant manger (autrefois).

Bã nga laikloône, lorsque tu faisais manger ou &c.

Bã mou laikloône, lorsqu'il faisait manger ou &c.

Bã nou laikloône, lorsque nous faisions manger ou &c.

Bã ngaine laikloône, lorsque vous faisiez manger ou &c.

Bã gnou laikloône, lorsqu'ils faisaient manger ou &c.

finale *lo* se prononce fortement ; ainsi il faut prononcer *laklo* comme s'il y avait *lakelo*, *nânlo* se prononce comme *nânelo*, *diândlo* comme *diândelo*, &c.

CHAPITRE X.

DES VERBES DÉRIVÉS.

§ 89. On appelle *dérivés* tous les verbes qui se forment des radicaux primitifs, en prenant les finales *ati*, *oti*, et qui se conjuguent comme les verbes primitifs. *Défati*, refaire ; *sopati*, aimer encore ; *yoboti*, reporter, &c., sont des verbes dérivés.

Il y a des verbes dérivés de chacune des cinq conjugaisons primitives ; mais tous se conjuguent de la manière suivante :

§ 90. Verbe dérivé de la première conjugaison.

Défa, faire ; *défati*, refaire.

INDICATIF.

Présent.

Défati na, je refais.
Défati nga, tu refais.
Défati nã, il ou elle refait.
Défati nanou, nous refaisons.
Défati ngaine, vous refaites.
Défati nãgnou, ils ou elles refont.

Imparfait et passé.

Défatiône na, je refaisais.
Défatiône nga, tu refaisais.
Défatiône nã, il ou elle refaisait.
Défatiône nanou, nous refaisions.
Défatiône ngaine, vous refaisiez.
Défatiône nãgnou, ils ou elles refaisaient.

Autrement pour le français :

Je refis, tu refis, il refit, nous refîmes, vous refîtes, ils refirent ;

Ou j'ai refait, tu as refait, il a refait, nous avons refait, vous avez refait, ils ont refait ;

Ou j'eus refait, tu eus refait, il eut

refait, nous eûmes refait, vous eûtes refait, ils eurent refait ;

Ou *enfin* j'avais refait, tu avais refait, il avait refait, nous avions refait, vous aviez refait, ils avaient refait.

Futur.

De na défati, je referai.
De nga défati, tu referas.
De nã défati, il ou elle refera.
De nanou défati, nous referons.
De ngaine défati, vous refererez.
De nãgnou défati, ils ou elles referont.

Conditionnel présent.

Sou ma défatey, si je refais ou si je refaisais.
Sou nga défatey, si tu refais ou si tu refaisais.
Sou défatey, s'il refait ou s'il refaisait.
Sou nou défatey, si nous refaisons ou si nous refaisions.

Sou ngaine défatey, si vous refaites ou si vous refaisiez.

Sou gnou défatey, s'ils refont ou s'ils refaisaient.

Conditionnel passé.

De na kône défati, je referais ou j'aurais refait.

De nga kône défati, tu referais ou tu aurais refait.

De nã kône défati, il referait ou il aurait refait.

De nanou kône défati, nous referions ou nous aurions refait.

De ngaine kône défati, vous referiez ou vous auriez refait.

De nãgnou kône défati, ils referaient ou ils auraient refait.

IMPÉRATIF.

Défatil, refais.

Nã défati, qu'il ou qu'elle refasse.

Nanou défati, refaisons.

Défati laine, refaites.

Nãgnou défati, qu'ils ou qu'elles refassent.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma défati, il faut que je refasse.

Ellã nã nga défati, que tu refasses.

Ellã nã mou défati, qu'il ou qu'elle refasse.

Ellã nã nou défati, que nous refassions.

Ellã nã ngaine défati, que vous refassiez.

Ellã nã gnou défati, qu'ils ou qu'elles refussent.

Imparfait.

Ellône nã ma défati, il fallait que je refisse.

Ellône nã nga défati, que tu refisses.

Ellône nã mou défati, qu'il ou qu'elle refît.

Ellône nã nou défati, que nous refissions.

Ellône nã ngaine défati, que vous refissiez.

Ellône nã gnou défati, qu'ils ou qu'elles refissent.

Autrement pour le français:

Que j'aie refait, que tu aies refait, qu'il ait refait, que nous ayons refait, que vous ayez refait, qu'ils aient refait;

Ou que j'eusse refait, que tu eusses refait, qu'il eût refait, que nous eussions refait, que vous eussiez refait, qu'ils eussent refait.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã ma défatey, lorsque je refais ou en refaisant.

Bã nga défatey, lorsque tu refais ou &c.

Bã mou défatey, lorsqu'il refait ou &c.

Bã nou défatey, lorsque nous refaisons ou &c.

Bã ngaine défatey, lorsque vous refaites ou &c.

Bã gnou défatey, lorsqu'ils refont ou &c.

Passé indéfini.

Bã ma défati, lorsque je refais ou en refaisant (naguère).

Bã nga défati, lorsque tu refais ou &c.

Bã mou défati, lorsqu'il refait ou &c.

Bã nou défati, lorsque nous refaisons ou &c.

Bã ngaine défati, lorsque vous refaites ou &c.

Bã gno défati, lorsqu'ils refont ou &c.

Passé défini.

Bã ma défatiône, lorsque je refaisais ou en refaisant (autrefois).

Bã nga défatiône, lorsque tu refaisais ou &c.

Bã mou défatiône, lorsqu'il refaisait ou &c.

Bã nou défatiône, lorsque nous refaisions ou &c.

Bă ngaine défatiône, lorsque vous re- *Bă gnou défatiône*, lorsqu'ils refaisaient
faisiez ou &c. ou &c.

Ainsi se conjuguent tous les verbes dérivés, en observant,
1.^o que ceux de la deuxième conjugaison primitive font, *améti*, avoir encore; *yébléti*, commander encore; *déféti*, croire encore, &c.; 2.^o que ceux de la troisième font, *oubéti*, rouvrir, ouvrir encore; *isséti*, rapporter, apporter encore; *inbéti*, développer encore, déplier; 3.^o que ceux de la quatrième font, *topandoti*, imiter encore; *jouloti*, se disputer encore; 4.^o et que ceux de la cinquième font *yoboti*, reporter, porter encore; *sāngoti*, se rebaigner; *dānoti*, se laisser retomber; *guissoti*, revoir, voir encore; *réthioti*, se repentir encore, se repentir de nouveau; *niāndoti*, se remoucher; *nanduloti*, se repurger, &c.

DES VERBES DIMINUTIFS.

§ 91. Tous les verbes wolofs terminés en *di* sont appelés diminutifs: ils se forment des radicaux primitifs, en ajoutant *di* ou *adi* à la finale, et se conjuguent comme *oubi*, ouvrir. *Laikadi*, manger peu; *sopadi*, aimer peu; *maééadi*, donner peu; *diaééadi*, vendre peu, &c., sont des verbes diminutifs.

CHAPITRE XI.

DES VERBES NÉGATIFS.

§ 92. On appelle négatifs tous les verbes qui sont accompagnés d'une négation. Les verbes négatifs wolofs se forment des radicaux primitifs, en changeant leur finale en *ou*. *Amou*, ne pas avoir; *sopoû*, ne pas aimer; *guissoû*, ne pas voir, &c., sont des verbes négatifs.

§ 93. *Conjugaison du verbe négatif SOPOÛ, ne pas aimer, pour servir de modèle à tous les verbes négatifs.*

RADICAL: *Sopă*, aimer; *Sopoû*, ne pas aimer.

INDICATIF.

Présent.

Sopoû ma, je n'aime pas.

Sopoû la, tu n'aimes pas.

Sopoûl, il ou elle n'aime pas.

Sopoû nou, nous n'aimons pas.

Sopoû laine, vous n'aimez pas.

Sopoû gnou, ils ou elles n'aiment pas.

Imparfait et passé.

Sopou ma ône, je n'aimais pas.
Sopou la ône, tu n'aimais pas.
Sopoul ône, il ou elle n'aimait pas.
Sopou nou ône, nous n'aimions pas.
Sopou laine ône, vous n'aimiez pas.
Sopou gnou ône, ils ou elles n'aimaient pas.

Autrement pour le français :

Je n'aimai pas, tu n'aimas pas, il n'aima pas, nous n'aimâmes pas, vous n'aimâtes pas, ils n'aimèrent pas ;

Ou je n'ai pas aimé, tu n'as pas aimé, il n'a pas aimé, nous n'avons pas aimé, vous n'avez pas aimé, ils n'ont pas aimé ;

Ou je n'eus pas aimé, tu n'eus pas aimé, il n'eut pas aimé, nous n'eûmes pas aimé, vous n'eûtes pas aimé, ils n'eurent pas aimé ;

Ou enfin je n'avais pas aimé, tu n'avais pas aimé, il n'avait pas aimé, nous n'avions pas aimé, vous n'aviez pas aimé, ils n'avaient pas aimé.

Futur.

Dou ma sopă, je n'aimerai pas.
Dou nga sopă, } tu n'aimeras pas.
Do sopă, }
Dou sopă, il ou elle n'aimera pas.
Dou nou sopă, nous n'aimerons pas.
Dou laine sopă, vous n'aimerez pas.
Dou gnou sopă, ils ou elles n'aimeront pas.

Conditionnel présent.

Sou ma sopouley, si je n'aime pas ou si je n'aimais pas.

Sou nga sopouley, si tu n'aimes ou si tu n'aimais pas.

Sou sopouley, s'il n'aime ou s'il n'aimait pas.

Sou nou sopouley, si nous n'aimons ou si nous n'aimions pas.

Sou ngaine sopouley, si vous n'aimez ou si vous n'aimiez pas.

Sou gnou sopouley, s'ils n'aiment ou s'ils n'aimaient pas.

Conditionnel passé.

Dou ma kône sopă, je n'aimerais pas ou je n'aurais pas aimé.

Dou nga kône sopă, tu n'aimerais ou tu n'aurais pas aimé.

Dou kône sopă, il n'aimerait ou il n'aurait pas aimé.

Dou nou kône sopă, nous n'aimerions ou nous n'aurions pas aimé.

Dou laine kône sopă, vous n'aimeriez ou vous n'auriez pas aimé.

Dou gnou kône sopă, ils n'aimeraient ou ils n'auraient pas aimé.

IMPÉRATIF.

Boul sopă (1), n'aime pas.

Bou mou sopă, qu'il ou qu'elle n'aime pas.

Bou nou sopă, n'aimons pas.

Bou laine sopă, n'aimez pas.

Bou gnou sopă, qu'ils ou qu'elles n'aiment pas.

SUBJONCTIF.

Ellă nă bou ma sopă, il faut que je n'aime pas.

Ellă nă bou nga sopă, que tu n'aimes pas.

(1) La particule *boul*, placée devant un verbe quelconque, défend de faire l'action exprimée par le verbe qu'elle précède; la lettre *l*, insérée au radical du verbe, comme affixe, ordonne de faire l'action. Les particules *dou*, *ma*, placées avant le radical, affirment qu'on ne fera pas l'action; et les particules *de*, *na*, affirment qu'on la fera. Exemple : *boul sopă*, n'aime pas; *sopă*, aime; *dou ma sopă*, je n'aimerai pas; *de na sopă*, j'aimerai, &c.

Ellä nã bou mou sopã, qu'il n'aime pas.

Ellä nã beu nou sopã, que nous n'aimons pas.

Ellä nã bou ngaine sopã, que vous n'aimez pas.

Ellä nã bou gnou sopã, qu'ils n'aiment pas.

Imparfait.

Ellône nã bou ma sopã, il fallait que je n'aimasse pas.

Ellône nã bou nga sopã, que tu n'aimasses pas.

Ellône nã bou mou sopã, qu'il n'aimât pas.

Ellône nã bou nou sopã, que nous n'aimassions pas.

Ellône nã bou ngaine sopã, que vous n'aimassiez pas.

Ellône nã bou gnou sopã, qu'ils n'aimassent pas.

Autrement pour le français :

Que je n'aie pas aimé, que tu n'aies pas aimé, qu'il n'ait pas aimé, que nous n'ayons pas aimé, que vous n'ayez pas aimé, qu'ils n'aient pas aimé ;

Ou que je n'eusse pas aimé, que tu n'eusses pas aimé, qu'il n'eût pas aimé, que nous n'eussions pas aimé, que

vous n'eussiez pas aimé, qu'ils n'eussent pas aimé.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã ma sopouley, lorsque je n'aime pas ou en n'aimant pas.

Bã nga sopouley, lorsque tu n'aimes pas ou &c.

Bã mou sopouley, lorsqu'il n'aime pas ou &c.

Bã nou sopouley, lorsque nous n'aimons pas ou &c.

Bã ngaine sopouley, lorsque vous n'aimez pas ou &c.

Bã gnou sopouley, lorsqu'ils n'aiment pas ou &c.

Passé défini (1).

Bã ma sopoul ône, lorsque je n'aimais pas ou en n'aimant pas (autrefois).

Bã nga sopoul ône, lorsque tu n'aimais pas ou &c.

Bã mou sopoul ône, lorsqu'il n'aimait pas ou &c.

Bã nou sopoul ône, lorsque nous n'aimions pas ou &c.

Bã ngaine sopoul ône, lorsque vous n'aimiez pas ou &c.

Bã gnou sopoul ône, lorsqu'ils n'aimaient pas ou &c.

Ainsi se conjuguent *amou*, n'avoir pas; *oubiou*, ne pas ouvrir; *topandooû*, ne pas imiter; *yobouoû*, ne pas porter; *diangoû*, ne pas lire; *défoû*, ne pas faire; *laikoû*, ne pas manger; *guissoû*, ne pas voir; *maéeoû*, ne pas donner; *démouû*, ne pas aller, &c.

Des Verbes négatifs dont la finale est atou, éti.

§ 94. Ces verbes se conjuguent, dans tous leurs temps, comme le verbe *sopou*, ne pas aimer. Toute la différence consiste en ce que ceux dont la finale est *ou*, n'expriment pas l'action négative

(1) Dans les verbes négatifs wolofs, le passé indéfini du gérondif est semblable au gérondif présent.

aussi fortement que ceux en *atou*, *éti* ; lesquels font à la troisième personne du singulier de l'indicatif, *atoul*, *étil*. Exemple : *sopatou ma*, *sopatou la*, *sopatoul*, &c., je n'aime plus, tu n'aimes plus, il ou elle n'aime plus, &c. ; *guisséti ma*, *guisséti la*, *guissétil*, &c., je ne vois jamais, tu ne vois jamais, il ou elle ne voit jamais, &c. (1).

DES VERBES NEUTRES ET ACTIFS.

§ 95. Les verbes neutres sont ceux qui expriment seulement l'action, sans indiquer son résultat ; ou, en d'autres termes, les verbes neutres sont ceux après lesquels on ne peut pas dire quel'un ou quelque chose. *Wathiä*, descendre ; *jarafä*, entrer ; *yaiguä*, monter, &c., sont des verbes neutres, parce qu'on ne peut dire en wolof, *wathiä na lénne leuf*, je descends une chose ; *jarafä na y dhiour*, j'entre des marchandises ; *yaiguä na guénne faital*, je monte un fusil, &c.

Les verbes actifs indiquent l'action et le résultat de l'action. On connaît qu'un verbe est actif quand on peut y ajouter le mot quel'un ou quelque chose. *Amä*, avoir ; *sopä*, aimer ; *wathié*, descendre ; *jarafé*, entrer ; *yaigué*, monter, &c., sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire, *amä na jalissee*, j'ai de l'argent ; *sopä na säma baye*, j'aime mon père ; *wathié na lénne leuf*, je descends une chose ; *jarafé na säma dougoup*, j'entre mon mil ; *yaigué na sa faital*, je monte ton fusil, &c.

En wolof, les verbes neutres deviennent actifs en changeant leur finale en *é* fermé. Exemple : *wathiä*, descendre, verbe neutre, fait *wathié*, descendre quelque chose, verbe actif ; *yaiguä*, monter, verbe neutre, fait *yaigué*, verbe actif ; *jarafä* fait *jarafé*, &c.

Tous les verbes actifs qui se forment des verbes neutres sont de la deuxième conjugaison, c'est-à-dire qu'ils se conjuguent comme *amé*, avoir.

CHAPITRE XII.

DES VERBES ADJECTIFS.

§ 96. Tous les verbes dont on vient de parler, en exposant

(1) Les verbes négatifs en *atou*, *éti*, peuvent être aussi dérivés ; mais alors ils se conjuguent comme *défati*. Exemple : *Sopatou ma*, *sopatou la*, *sopatoul*, &c., je n'aime plus, tu n'aimes plus, il n'aime plus, &c., fait aussi *sopatou na*, *sopatou nga*, &c., j'aime encore, tu aimes encore, &c., que l'on conjugue sur *défati*.

leurs diverses conjugaisons, peuvent être appelés *verbes propres*, parce qu'ils ne servent qu'à caractériser nos actions. Mais les Wolofs, en mettant *ā* à la place de *e* muet qui termine leurs adjectifs, ont trouvé le moyen d'étendre leur valeur, d'exprimer une coopération d'action, et d'en faire des verbes qui, à leur tour, peuvent être positifs, négatifs, composés, dérivés, &c.

Tous les verbes adjectifs se conjuguent comme *sopā*, aimer.

§ 97. Conjugaison des Verbes adjectifs positifs.

Ope, malade ; *Opā*, être malade.

INDICATIF.

Présent.

Opā na (1), je suis malade.
Opā nga, tu es malade.
Opā nā, il ou elle est malade.
Opā nanou, nous sommes malades,
Opā ngaine, vous êtes malades.
Opā nagnou, ils ou elles sont malades.

Imparfait et passé.

Opōne na, j'étais malade.
Opōne nga, tu étais malade.
Opōne nā, il ou elle était malade.
Opōne nanou, nous étions malades.
Opōne ngaine, vous étiez malades.
Opōne nagnou, ils ou elles étaient malades.

Autrement pour le français :

Je fus malade, tu fus malade, il ou elle fut malade, nous fûmes malades,

vous fûtes malades, ils ou elles furent malades ;

Ou j'ai été malade, tu as été malade, il ou elle a été malade, nous avons été malades, vous avez été malades, ils ou elles ont été malades ;

Ou j'eus été malade, tu eus été malade, il ou elle eut été malade, nous eûmes été malades, vous eûtes été malades, ils ou elles eurent été malades ;

Ou enfin j'avais été malade, tu avais été malade, il ou elle avait été malade, nous avions été malades, vous aviez été malades, ils ou elles avaient été malades.

Futur.

De na opā, je serai malade.
De nga opā, tu seras malade.
De nā opā, il ou elle sera malade.
De nanou opā, nous serons malades.

(1) Les pronoms personnels wolofs *na*, *nga*, *nā*, *nanou*, *ngaine*, *nagnou*, moi, toi, lui, elle, nous, vous, eux, elles, joints aux adjectifs, ont la même valeur que le verbe français être : *bajā na*, je suis bon ; *rafetā na*, je suis joli ; *rafetā nga*, tu es joli ; *rafetā nā*, il est joli, &c. Cette manière de parler vient de ce qu'en wolof on n'emploie point le verbe être pour dire je suis, tu es, il est, &c. ; mais les pronoms *na*, *nga*, *nā*, &c., moi, toi, lui, &c. Exemple : *bajā na*, moi bon, *bajā nga*, toi bon ; *bajā nā*, lui bon, &c. De même on se sert des pronoms moi, toi, lui, nous, vous, eux, pour conjuguer tous les verbes. Cette observation doit porter à penser que le wolof est une langue primitive, qui n'est point dérivée d'une autre déjà formée, mais qu'elle a été créée par un peuple très-ancien.

De ngaine opă, vous serez malades.

De năgnou opă, ils ou elles seront malades.

Conditionnel présent.

Sou ma opey, si je suis ou si j'étais malade.

Sou nga opey, si tu es ou si tu étais malade.

Sou opey, s'il ou si elle est ou était malade.

Sou nou opey, si nous sommes ou si nous étions malades.

Sou ngaine opey, si vous êtes ou si vous étiez malades.

Sou gnou opey, s'ils ou si elles sont ou étaient malades.

Conditionnel passé.

De na kône opă, je serais ou j'aurais été malade.

De nga kône opă, tu serais ou tu aurais été malade.

De nă kône opă, il ou elle serait ou aurait été malade.

De nanou kône opă, nous serions ou nous aurions été malades.

De ngaine kône opă, vous seriez ou vous auriez été malades.

De năgnou kône opă, ils ou elles seraient ou auraient été malades.

IMPÉRATIF.

Opă, sois malade.

Nă opă, qu'il ou qu'elle soit malade.

Nanou opă, soyons malades.

Opă laine, soyez malades.

Năgnou opă, qu'ils ou qu'elles soient malades.

SUBJONCTIF.

Ellă nă ma opă, il faut que je sois malade.

Ellă nă nga opă, que tu sois malade.

Ellă nă mou opă, qu'il ou qu'elle soit malade.

Ellă nă nou opă, que nous soyons malades.

Ellă nă ngaine opă, que vous soyez malades.

Ellă nă gnou opă, qu'ils ou qu'elles soient malades.

Imparfait.

Ellône nă ma opă, il fallait que je fusse malade.

Ellône nă nga opă, que tu fusses malade.

Ellône nă mou opă, qu'il ou qu'elle fût malade.

Ellône nă nou opă, que nous fussions malades.

Ellône nă ngaine opă, que vous fussiez malades.

Ellône nă gnou opă, qu'ils ou qu'elles fussent malades.

Autrement pour le français :

Que j'aie été malade, que tu aies été malade, qu'il ait été malade, que nous ayons été malades, que vous ayez été malades, qu'ils aient été malades ;

Ou que j'eusse été malade, que tu eusses été malade, qu'il eût été malade, que nous eussions été malades, que vous eussiez été malades, qu'ils eussent été malades.

GÉRONDIF.

Présent.

Bă ma opey, lorsque je suis malade ou en étant malade.

Bă nga opey, lorsque tu es malade ou &c.

Bă mou opey, lorsqu'il est malade ou &c.

Bă nou opey, lorsque nous sommes malades ou &c.

Bă ngaine opey, lorsque vous êtes malades ou &c.

Bă gnou opey, lorsqu'ils sont malades ou &c.

Passé indéfini.

Bă ma opă, lorsque je suis malade
ou en étant malade (naguère).

Bă nga opă, lorsque tu es malade
ou &c.

Bă mo opă, lorsqu'il est malade
ou &c.

Bă no opă, lorsque nous sommes
malades ou &c.

Bă ngaine opă, lorsque vous êtes ma-
lades ou &c.

Bă gno opă, lorsqu'ils sont malades
ou &c.

Passé défini.

Bă ma opône, lorsque j'étais malade
ou en étant malade.

Bă nga opône, lorsque tu étais ma-
lade ou &c.

Bă mou opône, lorsqu'il était malade
ou &c.

Bă nou opône, lorsque nous étions
malades ou &c.

Bă ngaine opône, lorsque vous étiez
malades ou &c.

Bă gnou opône, lorsqu'ils étaient ma-
lades ou &c.

Ainsi se conjuguent *bajă*, être bon ; *nejă*, être délicieux, être très-bon, très-agréable ; *rafetă*, être joli, charmant ; *goudă*, être long ; *gată*, être court ; *ntoută*, être petit ; *tanguă*, être chaud, avoir de la chaleur ; *saidă*, être froid ; *jonjă*, être rouge ; *dofă*, être fou, &c.

REMARQUE.

Le nom adjectif *ry*, grand, fait *ri*, être grand, et se conjugue comme *opă* dans tous ses temps ; il en est de même des autres adjectifs en *y*.

Verbes adjectifs négatifs.

§ 98. Les verbes adjectifs négatifs se forment des adjectifs positifs, en changeant *ă* final en *ou*. *Bajou*, être mauvais ; *nejou*, n'être pas bon ; *rafetou*, n'être pas joli ; *goudou*, n'être pas long ; *gatoú*, n'être pas court ; *ntoutou*, n'être pas petit ; *tangoú*, n'être pas chaud ; *dofou*, n'être pas fou, &c. &c., sont des verbes adjectifs négatifs.

Tous ces verbes se conjuguent sur *sopou*, ne pas aimer.

Verbes adjectifs composés.

§ 99. Ces verbes se forment des adjectifs positifs, en changeant *ă* final en *lo*, et se conjuguent dans tous leurs temps comme *laillo*, faire manger. *Bajlo*, rendre bon, faire bon ; *nejlo*, rendre délicieux ; *rafetlo*, rendre joli ; *goudlo*, rendre long, alonger ; *gatlo*, rendre court, accourcir ; *ntoutlo*, rendre petit ; *tanglo*, rendre chaud, échauffer, faire échauffer ; *saidlo*, rendre froid, refroidir ; *jonjlo*, rendre rouge, rougir ; *doflo*, rendre fou, &c. &c., sont des verbes adjectifs composés.

Verbes adjectifs dérivés.

§ 100. Les verbes adjectifs dérivés, comme les verbes dérivés propres, se forment en changeant la finale du verbe primitif en *ati*, et se conjuguent comme *défati*, refaire; *bajati*, être bon encore, de nouveau; *néfati*, être encore délicieux; *rafétati*, être encore joli, beau, &c.

CHAPITRE XIII.

DES VERBES IRRÉGULIERS.

§ 101. Les verbes irréguliers sont ceux qui ne suivent pas la règle générale des conjugaisons primitives.

§ 102. *Conjugaison du verbe irrégulier DO, être.*

RADICAL : *Do*, être (1).

INDICATIF.

Présent.

Lâ, je suis.
Nga, tu es.
Lâ, il ou elle est.
Lanou, nous sommes.
Ngaine, vous êtes.
Lagnou, ils ou elles sont.

Imparfait et passé.

Lâ ône, j'étais.
Nga ône, tu étais.
Lâ ône, il ou elle était.
Lanou ône, nous étions.
Ngaine ône, vous étiez.
Lagnou ône, ils ou elles étaient.

Autrement pour le français :

Je fus, tu fus, il fut, nous fûmes,
 vous fûtes, ils furent;

Ou j'ai été, tu as été, il a été, nous
 avons été, vous avez été, ils ont été;
Ou j'eus été, tu eus été, il eut été,
 nous eûmes été, vous eûtes été, ils
 eurent été.

Ou enfin j'avais été, tu avais été, il
 avait été, nous avions été, vous aviez
 été, ils avaient été.

Futur.

De na do, je serai.
De nga do, tu seras.
De nã do, il ou elle sera.
De nanou do, nous serons.
De ngaine do, vous serez.
De nãgnou do, ils ou elles seront.

Conditionnel présent.

Sou ma doey, si je suis ou si j'étais.
Sou nga doey, si tu es ou si tu étais.
Sou doey, s'il ou si elle est ou était.

(1) *Do* signifie être quelque chose; *mo dy sãma ande* ou *sãma ande lâ*, il est mon ami : mais on se sert de *naikã* pour exprimer que l'on est dans un lieu; il est à Paris, *naikã nã thia Paris*.

Sou nou doey, si nous sommes *ou* si nous étions.

Sou ngaine doey, si vous êtes *ou* si vous étiez.

Sou gnou doey, s'ils *ou* si elles sont *ou* étaient.

Conditionnel passé.

De na kône do, je serais *ou* j'aurais été.

De nga kône do, tu serais *ou* tu aurais été.

De nã kône do, il *ou* elle serait *ou* aurait été.

De nanou kône do, nous serions *ou* nous aurions été.

De ngaine kône do, vous seriez *ou* vous auriez été.

De nãgnou kône do, ils *ou* elles seraient *ou* auraient été.

IMPÉRATIF.

Doäl, sois.

Nã do, qu'il *ou* qu'elle soit.

Nanou do, soyons.

Do laine, soyez.

Nãgnou do, qu'ils *ou* qu'elles soient.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma do, il faut que je sois.

Ellã nã nga do, que tu sois.

Ellã nã mou do, qu'il *ou* qu'elle soit.

Ellã nã nou do, que nous soyons.

Ellã nã ngaine do, que vous soyez.

Ellã nã gnou do, qu'ils *ou* qu'elles soient.

Imparfait.

Ellône nã ma do, il fallait que je fusse.

Ellône nã nga do, que tu fusses.

Ellône nã mou do, qu'il *ou* qu'elle fût.

Ellône nã nou do, que nous fussions.

Ellône nã ngaine do, que vous fussiez.

Ellône nã gnou do, qu'ils *ou* qu'elles fussent.

Autrement pour le français :

Que j'aie été, que tu aies été, qu'il ait été, que nous ayons été, que vous ayez été, qu'ils aient été ;

Ou que j'eusse été, que tu eusses été, qu'il eût été, que nous eussions été, que vous eussiez été, qu'ils eussent été.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã ma doey, lorsque je suis *ou* étant.

Bã nga doey, lorsque tu es *ou* &c.
&c. &c.

Passé indéfini.

Bã ma do, lorsque je suis *ou* étant (naguère).

Bã nga do, lorsque tu es *ou* &c.

Bã mo do, lorsqu'il est *ou* &c.

Bã no do, lorsque nous sommes *ou* &c.
&c. &c.

Passé défini.

Bã mĩ doône, lorsque j'étais *ou* étant.

Bã nga doône, lorsque tu étais *ou* &c.

Bã mĩou doône, lorsqu'il était *ou* &c.
&c. &c.

REMARQUE.

Les pronoms *lã*, *nga*, *lã*, *lanou*, *ngaine*, *lãgnou*, qui entrent dans la composition du verbe précédent, ne peuvent rendre exactement le verbe *être*. Cette manière de conjuguer les verbes par le secours des pronoms *moi*, *toi*, *lui*, appartient à toutes les langues primitives.

CHAPITRE XIV.

DES VERBES SUBSTANTIFS.

§ 103. Le verbe *do*, être, joint aux noms substantifs, forme une sorte de verbes qu'on appelle substantifs. *Bour lâ*, je suis roi; *sojor nga*, tu es méchant; *wolof lâ*, il est wolof; *diaéekat lâ*, je suis vendeur; *jalél nga*, tu es enfant; *napekat lâ*, je suis pêcheur, &c., sont des verbes substantifs.

§ 104. Conjugaison des Verbes substantifs.

INDICATIF.

Présent.

Bour lâ, je suis roi.
Bour nga, tu es roi.
Bour lâ, il est roi.
Bour lanou, nous sommes rois.
Bour ngaine, vous êtes rois.
Bour lagnou, ils sont rois.

Imparfait et passé.

Bour lâ ône, j'étais roi.
Bour nga ône, tu étais roi.
Bour lâ ône, il était roi.
Bour lanou ône, nous étions rois.
Bour ngaine ône, vous étiez rois.
Bour lagnou ône, ils étaient rois.

Futur.

De na do bour ou *de na di bour*, je serai roi.
De nga do bour, &c., tu seras roi.
De nã do bour, &c., il sera roi.
De nanou do bour, &c., nous serons rois.
De ngaine do bour, &c., vous serez rois.
De nãgnou do bour, &c., ils seront rois.

Conditionnel présent.

Sou ma doey bour, si je suis roi ou si j'étais roi.
Sou nga doey bour, si tu es roi ou si tu étais roi.

Sou doey bour, s'il est roi ou s'il était roi.

Sou nou doey bour, si nous sommes rois ou si nous étions rois.

Sou ngaine doey bour, si vous êtes rois ou si vous étiez rois.

Sou gnou doey bour, s'ils sont ou s'ils étaient rois.

Conditionnel passé.

De na kône do bour, je serais roi ou j'aurais été roi.

De nga kône do bour, tu serais roi ou tu aurais été roi.

De nã kône do bour, il serait roi ou il aurait été roi.

De nanou kône do bour, nous serions rois ou nous aurions été rois.

De ngaine kône do bour, vous seriez rois ou vous auriez été rois.

De nãgnou kône do bour, ils seraient rois ou ils auraient été rois.

IMPÉRATIF.

Doñl bour, sois roi.

Nã do bour, qu'il soit roi.

Nanou do bour, soyons rois.

Do laine bour, soyez rois.

Nãgnou do bour, qu'ils soient rois.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma do bour, il faut que je sois roi.

Ellä nã nga' do bour, que tu sois roi.

Ellä nã mou do bour, qu'il soit roi.

Ellä nã nou do bour, que nous soyons rois.

Ellä nã ngaine do bour, que vous soyez rois.

Ellä nã gnou do bour, qu'ils soient rois.

Imparfait.

Ellône nã ma do bour, il fallait que je fusse roi.

Ellône nã nga do bour, que tu fusses roi.

Ellône nã mou do bour, qu'il fût roi.

Ellône nã nou do bour, que nous fussions rois.

Ellône nã ngaine do bour, que vous fussiez rois.

Ellône nã gnou do bour, qu'ils fussent rois.

GÉRONDIF.

Présent.

Bà ma doey bour, lorsque je suis roi ou étant roi.

Bã nga doey bour, lorsque tu es roi ou &c.

Bã mou doey bour, lorsqu'il est roi ou &c.

Bã nou doey bour, lorsque nous sommes rois ou &c.

Bã ngaine doey bour, lorsque vous êtes rois ou &c.

Bã gnou doey bour, lorsqu'ils sont rois ou &c.

Passé indéfini.

Bã ma do bour, lorsque je suis roi ou en étant roi (naguère).

Bã nga do bour, lorsque tu es roi ou &c.

Bã mo do bour, lorsqu'il est roi ou &c.

Bã no do bour, lorsque nous sommes rois ou &c.

Bã ngaine do bour, lorsque vous êtes rois ou &c.

Bã gno do bour, lorsqu'ils sont rois ou &c.

Passé défini.

Bã ma doône bour, lorsque j'étais roi ou étant roi.

Bã nga doône bour, lorsque tu étais roi ou &c.

Bã mou doône bour, lorsqu'il était roi ou &c.

Bã nou doône bour, lorsque nous étions rois ou &c.

Bã ngaine doône bour, lorsque vous étiez rois ou &c.

Bã gnou doône bour, lorsqu'ils étaient rois ou &c.

Ainsi se conjugent tous les noms substantifs wolofs, et même les adjectifs qui se terminent par une consonne ou par *ye*. Exemple : *sofor lã*, il est méchant; *sayesaye nga*, tu es polisson, &c. &c.

CHAPITRE XV.

DU VERBE *DI*, ÊTRE, ET DE SES DÉRIVÉS.

§ 105. Conjugaison du Verbe *DI*, ÊTRE.

INDICATIF.

Présent.

Ma di (*mane â di*), je suis.

Ya di (*yo â di*), tu es.

Mo di (*mou di*), il ou elle est.

No di (*nou di*), nous sommes.

Yaïne a di, vous êtes.

Gno di, ils ou elles sont.

Imparfait et passé.

Ma di ône ou ma dône, j'étais.
Ya di ône ou ya dône, tu étais.
Mo di ône ou mo dône, il ou elle était.
No di ône ou no dône, nous étions.
Yaine a di ône ou yaine a dône, vous étiez.
Gno di ône ou gno dône, ils ou elles étaient.

Futur.

De na di, je serai.
De nga di, tu seras.
De nã di, il ou elle sera.
De nanou di, nous serons.
De ngaine di, vous serez.
De nãgnou di, ils ou elles seront.

Conditionnel présent.

Sou ma dey, si je suis ou si j'étais.
Sou nga dey, si tu es ou si tu étais.
Sou dey, s'il ou si elle est ou était.
Sou nou dey, si nous sommes ou si nous étions.
Sou ngaine dey, si vous êtes ou si vous étiez.
Sou gnou dey, s'ils ou si elles sont ou étaient.

Conditionnel passé.

De na kône di, je serais ou j'aurais été.
De nga kône di, tu serais ou tu aurais été.
De nã kône di, il ou elle serait ou aurait été.
De nanou kône di, nous serions ou nous aurions été.
De ngaine kône di, vous seriez ou vous auriez été.
De nãgnou kône di, ils ou elles seraient ou auraient été.

IMPÉRATIF.

Dil, sois.

Nã di, qu'il ou qu'elle soit.

Nanou di, soyons.

Di laine, soyez.

Nãgnou di, qu'ils ou qu'elles soient.

SUBJONCTIF.

Ellã nã ma di, il faut que je sois.
Ellã nã nga di, que tu sois.
Ellã nã mou di, qu'il ou qu'elle soit.
Ellã nã nou di, que nous soyons.
Ellã nã ngaine di, que vous soyez.
Ellã nã gnou di, qu'ils ou qu'elles soient.

Imparfait.

Ellône nã ma di, il fallait que je fusse.
Ellône nã nga di, que tu fusses.
Ellône nã mou di, qu'il ou qu'elle fût.
Ellône nã nou di, que nous fussions.
Ellône nã ngaine di, que vous fussiez.
Ellône nã gnou di, qu'ils ou qu'elles fussent.

*GÉRONDIF.**Présent.*

Bã ma dey, lorsque je suis ou en étant.
Bã nga dey, lorsque tu es ou &c.
Bã mou dey, lorsqu'il est ou &c.
Bã nou dey, lorsque nous sommes ou &c.
Bã ngaine dey, lorsque vous êtes ou &c.
Bã gnou dey, lorsqu'ils sont ou &c.

Passé défini.

Bã ma dône, lorsque j'étais ou étant.
Bã nga dône, lorsque tu étais ou &c.
Bã mou dône, lorsqu'il était ou &c.
Bã nou dône, lorsque nous étions ou &c.
Bã ngaine dône, lorsque vous étiez ou &c.
Bã gnou dône, lorsqu'ils étaient ou &c.

§ 106. *Conjugaison du verbe DOU, n'être pas.*

INDICATIF.

Présent.

Dou ma, je ne suis pas.
Dou nga, tu n'es pas.
Dou, il ou elle n'est pas.
Dou nou, nous ne sommes pas.
Dou ngaine, vous n'êtes pas.
Dou gnou, ils ou elles ne sont pas.

Imparfait et passé.

Dou ma ône, je n'étais pas.
Dou nga ône, tu n'étais pas.
Dou ône, il ou elle n'était pas.
Dou nou ône, nous n'étions pas.
Dou ngaine ône, vous n'étiez pas.
Dou gnou ône, ils ou elles n'étaient pas.

Futur.

Dou ma di, je ne serai pas.
Dou nga di, tu ne seras pas.
Dou di, il ou elle ne sera pas.
Dou nou di, nous ne serons pas.
Dou ngaine di, vous ne serez pas.
Dou gnou di, ils ou elles ne seront pas.

Conditionnel présent.

Sou ma doul, si je ne suis pas ou si je n'étais pas.
Sou nga doul, si tu n'es pas ou si tu n'étais pas.
Sou doul, s'il ou si elle n'est pas ou n'était pas.
Sou nou doul, si nous ne sommes pas ou si nous n'étions pas.
Sou ngaine doul, si vous n'êtes pas ou si vous n'étiez pas.
Sou gnou doul, s'ils ou si elles ne sont pas ou n'étaient pas.

Conditionnel passé.

Dou ma di kône, je ne serais pas ou je n'aurais pas été.

Dou nga di kône, tu ne serais pas ou tu n'aurais pas été.

Dou di kône, il ou elle ne serait pas ou n'aurait pas été.

Dou nou di kône, nous ne serions pas ou nous n'aurions pas été.

Dou ngaine di kône, vous ne seriez pas ou vous n'auriez pas été.

Dou gnou di kône, ils ou elles ne seraient pas ou n'auraient pas été.

IMPÉRATIF.

Boul di, ne sois pas.
Bou mou di, qu'il ou qu'elle ne soit pas.
Bou nou di, ne soyons pas.
Bou laine di, ne soyez pas.
Bou gnou di, qu'ils ou qu'elles ne soient pas.

SUBJONCTIF.

Ellä nã bou ma di, il faut que je ne sois pas.
Ellä nã bou nga di, que tu ne sois pas.
Ellä nã bou mou di, qu'il ou qu'elle ne soit pas.
Ellä nã bou nou di, que nous ne soyons pas.
Ellä nã bou ngaine di, que vous ne soyez pas.
Ellä nã bou gnou di, qu'ils ou qu'elles ne soient pas.

Imparfait.

Ellône nã bou ma di, il fallait que je ne fusse pas.
Ellône nã bou nga di, que tu ne fusses pas.
Ellône nã bou mou di, qu'il ou qu'elle ne fût pas.
Ellône nã bou nou di, que nous ne fussions pas.
Ellône nã bou ngaine di, que vous ne fussiez pas.

Ellône nã tou gnou di, qu'ils ou qu'elles ne fussent pas.

Bã gnou doul, lorsqu'ils ne sont pas ou &c.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã m i doul, lorsque je ne suis pas ou en n'étant pas.

Bã nga doul, lorsque tu n'es pas ou &c.

Bã mou doul, lorsqu'il n'est pas ou &c.

Bã nou doul, lorsque nous ne sommes pas ou &c.

Bã ngaine doul, lorsque vous n'êtes pas ou &c.

Passé défini.

Bã m i doul ône, lorsque je n'étais pas ou en n'étant pas.

Bã nga doul ône, lorsque tu n'étais pas ou &c.

Bã mou doul ône, lorsqu'il n'était pas ou &c.

Bã nou doul ône, lorsque nous n'étions pas ou &c.

Bã ngaine doul ône, lorsque vous n'étiez pas ou &c.

Bã gnou doul ône, lorsqu'ils n'étaient pas ou &c.

§ 107. *Conjugaison du verbe DOTOU, n'être plus.*

INDICATIF.

Présent.

Dotou ma, je ne suis plus.

Dotou la, tu n'es plus.

Dotoul, il ou elle n'est plus.

Dotou nou, nous ne sommes plus.

Dotou laine, vous n'êtes plus.

Dotou gnou, ils ou elles ne sont plus.

Imparfait et passé.

Dotou ma ône, je n'étais plus.

Dotou la ône, tu n'étais plus.

Dotoul ône, il ou elle n'était plus.

Dotou nou ône, nous n'étions plus.

Dotou laine ône, vous n'étiez plus.

Dotou gnou ône, ils ou elles n'étaient plus.

Futur.

Dotou ma di, je ne serai plus.

Dotou la di, tu ne seras plus.

Dotoul di, il ou elle ne sera plus.

Dotou nou di, nous ne serons plus.

Dotou laine di, vous ne serez plus.

Dotou gnou di, ils ou elles ne seront plus.

Conditionnel présent.

Sou ma dotoul, si je ne suis plus ou si je n'étais plus.

Sou nga dotoul, si tu n'es plus ou si tu n'étais plus.

Sou dotoul, s'il ou si elle n'est plus ou n'était plus.

Sou nou dotoul, si nous ne sommes plus ou si nous n'étions plus.

Sou ngaine dotoul, si vous n'êtes plus ou si vous n'étiez plus.

Sou gnou dotoul, s'ils ou si elles ne sont plus ou n'étaient plus.

Conditionnel passé.

Dotou ma kône di, je ne serais plus ou je n'aurais plus été.

Dotou la kône di, tu ne serais plus ou tu n'aurais plus été.

Dotoul kône di, il ou elle ne serait plus ou n'aurait plus été.

Dotou nou kône di, nous ne serions plus ou nous n'aurions plus été.

Dotou laine kône di, vous ne seriez plus ou vous n'auriez plus été.

Dotou gnou kône di, ils ou elles ne seraient plus ou n'auraient plus été.

IMPÉRATIF.

Boul do, ne sois plus.
Bou mou do, qu'il ou qu'elle ne soit plus.
Bou nou do, ne soyons plus.
Bou laine do, ne soyez plus.
Bou gnou do, qu'ils ou qu'elles ne soient plus.

SUBJONCTIF.

Ellä nä bou ma dotoul, il faut que je ne sois plus.
Ellä nä bou nga dotoul, que tu ne sois plus.
Ellä nä bou mou dotoul, qu'il ou qu'elle ne soit plus.
Ellä nä bou nou dotoul, que nous ne soyons plus.
Ellä nä bou ngaine dotoul, que vous ne soyez plus.
Ellä nä bou gnou dotoul, qu'ils ou qu'elles ne soient plus.

Imparfait.

Ellône nä bou ma dotoul, il fallait que je ne fusse plus.
Ellône nä bou nga dotoul, que tu ne fusses plus.
Ellône nä bou mou dotoul, qu'il ou qu'elle ne fût plus.
Ellône nä bou nou dotoul, que nous ne fussions plus.

§ 108. Conjugaison du verbe *â*, c'est.

INDICATIF.

Présent.

Mane â, c'est moi.
Yo â, c'est toi.
Mome â, c'est lui ou elle.
Noune â, c'est nous.
Yaine â, c'est vous.
Gnome â, ce sont eux ou elles.

Imparfait et passé.

Mane â ône, c'était moi.

Ellône nä bou ngaine dotoul, que vous ne fussiez plus.
Ellône nä bou gnou dotoul, qu'ils ou qu'elles ne fussent plus.

GÉRONDIF.

Présent.

Bä ma dotoul, lorsque je ne suis plus ou en n'étant plus.
Bä nga dotoul, lorsque tu n'es plus ou &c.
Bä mou dotoul, lorsqu'il n'est plus ou &c.
Bä nou dotoul, lorsque nous ne sommes plus ou &c.
Bä ngaine dotoul, lorsque vous n'êtes plus ou &c.
Bä gnou dotoul, lorsqu'ils ne sont plus ou &c.

Passé défini.

Bä ma dotoul ône, lorsque je n'étais plus ou en n'étant plus.
Bä nga dotoul ône, lorsque tu n'étais plus ou &c.
Bä mou dotoul ône, lorsqu'il n'était plus ou &c.
Bä nou dotoul ône, lorsque nous n'étions plus.
Bä ngaine dotoul ône, lorsque vous n'étiez plus ou &c.
Bä gnou dotoul ône, lorsqu'ils n'étaient plus ou &c.

Yo â ône, c'était toi.

Mome â ône, c'était lui ou elle.

Noune â ône, c'était nous.

Yaine â ône, c'était vous.

Gnome â ône, c'étaient eux ou elles.

Futur.

De nä di mane, ce sera moi.

De nä di yo, ce sera toi.

De nä di mome, ce sera lui ou elle.

De nä di noune, ce sera nous.

De nä di yaine, ce sera vous.

De nä di gnome, ce seront eux ou elles.

Conditionnel présent.

Sou dône mane, si c'est ou si c'était moi.

Sou dône yo, si c'est ou si c'était toi.

Sou dône mome, si c'est ou si c'était lui ou elle.

Sou dône noune, si c'est ou si c'était nous.

Sou dône yaine, si c'est ou si c'était vous.

Sou dône gnome, si ce sont ou si c'étaient eux ou elles.

Conditionnel passé.

De nã di kône mane, ce serait moi ou &c.

De nã di kône yo, ce serait toi ou &c.

De nã di kône mome, ce serait lui ou elle ou &c.

De nã di kône noune, ce serait nous &c.

De nã di kône yaine, ce serait vous &c.

De nã di kône gnome, ce seraient eux ou elles.

IMPÉRATIF.

Nã di yo, que ce soit toi.

Nã di mome, &c.

Nã di noune, &c.

Nã di yaine, &c.

Nã di gnome, &c.

SUBJONCTIF.

Ellã nã di mome, il faut que ce soit moi.

Ellã nã di yo, &c.

Ellã nã di mome, &c.

Ellã nã di noune, &c.

Ellã nã di yaine, &c.

Ellã nã di gnome, &c.

Imparfait.

Ellône nã di mane, il fallait que ce fût moi.

Ellône nã di yo, &c.

Ellône nã di mome, &c.

Ellône nã di noune,

Ellône nã di yaine, &c.

Ellône nã di gnome, &c.

GÉRONDIF.

Présent.

Bã ma dône, lorsque c'est moi.

Bã nga dône, &c.

Bã mou dône, &c.

Bã nou dône, &c.

Bã ngaine dône, &c.

Bã gnou dône, &c.

Passé défini.

Bã ma do ône, lorsque c'était moi.

Bã nga do ône, &c.

Bã mou do ône, &c.

Bã nou do ône, &c.

Bã ngaine do ône, &c.

Bã gnou do ône, &c.

CHAPITRE XVI.

DES VERBES DÉFECTUEUX.

§ 109. *Conjugaison d'un Verbe défectueux.*

INDICATIF.

Présent.

Ana ma, où suis-je ?

Ana nga, &c.

Ana mou, &c.

Ana nou, &c.

Ana ngaine, &c.

Ana gnou, &c.

*Imparfait et passé.**Ana ma ône, où étais-je?**Ana nga ône, &c.**Ana nou ône, &c.**Ana ngaine ône, &c.**Ana gnou ône, &c.**Futur.**Ana ma naikă, où serai-je?**Ana nga naikă, &c.**Ana mo naikă, &c.**Ana no naikă, &c.**Ana ngaine naikă, &c.**Ana gno naikă, &c.**Conditionnel passé.**Ana ma kône di naikă, où avais-je été?**Ana nga kône di naikă, &c.**Ana mou kône di naikă, &c.**Ana nou kône di naikă, &c.**Ana gnaine kône di naikă, &c.**Ana gnou kône di naikă, &c.*

§ 110. Autre Conjugaison.

INDICATIF.

*Présent.**Kou di săma ande, qui est-ce qui est mon ami?**Kou di sa ande, qui est-ce qui est ton ami?**Kou di ande am, qui est-ce qui est son ami?**Kou di sou nou ande, qui est-ce qui est notre ami?**Kou di saine ande, qui est-ce qui est votre ami?**Gnou di y saine ande, quels sont leurs amis?**Imparfait.**Kou dône săma ande, qui est-ce qui était mon ami?**Kou dône sa ande, qui est-ce qui était ton ami?**Kou dône ande am, qui est-ce qui était son ami?**Kou dône sou nou ande, qui est-ce qui était notre ami?**Kou dône saine ande, qui est-ce qui était votre ami?**Gnou dône saine y ande, quels étaient leurs amis?**Futur.**Kou di dô săma ande, qui est-ce qui sera mon ami?**Kou di dô sa ande, qui est-ce qui sera ton ami?**Kou di dô ande am, qui est-ce qui sera son ami?**Kou di dô sou nou ande, qui est-ce qui sera notre ami?**Kou di dô saine ande, qui est-ce qui sera votre ami?**Gnou di dô saine y ande, quels seront leurs amis?**Conditionnel passé.**Kou di dô kône săma ande, qui est-ce qui serait ou qui aurait été mon ami?**Kou di dô kône sa ande, qui est-ce qui serait ou qui aurait été ton ami?**Kou di dô kône ande am; qui est-ce qui serait ou qui aurait été son ami?**Kou di dô kône sou nou ande, qui est-ce qui serait ou qui aurait été notre ami?**Kou di dô kône saine ande, qui est-ce qui serait ou qui aurait été votre ami?**Gnou di dô kône saine y ande, quels seraient ou quels auraient été leurs amis?*

§ 111. *Autre Conjugaison.*

INDICATIF.

*Présent.**Deugue la*, c'est vrai.*Imparfait.**Deugue la ône*, c'était vrai.*Futur.**De nã di deugue*, ce sera vrai.*Conditionnel passé.**De nã di kône deugue*, ce serait vrai.

SUBJONCTIF.

Ellã nã lolaley di deugue, il faut que cela soit vrai.*Imparfait.**Ellône nã lolaley di deugue*, il fallait que cela fût vrai.

GÉRONDIF.

*Présent.**Bã mou dey deugue*, lorsqu'il est vrai.*Passé défini.**Bã mou dône deugue*, lorsqu'il était vrai.§ 112. *Autre Conjugaison.*

INDICATIF.

*Présent.**Dou deugue â*, est-ce vrai!*Imparfait.**Dou deugue ône â*, était-ce vrai?*Futur.**De nã di deugue â*, sera-ce vrai!*Conditionnel passé.**De nã di kône deugue â*, serait-ce vrai!§ 113. *Autre Conjugaison.*

INDICATIF.

*Présent.**Dou deugue*, ce n'est pas vrai.*Imparfait.**Dou deugue ône*, ce n'était pas vrai.*Futur.**Dou di deugue*, ce ne sera pas vrai.*Conditionnel passé.**Dou di kône deugue*, ce ne serait pas vrai.

SUBJONCTIF.

Ellã nã dou di deugue, il faut qu'il ne soit pas vrai.*Imparfait.**Ellône nã dou di deugue*, il fallait qu'il ne fût pas vrai.

GÉRONDIF.

*Présent.**Bã mou doul deugue*, lorsqu'il n'est pas vrai (n'étant pas vrai).*Passé défini.**Bã mou doul ône deugue*, lorsqu'il n'était pas vrai (n'étant pas vrai).

§ 114. *Conjugaison du Verbe ELLĀ, falloir.*

INDICATIF.

*Présent.**Ellā nā, il faut.**Imparfait et passé.**Ellōne nā, il fallait ou il fallut, il a fallu.**Futur.**De nā ellā, il faudra.**Conditionnel présent.**Sou elley, s'il faut ou s'il fallait.**Conditionnel passé.**De nā kōne ellā, il faudrait ou il aurait fallu.*

GÉRONDIF.

*Présent.**Bā mou elley, lorsqu'il faut.**Passé défini.**Bā mou ellōne, lorsqu'il fallait.*§ 115. *Autre Verbe.*

INDICATIF.

*Présent.**Varrā nā, il faut ou il importe, il est nécessaire, il doit.**Imparfait et passé.**Varrōne nā, il fallait ou il importait ou &c.**Futur.**De nā varrā, il faudra ou il importera, ou &c.**Conditionnel présent.**Sou varrey, s'il faut ou s'il fallait ou &c.**Conditionnel passé.**De nā kōne varrā, il faudrait ou il aurait fallu.*

GÉRONDIF.

*Présent.**Bā mou varrey, lorsqu'il faut ou &c.**Passé défini.**Bā mou varrōne, lorsqu'il fallait ou &c.*§ 116. *Autre Verbe.*

INDICATIF.

*Présent.**Taw nā, il pleut.**Imparfait et passé.**Tawōne nā, il pleuvait.**Futur.**De nā taw, il pleuvra.**Conditionnel présent.**Sou tawey, s'il pleut ou s'il pleuvait.**Conditionnel passé.**De nā kōne taw, il pleuvrait ou il aurait plu.*

IMPÉRATIF.

Tawāl, pleus (1).

SUBJONCTIF.

Ellä nã mou taw, il faut qu'il pleuve.*Imparfait.**Ellône nã mou taw*, il fallait qu'il plût.

GÉRONDIF.

*Présent.**Bã mou tawey*, lorsqu'il pleut.*Passé défini.**Bã mou tawône*, lorsqu'il pleuvait.

REMARQUE.

Les verbes *ellã*, falloir; *varrã*, il importe, conjugués comme verbes impersonnels en français, ne le sont pas en wolof; on peut dire *ellã na*, *ellã nga*, *ellã nã*, *ellã nanou*, &c.; c'est-à-dire, moi falloir, toi falloir, lui falloir, nous falloir, &c., il en est de même de *varrã*.

CHAPITRE XVII.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES SUR LES VERBES.

§ 117. Sur AVOIR.

1.^o Avoir, se rend en wolof par *amã*, lorsqu'il signifie posséder: avoir de l'argent, *amã jalisse*.

2.^o Avoir se rend par *amé*, lorsqu'il signifie avoir ou tenir ce qui appartient à autrui: avoir le livre de l'écolier, *amé téré ou taliba ba*.

3.^o Avoir, être à, appartenir, se rend par *momã*: c'est à moi, *ma ko momã*; cette maison m'appartient, *keurte guiley ma ko momã*; ce livre n'est pas à moi, *téré biley momou ma ko*.

Sur ÊTRE.

1.^o Être se rend par *naikã*, lorsqu'il signifie être dans un lieu: mon père est à Paris, *sãma baye naikã nã thia Paris*; j'ai été chez mon ami, *naikône na thia sãma keurre ou ande*.

2.^o Être se rend par *do* ou *di*, lorsqu'il signifie être quelque chose: je serai ton ami, *de na do sa ande*; tu es mon maître, *sãma sangue nga*; nous sommes Wolofs, *Wolofs lanou*.

(1) Nous avons été obligés d'admettre quelques locutions inusitées, et des formes de langage insignifiantes en français, pour démontrer la régularité des conjugaisons wolofes.

3.° Être, précédé de la particule *ce*, se rend par *ā* : c'est moi, c'est toi, *mane ā*, *yo ā*.

4.° Être, précédé de la particule *où*, se rend par *ana* : où est le roi, *ana bourba*.

5.° Être, joint à un nom adjectif, se rend toujours par cet adjectif, accompagné des pronoms *na*, *nga*, &c. : je suis malade, tu es malade, &c., *opā na*, *opā nga*, &c.

Sur DONNER.

1.° Donner, faire présent, se rend par *maée* : je te donnerai un oiseau, *dē na la maée méenne mpithie*.

2.° Donner, lorsqu'il signifie céder, donner moyennant récompense, se rend par *diojā* : donne-moi un fusil, *diojā ma guénne faital*.

Sur VOIR.

1.° Voir, se servir de l'organe de la vue, se rend par *guissā* : je vois les montagnes, *guissā na tounde ya*.

2.° Voir, lorsqu'il signifie visiter, aller voir, rendre visite, se rend par *saitsi* : tu viendras me voir demain, *dē nga ma saitsi euleuk* ; je suis allé voir le roi, *saitsiōne na bour ba*.

Sur FERMER.

1.° Fermer, lorsqu'il signifie seulement fermer ce qui est ouvert, se rend par *oubā* : je ferme les yeux, *oubā na sāma y beute*.

2.° Fermer, lorsqu'il signifie fermer, clore ce qui est ouvert, se mettre en sûreté, se rend par *tādhiā* : tu fermeras ta porte, *dē nga tādhiā sa bounte* ; ferme le coffre, *tādhiāl wajandey va*.

REMARQUE SUR LES INFINITIFS TERMINÉS EN *ā*.

Tout verbe wolof terminé par *ā*, comme *oubā*, fermer, *imbā*, envelopper, *sagnā*, boucher, &c., prend la signification inverse, lorsqu'elle peut avoir lieu, en changeant seulement *ā* en *i*.

EXEMPLES.

1.° *Oubā*, fermer, fait, après avoir mis *i* à la place de *ā*, *oubi*, ouvrir, qui a une signification inverse de fermer, *oubā*.

2.° De même, du verbe *imbā*, envelopper, on forme *imbi*, développer ;

3.° *Sagnā*, boucher, fait *sagni*, déboucher.

4.° *Lainā*, plier, fait *laimi*, déplier. Ainsi du reste.

Mais on conçoit que le verbe qui n'a pas d'inverse, ne peut

être soumis à ces modifications. Le verbe *fõtä*, laver, ne peut faire *fôti*: on ne peut pas plus dire *fôti* en wolof, que *délaver* en français. Il en est de même pour tous les verbes qui n'ont pas d'inverse. Ainsi, on peut établir pour règle générale des verbes qui ont un inverse, que l'affixe *ä* indique dans le radical une signification tout-à-fait contraire à celle qu'il aurait en prenant *i* pour finale.

CHAPITRE XVIII.

TABLE ABRÉGÉE DES VERBES WOLOFS.

S 118.

Deukä, demeurer, habiter.
Diokä, se lever, se tenir debout.
Yéou, s'éveiller.
Vadhiä, rôtir.
Niawrä, cuire.
Naikä, être (dans un lieu).
Youbou, porter, enlever.
Jaijä, se battre.
Dikati, revenir.
Dikä, revenir.
Aksi, arriver.
Dhiourä, engendrer.
Dorä, commencer.
Ragalä, craindre.
Guissä, voir.
Laimä, plier.
Lajassou, se ceindre.
Jagnä, priver, ôter.
Vairä, environner, entourer.
Yéblé, commander, ordonner.
Yéow, lier, attacher.
Matä, mordre.
Nathiä, saigner.
Walä, souffler.
Issi, apporter.
Tabajä, bâtir, construire.
Lakä, brûler.
Diändä, acheter.
Manä, pouvoir.
Nänä, boire.
Sanni, jeter, lancer.
Diapä, prendre, attraper.
Tannä, choisir.
Itüä, frapper.

Jarä, fendre.
Yéowou, s'attacher, se lier.
Jägnou, s'habiller.
Jägnä, habiller.
Diarrä, coûter.
Volé, chanter.
Reubä, maudire.
Doguä, couper, trancher.
Jélo, oser.
Sopandikou, trafiquer.
Dée, mourir.
Maéé, donner, faire présent.
Gassä, creuser, faire un trou.
Guessä, gratter la terre.
Nourä, plonger.
Déjä, faire.
Jäthiä, tirer, haler à soi.
Sainä, couler, fluier.
Laikä, manger.
Danou, tomber.
Doundalä, nourrir.
Yaguä, sentir, toucher.
Faikä, trouver.
Daw, courir, fuir.
Térel, défendre.
Faté, oublier, omettre.
Bäalä, pardonner.
Bäi, abandonner, quitter, laisser.
Wayä, se coaguler, en parlant du lait.
Yéä, charger un bateau.
Sojä, charger une arme à feu.
Gadä, charger un homme.
Seufä, charger une bête de somme.

<i>Diŷǎ</i> , donner, moyennant une rétribution.	<i>Lǎǎ</i> , devoir.
<i>Jobǎ</i> , dorer, garnir d'or.	<i>Varrǎ</i> , devotr, falloir.
<i>Denunǎ</i> , aller, s'en aller.	<i>Vǎǎ</i> , passer.
<i>Rendǎ</i> , graver.	<i>Fayǎ</i> , payer.
<i>Wǎlǎ</i> , moudre, piler le grain.	<i>Fajǎ</i> , nager.
<i>Magnǎ</i> , grandir, croître.	<i>Fayǎ</i> , ételndre.
<i>Farǎ</i> , protéger, soutenir.	<i>Soukǵi</i> , arracher.
<i>Vaiǵǎ</i> , pendre, accrocher.	<i>Dǎfǎ</i> , mettre, faire.
<i>Amǎ</i> , avoir, posséder.	<i>Vagni</i> , diminuer.
<i>Vaikou</i> , se pendre.	<i>Vagnikou</i> , se diminuer.
<i>Dǎgnǎ</i> , comprendre, entendre.	<i>Doli</i> , augmenter.
<i>Yǎkati</i> , lever.	<i>Dolikou</i> , s'augmenter.
<i>Dimali</i> , aider, secourir.	<i>Dianguǎ</i> , lire.
<i>Neubǎ</i> , cacher.	<i>Jelli</i> , verser.
<i>Neubou</i> , se cacher.	<i>Watou</i> , se trainer.
<i>Walissǎ</i> , siffler.	<i>Joti</i> , déchirer.
<i>Yakjalǎ</i> , nuire.	<i>Jotikou</i> , se déchirer.
<i>Teubǎ</i> , sauter.	<i>Tǎkjali</i> , délivrer, séparer.
<i>Soukǎ</i> , s'agenouiller.	<i>Tǎkjalikou</i> , se délivrer.
<i>Diohé</i> , tricoter, faire un filet.	<i>Dhibalǎ</i> , sonner, faire sonner un métal.
<i>Jamǎ</i> , connaître, savoir.	<i>Neubǎ</i> , pourrir.
<i>Mǎrrǎ</i> , lécher.	<i>Wǎǎ</i> , dire, parler.
<i>Tǎigǎ</i> , poser.	<i>Ni</i> , dire, faire connaître.
<i>Goungué</i> , conduire.	<i>Diaécé</i> , vendre.
<i>Diamantou</i> , apprendre.	<i>Yonné</i> , envoyer.
<i>Atlé</i> , prêter.	<i>Vatǎ</i> , raser.
<i>Teudǎ</i> , coucher, se coucher.	<i>Vatou</i> , se raser.
<i>Niakǎ</i> , perdre.	<i>Joufǎ</i> , tondre.
<i>Yǎgalǎ</i> , signifier, avertir.	<i>Vané</i> , montrer.
<i>Dadhié</i> , rencontrer.	<i>Vanǎ</i> , montrer, indiquer.
<i>Rouyalǎ</i> , fondre.	<i>Lairǎ</i> , luire.
<i>Tédǎ</i> , être honnête, vertueux.	<i>Dogauǎ</i> , hacher, couper par petits morceaux.
<i>Ragalo</i> , faire craindre.	<i>Rǎssǎ</i> , rétrécir.
<i>Tǎlǎ</i> , allumer.	<i>Rǎssou</i> , se rétrécir, devenir plus petit.
<i>Diogalǎ</i> , déplacer.	<i>Oubǎ</i> , fermer.
<i>Dioumǎ</i> , se tromper.	<i>Tǎdhiǎ</i> , fermer, clore.
<i>Gǎbǎ</i> , moissonner, faucher.	<i>Oubi</i> , ouvrir.
<i>Dakǵǎ</i> , vaincre, surmonter.	<i>Oubikou</i> , s'ouvrir.
<i>Sanguǎ</i> , couvrir.	<i>Tidhi</i> , ouvrir avec une clef.
<i>Sanguou</i> , se couvrir.	<i>Nétali</i> , raconter, narrer.
<i>Tǎi</i> , être fatigué, las.	<i>Souǵǎ</i> , couler à fond dans l'eau.
<i>Diǎgnǎ</i> , pousser.	<i>Diéki</i> , s'asseoir, attendre.
<i>Labǎ</i> , s'inonder, se noyer.	<i>Rǎyǎ</i> , tuer, assassiner.
<i>Sainǎ</i> , regarder, inspecter.	<i>Nelaw</i> , dormir.
<i>Deupǎ</i> , renverser.	<i>Rǎtojǎ</i> , glisser.
<i>Dioté</i> , atteindre.	
<i>Nérǎǵǎ</i> , être brillant.	

Rāhiā, s'échapper.
Dhiā, semer.
Adou, parler.
Gavāntou, se hâter.
Idhiā, épeler.
Sankā, dépenser.
Euthiā, filer.
Teufli, cracher.
Foudou, s'étendre.
Jarou, trépigner.
Tājaw, se tenir debout.
Sathā, voler, dérober.
Naw, voler en l'air.
Diamā, piquer.
Jassāw, puer, sentir mauvais.
Diégu, enjamber.
Nassā, enfiler.
Bouñi, dépouiller, vider (arracher les intestins des animaux).
Guégnā, jurer, prendre Dieu à témoin.
Watā, jurer, faire serment.
Niakjā, suer, transpirer.
Frossā, balayer.
Névi, enfler.
Yāngatou, se remuer, se balancer.
Diamantalā, enseigner, apprendre.
Jalātā, penser, réfléchir.
Taijé, réussir.
Deuguā, fouler aux pieds.
Merrā, se fâcher.
Yolombalā, détendre.
Sonā, souffrir.
Diémā, entreprendre.
Tassā, défaire.
Déloussi, revenir.
Rabā, tisser.
Diol, pleurer.
Toyā, mouiller.
Todhiā, casser.
Nisfā, fouetter.
Beuguā, vouloir, désirer.
Walbat, tourner.
Walbatikou, se retourner.
Rāndalā, retirer.
Rāndou, se retirer.
Diapā, tenir, retenir, prendre.
Liguéyā, travailler.

Dôyā, défricher.
Tājūgnā, entortiller.
Woignā, tordre.
Woignā, compter.
Teusseli, éternuer.
Bindā, écrire.
Do, être.
Di, être.
Iñdi, ôter, enlever.
Dojā, marcher.
Diālā, prendre.
Niākā, inoculer la petite vérole, vacciner.
Niākou, s'inoculer la petite vérole.
Soumi, ôter les hardes, déshabiller quelqu'un.
Soumikou, se déshabiller.
Fassalé, séparer ceux qui se battent.
Robi, enterrer le corps d'un mort.
Davi, mourir.
Moyalā, exproprier, confisquer.
Nimsé, douter, être incertain.
Ouroudhiā, différer de payer.
Gnoubi, aller chez soi.
Sothiou, se nettoyer les dents.
Faijé, arranger, préparer.
Nioulouguā, mettre de l'eau chauffer.
Yāngnatā, marcher de tout côté.
Sāgou, se mettre à l'abri.
Katarkatari, marcher en se secouant.
Bidanti, se lever tard.
Diājanā, se coucher sur le dos.
Bārrā, parler très-vite.
Tiflé, tuer un animal pour en vendre la chair.
Longnetongnā, tuer un animal pour en vendre la chair.
Youkeyouki, marcher en cadence.
Vithiājā, secouer les doigts.
Tabi, tomber dans un trou.
Magnā, ensemer une terre nouvellement défrichée.
Dāgou, marcher avec fierté.
Assā, faire un nid, en parlant des oiseaux.
Vandélou, flâner, courir les rues sans y avoir affaire.
Signā, montrer ses dents.

Fokji, se découvrir la tête
Dhiatou, appuyer les poings sur ses
 côtés.

Dhiĵā, chercher ce que l'on a perdu.
Soudhié, s'habiller.

Jakĵetayā, rire avec éclat.

Sōotou, ôter ce qui se met entre les
 dents.

Noudhiā, avoir les genoux en dedans,
 être bancroche.

Gaissou, regarder en arrière.

Tāndhiou, épier, en parlant des
 graminées.

Lāyā, lever, en parlant du germe des
 plantes.

Fothi, se dit de l'épi des graminées
 lorsqu'il est entièrement sorti de
 son enveloppe.

Rāgā, décrasser, ôter la crasse.

Jāmōtā, réfléchir en s'appuyant la
 tête avec la main.

Roumetou, murmurer.

Gāniĵjou, faire des grimaces.

Sākĵā, être touffu, avoir beaucoup
 de feuilles.

Boukĵi, regarder fixément.

Rōussā, être défeuillé, n'avoir pas
 de feuilles.

Jāyā, partir de bon matin.

Nakĵadi, nuire.

Finkĵo, s'aborder, se heurter.

Fabā, prendre, enlever.

Jomākā, se rouiller, s'oxider.

Sissā, être avare.

Totā, s'asseoir.

Diēmā, essayer.

Soĵā, germer, lever, pousser, en par-
 lant des plantes.

Dēki, ressusciter.

Fālē, écouter attentivement.

Aiyā, gagner un procès.

Finkā, se lever, en parlant du soleil.

Jassabā, auner, mesurer avec l'aune
 ou le bras.

Gassamā, secouer, remuer avec force.

Fākou, éviter, fuir le danger.

Faisĵilou, remuer la tête.

Dieuloton, faire la culbute.

Tayelē, mettre en gage quelque objet
 pour en avoir la valeur.

Diotā, retirer ce que l'on avait en-
 gagé.

Manē, être d'accord.

Yennā, mettre un panier, un pa-
 quet, &c. sur la tête de quelqu'un.

Satou, glaner, ramasser les épis qui
 restent après la moisson.

Gadayā, s'expatrier, quitter son pays.

Fānnē, se coucher sans souper.

Jaibā, mépriser, refuser.

Diēgnā, accuser.

Nējēlē, flatter, courtiser.

Fēlā, sauter, en parlant des choses
 qui sautent lorsqu'on les fait griller
 au feu.

Dalā, retomber à la même place.

Raw, s'échapper.

Nēw, avoir peu.

Fākā, oublier le nom d'une personne.

A, c'est.

Diākā, être le premier, commencer
 le premier une action.

Yāgou, ignorer.

Diālā, user, se servir de &c.

Ayā, être mauvais, avare, &c.

Ayou, n'être pas mauvais.

Bokalā, être ensemble.

Andā, fréquenter, aller ensemble.

Niro, être semblable.

Deukalā, faire demeurer.

Dou, n'être pas.

Ouyou, répondre.

Agūā, être arrivé.

Agou, n'être pas arrivé.

Awā, passer dans un lieu.

Simā, délayer, mouiller.

Jathio, faire la concurrence.

Wakā, étouffer.

Fairangnlou, croiser les jambes.

Dhiēpi, mépriser.

Mandi, être ivre.

Dhinā, appeler, faire l'appel.

Dhiw, calomnier, dire du mal de
 quelqu'un, inventer des faussetés.

Dhiēguē, approcher d'un lieu.

Dhiēri, cribler, nettoyer le grain.

- Dhiortou*, s'imaginer, se représenter quelque chose dans l'esprit, se figurer.
Dhičjā, achever, finir, terminer.
Dhionné, être rusé, fin, malin.
Dhioudou, naître, venir au monde.
Dhiŋgui, déchaîner, sortir de la chaîne, détacher, ôter les fers.
Dhiŋguā, enchaîner, mettre aux fers.
Diamā, blesser, piquer.
Diafé, être rare, cher, difficile.
Diāmbatā, transplanter.
Diassirā, être stérile, en parlant de la femelle.
Diarrou, se chauffer.
Diajarri, lire par cœur, réciter une leçon sans la voir.
Diajelé, être étonné, surpris.
Diartou, se peigner.
Diarā, féliciter, complimenter.
Diłā, être myope, avoir la vue basse.
Dirā, viser, pointer avec le fusil, &c.
Didiou, feindre, dissimuler.
Diri, traîner.
Diglé, promettre, assurer.
Dinkā, confier, donner à garder.
Diambalā, avoir la petite vérole.
Diāmou, adorer, prier Dieu, respecter.
Diolā, bondir, rebondir, sauter.
Diogalā, déplacer, ôter, changer de place.
Dinhiā, conserver, garder avec soin.
Diamé, rivaliser, disputer de mérite.
Digué, comploter, faire un complot.
Dougalā, mettre, introduire, placer.
Donā, hériter, recueillir une succession.
Doufā, être gras, avoir de l'embonpoint.
Ēbi, décharger, ôter la charge.
Eumbā, ensevelir, envelopper un corps mort.
Faissā, être plein, être rempli.
Fōnā, embrasser, sentir.
Forā, ramasser, amonceler.
Fāyou, se venger.
Gaidā, boudier, murmurer.
Gantou, refuser.
Ganayou, s'armer.
Gadāmā, être hydropique.
Gakalā, tacher, souiller.
Gnargo, chiffronner, froisser.
Gnodī, gagner, faire un bénéfice.
Gourgouri, roucouler.
Guēnnā, sortir.
Guéné, chasser, mettre dehors avec force.
Imbi, développer, ôter l'enveloppe.
Janhjá, être chauve.
Japati, entamer.
Jasté, disputer, contester.
Jaišā, avoir faim.
Joufou, se couper les cheveux.
Law, pêcher au filet.
Labatā, faire la cour, courtiser.
Laiwatā, être docile, doux.
Lagui, être infirme.
Laidhiā, folâtrer, badiner.
Laimi, déplier.
Nopi, se taire.
Maibā, gesticuler.
Mbākā, se toquer, se heurter la tête.
Mougnā, être patient.
Najā, tromper, tricher.
Nainā, pondre, faire des œufs.
Napā, pêcher, prendre du poisson.
Naiguā, attendre, espérer.
Rérā, perdre quelque chose.
Rairā, souper.
Reutā, chasser, aller à la chasse.
Rāā, traire, tirer du lait des mamelles des animaux.
Nampā, téter, en parlant des enfans et des animaux qui sont à la mamelle.
Réthiou, se repentir, avoir de la douleur.
Roussā, avoir de la honte, être honteux.
Rognou, déménager, changer de demeure.
Sābajou, parler sans ordre, sans raison.
Sanhā, être constipé.
Ouri, jouer à quelque jeu.
Nangou, recevoir, accepter, consentir.

<i>Layä</i> , vanner, nettoyer les grains.	<i>Diojagnä</i> , indiquer, montrer avec le doigt.
<i>Niaw</i> , venir, arriver.	<i>Diokjarbi</i> , mettre le poing sous la gorge de quelqu'un.
<i>Ponkalä</i> , être fort, être robuste, formé, vigoureux.	<i>Tojagnoa</i> , s'essuyer les yeux.
<i>Téyelou</i> , être prudent.	<i>Sompä</i> , prendre une prise de tabac entre ses doigts.
<i>Verlé</i> , se guérir.	<i>Youkjölou</i> , se hausser, s'élever sur la pointe des pieds.
<i>Japuti</i> , mordre (en parlant des ali-mens que l'on mange).	<i>Diälou</i> , se lever de grand matin.
<i>Ragnalé</i> , séparer, disjoindre, éloi-gner.	<i>Jarou</i> , se détruire, se faire périr.
<i>Tasantou</i> , tromper, tricher (dans de petites choses).	<i>Yombä</i> , être facile.
<i>Gadou</i> , porter quelque chose sur l'épaule, le dos.	<i>Yébou</i> , agir de bonne volonté.
<i>Gantou</i> , refuser.	<i>Soulä</i> , couvrir de terre, couvrir de sable, &c.
<i>Teudi</i> , aller se coucher.	<i>Soulou</i> , se couvrir, s'enterrer dans la poussière.
<i>Ni</i> , faire savoir, dire.	<i>Mäkjä</i> , mâcher.
<i>Nopi</i> , se taire.	<i>Diäkä</i> , être bien fait, bien constitué.
<i>Dessé</i> , être stupide.	<i>Jalankjou</i> , se vautrer, se traîner dans la boue.
<i>Wastä</i> , ôter les feuilles à un arbre, une plante.	<i>Läkä</i> , envelopper.
<i>Gäntä</i> , cueillir, détacher les fruits des arbres.	<i>Lähou</i> , s'envelopper.
<i>Mboumbandä</i> , jouer au colin-maillard.	<i>Toupi</i> , jeter, lancer quelque chose.
<i>Sänajä</i> , avoir la crampe (contrac-tion de la jambe, &c.).	<i>Bow</i> , abandonner sa maison, ne pas y entrer.
<i>Säütä</i> , tailler, aiguiser, rendre pointu.	<i>Diänguä</i> , être tortu, n'être pas droit.
<i>Joli</i> , éplucher, peler, ôter l'écorce, la peau, &c.	<i>Farä</i> , soutenir, protéger, être partisan de quelqu'un.
<i>Namä</i> , aiguiser un tranchant.	<i>Doé nä</i> , c'est assez.
<i>Tostannä</i> , éclore (en parlant des œufs).	<i>Doé</i> , avoir assez, suffire.
<i>Tojou</i> , déloger, changer de de-meure.	<i>Doundä</i> , vivre, exister.
<i>Yokji</i> , être poltron.	<i>Taw</i> , pleuvoir.
<i>Moyä</i> , manquer son coup, en parlant du chasseur qui tire sans rien tuer.	<i>Tawié</i> , être mouillé par la pluie.
<i>Jaw</i> , avoir à-peu-près, environ.	<i>Ngnissä</i> , s'évaporer, se réduire en va-peur.
<i>Téguyou</i> , refuser d'écouter, de voir, feindre, éviter une rencontre.	<i>Bole</i> , mélanger, réunir, assembler.
	<i>Bokä</i> , être de la même famille.
	<i>Bokou</i> , n'être pas de la même famille.

RÈGLES DES RADICAUX WOLOFS.

Chaque verbe wolof devient nom substantif en ajoutant au radical ou infinitif l'article *ma*, et en le faisant précéder par la lettre *n* ou *m*, s'il a pour initiale une des consonnes *b*, *d*, *f*, *g*, *p*, *s*, *t*.

EXEMPLES.

Les verbes qui commencent par *a*, forment leur substantif de la manière suivante :

<i>Abă</i> , emprunter,	font	<i>abə ma</i> , l'emprunt.
<i>Aksi</i> , arriver,		<i>aksy ma</i> , l'arrivée, l'action d'arriver.
<i>Adou</i> , parler,		<i>adou ma</i> , l'action de parler, l'entretien.
<i>Agnă</i> , dîner, &c.		<i>agne ma</i> , le dîner, l'action de dîner, &c.

Ceux qui commencent par *b*, comme

<i>Bagnă</i> , refuser,	font	<i>mbagne ma</i> , le refus, l'action de refuser.
<i>Banējou</i> , se réjouir,		<i>mbanējou ma</i> , le plaisir, l'action de se réjouir.
<i>Bindă</i> , écrire,		<i>mbinde ma</i> , l'écriture, l'action d'écrire.
<i>Bintă</i> , construire,		<i>mbintema</i> , la construction, l'action de construire.
<i>Beuguă</i> , vouloir, &c.		<i>mbeugue ma</i> , le desir, la volonté, &c.

Ceux qui commencent par *d*, comme

<i>Diaé</i> , vendre,	font	<i>ndiaé ma</i> , la vente, l'action de vendre.
<i>Doră</i> , commencer,		<i>ndore ma</i> , le commencement.
<i>Diăndă</i> , acheter,		<i>ndiănde ma</i> , l'achat, l'action d'acheter.
<i>Dănou</i> , tomber,		<i>ndănou ma</i> , la chute, l'action de tomber.
<i>Dé</i> , mourir, &c.		<i>ndé ma</i> , la mort, l'action de mourir, &c.

Ceux qui commencent par *e*, comme

<i>Ėbi</i> , décharger,	font	<i>ėby ma</i> , le déchargement, l'action de décharger.
<i>Euthiă</i> , filer, &c.		<i>euthie ma</i> , l'action de filer, &c.

Ceux qui commencent par *f*, comme

<i>Faihiă</i> , danser,	font	<i>mpaihié ma</i> , la danse, l'action de danser.
<i>Fayă</i> , payer,		<i>mpaye ma</i> , le paiement, l'action de payer.
<i>Fayă</i> , nager,		<i>mpaiye ma</i> , la natation, l'action de nager.
<i>Făyă</i> , éteindre,		<i>mpăye ma</i> , l'action d'éteindre.
<i>Feură</i> , carder, &c.		<i>mpeure ma</i> , l'action de carder, &c.

Ceux qui commencent par *g*, comme

<i>Găidă</i> , boucher,	font	<i>ngăide ma</i> , l'action de boucher, de murmurer.
<i>Gantou</i> , refuser,		<i>ngantou ma</i> , le refus, l'action de refuser.
<i>Gakală</i> , tacher,		<i>ngake ma</i> , l'action de tacher, la tache.
<i>Gnodi</i> , gagner,		<i>ngnody ma</i> , le gain, l'action de gagner.
<i>Guėgnă</i> , jurer, &c.		<i>nguėgne ma</i> , le jurement, l'action de jurer, &c.

Ceux qui commencent par *i*, comme

<i>Issi</i> , apporter,	font	<i>issy ma</i> , l'action d'apporter.
<i>Idhiă</i> , épeler,		<i>idhie ma</i> , l'épellation, l'action d'épeler.
<i>Ită</i> , frapper,		<i>ite ma</i> , l'action de frapper.
<i>Imbi</i> , développer, &c.		<i>imbi ma</i> , le développement, l'action de développer, &c.

Ceux qui commencent par *j, k, l, m, n, o, r, v, w* et *y*, comme

<i>Jadialé</i> , séparer,	font	<i>jadiale ma</i> , la séparation, l'action de séparer.
<i>Jarrā</i> , fendre,		<i>jarre ma</i> , l'action de fendre, la fente.
<i>Lapā</i> , être maigre,		<i>lape ma</i> , la maigreur.
<i>Lotā</i> , être fatigué,		<i>lote ma</i> , la fatigue, l'action de se fatiguer.
<i>Mattā</i> , mordre.		<i>matte ma</i> , la morsure, &c.
<i>Napā</i> , pêcher,		<i>nape ma</i> , la pêche, &c.
<i>Onkā</i> , souffrir,		<i>onke ma</i> , la souffrance, &c.
<i>Ragalā</i> , craindre,		<i>ragale ma</i> , la crainte, la peur.
<i>Walbatī</i> , tourner,		<i>walbaty ma</i> , l'action de tourner.
<i>Yobou</i> , porter, &c.		<i>yobou ma</i> , l'action de porter, &c.

Ceux qui commencent par *p*, comme

<i>Ponkalā</i> , être fort, vigoureux,	font	<i>mponkale ma</i> , la vigueur, la force.
<i>Paissā</i> , souffleter,		<i>mpaïsse ma</i> , le soufflet.
<i>Pirkī</i> , fricasser, &c.		<i>mpirky ma</i> , l'action de fricasser, &c.

Ceux qui commencent par *s*, comme

<i>Sathiā</i> , voler, dérober,	font	<i>nthiathie ma</i> , le larcin, le vol.
<i>Saidalé</i> , diviser,		<i>nthiedale ma</i> , la division.
<i>Sangou</i> , se baigner,		<i>nthiangou ma</i> , l'action de se baigner.
<i>Sopā</i> , aimer, &c.		<i>nthiope ma</i> , l'action d'aimer, l'amour, &c.

Et ceux qui commencent par *t*, comme

<i>Tannā</i> , choisir,	font	<i>ntanne ma</i> , le choix, l'action de choisir.
<i>Tawatā</i> , se plaindre,		<i>ntawate ma</i> , la plainte.
<i>Tālā</i> , allumer, &c.		<i>ntāle ma</i> , l'action d'allumer.

Tous les verbes et les noms adjectifs wolofs deviennent noms substantifs, en y insérant l'affixe *aye* et l'article *ba*.

EXEMPLE.

<i>Sopā</i> , aimer,	font	<i>sopaye ba</i> , l'amour, l'amitié.
<i>Yombā</i> , être facile,		<i>yombaye ba</i> , la facilité.
<i>Tanguā</i> , être chaud,		<i>tangaye ba</i> , la chaleur.
<i>Goudā</i> , être long,		<i>goudaye ba</i> , la longueur.
<i>Ri</i> , être grand,		<i>riaye ba</i> , la grandeur.
<i>Ntoutā</i> , être petit, &c.		<i>ntoutaye ba</i> , la petitesse, &c.

RÉSUMÉ DES RADICAUX WOLOFS.

Nous avons conjugué pour modèle un verbe de chaque espèce.

Nous avons fait voir comment la dernière syllabe du radical se combine pour former ses nombreuses modifications, § 84.

Nous avons démontré comment certains verbes neutres deviennent actifs, § 95.

Nous avons conjugué les adjectifs et leurs diverses modifications, §§ 96, 97, 98, 99, 100.

Nous avons traité des verbes irréguliers, §§ 101, 102; des verbes substantifs, §§ 103, 104; du verbe *être* et de ses dérivés, §§ 105, 106, 107, 108, et des verbes défectueux, §§ 109 — 116.

Nous avons établi des observations générales sur les diverses acceptions de certains radicaux, et sur la signification des affixes *ā, i*, dans les verbes qui ont un inverse, § 117.

Ensuite nous avons donné une table des principaux verbes wolofs, § 118.

Enfin nous venons d'établir des règles générales pour la transformation des radicaux et des adjectifs en noms substantifs.

Rien n'est donc plus facile, en s'aidant des règles qui précèdent, que de traduire tous les mots de la langue française en wolof. Mais pour mieux faire sentir l'utilité de notre méthode, supposons qu'on veut rendre en langage wolof le mot *appartement*, qui a été omis à dessein sur le *Dictionnaire français-wolof*. On cherchera dans ce dictionnaire le radical *loger*, qui fait *deukā* en wolof; et d'après les règles établies § 84, on en formera le mot *deakoukaye*, qui veut dire *logement, appartement, demeure, habitation, domicile*.

De même du verbe *laikā*, manger, on formera le mot *laikoukaye*, auberge, cabaret; on formera *laikaley*, compagnon, camarade mangeur; *laikaye*, vivres, nourriture, subsistance; *laikite*, le reste des mets, le resté des vivres; *laikekat*, mangeur; *laikelā*, manger souvent; *laikadi*, manger peu; *laikati*, manger encore; *laiketi*, ne pouvoir manger, ne jamais manger; *laiki*, aller manger; *laiklo*, faire manger; *laikou*, ne pas manger, &c. (*Voyez* toutes les modifications des verbes *sopā* et *diāndā*, § 84.)

Comme nous avons démontré que ce raisonnement peut s'appliquer à tous les verbes et à tous les adjectifs, ce serait donc une grande erreur de penser que la langue wolof n'emploie que peu de mots, comme a pu le faire présumer le peu d'étendue de mon dictionnaire. Car si l'on fait attention que cet ouvrage contient plus de cinq mille radicaux, et que chaque radical peut donner jusqu'à vingt-deux modifications différentes, on sera convaincu que nous connaissons déjà dans la langue wolof près de cent mille mots dissemblables (1).

(1) Nous avons démontré que le radical wolof peut donner, par ses diverses combinaisons, dix-neuf mots différens (§ 84); mais nous n'avons pas compris dans cette démonstration l'usage des affixes *ā, ē, i*, dont nous avons parlé § 95 et à la fin du § 117.

CHAPITRE XIX.

EXERCICE SUR LES VERBES.

§ 119. *Présent de l'indicatif.*

1.^o Je laisse à mes enfans (disait Sévère) un empire puissant, s'ils ont de la vertu, et faible, s'ils sont méchans. *Maée na thy sâma y dôme, mënne raio mou ry, sou gnou amey ndiouite ma; wandey mou ntoute sou gnou soforey (wājōne Sévère).*

2.^o Tu crains de mourir! est-ce que tu vis (dit Sénèque)! *Rāgalā nga dē!*
doundā nga (wājōne Sénèque)!

3.^o Le silence est le parti le plus court pour celui qui se défie de lui-même. *Nopy ma diérignā nā ndaje kou ragalā bope am.*

4.^o Nous naissons dans les pleurs, nous vivons dans les plaintes et nous mourons dans les regrets. *Diolé nanou bā nou dhioudo, bā nou doundey nou sawatā tey amā nanou nakjar bā nou dēy.*

§ 120. *Imparfait.*

1.^o Quel malheur pour moi, si je trouvais que je suis haï d'un grand nombre de mes concitoyens, disait Antonin, en arrêtant les recherches d'une conspiration. *Antonin wājōne: bā mo tērey di voutā fəlikat ya, sou ma jamey ni sâma y deukaley, bagnā nāgnou ma, de na kōne amā vënne nakjar vou ry.*

2.^o Je dormais tranquillement, parce que je croyais que tu venais pour moi. *Nēlawōne na ak diame, ndiguy guemōne na ni vatouōne nga ndaje mane.*

3.^o Balthazar était à table, lorsqu'il vit la main qui écrivait sa condamnation. *Balthazar bā mo laikā, mou guissōne lojo ba, kou bindōne mbougale am.*

§ 121. *Passés de l'indicatif (1).*

1.^o Scipion, accusé de s'être laissé corrompre par l'argent d'Antiochus, paraît devant ses accusateurs, déchire ses comptes, et, dédaignant de se justifier, dit courageusement: « A tel jour qu'aujourd'hui je vainquis Annibal et Carthage. Romains, suivez-moi au capitolé; allons-y remercier les dieux. » *Scipion, bā mou dhiēgnōne di nangou jalisse ou Antiochus, dēmmōne thia kaname ou atēkat am ya; jotiōne téré am ya, bougoulōne watou, wandey mou wājā bou gnoyey: « Besse thia naka tēye mane dakjōne Annibal ak Carthage. Romains, topā laine ma thia kapitole ba; nanou demmā fofaley ndaje gueramā, yalla ya. »*

2.^o Le combat des Horaces et des Curiaces décida du sort de Rome et d'Albe. *Jarey ou Horaces ya ak Kuriaces ya, sotalōne nā joulo ou Rome ak Albe.*

(1) Les passés de l'indicatif se rendent en wolof par l'imparfait. Ce double emploi n'est point une irrégularité, puisque, dans Homère et dans Hérodote, on trouve des imparfaits qu'il faut nécessairement traduire comme des passés ou aoristes.

3.° Illustre Cicéron, et toi sévère Caton, vous fûtes, l'un, l'asyle des malheureux, l'autre, le fléau des méchants. *Amoul morome Cicéron, tey yo Katon bou dhioulite, ngaine ône benne ba ande ou toskaré ya, benne by bagney ou sojor ya.*

4.° Titus, à la fin d'un jour qu'il n'avait pu signaler par aucun bienfait, dit : « Mes amis, j'ai perdu ma journée. *Titus, benne besse manoulône défä dhiéuf dhiou bajé, wājōne : « Sāma y ande riralā na sāma bésse by. »*

§ 122. Futur.

1.° Si tu achètes le superflu, tu vendras le nécessaire. *Sou nga diāndey lou diérignoul, de nga diāde lou diérignā.*

2.° Celui qui ne rougit point devant lui-même cessera de rougir devant les autres. *Kou roussoul thy bope ām sāje, dou roussā thy kaname ou gnénaine.*

§ 123. Conditionnel présent et passé.

1.° Si j'avais à opter entre deux amis fort zélés, mais indiscrets, et un ami discret, je choisirais le dernier. *Sou ma dey tannā, thy diganey niare y ande you iāhou, wandey adoukat, tey benne ande bou doul adoukat, de na hōne tannā bou moudhie ba.*

2.° Si nous étions sans défauts, nous serions moins empressés à en remarquer dans les autres. *Sou nou amoul hōne y bakar dou nou hōne merrā, ba nou guisey y bakar ou yéne ya.*

3.° Tu aurais vaincu, si l'on t'avait secouru. *Dakjā hōne nga sou gnou la dimaliōne.*

4.° Je mangerais du miel avec plaisir, si je ne craignais pas les abeilles. *De na hōne laikā laime ak banje, sou ma ragaloul hōne yambe ya.*

5.° Si le malheur poursuit les lâches, il poursuit aussi ceux qu'il voit trembler. *Sou ndogal gua dakjey bakjar ya, de nā dakjā itte gnou mou guissā gno lojā.*

§ 124. Impératif.

Il faut avoir l'ame de Thémistocle, pour dire à l'homme qui lève le bâton : « Frappe ! mais écoute. » *Ellā nā amā fite ou Thémistocle ndaje wājā thia kou yékati yéte va : « Ittal ! wandey dégloul. »*

§ 125. Subjonctif.

Voulez-vous qu'on dise du bien de vous ? n'en dites pas vous-même. *Beuguā nga gnou wājā bou bajé thy yo ! koul wājā yo sāje.*

§ 126. Imparfait.

1.° Pour nous épargner bien des chagrins, il faudrait que nous suivissions les lumières de la raison. *Ndaje bou nou amā mouke nakjar, ellōne nā nou topā y jamejame ou sago sa.*

2.° « Galba, dit Tacite, si tu n'eusses pas été empereur, tout le monde t'aurait jugé digne de l'être. » *Galba, wājōne Tacite, sou nga doulōne sary adouna dhy dhiop, wudé la ho. »*

3.° Quelles leçons nous aurions perdues, si Cicéron n'eût pas aimé l'étude!
De nanou kône rérală sâre you baje sou Cicéron sopolôlone ndiangu ma !

§ 127. Infinitif ou radical.

1.° Il faut profiter des leçons qu'on nous donne. *Ellă nă topă y sâre you gnou no diojă.*

2.° Gardez-vous bien de fréquenter les impies, disait Tobie à son fils.
Boul topă gnou amoul yalla, wăjone Tobie thy dôme am.

§ 128. Gérondif et participe présent.

1.° Souvent les plus illustres Romains mouraient pauvres et possédant à peine de quoi se faire enterrer. *Laiguelaigue Romains you amoul ya morome dicône năgnou bou toskarey tey bă gnou amey jaina lou gnou laine robej.*

2.° Les Spartiates étaient fort sobres, ne dormant presque point, travaillant toujours, supportant aisément le froid et le chaud. *Y ndioudou ou Sparte fouk-jaléou gnou, bă gnou doul nêlaw potaje, bă gno liguéyă môtse, bă gnou tamey bou yombe liw ba, ak tangaye ba.*

3.° Persée pétrifia le monstre marin en lui montrant la tête de Méduse.
Persée sopiône nă dothie, ndiouma ou guéthie, bă mou ho vanney bope ou Méduse.

§ 129. Participe passé.

1.° La ville de Rome fut prise par les Gaulois; *tournez*: les Gaulois prirent la ville de Rome. *Gaulois ya diapône năgnou deuke ou Rome.*

2.° Ma maison est brûlée, *săma keurre lakă nă.*

3.° Mon bâtiment (mon navire) est perdu, *săma galle réré nă.*

4.° Mon père est mort, *săma baye dée nă.*

5.° Mes frères sont morts, *săma y rak dée năgnou.*

6.° Mes sœurs sont mortes, *săma y dhiguéne dée năgnou.*

7.° Ma sœur est arrivée, *săma dhiguéne aksi nă.*

8.° Mon frère est venu, *săma mak dikă nă.*

9.° Ma lettre est finie, *săma beutajel soti nă.*

10.° Mes sœurs sont arrivées, *săma y dhiguéne aksi năgnou.*

11.° Ma sœur m'a envoyé des marchandises, *săma dhiguéne yonné nă ma y dhiour.*

12.° Les marchandises que mon frère a reçues, étaient belles, *dhiour you săma mak năngou rafétône năgnou.*

13.° La femme qui est aimée (*tournez*, la femme qu'on aime), *dhiguéne dhiou gnou sopă.*

14.° La femme qui a été aimée, *dhiguéne dhiou gnou sopône.*

15.° Les femmes qui sont aimées, *dhiguéne you gnou sopă.*

16.° L'homme que l'on aime ou qui est aimé, *gour gou gnou sopă.*

17.° La femme dont le mari est mort, *dhiguéne dhiou dhiakar am dée.*

18.° L'homme n'ayant pas d'épouse, *gour gou amoul diabar; &c.*

CHAPITRE XX.

DES PARTICULES.

§ 130. Les particules sont des mots qui ne sont ni noms ni verbes, mais qui se lient soit aux noms, soit aux verbes. *Lole*, certainement; *léguy*, bientôt; *ndaſe*, pour; *wandey*, mais; *sou*, si; *ouimane*, ouf, &c., sont des particules.

Ou peut diviser les particules en cinq classes, savoir, les *adverbes*, les *prépositions*, les *conjonctions*, les *interjections* et les *articles*, dont on a déjà parlé.

DES ADVERBES.

§ 131. Les adverbes wolofs se joignent aux noms et servent à modifier les verbes, c'est-à-dire qu'ils fixent l'étendue de leur signification.

Adverbes de temps.

Téye, aujourd'hui.

Euleuk, demain.

Démbe, hier.

Guenaou, après.

Besse bou tope, le lendemain.

Kagne, quand.

Bou dhiäke, autrefois.

Téw, maintenant.

Bou yague, long-temps.

Bel, jusqu'à ce que.

Bou téw, présentement.

Bälä, avant, auparavant.

Bälä di, avant de.

Guenaou euleuk, après-demain.

Diaigue, déjà.

Môsse, toujours.

Mouke, jamais.

Laiguelaigne, souvent.

Färal, souvent.

Vagoul, il n'y a pas long-temps, naguère.

Yaguä nä, il y a long-temps, jadis.

Léguy, bientôt.

Bou gaw, promptement.

Yénker, quelquefois.

Diortou, à-peu-près, environ.

Bä, lorsque.

Bigue, hier soir.

Nona ak nona, aussitôt, au même instant.

Kairo, l'autre jour, il n'y a pas long-temps.

Adverbes de lieu.

Fou, fo, où.

Fanne, d'où.

Faley, là (éloigné).

Filey, ici (présent).

Fénne, nulle part.

Founaike, par-tout.

Laley, là (éloigné).

Liley, ici (présent).

Louley, ici (proche).

Kawey, bien haut.

Soufey, bien bas.

Fouley, là (proche).

Thy véé, à côté.

Biry, dehors.

Thy bity, en dehors.

Bir, dedans.

Thy bir, en dedans.*Diägüey*, *diégüey*, proche.*Bou diägüey*, plus proche.*Bou guenne diägüey*, très-proche.*Adverbes de quantité.**Bénne yone*, une fois.*Niare y yone*, deux fois.*Niatte y yone*, trois fois, &c.*Niäta*, combien.*Niäta y yone*, combien de fois.*Tépe*, trop.*Barey*, beaucoup.*Doé*, assez.*Néou*, peu.*Ntoute*, peu.*Lou eup*, davantage.*Bop*, *keup*, tout, entièrement.*Dhiop*, *dhiéup*, entièrement.*Bou barey*, considérablement.*Yope*, entièrement.*Yése*, moins.*Guenne*, plus, davantage.*Däle*, seulement.*Rék*, seulement, pas davantage.*Adverbes de qualité et de manière.**Bou raféte* (1), joliment.*Bou bone*, mal.*Bou ry*, grandement.*Bou ntoute*, petitement.*Bou silmafé*, aveuglément.*Bou dof*, sottement.*Bou véfé*, blanchement.*Bou toskarey*, malheureusement.*Bou gaw*, vite.*Bou ndanke*, doucement.*Bou yjé*, lentement.*Bou sojor*, méchamment.*Bou dioulite*, sagement.*Bou yombe*, aisément, facilement.*Bou taide*, poliment.*Bou jame*, sagement.*Bou baïe*, bien.*Bou gnomey*, courageusement.*Bou barey moure*, heureusement, &c.*Guenne*, mieux, meilleur.*Bone*, mal, mauvais.*Adverbes de ressemblance.**Naka sou*, comme si.*Naka*, comme, comment.*Yop bénne*, de même.*Bou niro*, semblablement.*Morome*, pareil, semblable.*Bou morome*, pareillement, semblablement.*Bou yäme*, également.*Adverbes d'union.**Ndo*, ensemble.*Bou täkjälo*, conjointement.*Bou täkjälo*, conjointement.*Adverbes de division.**Bénaine*, autrement.*Fénaine*, ailleurs.*Bou jadialey*, séparément.*Thia mpéte*, à part.

(1) La plupart des adverbes wolofs se forment des adjectifs ou des verbes en les faisant précéder par *bou*.

Adverbes d'interrogation.

Loutérey, pourquoi pas.
Lou taje, pourquoi.
Ndaje lanne, pourquoi.

Lou lolouley baje, à quoi bon cela.
Mo, est-ce que.
Motije, c'est pourquoi.

Adverbes d'affirmation.

Ouaw, oui.
Lole, certainement, certes, oui.

Walai, sans doute.
Thy deugue, véritablement.

Adverbes de négation.

Déte, non.
Boulou, ne pas.
Dara, nullement, rien.
Dara, point du tout.

Yalla térey, Dieu m'en préserve.
Sobā Yalla, s'il plaît à Dieu.
Ny, ni (ni grand, ni petit).

Adverbes de doute.

Jaina, peut-être.
Thy tandaley, par hasard, au hasard.
Ak jame, savamment.
Bou guenne jame, très-savamment.
Gaw, vite, promptement.
Guenne gaw, plus vite.
Bajoul, très-mauvais, pire.
Bou gaw, très-vite.
Ak gaw, avec vitesse.

Potaje, presque, à-peu-près.
Ma taje, peu m'importe, cela m'est indifférent.
Yo taje, peu t'importe.
Mo taje, peu lui importe.
No taje, peu nous importe.
Yéne taje, peu vous importe.
Gno taje, peu leur importe.

§ 132. RÈGLES GÉNÉRALES SUR LES ADVERBES.

1.^{re} RÈGLE. Les adverbes *bāla*, auparavant, et *bā*, lorsque, veulent être suivis des noms ou pronoms auxquels ils se rapportent. Exemple : *bāla ma*, *bāla nga*, *bāla mo*, *bāla no*, *bāla ngaine*, *bāla gno*, c'est-à-dire, moi auparavant, toi auparavant, &c. De même, on dit *bā ma*, *bā nga*, *bā mou*, *bā nou*, &c., lorsque je, lorsque tu, lorsqu'il, lorsque nous, &c.

2.^e RÈGLE. Les adverbes *niāta*, combien; *naka*, comment, veulent aussi être suivis du nom ou pronom auquel ils se rapportent. Exemple : *niāta atte nga amā* ! combien as-tu d'années ! *naka nga toudā* ! comment t'appelles-tu ! *naka gnou toudā* ! comment s'appellent-ils !

3.^e RÈGLE. *Beup*, tout, adverbe, suit la même règle que les articles *ba*, *dhia*, *gua*, *la*, *ma*, *sa*, *va* ; c'est-à-dire que tout, adverbe, se rend par *beup*, *dhieup*, *guep*, &c. Exemple : *sāma keurre defarā nā guep*, ma maison est entièrement finie ; *sāma téré lakā nā beup*, mon livre est entièrement brûlé, &c.

DES PRÉPOSITIONS.

§ 133. Les prépositions sont des particules qui servent à désigner les différens rapports qu'il y a entre les noms, les pronoms, les verbes et les adverbes.

Les prépositions wolofes sont :

Thia, à, au (éloigné).
Thy, à, au (proche).
Thy vée, auprès, à côté, proche, vers, du côté de.
Ak, avec.
Thia heurre, chez..
Ndaje, pour.
Bel, jusque.
Bel thia, jusqu'à.
Thy, contre, envers, à l'égard de, à cause de, par.
Diéguey, *diäguey*, proche de, près de.
Thy kaname, devant, en face.
Digantey, parmi, entre.
Defey, environ, à-peu-près.
V'arre, autour, à l'entour.
Guenne sorye, au-delà, plus loin.
Thia bir, dans, au dedans, dedans, en dedans.
Ndiguy, afin, à cause de, selon.
Ou, de, du, des.
Thy soufe, sous, au-dessous, en bas de.
Dy, de (se place avant l'infinitif du verbe) (1).
Tolo, à l'opposite, en face, vis-à-vis.
Dhioublo, à l'opposite, en face, en droite ligne.
Thia bë, durant, pendant.
Bë, depuis, quand, lorsque.
Guenau, après, hors, outre, excepté.

Thia guenaou, derrière, en arrière.
Thia digue, au travers, au milieu, à travers.
Thy goudaye, le long de.
Thia kaw, sur, au-dessus de, en haut.
Moudhie, après, en dernier lieu.
Diäke, avant, en premier lieu.
Beurk, avant.
Angua, voilà.
Angui, voici.
Mangui, *mane angui*, me voici.
Nangui, *yo angui*, te voici.
Mingui, *le voici*, *la voici*.
Nou ngui, *nou angui*, nous voici.
Yaine angui, vous voici.
Gnou ngui, *gnou angui*, les voici.
Ma angua, me voilà.
Ya nga, *yo angua*, te voilà.
Ma nga, *mo angua*, le voilà, la voilà.
Nou nga, *nou angua*, nous voilà.
Yaine angua, vous voilà.
Gnou angua, les voilà.
Ma ngou, *ma angou*, me voilà.
Ya ngou, *yo angou*, te voilà.
Ma ngou, *mo angou*, le voilà, la voilà.
Nou ngou, *nou angou*, nous voilà.
Yaine angou, vous voilà.
Gnou angou, les voilà.
 , sans (2).

REMARQUE.

Quand un mot finit par une voyelle, et que le mot suivant

(1) Avant de manger, *bäla dy laikä*; avant de lire, *bäla dy dianguä*, &c.

(2) La préposition *sans* ne peut se traduire en wolof; mais on en trouve l'équivalent de la manière suivante: parler *sans penser*: tournez, *parler et ne pas penser* (*wäjä tey jälätou la*); boire *sans manger*, tournez, *boire et ne pas manger* (*nänä tey laikou la*); &c.

commence par une voyelle, on retranche souvent les deux voyelles qui se rencontrent, pour éviter l'hiatus : *mangui* (me voici), pour *mane angui*; *gnou ngui*, pour *gnou angui* (les voici), &c.

DES CONJONCTIONS.

§ 134. Les conjonctions sont des mots indéclinables qui servent à rapprocher deux ou plusieurs idées, pour former un sens complet.

Les conjonctions wolofes sont :

Wañdey, mais.

Tey, et.

Itte, aussi.

Aty, encore.

Mbitte, ou, ou bien.

Walla, ou, ou bien.

Bòk, par conséquent, donc.

Mody, c'est-à-dire.

Faito, c'est-à-dire.

Motaje, c'est pourquoi, afin que.

Motaje lolouley, c'est pour cela que, c'est parce que.

Ndaje, afin que.

Ndaje sotalé, enfin, pour finir, en un mot.

Ndiguuy, car, parce que, puisque, pourvu que.

Sou, si.

Sò, si.

Ndaje bou, de peur que.

Ndégam, pourvu que, puisque.

Ni, que.

Asse, que (1).

Ny, ni (négation, ni grand, ni petit).

DES INTERJECTIONS.

§ 135. Les interjections sont des particules qui marquent les mouvemens de l'ame, comme la joie, la douleur, la crainte, &c.

Les interjections wolofes sont :

Touk, fi! fi donc!

Ouy, ouf! ah! ô!

Yshine, hélas!

Athiame, ouf! ah Dieu!

Soutóo, hola!

Vouwo, hélas!

Bissimilaf, ah Dieu! (mot à mot, au nom de Dieu).

Opela ma la, fi! quelle horreur!

Ope, horreur!

Lanne, quoi! eh bien!

Nakamou, comment! quoi donc!

An, prends garde!

Yalla térey, Dieu me garde!

Mô, ah ça!

Ane, ah ça!

(1) *Que*, conjonction, se rend par *asse*, lorsqu'il est employé comme comparatif. Exemple : Pierre est plus grand que Paul; *Pierre á guenná ry-asse Paul*; le lion est plus fort que la brebis; *daaba dhia guenná nã amã doley-asse njarë mã*, &c.

Que se rend par *ni*, lorsqu'il est entre deux verbes. Exemple : je sais que vous êtes mon ami, *jamã na ni sãma ande nga*; je crois que le roi viendra, *guemã na ni bour ba de nã dikã*, &c. Mais lorsque le premier verbe est impersonnel, *que* est toujours sous-entendu. Exemple : il faut que je marche, *ellã nã ma dojã*; &c.

THÈME II.

Ceux qui flattent les grands, les perdent, *gno nêjalä kangame ya rëwlo nã-gnou laine.*

La fausseté est odieuse en elle-même, *narre va diepikou nã thia mome sãje.*

On ne doit parler de soi qu'avec modestie, *ellã nã adou thy bope am, tey bou mou damou.*

Vous et moi nous croyons que la félicité de ce monde consiste à remplir les devoirs qui nous sont prescrits, *yo ak mane guemã nanou ni mour ou adouna dhiley, modi dëfã lignëye ya gnou nou yëbalã.*

S'il est difficile de modérer la colère, il est sage de la prévenir, *sou merre ma diafey wagni, ellã nã gnou dakjã ho sou beuguey dihä.*

L'Europe doit ses richesses à la protection qu'elle donne à son commerce, *ntougat ba lëtã nã y dhiour am thia ndimal ma mo maële thy ndioula am,*

Avant d'être savant, il faut étudier beaucoup et long-temps, *bäla gno amã jamejame ellã nã gnou dianguã bou barey tey yague.*

Personne n'est à l'abri de la calomnie, *kaine naikoul thia nherre ou ndhiw ma.*

Les richesses et la pauvreté ont une grande influence sur les hommes, *dhiour ya ak toskarëy dhia amã nãgnou dhienne doley dhiou ry thia nite ya.*

La conduite de l'empereur Antonin fut admirable; il est du nombre des plus grands princes qui aient jamais régné, *yarou ou fary Antonin rafëtone; tey woignalf nãgnou ho thia kangame you guenne ry, you fälou òne.*

Le premier pas vers la sagesse est de savoir que nous sommes créés pour faire le bien et pour aimer nos semblables, *ndor gua thia ndioulite gua, modi jamã ni bindi nãgnou nou ndaje dëfã dieuf dhiou bajë, tey ndaje sopã sounou y morome.*

Ayez trois choses ouvertes pour vos amis; savoir, le visage, la bourse et le cœur, *amãl niatte y yenf you oubikou, ndaje saine y ande; mody, kaname gua, nguissë la tey jole ba.*

Le désir de paraître généreux nous rend souvent prodigues, *gnou di maële bou gaw de nãgnou laiguëlaigue toskarë.*

La vertu a en elle-même tout ce qui peut la rendre aimable, *ndioulite gua amã nã thy bope am sãje, lou ho manã rafëtlo.*

Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es, *wäjäl ma kou nga topando, tey de na la wäjä lou nga dö.*

Les méchants ne peuvent souffrir l'aspect de la vertu; elle les condamne; ils agissent et s'irritent contre elle, *sojor ya dou gnou manã gubsã ndioulite gua; de nã laine diëpi, saine dërrëe de nã forajã tey gnou di merrã thi mome.*

A l'instant où Phocion devait mourir, on lui demanda ce qu'il avait à dire à son fils; il répondit: D'oublier l'injure des Athéniens, *thia sã sa Phocion ellône dëe gnou, ladhionë ho, lou ma wäjä thy dème am; mou tontouône: Ellã nã mou fasë nthiojor ou Athéniens ya.*

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

SYNTAXE WOLOFE.

§ 136. Le mot *syntaxe* signifie construction, arrangement des parties du discours. La syntaxe wolofe est la manière de joindre ensemble les mots d'une phrase, et l'art de construire cette même phrase.

DE LA PHRASE.

§ 137. On appelle *phrase* ou *proposition* l'assemblage de plusieurs mots pour former un sens complet.

Dans une phrase, on distingue deux parties essentielles, qui sont le *sujet* et le *verbe*. Le sujet est le nominatif, c'est-à-dire, le nom de la personne ou de la chose qui produit l'action exprimée par le verbe, et le verbe est l'action même.

Le nominatif, ou sujet d'une phrase, se connaît en faisant la question *qui ? quoi ?* et pour le wolof, *kou ! koudi ! kanne !* Exemple : *Scipion vainquit. Qui est-ce qui vainquit ?* Réponse : *Scipion.* Donc, *Scipion* est le sujet ou nominatif. *Que fit Scipion ? Il vainquit.* Donc, *vainquit* est le verbe de la phrase.

Les parties secondaires de la phrase sont le *régime direct*, le *régime indirect* et le *déterminatif*.

On connaît le régime direct d'une phrase en faisant la question *qui ? quoi ?* et pour le wolof, *lou ! kou !* Exemple : *Scipion vainquit Syphax. Qui ? Scipion (sujet). Que fit-il ? Il vainquit (verbe). Qui ? quoi ? Syphax (régime direct).*

On connaît le régime indirect en faisant les questions *à qui ? à quoi ? par qui ? par quoi ? pour qui ? pourquoi ? de qui ? de quoi ?* et pour le wolof, *thy kanne ! kanne ! motaje ! ndaje lanne ! lou taje !* Exemple : *Le roi donnera une récompense aux enfans sages. Le roi donnera une récompense. A qui ? Aux enfans sages (régime indirect).*

Et l'on connaît le déterminatif en faisant les questions *pourquoi ? comment ? quand ? où ? combien ? par quels moyens ? par quoi ? dans*

quel cas! malgré quoi! et pour le wolof, lou taje! naka! naka mou! kague! ndaje lolouley! sou! niata! Exemple : *Le roi donnera une récompense aux enfans sages, parce qu'il aime la sagesse. Pourquoi le roi donnera-t-il une récompense aux enfans sages! Parce qu'il aime la sagesse* (déterminatif). Donc, les parties constitutantes de la phrase proposée sont, 1.^o *le roi* (sujet ou nominatif), 2.^o *donnera* (verbe), 3.^o *une récompense* (régime direct), 4.^o *aux enfans sages* (régime indirect), 5.^o *parce qu'il aime la sagesse* (déterminatif).

Concordance des parties du Discours.

§ 138. 1.^o L'accord de l'adjectif avec le nom substantif se fait en transposant à la fin de l'adjectif l'article qui convient au nom substantif, et en plaçant entre eux l'un des articles de rapprochement, *bou, dhiou, gou, lou, mou, sou, vou*, si le nom est singulier, et *you*, s'il est pluriel. Exemple : *fasse vou rafete va, le joli cheval; keurre you ry ya*, les grandes maisons, &c.

2.^o Le verbe wolof, comme le verbe français, s'accorde en nombre et en personne avec son sujet ou nominatif; c'est-à-dire que si le verbe d'une phrase se rapporte à deux sujets, il doit être au pluriel, et si les sujets ne sont pas à la même personne, on met le verbe à la plus noble. La première personne est plus noble que la seconde, et la seconde est plus noble que la troisième. Exemple : *mane ak sâma ande, diamâ dâle lanou anâ*, moi et mon ami, nous nous portons bien (mot à mot, nous avons la paix); *yo ak rak ân, de ngaine dikâ thia sâma keurre*, toi et son frère, vous viendrez chez moi; *bour ba ak kangame ba yéblé nâgnou jarey ba*, le roi et le prince commandent l'armée; *nome ak sa deukaley aksi nâgnou thy Kayor*, lui et ton voisin arrivent de Cayor; *mane ak sâma ande de nanou démmâ thia Maconge* (1), moi et mon ami, nous irons à Maconge, &c.

3.^o Les régimes directs et indirects des verbes wolofs se placent après le verbe, si ces mêmes régimes sont des noms substantifs. Exemple : *sérigne ba de nâ maée bënne yôle thia taliba ya*, le maître donnera une récompense aux écoliers, &c.

4.^o Lorsque les régimes sont exprimés par des pronoms, ils se placent immédiatement après les pronoms personnels sujets, si le verbe est, 1.^o au futur, 2.^o au conditionnel, 3.^o à l'impératif (en exceptant la seconde personne du singulier et du pluriel), 4.^o et au gérondif. Exemple : *de na la maée mênne mbärtou*, je te don-

(1) Petit village de la Bourgogne, près Pouilly-en-Mortagne, patrie de l'auteur.

nerai un agneau ; *de nga ko jamā*, tu le connaîtras ; *de nanou laine guissā*, nous les verrons ; *de ngaine laine sopā*, vous les aimerez ; *de nāgnou ko diaée*, ils le vendront ; *sou ma laine sopey*, si je les aimais ; *sou ngaine laine maée jalisse*, si vous leur donniez de l'argent ; *de ua ko kōne ittā*, je le frapperais ; *de na laine kōne dānā sou gnou dōne sofor*, je les punirais s'ils étaient méchants ; *nā ko ittā*, qu'il le frappe ; *nā laine ittā*, qu'il les frappe ; *nanou laine dānā*, punissons-les ; *nāgnou laine baālā*, qu'ils les pardonnent ; *bā nga ko maée nānā*, lorsque tu lui donnes à boire (ou en lui donnant à boire, toi) ; *bā nou laine maéeōne laikā*, lorsque nous leur donnions à manger, &c.

5.° Mais si le verbe est au présent de l'indicatif ou à l'imparfait, au passé ou au subjonctif, les pronoms qui sont régimes se placent après le verbe. Exemple : *sopā na la*, je t'aime ; *téralū na laine*, je les respecte ; *jamā nga ko*, tu le connais ; *jamōne na laine*, je les connaissais ; *guissōne nanou laine*, nous les vîmes ; *nāyouōne nāgnou laine*, ils les complimentèrent ; *maée ko*, donne à lui (donne-lui) ; *maée laine y téré*, donnez des livres ; *maée laine y téré*, donnez-leur des livres ; *ellā nā mā maée la sāma ukande*, il faut que je te donne mon estime (mon amitié) ; *ellā nā nga yobou laine lolouley*, il faut que tu leur portes cela ; *ellōne nā nou maée ko y téré*, il fallait que nous lui donnassions des livres, &c.

6.° Les pronoms qui sont régimes directs veulent l'infinitif du verbe, au lieu de la seconde personne du singulier de l'impératif. Exemple : *ittā ko*, frappe-le (et non pas *ittāl ko*) ; *yobou ko*, yobou laine, porte-le, porte-les (et non pas *yoboul*), &c. ; mais on dit : *issil ma*, apporte à moi ou pour moi ; *ittāl ko*, frappe pour lui, pour elle ; *yoboul ko*, porte pour lui ; *bindāl ko*, écris pour lui, &c.

REMARQUE.

Le régime direct des verbes wolofs se met à l'accusatif ; le régime indirect, qui s'exprime par le moyen des prépositions, prend le cas qu'elles régissent ; mais, dans le langage familier, on fait peu attention aux cas.

Des Modifications des Phrases.

§ 139. On appelle *modifications* les mots que l'on ajoute pour modifier ou qualifier le sens des noms ou des verbes qui entrent dans la composition d'une phrase.

On modifie les noms, 1.° avec des adjectifs ; exemple : *Aristide bou dioulite ba*, le sage Aristide ; *guénne nitte gou gnomey*, un

homme courageux, &c. ; 2.^o avec les prépositions *de, des, de la (ou, en wolof)*, jointes à un nom substantif ; exemple : *Annibal, ou Kartage*, Annibal, de Carthage ; *y keurre ou bour ba*, les maisons du roi, &c. ; 3.^o on modifie encore les noms par une phrase relative ; exemple : *ande ba nga téralā*, l'ami que tu estimes ; *mbāale ma ngaine dāgdā*, le pardon que vous sollicitez, &c.

On modifie les verbes, 1.^o par des adverbes ; exemple : *de nga yarou bou dioulite*, tu te conduiras sagement ; *liguéyā nanou bou barey*, nous travaillons beaucoup ; *bindā nāgnou bou baḡe*, ils écrivent bien, &c. ; 2.^o par les adjectifs joints à un verbe neutre ; exemple : *diokōne nanou ak banéḡe*, nous partîmes contents ; *diékiōne nā bou iéye*, elle demeura immobile, &c. ; 3.^o par les substantifs joints aux verbes d'existence ; exemple : *inody borome ou guette gua*, il est le maître de la bergerie ; *nody y ande ou bour ba*, nous sommes les amis du roi, &c. ; 4.^o par un infinitif joint au verbe principal ; exemple : *beuguā na guissā*, je veux voir ; *manā ngā naiguā*, tu peux attendre, &c.

Division des Phrases.

§ 140. Si l'on considère les phrases par rapport à leurs parties élémentaires, elles seront *simples* ou *composées* ; si on les considère par rapport à l'ordre ou à l'arrangement de leurs parties constituantes, elles seront *directes* ou *inverses*.

La phrase est simple, lorsqu'elle n'a qu'un seul sujet et un seul verbe. Exemple : *dégrou laine Simon ou Nantua, dioḡe nā ndigal you baḡe*, écoutez Simon de Nantua, il donne de bons conseils.

La phrase est composée, lorsqu'elle renferme plusieurs sujets, plusieurs verbes ou plusieurs particules liées ensemble par des conjonctions. Exemple : *ndam la, ak yarou ba rērā nāgnou thia nkanne you jôte ou alfoûne*, la gloire et la réputation se perdent dans les abîmes de l'éternité ; *ni tinou ya, ni sago ya faïkou gnou ône bēnne bounte ndaḡe douguā thia jole ām*, ni les prières ni les raisons ne trouvaient aucune ouverture pour entrer dans son cœur.

La phrase est directe, lorsque ses parties sont dans l'ordre suivant : 1.^o sujet, 2.^o verbe, 3.^o régime direct, 4.^o régime indirect, 5.^o déterminatif. Exemple : *sopā nā y dōme ou inak ām, naka yosse ām*, il aime les enfans de son frère comme les siens.

La phrase est inverse, lorsque ses parties ne suivent pas l'ordre grammatical. Exemple : *thia bēnne dounne bou fonde, bēnne bour bou sāgnēsāgne dioéōne nā y ndogal ām*, dans une île déserte, un roi puissant pleura ses aventures.

De la Ponctuation.

§ 141. La ponctuation indique au lecteur les endroits où il doit se reposer pour prendre sa respiration (c'est-à-dire, pour faire des pauses), et combien de temps il doit s'y arrêter.

Les signes dont on se sert pour la ponctuation sont la *virgule*, le *point et virgule*, les *deux points*, le *point*, l'*alinéa*, les *points suspensifs* et les *guillemets*.

1.° La virgule (,) marque une pause presque insensible; elle se met après les noms ou les verbes qui se suivent; exemple: si je suis sage, obéissant et honnête, mon père me donnera une grammaire, un dictionnaire et un catéchisme, *sou ma doey dioulite, diâmou, tey taide, sâma baye de nã ma maée bënne grammaire, bënne dictionnaire ak bënne catéchisme.*

2.° Le point et virgule (;) indique une pause un peu plus longue; il se met entre deux phrases dont l'une dépend de l'autre. Exemple: un faux ami, un traître, peuvent donner des démonstrations d'amitié; mais il n'y a qu'un véritable ami qui puisse en donner des témoignages, *bënne ande bou bone, ak bënne worrekat, manã nãgnou wājã ni amã nãgnou nkandé; wandey bënne ande bou tākou dāle manã nã maée saidé.*

3.° Les deux points (:) désignent un repos encore plus considérable; ils se mettent après une phrase finie, mais suivie d'une autre qui sert à l'étendre ou à l'éclaircir. Exemple: il ne faut jamais se moquer des pauvres: car qui peut se flatter d'être toujours heureux; *elloul mouk di niawalã y toskaré: ndiguy kou manã néjalã de nã amã mōsse bareymoure?*

4.° Le point, soit absolu (.), soit interrogatif (!), soit exclamatif ou admiratif (!), caractérise une pause plus complète.

Le point absolu se met à la fin des phrases, quand le sens est entièrement fini. Exemple: le temps passe rapidement quand on est heureux, *diamano dhia naw nã bou gaw bã gnou amey warsak va.*

Le point interrogatif se met à la fin des phrases qui expriment une interrogation. Exemple: qui est-ce qui est votre mère! *kou di sa ndéey?*

Le point admiratif se met après les phrases qui expriment l'admiration. Exemple: que les hommes sont malheureux, lorsqu'ils sont conduits par l'orgueil! *ak! naka nitte gnou toskaré, bã laine ngnabou gua gOUNGUÉ?*

5.° L'*alinéa* est le commencement d'une première ligne rentré, afin d'indiquer la plus grande de toutes les pauses.

6.^o Les points suspensifs (.) désignent une interruption dans le discours.

7.^o Les guillemets (« ») se mettent au-devant et à la fin d'un discours cité, pour le distinguer du principal.

CHAPITRE II.

INTRODUCTION À LA CONVERSATION WOLOFE.

§ 142. Amé, avoir, tenir ce qui appartient à autrui.

Amé na daba ba? j'ai la pioche.

Amé nga keule ba, tu as l'assiette.

Amé nã paka ba, il a le couteau.

Amé nanou mbourou ma, nous avons le pain.

Amé ngaine téré ba, vous avez le livre.

Amé nagnou yape va, ils ont la viande.

Améone na koudou gua, j'avais la cuiller.

Améone nga jorome sa, tu avais le sel.

Améone nã dhiârre gua, il avait le poivre.

Améone nanou diou gua, nous avions le beurre.

Améone ngaine néke gua, vous aviez la graisse.

Améone nagnou rísse va, ils avaient le foie.

De na amé bope ou mpithie ma, j'aurai la tête de l'oiseau.

De nga amé loupe ou njârre ma, tu auras la cuisse du mouton.

De nã amé noppe ou mbame ma, il aura l'oreille du cochon (1).

De nanou amé y dome ou mpithie ya, nous aurons les petits des oiseaux.

De ngaine amé y naine ou guânôre ãm, vous aurez les œufs de sa poule.

De nagnou amé y dome ou garap gua, ils auront les fruits de l'arbre.

§ 143. Amã, avoir, posséder.

Amã na jãlisse, j'ai de l'argent.

Amã nga vourousse, tu as de l'or.

Amã nã dougoup, il a du mil, du millet.

Amã nanou makandey, nous avons du maïs.

Amã ngaine vouténe, vous avez du coton.

Amã nagnou dakandey, ils ont de la gomme.

Améone na y njârre, j'avais des moutons.

(1) On pourra trouver quelques différences légères en orthographe entre le *Dictionnaire français-wolof* et la *Grammaire* : dans ce cas, c'est au *Dictionnaire wolof-français* qu'il faut s'en tenir préférablement. Ainsi, *noppe*, doit être préféré à *nope*, comme on le voit au *Dictionnaire français-wolof*, au mot *Oreille*.

Amône nga y nague, tu avais des bœufs.

Amônè nã méenne mbame, il avait un cochon.

Amône nanou vênne fâsse, nous avions un cheval.

Amône ngaine guénne guélème, vous aviez un chameau.

Amône nãgnou y varguidhia, ils avaient des antilopes.

De na amã bënne yôle, j'aurai une récompense.

De nga amã lénne njalam, tu auras une guitare.

De nã amã guénne gale, il aura un bateau.

De nanou amã y faital, nous aurons des fusils.

De ngaine amã guénne keurre, vous aurez une maison.

De nãgnou amã y gobar, ils auront des poignards.

Sou ma amey mpiuhie, de na la thia maé, si j'ai des oiseaux, je t'en donnerai.

Sou nga amey y njarre, de nga ma thia maé, si tu as des moutons, tu m'en donneras.

Sou amey diéne de nã ma thia maé, s'il a du poisson, il m'en donnera.

Sou nou amey dakandey, de na nou laine thia maé, si nous avons de la gomme, nous vous en donnerons.

Sou ngaine amey vouténe, de ngaine nou thia maé, si vous avez du coton, vous nous en donnerez.

Sou gnou amey y guerrey, de nãgnou nou thia maé, s'ils ont des pistaches, ils nous en donneront.

De na kône amã jâlisse, sou nga ma ho maé, j'aurais de l'argent, si tu m'en donnais.

De nga kône amã vourousse vou barey, sou nga d'immey Ngalam, tu aurais beaucoup d'or, si tu allais à Galam.

De nã kône amã y fâsse, sou amey jâlisse, il aurait des chevaux, s'il avait de l'argent.

De nanou kône amã y faital, sou nou amey y ndimo, nous aurions des fusils, si nous avions des guinées (toile bleue).

De ngaine kône amã bënne yôle, sou ngaine dône ande ou bour ba, vous auriez une récompense, si vous étiez ami du roi.

De nãgnou kône amã y téré, sou ma laine ho' diófey, ils auraient des livres, si je leur en donnais.

Ellã nã ma amã y ande, il faut que j'aie des amis.

Ellã nã nga amã guénne lothio, il faut que tu aies une pirogue, une barque.

Ellã nã mou amã dhiénne diabar, il faut qu'il ait une épouse.

Ellã nã nou amã y mpétajé, il faut que nous ayons des pigeons.

Ellã nã ngaine amã jâlisse, il faut que vous ayez de l'argent.

Ellã nã gnou amã y golajé, il faut qu'ils aient des singes.

Ellône nã ma amã y diâme, il fallait que j'eusse des captifs.

Ellône nã nga amã y mbãjaney, il fallait que tu eusses des chapeaux.

Ellône nã mou amã y toubéye, il fallait qu'il eût des culottes.

Ellône nã nou amã y keurre, il fallait que nous eussions des maisons.

Ellône nã ngaine amã y mboute, il fallait que vous eussiez des chemises.

Ellône nã gnou amã y kaite, il fallait qu'ils eussent des papiers.

Bã ma amey mbourou, de na ho laikã, lorsque j'ai du pain, j'en mange.

Bã nga amey diéne, dou laikã yape, lorsque tu as du poisson, tu ne manges pas de viande.

Bă mou amey y jălima', de nă bindă, lorsqu'il a des plumes, il écrit.

Bă nou amey dakandey, de nanou diăndă y ndimo, lorsque nous avons de la gomme, nous achetons des guinées.

Bă ngaine amey jălisse, ellă nă ngaine dinthiă ho, lorsque vous avez de l'argent, il faut le conserver.

Bă gnou amey agne, dou gnou jăifă, lorsqu'ils ont dîné, il n'ont pas faim.

Bă ma amône sângue, dou ma ône nănă bigne, lorsque j'avais du vin de palmier, je ne buvais pas de vin.

Bă nga amône yape, dou nga ône laikă mbourou, lorsque tu avais de la viande, tu ne mangeais pas de pain.

Bă mou amône rame ba, dou ône laikă yape, lorsqu'il avait la gale, il ne mangeait pas de viande.

Bă nou amône saub, defarône nanou diou, lorsque nous avions du lait, nous faisons du beurre.

Bă ngaine amône vouténe, defarône ngaine y sérre, lorsque vous aviez du coton, vous faisiez des pagnes (espèce de jupon).

Bă gnou amône y rabekas, amône năgnou y njoussaba, lorsqu'ils avaient des tisserands, ils avaient des chemises.

Amă na ntile gua, j'ai le renard.

Amă nga togou ba, tu as le banc, la chaise.

Amă nă jankjêle ba, il a le canard.

Amă nanou y băy, nous avons des chèvres.

Amă ngaine kope ya, vous avez les verres, les gobelets.

Amă năgnou nthiokaire la, ils ont la perdrix.

Amône na sênne saigue, j'avais un tigre.

Amône nga dhiénne daăba, tu avais un lion.

Amône nă nague va, il avait le bœuf.

Amône nanou sâlou sa, nous avions le veau.

Amône ngaine y mbărtou, vous aviez des agneaux.

Amône năgnou y ngatanne, ils avaient des canapés, des couchettes.

Amône na guénne heurre, j'eus une maison.

Amône nga bénne kopine, tu eus une dinde.

Amône nă bénne leugue, il eut un lapin, un lièvre.

Amône nanou guette ou băy, nous eûmes un troupeau de chèvres.

Amône ngaine bénne bouki, vous eûtes un loup.

Amône năgnou vênne wangalanga, ils eurent une licorne.

De nga amă sa thiogou, tu auras ta redingote, ta lévite, ton manteau.

De nă amă njode âm, il aura son aigrette (oiseau du genre héron).

De nanou amă sounou y frastou, nous aurons nos bouteilles.

De ngaine amă saine y hawăsse, vous aurez vos bas.

De năgnou amă saine y nthioé, ils auront leurs perruches (oiseau).

De na kône amă bénne harre, j'aurais une épée.

De nga kône amă vênne ylté, tu aurais une canne, un bâton.

De nă kône amă bénne gasba, il aurait une tabatière.

De nanou kône amă bénne oupou, nous aurions un éventail, un soufflet.

De ngaine kône amă y dalle, vous auriez des souliers.

De năgnou kône amă y boume, ils auraient des cordes.

Amă na lénne nguisséy! ai-je une bourse!

Amä nga bënne diarou ! as-tu un peigne !
Amä nä guënne kéwale ! a-t-il une biche !
Amä nanou diaro y noppé ! avons-nous des boucles d'oreilles !
Amä ngaine y doungue ! avez-vous des plumes !
Amä nägnou y niajéte ! ont-ils des pantoufles !
Amône na bënne thiogou ! avais-je un manteau !
Amône gna dhiénne dôme ou dhiguéne ! avais-tu une fille !
Amône nä vénne wajandey ! avait-il un coffre !
Amône nanou bënne taje ! avions-nous une besace !
Amône ngaine y dôme ! aviez-vous des enfans !
Amône nägnou y mbojosse ! avaient-ils des outres !
De na amä bënne tële ! aurai-je un jardin !
De nga amä ménne mbourou ! auras-tu un pain !
De nä amä jalisse ! aura-t-il de l'argent !
De nanou amä guënne keurre ! aurons-nous une maison !
De ngaine amä ménne ntaje ! aurez-vous une salle, une chambre ?
De nägnou amä bënne dambe ! auront-ils un magasin !
De na kône amä bënne naigue ! aurais-je une chambre, un appartement !
De nga kône amä bënne lal ! aurais-tu un lit !
De nä kône amä bënne taliba ! aurait-il un écolier !
De nanou kône amä dinke you barey ! aurions-nous beaucoup de planches !
De ngaine kône amä y nitou ! auriez-vous des chandelles, des lumières, des lampes !

De nägnou kône amä vénne vâgne ! auraient-ils une cuisine !
Amou ma y téré, je n'ai point de livres.
Amou la y diololi, tu n'as point de sonnettes.
Amoul y jalima, il n'a pas de plumes.
Amou nou haëte, nous n'avons pas de papier.
Amou laine dâa, vous n'avez pas d'encre.
Amou gnou soufe, ils n'ont pas de sable, de terre.
Amou ma ône y dôme ou garap, je n'avais pas de fruits.
Amou la ône y ndimo, tu n'avais pas de guinées.
Amoul ône y dhiour, il n'avait pas de richesses.
Amou nou ône y kany, nous n'avons pas de piment (poivre).
Amou laine ône y guerrey, vous n'aviez pas de pistaches.
Amou gnou ône y sobley, ils n'avaient pas d'ognons.
Dou ma amä y mpéajé, je n'aurai pas de pigeons.
Dou la amä y voundou, tu n'auras pas de chats.
Dou amä y tandarmu, il n'aura pas de dattes.
Dou nou amä y nâte, nous n'avons pas de pintades (oiseau).
Dou laine amä y niëbey, vous n'aurez pas de haricots.
Dou gnou amä y mpähie, ils n'auront pas d'oiseaux.
Dou ma amä kône y naine, je n'aurais pas d'œufs.
Dou la amä kône y diâme, tu n'aurais pas de captifs, d'esclaves.
Dou amä kône y berkéley, il n'aurait pas de tentes.
Dou nou amä kône bënne bonâte, nous n'aurions pas une tortue.
Dou laine amä kône y njerdhiédhie, vous n'auriez pas de hibous (chouette).
Dou gnou amä kône y ntiole, ils n'auraient pas de plongeurs (espèce de canard).

Dou nou amä ndonel, nous n'aurons pas d'héritage, de succession.
Dou laine amä y ndesse, vous n'aurez pas de tapis.
Dou gnou guissä pinkou ba, ils ne verront pas l'orient, le levant, l'est.
Ndojë ya ngnissä agou gnou, les eaux ne sont pas encore desséchées, retirées.
Bouki ya naikou gnou möße thia jërre ba, les loups ne sont pas toujours dans les bois.

Jolajôle ba mpithie la mou raféte, le rolhier est un bel oiseau.
Jaine va ragalóone nanou, l'orage nous fit peur.
Ndialever la boudiône nã guénne garap, le tourbillon arracha un arbre.
Jaife ba dakjã nã bouki ba thia jërre ba, la faim chasse le loup du bois.
De nanou diafe sounou y ndobine, nous vendrons nos calaos (oiseau).
Nâre ya diaefou gnou saine y dakandey, les Maures n'ont pas vendu leurs gommés.

*Nthioé ya niäwou*gnou*, les perruches ne sont pas venues.
Golajé gua laikã nã sama y mpéajé, le singe a mangé mes pigeons.
Sama jadhie mattã nã ma, mon chien m'a mordu.
Diâme ya daw nãgnou, les captifs ont déserté.
Dognóne nãgnou sama y noppe, on avait coupé mes oreilles.
Téré ya diaféone nãgnou laine, les livres étaient vendus.
De nanou démmã thia Ngalam, nous irons à Galam.
Jalima ya bonã nãgnou, les plumes sont mauvaises.
Sama dougoup yakjouône nã, mon mil était gâté.
De na kône laikã mbowou, je mangerais du pain.
Jalél ya amä nãgnou rame ba, les enfans ont la gale.
Mpéajé ya de nãgnou laikã dougoup, les pigeons mangeront du mil.
Môjë ya dou gnou dée, les insectes ne mourront pas.
Ndobine la mpithie la mou diafé, le calao est un oiseau rare.
Fäse ya doundã nãgnou ak dougoup, les chevaux se nourrissent de mil.
Faital ya diafé nãgnou lolo, thia Ndar, les fusils sont très-chers au Sénégal.
Sindajé sa bëjoul, le lézard est mauvais.
Dhianajé dhia de nã dhiourã dôme, la souris fait des petits.
Bonâte ya dou gnou dhipurã dôme, les tortues ne font pas de petits.
Beuguã na vënne gnéye, je veux un éléphant.
Dou amä kône y jâlë, il n'aurait pas de melons.
Dou nou amä kône y mah, nous n'aurions pas de frères aînés.
Dou laine amä kône y nadhié, vous n'auriez pas de citrouilles (courges).
Dou gnou amä kône y sérre, ils n'auraient pas de pagnes.
Amoul ndojé, n'a-t-il pas de l'eau ?
Amou nou bigne ! n'avons-nous pas du vin !
Amou laine poujë ! n'avez-vous pas de bière (boisson) !
Amou gnou sangara ! n'ont-ils pas d'eau-de-vie ?
Amoul ône bënne dôme ! n'avait-il pas un enfant !
Amou nou ône bënne séré ! n'avions-nous pas un livre !
Amou laine ône benne dhiguène ! n'aviez-vous pas une sœur ?
Amou gnou ône dhiénne nadiat ! n'avaient-ils pas un oncle !
Dou gnou amä y ande ! n'auront-ils pas d'amis !
Dou amä y talibã ! n'aura-t-il pas d'écotiers !
Dou nou amä y bandioly ! n'aurons-nous pas d'autruches !

Dou laine amä y dono ! n'aurez-vous pas d'héritiers !
Dou gnou amä y diamey ! n'auront-ils pas de rivaux !
Dou ma amä kõne bënne badiënne ! n'aurais-je pas une tante !
Dou nou amä kõne bënne diarbôte ! n'aurions-nous pas un neveu !
Dou laine amä kõne bënne diâme ! n'auriez-vous pas un esclave !
Dou gnou amä kõne bënne goro ! n'auraient-ils pas un gendre !

§ 144. *Do, di, être.*

Sérigne la , je suis marabout , prêtre.
Alkaty nga , tu es interprète , chef de village.
Faithiekat lä , il est danseur.
Bäyekat lanou , nous sommes cultivateurs.
Napekat ngaine , vous êtes pêcheurs.
Liguéyekat lägnou , ils sont ouvriers , artisans , travailleurs.
Räbekat la ône , j'étais chasseur.
Räbekat lägnou ône , ils étaient chasseurs.
De nga di beukanégue , tu seras domestique , serviteur , valet.
De nã di bindekat , il sera écrivain.
De nägnou di oudey , ils seront cordonniers.
De na do toguekat , je serai cuisinier.
De nga do walekat ou dougoup , tu seras pilleur de mil.
De nã do tislékat , il sera boucher.
De nanou do laptot , nous serons matelots.
De ngaine do attékat , vous serez juges.
De nägnou do samekat , ils seront bergers.
De na kõne do niawkat ; je serais tailleur.
De nga kõne do fadhiekat ; tu serais chirurgien , médecin.
De nã kõne do dioulite , il serait sage.
De nanou kõne do adoukat , nous serions bavards.
De nägnou kõne do sojekat , ils seraient boiteux.
Ndaw la ! suis-je jeune !
Magate lä ! est-il vieux !
Raféta nã ! est-elle belle ; est-il beau !
Doufä nanou ! sommes-nous gras !
Barey ngaine doley ! êtes-vous forts !
Néw nägnou doley ! sont-ils faibles !
Ommône na ! étais-je maigre !
Dioubône nã ! était-il droit !
Dänguône nã ! était-il tortu !
Louã lanou ône ! étions-nous muets !
Täjä ngaine ône ! étiez-vous sourds !
Dialékat lägnou ône ! étaient-ils marchands !
De na di silmajä ! serai-je aveugle !
De nã ai laguy ! sera-t-il estropié !
De nanou di bour ! serons-nous rois !
De ngaine di warhat ! serez-vous cavaliers !
De nägnou di jamekat ! seront-ils savants !

De na kône di mougnekat! serais-je impatient!
 De nga kône di ande-âm! serais-tu son ami!
 De nâ kône di dianguekat! serait-il lecteur!
 De nanou kône di beuguekat! serions-nous ambitieux!
 De ngaine kône di taalekat! seriez-vous paresseux!
 De nâgnou kône di firekat! seraient-ils jaloux!
 Ayou ma, je ne suis pas avare.
 Saitâdi oul, il n'est pas soigneux.
 Manou nou ko guissâ, nous ne pouvons pas le voir.
 Dioulouou laine, vous n'êtes pas exacts.
 Téyou gnou, ils ne sont pas tranquilles.
 Thyâdiou ma ône, je n'étais pas inquiet.
 Dooul ône défékat, il n'était pas soupçonneux.
 Doou nou ône sathiekat, nous n'étions pas voleurs.
 Douu laine ône taliba, vous n'étiez pas écoliers.
 Forâjou gnou ône, ils n'étaient pas vifs.
 Dou ma naijâ d'rette, je ne serai pas gai, joyeux.
 Dou nou amâ njel, nous ne serons pas ingénieux.
 Do laine gaw, vous ne serez pas prompts.
 Dou ma amâ y mpithie, je n'aurai pas d'oiseaux.
 Dou amâ y ntile, il n'aura pas de renards.
 Dou nou amâ dâake, nous n'aurons pas de laine.
 Dou laine guissâ ndiague ma, vous ne verrez pas la caravane.
 Dou gnou guissâ ntagnelaye âm, ils ne verront pas son turban.
 Amâ nâgnou saigue sou rafête, ils ont un joli tigre.
 Forâ na diaro ba, je trouve la bague.
 Guissou ma dhiânaje, je n'ai pas trouvé la souris.
 Forâ nga lénne mague ou mpithie, tu as trouvé un nid d'oiseau.
 Forroul jala gua, il n'a pas trouvé l'arc.
 Râyâ nâ dhiénne dhiène, il a tué un serpent.
 Diapâ nanou lénne ndiagabar, nous avons pris un pélican (oiseau).
 Ne ngaine mâte lénne ndânne, vous donnerez un banquet, un repas.
 Jalel ya yathio nâgnou, les enfants ont la rougeole.
 Jalel ya jourétâ nâgnou, les enfants ont la coqueluche.
 Dou laine taï, vous ne serez pas las, fatigués.
 Dou gnou amâ banje, ils n'auront pas de plaisir.
 Dou gnou banjou, ils ne seront pas contents.
 Dou ma kône amâ guénne kâthiou, je n'aurais pas un fuseau.
 Dou nou kône roussâ, nous ne serions pas honteux.
 Dou laine kône gnomé, vous ne seriez pas hardis.
 Dou gnou kône nioulâ, ils ne seraient pas noirs.
 Ragalouou ma, je ne suis pas craintif, peureux.
 Niawalououl! n'est-il pas méprisable!
 Ngabouou nou! nous ne sommes pas fiers, orgueilleux.
 Kavéou laine! n'êtes-vous pas hauts!
 Naijou gnou! ne sont-ils pas doux, bons, agréables!
 Téyou ma ône! n'étais-je pas prudent!
 Dooul ône dioulite! n'était-il pas sage!

Bajou nou ône ! n'étions-nous pas bons !
Sojorou laine ône ! n'étiez-vous pas méchants !
Diongnéou gnou ône ! n'étaient-ils pas rusés, fins, malins !
Dou ma dof, je ne suis pas imbécille, fou.
Dou najekat, il n'est pas trompeur, menteur.
Dou nou beuguekat ou gname ! ne serons-nous pas gourmands
Dou laine do gaw ! ne serez-vous pas diligents, prompts, actifs !
Tàhouou gnou ! ne seront-ils pas fidèles !
Taidoul, il n'est pas honnête.

S 145. Pour interroger, affirmer, nier, aller, venir.

Lou lolouley dône ! qu'est-ce que c'est que cela !
Lou mou dône ! qu'est-ce que c'est !
Lou mosadhiä fosouley ! de quoi s'agit-il là !
Lou ngaine di wäjä ! que dites-vous !
Lou ngaine di dëfä ! que faites-vous !
Lou nga di wäjä ! que dis-tu !
Lou ngaine beuguä ! que voulez-vous !
Sotalä nga ! as-tu fini !
Sotalä ngaine ! avez-vous fini !
Lou laine naijä ! que vous plaît-il !
Lou nga beuguä dëfä ! que veux-tu faire !
Lou ngaine beuguä wäjä ! que voulez-vous dire !
Lou lalay beugnä wäjä ! que veut dire cela !
Manä nägnou la ladhiä ! peut-on vous demander !
Lou ngaine di ladhiä ! que demandez-vous !
Wöä ngaine ! appelez-vous !
Wöä nägnou ! appelle-t-on !
Naka nga toudä ! comment t'appelles-tu !
Kou momä heurre guiley ! à qui appartient cette maison !
Kou momä téré yiley ! à qui appartiennent ces livres !
Lou nga ma digalä ! que me conseilles-tu !
Jamä nga liley ! sais-tu ceci !
Déglou nga ma ! m'écoutes-tu !
Dëguä nga ma ! me comprends-tu !
Fatalikou nga lolaley ! te souviens-tu de cela !
Lou nga toutou ! que réponds-tu !
Lou nga voutä ! que cherches-tu !
Lou nga réralä ! qu'as-tu perdu !
Lou lolouley baje ! à quoi bon cela !
Daganä na la, je te prie.
Maä ma, donnez-moi.
Yonné ma sama gasba ; envoyez-moi ma tabatière.
Issil ma mbourou, apportez-moi du pain.
Abalä mä jalisie, prêtez-moi de l'argent.
Démma! vouti, allez chercher, va chercher.
Wakirloulä na la, je vous assure, je vous certifie.

Mannä na la watalä, je puis vous jurer.

De na kône sayelé leufé, je gagerais quelque chose.

Lolouley deugwä lä, cela est vrai.

Thy ganne vête lä Kayor faité! de quel côté est situé Cayor!

Thy ganne vête lä, Paris naikä! de quel côté est Paris!

Thy vête ou gannare, du côté du nord.

Ganne gôre nga dadhiël! quel homme as-tu rencontré!

Dadhiël na ak Pierre, je me suis rencontré avec Pierre.

Thy bonne deuke nga naikä! de quel pays es-tu!

Thy Gorée, de Gorée.

Paris deuke lä bou bajé, beugwä na thia démmä, Paris est un bon pays, je veux y aller.

Ouaw wadhy, lou gnou mannä guissä lou raféte, modi Paris, oui, monsieur, tout ce que l'on peut voir de mieux, c'est Paris.

Jaifä nga! as-tu faim!

Déte wandey marrä na, non, j'ai soif.

Niäta y diäme nga amä! combien as-tu de captifs, d'esclaves!

Amä nga y dôme! as-tu des enfans!

Ouaw, amä na nianette, oui, j'en ai quatre.

Beugwä na defarä bënne naigue, je veux faire une chambre.

Kou di sa bayé! qui est-ce qui est ton père!

Naka sa ndéey toudä! comment s'appelle ta mère!

Anna la toudä, elle s'appelle Anne.

Guissä nga joubey ou Ngalam! as-tu vu le fort de Galam!

Déte, guissou ma ho, non, je ne l'ai pas vu.

Naka sa waye toudä! comment s'appelle ton maître!

Toudä nä Picard, il s'appelle Picard.

Niäta y ante nga amä! combien d'années as-tu!

Niäta y dôme lä amä! combien a-t-il d'enfans!

Niäta lä liley diarrä! combien vaut ceci! combien coûte ceci!

Kou di sa andé! qui est-ce qui est ton ami!

Kou di rak äm! qui est-ce qui est son frère!

Kou laikä diéne va! qui est-ce qui a mangé le poisson!

Kou lä wäjä lolouley! qui est-ce qui t'a dit cela!

Kou fi naikä! qui est-ce qui est ici!

Lou nga beugwä! que veux-tu!

Lou nga voutä! que cherches-tu!

Lou nga wäjä! que dis-tu!

Lou nga yennou! que portes-tu!

Lou nga laikä! que manges-tu!

Lou nga jamä! que sais-tu!

Kaye filey! viens ici.

Lou nga ma do! que me veux-tu!

Moussou ma defä mouke lou bone, je n'ai jamais fait de mal.

Dou ma voutä lou diame däle, je ne cherche que la paix.

Lou täje nga ahalä ma! pourquoi m'arrêtes-tu!

Lanne lou bone la defä! quel mal ai-je fait!

Adouna dhy modi manemane ou Yalla, la terre est l'ouvrage de Dieu.

Yalla modi borome ou nitte yope, Dieu est le maître de tous les hommes.

Mane nitte la, moi je suis homme.

Yalla modi sâma sangue, Dieu est mon maître.

Adam modi baye ou nitte yi yope, Adam est le père de tous les hommes.

Niatte y dôme ou Noëam sossatiône nâgnou adouna, les trois enfans de Noé repeuplèrent la terre.

Nitte ya yope de nâgnou laine até guenaou saine dée, tous les hommes seront jugés après leur mort.

Nitte ya yope ellâ nâgnou sopanté, tous les hommes devraient s'aimer mutuellement.

Nihiathie gua ayâ nâ fa kaname ou Yalla, le vol est odieux devant Dieu.

Sou nga ma défaley lou baje, Yalla de nâ la yola, si tu me fais du bien, Dieu te récompensera.

Bénne dojandème la, je suis un pauvre voyageur.

Dou ma voutâ lou sarafe sa, je ne demande que l'hospitalité, la charité, l'aumône.

Sâma y mboke dée nâgnou yope, tous mes parens sont morts.

Sâma deuhe sorïoul maha dioulikaye, mon pays n'est pas loin de la Mecque.

Sâma baye démmône nâ thia karmel ou yoninte ba, mon père allait souvent voir le tombeau du prophète (Mahomet sous-entendu).

Bou diâke ba guissône na dioulikaye ou Médina, autrefois je vis la mosquée de Médine.

Sâma mamargni deuhâ nâ thia Massara, mon aïeul demeure en Égypte.

Sâma dhiour yope anga thia Massara, toutes mes richesses sont en Égypte.

Dâgânâ na la thia toure ou yoninte ba, nga vannâ ma yône ou deuhe boba-
ley, je te prie, au nom du prophète, de me montrer la route de ce pays-là.

Tâina, motâfe niânâ na la, nga mafe ma ma nopalou, je suis fatigué, et je voue prie de me laisser reposer.

Euleuk de na diokâ sou ma guissey mbirite ma, ndégam naije nâ la, demain je partirai dès l'aurore, si vous le permettez.

De na topâ yône ou pinkou, je suivrai la route du levant, de l'orient.

Beuguâ na démmâ thia véie ou sôou, je veux aller du côté du couchant.

Amâ nâ ndoje thia dhiéry dhia, y a-t-il de l'eau dans la campagne ?

Tounde ya, soré nâgnou filey, les montagnes sont-elles loin d'ici.

Ragalâ na lolo Nâre ya, je crains beaucoup les Maures (les Arabes du désert de Sâhara).

Wandey jamâ na, ni nitte you nioulâ ya bajâ nâgnou, mais je sais que les noirs sont bons.

Beuguâ na nga mafe ma ma laikû, je desire que tu me donnes à manger.

Yalla de nâ la yola thia aldiana am, Dieu te récompensera dans son paradis.

Naka ma ellâ défâ, ndeije guissâ sama y mboke, que faut-il faire pour voir mes parens ?

De na topâ sa y ndigal, je suivrai tes conseils.

Sâma baye niroône nâ la, mon père te ressemblait.

Bajâ nga naka sâma nadiac, tu es bon comme mon oncle.

Voutâ na daije gou ry gua, je cherche la grande rivière, le grand fleuve.

Sou ma guissey Ségo, léguy ma guissä säma même, si je voyais Ségo, j'aurais bientôt retrouvé mon grand-père.

Beuguä na diallä daïje gua, je veux traverser la rivière.

Daïje gua soré nã fi? la rivière est-elle loin d'ici?

Thy ganne véte la deuke ou Tomboukoutou faité? de quel côté est la ville de Tombouctou?

Leufe liley mannoul amã, cette chose est impossible.

Naka nga toudey garap guiley? comment appelles-tu cette plante?

Naka gno toudey laley thy wolof? comment appelle-t-on cela en wolof?

Mannã nga ma maïe véne fasse? peux-tu me donner un cheval?

Amou ma jalisë, je n'ai pas d'argent.

Beuguä nga y dhiour? veux-tu des marchandises?

Guaramã na la, je te remercie.

Naka gnou toudey deuke biley? comment appelle-t-on ce village?

Koudi sa bour? qui est-ce qui est ton roi?

Vanne lâk nga déguã? quel langage parles-tu (entends-tu)?

Déguã na wolof rék, je parle wolof seulement (j'entends le wolof seulement).

De na kône beuguã jamã lâk ou Nãre ya, je voudrais savoir la langue des Maures.

Y ndioudou ou Massara déguã nãgnou lâk ou Nãre ya, les Égyptiens parlent arabe.

Thy banne deuke nga dioudo? dans quel pays es-tu né?

Saura modi säma deuke, je suis né dans la ville de Tyr.

Säma baye dée nã fou diagué Maha, mon père est mort près de la Mecque

De nãgnou guissä gayendé ya thia jerre ba? trouve-t-on des lions dans le bois?

Thy goudy guiley guéntã na guissä yoninte ba, cette nuit, j'ai vu en songe le prophète.

Yébalã nã ma demmã thia deuk ãm, il m'a commandé d'aller à sa ville.

Diokã ma thy deuke ou Damel ndaïje topã ndigal ou yoninte ba, je suis parti du pays de Damel pour obéir aux commandemens du grand prophète.

Diokã na thy jarjou tey ma nga demmã thia pinkou, je suis parti du couchant et je vais au levant.

Yône va soré nã lolo, la route est très-éloignée.

Wandey Yalla ak yoninte ãm de nãgnou ma dimali, mais Dieu et son prophète m'aideront.

Atte ya gâtã nãgnou lolo, la vie est bien courte.

Wandey alsoune dou soti mouke, mais l'éternité ne finira jamais.

Säma sangue nga téye, wandey légny nga guéiannou sou nga ma guéianney, tu es mon maître aujourd'hui, mais bientôt tu seras puni si tu me fais du mal.

Sou nga baïje ndaïje mane, Yalla de nã baïje ndaïje yo, si tu es bon pour moi, Dieu sera bon pour toi.

Yalla sopoul soïor ya, Dieu n'aime pas les méchants.

Wandey aldiana ãm nitte you yãmã ya gno ho momã, mais son paradis appartient aux hommes justes.

Ni na la yéndoul diame, je vous dis adieu.

Beuguā na amā bēnne andaley ou yōne, je veux avoir un compagnon de voyage.

Naka nga tondey daije guiley! comment appelles-tu cette rivière?

Toudē nāgnou ho Féléinée, on l'appelle Féléinée.

Féléinée soré nā filey! la Féléinée est-elle loin d'ici?

Déte soréoul, non, elle n'est pas éloignée.

Fou gnou ellā diarā, ndaĵe demmā thia Ségo! par où faut-il passer pour aller à Ségo?

Naka bour ou Ségo toudā! comment s'appelle le roi de Ségo?

Niānā na la, nga goungué mā thia keurre ou bour ba, je vous prie de me conduire chez le roi.

Vanā nga mā fou ma guissey bēnne deuke, dis-moi où je trouverai un village (indique-moi).

Manga demmā thia rēbe gua, je vais à la chasse.

Amā nga y nague! tu as des bœufs!

Sa y njārre dousā nāgnou! tes moutons sont-ils gras!

Sopā nga toubabe ya! aimes-tu les blancs (les Européens)?

Mannā nga y laibe! connais-tu quelques fables?

Naka nga fananey! comment as-tu passé la nuit?

Naka nga yēndo! comment as-tu passé la journée?

Fou nga fananā! où couches-tu?

Fananā na thy keurre guiley, je couche dans cette maison.

Guissā nga warekat ba! as-tu vu le voyageur?

Beuguā na wori sāma dounde guĵe, je veux voyager toute ma vie.

Gaignā na thy Yalla, j'ai juré par Dieu.

Fou mou deukā! où demeure-t-il?

Fou nga demmā! où vas-tu?

Fou mou démmā! où est-il allé, où va-t-il?

Fou mou diohé! d'où est-il parti?

Fou mou aksi! où est-il arrivé?

Deukā nā filey, il demeure ici.

Nēlaw nā thy bérab biley, il dort en cet endroit.

Diokā nā fi, il est parti d'ici.

Aksi nā filey, il est arrivé ici.

Niarā nā filey, il a passé ici.

Nopalou nā faley, il repose là, il se repose là.

Demmā nā faley, il est allé là.

Guennā nā folaley, il est sorti de là.

Liguŷyā nā fofouley nga naiĵā, il travaille là où tu es.

Jarāfā nā fofaley nga naiĵā, il est entré là où tu es.

Diokā nā fou nga naiĵā, il est parti de là où tu es.

Diāgué nā bounte ba, il est près de la porte.

Diĵi nā fou diāguŷy sa keurre, il est assis près de ta maison.

Diāgué nā la, il est près de toi.

Diāgué nā thy yaine, il est près de vous.

Dé nā! est-il mort?

Dēfā ngu ho! l'as-tu fait?

Moussalā nga ho! l'as-tu sauvé?

Bindoul, il n'a pas écrit.
Dikoul, il n'est pas venu.
Dou diokā téye, il ne part pas aujourd'hui.
Beuguā na mou dēfā ko, je veux qu'il le fasse.
Dāganā na la, nga amā yermādey thy mane, je te prie d'avoir pitié de moi.

Dou ma doundé lou saraje, je ne vis que de charité; d'aumône.
Lou nga beuguā ma dēfā! que veux-tu que je fasse?
Kou sopā Yalla dou ragalā dēe, celui qui aime Dieu ne craint pas la mort.

Mannou ma la maé dara, je ne puis rien te donner.
Wandey, de na di sa ande mōsse, mais je serai toujours ton ami.
Sou nga beuguey de na deukā ak yo, si tu veux je demeurerai avec toi.
Beuguā na deukā thy deuke biley, je veux demeurer dans ce pays.

Ana sa y dōme, où sont tes enfants?

Beuguā na laine guissā, je voudrais les voir.

Liw nā téye lole, il fait froid aujourd'hui.

Démbe niakja nā lole, hier il a fait chaud.

Léguy navéte ba dikā, l'hivernage (saison des pluies) viendra bientôt.

Daije gua bānnā nā! la rivière est-elle débordée?

Mate ma sauo ma nānā, donne-moi du lait à boire.

Issil ma laje, apporte-moi de la bouillie.

Diaé ma makandéy, vends-moi du maïs.

Mate na la laley, je te donne cela.

Ana yōne ou Kayor! où est la route de Cayor?

Ana tuine ba! où est la fontaine?

Ana mpithie ya! où sont les oiseaux?

Ana sāma baye! où est mon père?

Angua thia keurre gua, il est à la maison (le voilà à la maison).

Lou nga ma maé! que me donneras-tu?

Ana bour ba! où est le roi?

Mangua thia keurre ām, il est dans sa maison (le voilà à sa maison).

Taine ba jotoul, le puits n'est pas profond (la fontaine n'est pas profonde).

Gōre gou guennā gua, l'homme qui est sorti.

Nitte gua nga sopā, l'homme que tu aimes.

Nitte gua ma la wājōne, la personne dont je t'ai parlé.

Dhiguéne dhio la sopā, la femme qui t'aime.

Dhiguéne dhia nga sopā, la femme que tu aimes.

Niue gnou di dikā, les hommes qui viendront.

Nitte ya nga sopā, les hommes que tu aimes.

Nitte ya ma la wājōne, les hommes dont je t'ai parlé.

Niue ya nga itōne, les hommes que tu as battus, frappés.

Diāndā na bēnne téré, j'ai acheté un livre.

Songuōne na vėnne dothie, j'ai saisi une pierre, un caillou.

Yėou nā beurk mbirite ma, il s'est levé avant l'aurore.

Nopalikou nā thia vėte ou daije gua, il s'est reposé près du fleuve.

Dicki nā thia diėaye ou bour ba, il s'est assis sur le trône du roi.

Dėmmā nā ak téré ba, il s'en est allé avec le livre.

Dikā nā ak sa rak, il est venu avec ton frère.
Délou nā ak sa dhiguène, il s'en est retourné avec ta sœur.
Daw nā ak jalisie ba, il s'est enfui avec l'argent.
Merrā nā thy dōme ām, il s'est fâché contre son fils.
Yaiguā nā thia tounde va, il est monté sur la montagne.
Mouthiā nā thia guéthie guā, il s'est sauvé de la mer.
Soré nā thia deuke ām, il s'est éloigné de son pays.
Dhiagué nā thia deuke ān, il s'est approché de son pays.
Dojanā nā filey, bel faley, il s'est promené d'ici jusque là.
Dojā nā thia mbirite ma, bel thia ngōne, il a marché depuis l'aurore jusqu'au soir.

Yalla indi nā deugue gua thia nitte ya, Dieu a apporté la vérité aux hommes.

Rebecca solalōne nā Jacob y dairre, Rebecca revêtit Jacob de peaux.
Vanā nā ma yōne ou deugue gua, il m'a montré la vraie route.
Dikjā nā ko thia keurre ām, il l'a chassé de sa maison.
Guissā na ko mou guennā thia deuke ba, je l'ai vu sortir de la ville, du village.

Sorēllā nā jarey ba thia deuke ba, il a écarté l'armée de la ville.
Moussalā nu ko thia dle gua, je l'ai sauvé de la mort.
Diégnā nā karre ām thy soufe, il a enfoncé son épée dans la terre.
Beuttā nā ko thy véie, il l'a percé au côté.
Deubā nā jaidhie ām thy soufe, il a enfoncé sa lance dans la terre.
Deubā nā jaidhie ām thy bire ām, il a enfoncé sa lance dans son ventre.

Yonné nā ko dhiouney y deurāme, il lui a envoyé mille piastres.
Maé nā ko vénne fāsse vou baje, il lui a donné un bon cheval.
Maé na ko sāma fitte, je lui ai offert mon ame.
Maé nā ko jalisie ām, il lui a donné son argent.
Sa baye tajawōne nā, ton père était debout.
Sa dōme dikā nā, ton fils est venu.
Sa rak nélaw agoul, ton frère ne dort pas encore.
Zéid dou sotalā di nhangne, Zéid n'a point cessé d'être savant.
De na diéki sou Zéid diéhey, je resterai assis tant que Zéid le sera.
Dōme ou Zéid dānā nā ma, le fils de Zéid m'a battu.
Zéid-Amrou diamōne nā baye ām, Zéid-Amrou a blessé son père.
Gōre gua de na rāyā baye ām, je tuerai le père de cet homme.
Dose ba, beuguōne nā dānou thia tounde va, le fou a été sur le point de se précipiter de la montagne.

Beuguōne nā déjā lolaley, il a été sur le point de faire cela.
Noéam dorōne nā di diamou, Noé commença à prier.
Rāyā na ko potaje, peu s'en fallut que je ne le tuasse.
Jainā sa dōme de nā guennā, peut-être ton fils sortira.
Kou ma sopā, de na ho sopā, quiconque m'aimera, je l'aimerai.
Kou ma diépi, de na ko diépi, quiconque me méprisera, je le mépriserai.
De na la maé lou nga beuguā, je te donnerai ce que tu voudras.
Sou nga yéou, de na yéou, quand tu te leveras, je me leverai.
Sou nga nélawey, de na nélaw, si tu dors, je dormirai.

Sou nga nâney, de na nânâ, toutes les fois que tu boiras, je boirai (si tu bois, je boirai).

De na demmâ sou nga demmâ, par-tout où tu iras, j'irai (j'irai où tu iras).

De na diêhi, sou nga diêhey, je m'assèlerai, lorsque tu t'assèleras.

Ndêhi nga! as-tu déjeuner!

Beuguâ nga dikâ ak mane! veux-tu venir avec moi!

Faijê nga agne ba! as-tu préparé le diner!

Fabâ nga téré ba! as-tu pris le livre!

Motali nga sa liguêye! as-tu achevé ton ouvrage!

Difarâ nga mbajanfy ma! as-tu fait le chapeau!

Sa waye teudâ nâ! ton maître est-il couché!

Ana dalle ya nga ma digalône! où sont les souliers que tu m'avais promis.

Ana galle ya nga ma beuguône dialé! où sont les bateaux que tu voulais me vendre!

An! sêkije gua nga ma beuguône mâté! où est le coq que tu voulais me donner!

Ana hou nga diojâ jaidhie ba! à qui as-tu donné la lance!

Naka mo dialé dahandey âm! comment vend-il sa gomme!

Beuguâ na jamâ laley, je veux savoir cela.

Lou nga jamâ thy môme! que sais-tu de lui!

Kou la mâté laley! qui est-ce qui t'a donné cela!

Lou nga dîsâ thia keurre gua! que fais-tu à la maison!

Lou nga déguâ thia Gorée! qu'as-tu appris à Gorée!

Taliba nga! es-tu écolier!

Amâ nga y wubéye! as-tu des culottes!

Dianguâ nga téré ba! as-tu lu le livre!

Manâ nga dianguâ! saks-tu lire, peux-tu lire!

S 146. Complimens.

Diarâ ak yéou, bon jour (le salut du matin).

Diarâ ak yéndou, bon jour (le salut de midi).

Diarâ ak gonale, bon soir (le salut du soir).

Naka nga fânancy! comment as-tu passé la nuit!

Diama sa! comment te portes-tu!

Diama saine! comment vous portez-vous!

Diama dâle la amâ, je me porte très-bien.

Naka nga yéndo! comment as-tu passé la journée!

Naka sa baye mllâ! comment se porte ton père!

Diama dâle la amâ, il se porte très-bien.

Nâyoul ma sa ndéey, fais mes complimens à ta mère.

Salamalékoume, je vous salue.

Mbâr sa rak diamâ la amâ! comment se porte ton frère!

Sou nga dem-vey nâyoul ma ho, si tu t'en vas, tu le complimenteras de ma part.

Sobâ Yalla, s'il plaît à Dieu.

Diâmome, diarâ ak yéou, sire, je vous souhaite le bon jour (salut du roi).

Tasse-ndinée (mot dont on se sert pour saluer le roi).

Mbâr sa mak diamã la amã! comment se porte ton frère aîné!

Diama dâle la amã, il se porte très-bien.

Fãñanal ak diame, couche-toi en paix.

Mbâr diamã ngaine amã! comment vous portez-vous!

Diama dâle lanou amã, nous nous portons très-bien.

Mbâr saine baye diamã la amã! votre père se porte-t-il bien!

Diama dâle la amã, il se porte bien.

Mbâr heurre gua gueup diamã! est-ce que toute la maison se porte bien!

Diama dâle, elle se porte bien.

Am diroulary, c'est bon, c'est fort bien.

Ana diakar ãm! où est son mari!

Mangua thia tole ãm, le voilà dans son jardin.

Mbâr diama dâle la amã! est-ce qu'il se porte bien!

Diama dâle, il se porte bien.

Nãyou na la, je te salue.

Guerãmã na la, je te remercie.

Diarã dhieuf, je te remercie (mot à mot, je félicite l'action que tu fais).

Ndokelë na la, je prends part à ta joie, je te félicite.

Ndoke sa tope (on se sert de cette expression pour féliciter ceux qui sortent d'une maladie).

Diaoul sa biye (expression dont on se sert pour le compliment de condoléance).

Dialë na la, je prends part à ta douleur.

Sa sië angui thy, je bois à ta santé (mot à mot, voilà ton ennemi).

Na dëe, je te remercie (mot à mot, qu'il meure).

CHAPITRE III.

APPLICATION DES RÈGLES DE LA LANGUE WOLOFE.

S 147. PROVERBES, N.º 1. (Français.)

1. *Amã nã bënne Yalla dâle,* il n'y a qu'un seul Dieu.
2. *Yalla mo dëfã lou naikã,* c'est Dieu qui a fait tout ce qui est.
3. *Yalla ni na besse ba naikã, rey besse ba naikã,* Dieu dit, Que le jour soit fait, et le jour fut fait.
4. *Yalla la diapã thy lou ma amã,* c'est de Dieu que je tiens tout ce que j'ai.
5. *Beutte ou Yalla naikã nã fou naikã, rey guissã nã jole ya yope,* Dieu a l'œil en tous lieux, il voit dans tous les cœurs.
6. *Boul dëfã lou bone, wandey dëfã lou baje,* ne fais point le mal, mais fais le bien.
7. *Bajal, rey dhiëpil lou bone lou gno wãjã thy yò,* sois bon, et ne fais point de cas du mal qu'on dit de toi.
8. *Boul wãjã lou lou nga jamã,* ne dis que ce que tu sais.
9. *Boul guissã loul nitte gnou baje,* ne vois que les gens de bien.
10. *Kou guenne dofã, mo guenne ngnatou,* plus on est soi, plus on est vain.

11. *Fou gnou bajey diéki fa ; doſſjamoul fou mo démmā*, on se tient où l'on est bien; un fou ne sait pas où il va.
12. *Kou defā lou eupe, defā lou yéss*, qui fait le plus, fait le moins.
13. *Kou jamoul ndiague ou diamanō jamā nā ntoute*, qui ne sait pas le prix du temps, sait bien peu.
14. *Dāra guennoul bajā āsse drugue gua*, rien n'est beau que le vrai.
15. *Kou amoul thiono, amā nā lou baje*, qui n'a point de mal, a trop de bien.
16. *Ragal ba tanke you gaw la daſā; dakjal vaigne sou tanguéy*, la peur a bon pas; bats le fer quand il est chaud.
17. *Diégo ak diégo gnou démmā fou sorey*, pas à pas, on va fort loin.
18. *Lairre gua guennoul saita sāma birre jole*, le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.
19. *Sou ma defey lou ma manā ma defā lou ma varre*, si je fais ce que je puis, je fais ce que je dois.

§ 148. PROVERBES, n.º 2.

1. *Kou mafe bou gaw mafe niare y yone*, qui donne vite, donne deux fois.
2. *Ndiague ou nitte yāmā nā ak ndiague ou soufe*, tant vaut l'homme, tant vaut la terre.
3. *So amey njel rāgalal dofe; dhioulite naikoul bou rāgaloul dofe*, si tu as de l'esprit, crains l'insensé; n'est pas sage qui n'a peur d'un fou.
4. *Dofe manoul nopi*, un fou ne peut se taire.
5. *Naka gno doundey, nonaley lā gno déey*, telle vie, telle fin.
6. *Boulou defā kénaine' lou nga beugoul mou defā la ko*, ne fais pas à un autre ce que tu ne veux pas qu'il te fasse.
7. *Koul doul taél sotalā lou mou dorōne*, qui ne se lasse, vient à bout de tout.
8. *Kou ni jamā nā yoſe, jamoul dāra*, qui ne doute de rien, ne sait rien.
9. *Fou gnou bajey diéki fa*, qui est bien, qu'il s'y tienne.
10. *Lou nēje kaine ka, nakjadi kénaine ka*, ce qui plaît à l'un, nuit à l'autre.
11. *Ngnabou gua amā nā y ntortor, wandey amoul y dōme*, la vaine gloire a des fleurs, mais elle n'a point de fruits.
12. *Boul wājā kénaine, lou nga ragalā wājā thy kaname ām*, ne dis rien d'un autre que tu ne sois prêt à lui dire en face.
13. *Guissā nga menne niaſe mou naikā thy sa beutte ou rak, wandey do guissā lou naikā thy sa beutte*, tu vois une paille qui est dans l'œil de ton frère, mais tu ne vois pas ce qui est dans ton œil.
14. *Sou waye téwey gnou liguéyā*, il n'est rien tel que l'œil du maître (si le maître est présent, on travaille).
15. *Ellā nāgnou diapā diamano dhia naka mo dihey*, il faut prendre le temps comme il vient.
16. *Bouki ya dou gnou laikanté*, les loups ne se mangent pas entre eux.
17. *Bérab bou amoul y woundou dianaſe ya di faithie*, là où il n'y a pas de chats, les souris dansent.

§ 149. PROVERBES, n.º 3.

1. *Kou woignā dāle, woignā niare y yone*, qui compte sans son hôte, compte deux fois.

2. *Jadhie bou baje de nã reubã naka guire ãm*, bon chien chasse de race.
3. *Kou todhiã kope ya fãya laine*, qui casse les verres les paie.
4. *Jajfe ba de nã dahã bouki thy jërre*, la faim chasse le loup du bois.
5. *Kou ma sopã, sopã sãma jadhie*, qui m'aime, aime mon chien.
6. *Kou amã lamigne demmã founaïke*, qui langue a, à Rome va (va partout).
7. *Kou nã deubã jaidhie mo guennã kou ma wãjã venne lamigne vou bone*, un coup de langue est pire qu'un coup de lance.
8. *Dou gnou nanelo mbame seuf sou marouley*, on ne fait pas boire un âne s'il n'a soif.
9. *Naka gno defarey lalẽ ãm, gnou tẽdã thia*, comme on fait son lit, on se couche.
10. *Ndoje mou tãa mo guenne bone*, il n'y a pas de pire eau que celle qui dort.
11. *Thia tãte ou ndaã lã, la gno guissey ndiẽfendãjite ma*, c'est au fond du pot qu'on trouve le marc.
12. *Kou doul liguẽye bou barey elloul laikã bou barey*, qui dort dîne (qui travaille peu, mange peu).
13. *Sou dhiour gua bajey gnou fãya ko bou diafey*, quand on sait ce qu'en vaut l'aune, on y met le prix.
14. *Beutte ou waye de na guenne dẽfã ãsse niare y lojo ãm*, l'œil du maître fait plus que ses deux mains.
15. *Benne dinkalite de na dahã morome ãm*, un clou chasse l'autre.
16. *Kaine du diale dairre ou saigue sou rãyulo ko*, il ne faut pas vendre la peau du tigre qu'on ne l'ait tué.
17. *Nihine ou binite la di fainnkjo ak nihine ou vaigne la*, c'est le pot de terre contre le pot de fer.

§ 150. PROVERBES, n.º 4.

1. *Kou di nẽlaw bou yague dou di jamekas mouk*, qui dort long-temps ne sera jamais savant.
2. *Bou lou naiguã mouk sa ande dẽfã lou gna manã dẽfã yo saje*, n'attends jamais que ton ami fasse ce que tu peux faire toi-même.
3. *Sou yõne boney ellã nã gnou dojã bou baje*, à mauvais chemin, double le pas (si la route est mauvaise, marche vite).
4. *Gnou diãkhã gna thy laiike gno di moudhiã thy liguẽye*, les premiers à table sont les derniers au travail.
5. *Boul fowey mouk ak beutte walla safara*, ne joue jamais ni avec l'œil ni avec le feu.
6. *Sou nga dẽfey lou bone naigal lou bone*, si tu fais du mal, attends du mal.
7. *Kou beugoul bã mou maney, dou manã bã mou beuguey*, qui n'a pas voulu quand il pouvait, ne pourra pas quand il voudra.
8. *Kou jamoul lou barey de nã gaw wãjã lou mou jamã*, qui ne sait guère a bientôt dit tout ce qu'il sait.
9. *Nopi mo guenne wãjã dhiou bone*, il vaut mieux se taire que de parler mal.
10. *Wãjã tey jalatou la mo di sani tey dirou la*, parler sans penser, c'est tirer sans viser.

11. *Kou di gawanton de nã fãral rêthiou*, qui se résout à la hâte, se repeat à loisir.
12. *Laikã ntoute, wãjã ntoute, dou dẽfã mouh lou bone*, peu manger et peu parler ne fit jamais de mal.
13. *Liguẽye borame a thia guenne* (l'ouvrage du maître est le meilleur), si tu veux être bien servi, sers-toi toi-même.
14. *Kou sojor thia saine heurre sojor fou naike*, qui est méchant chez soi est méchant par-tout.
15. *Wãjã ma hou nga andal, de na la wãjã lou nga dõne*, dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.
16. *Bontou saite niste thy kaname am saitã ho thy jole am*, il ne faut pas juger des gens sur la mine.
17. *Dhiour g-u barey de nã walbati niste ya*, les honneurs changent les mœurs.
18. *Lou nou dihãl, amã nã lou mou andãl*, point d'effet sans cause.
19. *Diglẽl ntoute tey diojẽ ho*, promets peu et tiens-le.
20. *Tẽranga gnou mou ellã a ho amã*, à tous seigneurs tous honneurs.
21. *Kounaihe ka wãjã lou mou jamã*, que chacun parle de ce qu'il sait.
22. *Lou baise rafẽte, wandey jainã mou bone*, à nouveau tout est beau (le nouveau est beau, mais souvent mauvais).
23. *Bo amey dhiour gou barey bengari amã*, plus on a, plus on veut avoir.
24. *Yẽnnker n:logal de na bojẽ*, à quelque chose malheur est bon.
25. *Andal ak gnou bojẽ, tey de nga bojẽ*, hante les bons et tu seras bon.
26. *Diamantoul ak thiono, tey de nga jamã ak kanjẽ*, apprends avec peine et tu sauras avec plaisir.

§ 151. PROVERBES, n.º 5.

1. *Kou manoul mougñã dou manã doundã*, qui ne sait pas souffrir, ne sait pas vivre.
2. *Kou dẽfã lou bone ragalã mosse*, qui fait mal, craint toujours.
3. *Jamã nãgnou ndiãgue y diaro, wandey jamou gnou ndiãgue ou ndigal lou bojẽ*, les diamans ont leur prix, mais un bon conseil n'a pas de prix.
4. *Kou beugnã gnou di wãjã lou bojẽ thy mome varoul di wãjã lou bone thy gnénaine*, qui veut qu'on parle bien de lui, ne doit point mal parler des autres.
5. *Nga di wãjã lou bone thy gnénaine, ragalo boke lou bone lou gno wãjã thy jo*, tu parles mal des autres; tu ne crains donc pas le mal qu'ils diront de toi?
6. *Wãjã dhiou barey d-u vancy njel*, parler beaucoup n'est pas une marque d'esprit.
7. *Bou lou dẽfã lou nga bou oul gnénaine dẽfã la ho*, ne fais pas toi-même ce qui te déplaît dans les autres.
8. *Lonãl sou nga maie, tey wãjãl sou gnou la mafe*, sois muet quand tu donnes, et parle quand on te donne.
9. *Y waigne you bojẽ gno di ande ou gnop*, les bons comptes font les bons amis.
10. *Yague à guenne mouh*, long-temps vaut mieux que jamais.

11. *Kou yombe de nã déguã bou gaw*, le sage entend à demi-mot.
12. *Kou wājoul dara nangou*, qui ne dit mot consent.
13. *Diēkil ak gnou baŷe tey de nga baŷe*, mets-toi avec les bons et tu seras bon.
14. *Jamāl sa bope saŷe; waye dhiou baŷe varrã nã amã beukanéque bou baŷe*, connais-toi toi-même; tel maître, tel valet.
15. *Guenne ndogal dou diŷã dūle*, un malheur ne vient jamais seul.
16. *Laiguelaique ragāl lou bone, yobou la thy lou ho guenne bone*, souvent la peur d'un mal te jette dans un pire.
17. *Boul topando soŷor ya, nãnāl, la kāl, tey nēluwāl ak gnou baŷe*, ne hante pas les méchants; bois, mange et dors avec les bons.
18. *Kou amã alale de na soŷelã laiguelaique kou ho guenne ntouie*, on a souvent besoin d'un plus petit que soi.
19. *Raio ya de nãgnou laine deŷarã thy y yōne, tey yōne ya thy y dhiho*, les états se fondent sur les lois, et les lois sur les mœurs.
20. *Kou guenne gawantou mo guenne faral faté*, allez moins vite, vous aurez plutôt fait.

§ 152. PROVERBES, N.º 6.

1. *Benne mænemãne diarã nã benne tole*, un métier vaut un fonds de terre.
2. *Kou laiboul dāra amã nã alale*, est assez riche qui ne doit rien.
3. *Deŷāl bou baŷe, tey baıl gnoul wājã*, faites bien et laissez dire (fais bien et laisse dire).
4. *Kou amã deukaley dhiou baŷe, amã lēlāke gou baŷe*, qui a bon voisin a bon matin.
5. *Boul gaw deŷã ande you baisse, tey boul gaw wāthiã ya nga amã*, ne te hâte ni de faire des amis nouveaux ni de quitter ceux que tu as.
6. *De na gnou rēthiou wājã dhiou barey, wandey dou gnou rēthiou mouk nopi*, on se repent d'avoir parlé, jamais de s'être tu.
7. *Lenne leuŷe lou baŷe dou rēra mouk*, un bienfait n'est jamais perdu.
8. *Bāla nga liguéyã ŷalatāl lou nga deŷã*, avant d'agir pense à ce que tu vas faire.
9. *De nãgnon diamantou besse you naike leuŷe*, on apprend tous les jours quelque chose.
10. *Boul lāthiã ak doley lou nga manã amã*, ne cherche point par la force ce que tu peux avoir de gré.
11. *Dōme ou liguéye ba mo guenne naiŷe thia banéŷe ya yope*, le fruit du travail est le plus doux des plaisirs.
12. *Kounaike iawātã nã ndaŷe bope am*, aucun n'est content de son sort (chacun plaint son sort).
13. *Baıl doŷe ya wājã, ŷameŷame ba amã na ndiāgue am*, laissez dire (laisse dire) les sots, le savoir a son prix.
14. *Boul narrã; kaine dou guemã narrek it ba sou wāŷey saŷe deugue*, ne mens pas; on ne croit pas le menteur même quand il dit vrai.
15. *Sou ngã diñley thia ndābe la laiguelaique tey deŷou lo thia dāra lēgny nga guisã tātē va*, à force de prendre dans le panier sans rien y mettre, on finit par en trouver le fond.

16. *Manou gnou amä bënne daf-u tey sonou gnou thia*, il n'y a point de profit sans peine.
17. *Ragaläl nitte gnou niakhä yope*, il faut se garder des gens qui n'ont rien à perdre.
18. *Amä nä y nitte gnou défé ni sou beuthiekey*, *dotoul gnoudy tey sou gnou amey dhiour gou barey dotou gnou toskarey*, il y a des gens qui croient que quand il fait jour il ne fera jamais nuit, et que quand ils sont riches ils ne seront jamais pauvres.
19. *Niahä mo guenne najä, sou nga diafé*, il vaut mieux perdre que de faire un gain honteux.
20. *Dimalil sa ande bou sojela, sou mou naikou fi*, défends ton ami absent.
21. *Ndaje guissä lou boje ellä nä nga voutä ho*, pour trouver le bien il faut le chercher.

§ 153. PROVERBES, N.° 7.

1. *Bënne gorre ou sémigne dou dandä gärap gou ri*, d'un seul coup ne s'abat pas un arbre.
2. *Kou amä keurre gou verre dotoul sanni dothie thy keurre ou deukaley äm*, qui a son toit de verre, ne doit pas jeter des pierres sur celui de son voisin.
3. *Yonne ya yope Rome lägnou diämä*, tous les chemins vont à Rome.
4. *Lou doul mälaje dou vourousse*, tout ce qui reluit n'est pas or.
5. *Mpithie mou naïke ntague äm rasfiä nä fi mome*, à chaque oiseau son nid semble beau.
6. *Boul dougalä sa y naine yope thy bënne seutte*, ne mets pas tous tes œufs dans un panier.
7. *Ellä nä nga vätou venne wärahtie ndaje marre ma (wärahtie, espèce de pomme)*, il faut garder une pomme pour la soif.
8. *Barique you défoul dära gno guennä barey nthiauw asse you faisse ya*, les tonneaux vides sont ceux qui font le plus de bruit.
9. *Lou naijä thy guémigné, vaijä thy jole*, ce qui est doux à la bouche est amer au cœur.
10. *Elloul nga toudä boume thy keurre ou kou gnou naikhä*, il ne faut pas parler de corde dans la maison d'un pendu.
11. *Ndaje mou di sépsäpi, de nä défä nkane thy dothie va*, l'eau qui tombe goutte à goutte finit par percer la pierre.
12. *Diänte ou läläke ba dou diéki mässe*, le soleil du matin ne dure pas toujours.
13. *Diänte ba lairrä nä ndaje gnop*, le soleil luit pour tout le monde.
14. *Kou déguä bënne diololy, dégoul lou bënne dhibe*, qui n'entend qu'une cloche, n'entend qu'un son.
15. *Dou daw däle diokäl ntälle*, ce n'est pas le tout de courir, il faut partir de bonne heure.
16. *Mpo ou lojo, mpo mou bone*, jeux de main, jeux de vilain (jeux de main, jeux mauvais).
17. *Dialekat bou niakhä manoul rée*, marchand qui perd ne peut rire.
18. *Nioute ntoute mpithie ma defarä ntague äm*, petit à petit l'oiseau fait son nid.
19. *Beute ou borome tole mo guennä ndéfe*, l'œil du fermier vaut mieux que du fumier.

20. *Mānemāne ya yope bajā nāgnou, nite ya rek doḡā nāgnou*, il n'y a point de sot métier, il n'y a que de sottes gens.
21. *Ellā nāgnou todhiā guertey gua ndaḡe laikā dōme ām*, il faut casser le noyau pour manger l'amande.
22. *Laiguelaigne de nā taw, tey nādhia thia sōa*, souvent il pleut et fait soleil en même temps.

§ 154. PROVERBES, n.° 8.

1. *Sou nga amey laime, yāmbé ya de nāgnou dikā léguy*, il ne faut qu'avoir du miel, les mouches viennent bientôt.
2. *Bajā nā di amā niare y boume thy jalā ām*, il est bon d'avoir deux cordes à son arc.
3. *Kaine jamoul fou dalle di gagna naka kou ho sollā*, nul ne sait où le soulier blesse, comme celui qui le porte.
4. *Sou gnou la dioḡy nague vou dhiguéne dawāl bou baḡe ak boume gua*, si on te donne la vache, cours-y vite avec la corde.
5. *Boul sanni sa y diarap you baḡe thy kaname y mbame ya*, ne jetez pas les perles devant les pourceaux (ne jette pas, &c.)
6. *Ellou la soḡā thy kaname y laguy*, il ne faut pas clocher devant les boiteux.
7. *Ellou la reutā niare y leugue thy bēnne yone*, il ne faut pas courir deux lièvres à-la-fois.
8. *Sanni garap thy safara mo guennā boudi ho*, il vaut autant jeter l'arbre au feu que de le changer de place.
9. *Fāsse vou guennā baḡe manā nā fakatalou*, il n'est si bon cheval qui ne bronche (le meilleur cheval peut broncher).
10. *Lou garap ntoute, ntoute amā nherre*, il n'y a si petit buisson qui ne porte ombre.
11. *Aukā bou barey de nā gagna, wājā bou barey, itte de nā gagna*, trop gratter cuit, trop parler nuit.
12. *Guenau taw ba besse bou baḡe ba dikā*, après la pluie vient le beau temps.
13. *Ellou la ragāl maée bēnne naine ndaḡe amā venne nague*, il ne faut pas craindre de donner un œuf pour avoir un bœuf.
14. *Niākhā ā guenne loḡā*, il vaut mieux suer que de trembler.
15. *Sou taine ba vovey, gnou jamā ndiāgue on ndoḡe ma*, quand le puits est à sec, on connaît le prix de l'eau.
16. *Fou gnoue di doḡā dou amā niaḡe*, à chemin battu, il ne croît point d'herbe (où chacun passe il ne croît pas d'herbe).
17. *Varou gnou deḡā dougoup fou mpétaḡe ya naikā*, on ne fasse pas de semer, quoiqu'on craigne les pigeons.
18. *Ndorié la rék mo diasé*, il n'y a que le premier pas qui coûte.
19. *Guénne garap gou baḡe de nā indi dōme you baḡe, tey guénne garap you bone de nā indi dōme you bone*, un bon arbre porte de bons fruits, et un mauvais arbre produit de mauvais fruits.
20. *Fabā tank ou woundou ndaḡe dindi guertey gua thia tâte ba*, se servir de la patte du chat pour tirer les marrons du feu.
21. *Kou di neubou thy ndoḡe ndaḡe ragālā taw, guennā toyā*, se cacher dans l'eau de peur de la pluie.

§ 159. PROVERBES, N.º 9.

1. *Défal sa liguéye lou mană nă dikă*, fais ce que tu dois, arrive qui peut (fais ton ouvrage, arrive qui peut).
2. *Gnou niro gno di andă*, ceux qui se ressemblent s'assemblent.
3. *Amă nă guărape thi lou naike guenaou dëe gua*, il y a remède à tout, hors à la mort.
4. *Dou gnou jalătă mouk thy yope*, on ne s'avise jamais de tout.
5. *Diălă ak doley bajă nă*, wandey diălă ndanke à ho guenne, mieux vaut douceur que violence.
6. *Jalătăl bou bajë*, bala nga liguéyă, consulte-toi avant d'agir.
7. *Kou amă dhiour gou barey laikă lou la naijë*, selon ta bourse gouverne ta bouche.
8. *Lamigne ou lou*, mo guennă asse lamigne ou narrekak, langue de muet est meilleure que langue de menteur.
9. *Boul défă lo dijë mpire ma*, évite de faire ce qui excite l'envie.
10. *Besse ya de năgnou ropantë*, wandey dou gnou niro, les jours se suivent, mais ils ne se ressemblent pas.
11. *Kou beuguă lou bone amă ko*, à qui veut mal, mal arrive.
12. *Guënte ya yope narră lăgnou*, tous songes sont mensonges.
13. *Liguéye bou naikă*, ellă năgnou ko yôle, toute peine mérite salaire.
14. *Ellă năgnon défă thy kaname ou tosharey dhia*, jole bou bajë, il faut faire contre fortune bon cœur.
15. *Nite téré nă*, Yalla faijë nă, l'homme propose, Dieu dispose.
16. *Banëje ya yope nite mană nă laine diapă*, tous les vrais plaisirs de l'homme sont à sa portée.
17. *Ragal ba digalë nă mōsse lou bone*, la peur conseille toujours très-mal.
18. *Sou jamekat ba oubey guémigne ăm*, diğuel fa sa nope, quand le sage ouvre la bouche, approche ton oreille.
19. *Dhiour gou gnou sathiă dou diérignă dara*, bien mal acquis ne profite jamais.
20. *Benne dofe de nă faikă mōsse kou ho guenne dofe di ho năjală*, un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.
21. *Diamanou dhiou rëră dou gnou ko guissati mouk*, le temps perdu ne se recouvre jamais.
22. *Kou takou fărăl lojă nă*, tel menace qui tremble (celui qui menace, souvent tremble).
23. *Kaine dou yonninte thia deuk ăm*, nul n'est prophète dans son pays.
24. *Ayekat dou défă lou bajë*, loul thia guénou dëe ăm, l'avare ne fait du bien qu'après sa mort.
25. *Dou digală rék*, diapă sa wăjë, ce n'est pas tout de promettre, il faut tenir sa parole.
26. *Dieuf dhia mo guenne bajă asse ndigal ma*, l'exemple touche plus que la parole.
27. *Ellă năgnou dakjă beugue gua*, ndajë ntéde gua, il faut vaincre l'envie par la vertu.

28. *Sou sa rak togney, dioubanti ko : sou réthio baílál ko*, si ton frère t'offense, reprends-le; s'il se repent, pardonne-lui.

S. 156. PROVERBES, N.º 10.

1. *Boul yé woundou vou nêlaw*, n'éveille pas le chat qui dort.
2. *Kou naike ak manemane âm*, nague you dhiguéne ya vâsou nâgnou laine bon baje, chacun son métier, les vaches sont bien gardées.
3. *Elloul nga défâ iller ba thy kaname ou nague ya*, il ne faut pas mettre la charrue devant les bœufs.
4. *Elloul gnou lakâ nîtou ba, thy niare y ntiate ya*, on ne doit pas brûler la chandelle par les deux bouts.
5. *De nâgnou nâtâ yenne ya thy saine nâtou*, on mesure les autres à son aune (à sa mesure).
6. *Taw bou ntoute dé nâ déwalâ nguélôo lou barey*, petite pluie abat grand vent (calme grand vent).
7. *Elloul Jean mou ry diamantalâ sérigné âm*, il ne faut pas que Gros-Jean remonte à son curé.
8. *De nâgnou véthié laiguelaigue fâsse vou pûte ndaïe vou silmaïe*, on troque souvent son cheval borgne contre un aveugle.
9. *Amoul safara tey sajárôul*, il n'y a point de feu sans fumée (pas de feu et pas de fumée).
10. *Ellou gnou défâ karamé ba, thia diganteï janthie la ak garap gua mbite diganteï déhe ba ak dadhiou ba*, il ne faut pas mettre le doigt entre l'écorce et le bois, ou entre l'enclume et le marteau.
11. *Njarre ou dhiguéne mou rame de nâ yakjâ guette ba*, brebis galeuse gâte tout un troupeau.
12. *Niaïe mou bone de nâ saïe môsse*, mauvaise herbe croît toujours.
13. *Elloul gale you ntoute ya soré nake ou daiïe gua*, il ne faut pas que le petits bateaux s'éloignent du rivage.
14. *Jadhie bou baw dou mattâ*, chien qui aboie ne mord pas.
15. *Jadhie bou baje dou baw mouk sou guissoul dara*, jamais mon chien n'aboie à faux.
16. *Yâmbe dou défâ laime gou barey sou doey mome dâle*, l'abeille ne ferait pas tant de miel, si elle était seule.
17. *Bou nou râyâ guânâre gua ndiguy amâ nâ pipi ba*, ne tuons pas la poule parce qu'elle a la pépie.
18. *Bigne bou baje de nâ défâ binegre bou baje*, de bon vin, bon vinaigre.
19. *Corre you barey de nâgnou danllâ garap gou ry*, beaucoup de petits coups abattent de grands arbres.
20. *De nâgnou diapâ nague va thy y bédhine âm, tey nitte thy y bâte âm*, on prend le bœuf par les cornes et l'homme par des paroles.
21. *Dou binegre la, gno diapey y yâmbe*, ce n'est point avec du vinaigre que l'on attrape des abeilles.
22. *Marre you ntoute ya gno di défâ daiïe you ry ya*, les petits ruisseaux font les grandes rivières.
23. *Ellâ nâ gnou naiguâ bel dôme ou garap gua niaurâ ndaïe gnou dorâ ko gâtâ*, il faut attendre que le fruit soit mûr pour le cueillir.

§ 157. PROVERBES, N.º 11.

1. *Boul défã thia euleuk lou baje lou nga manã défã sbye*, ne remets pas à demain le bien que tu peux faire aujourd'hui.
2. *Bédhine ya gnodi ganaye ou yeuke va, faise gua modi ganaye ou yãmbé ba; tey, sago sa modi bou nitte gua*, les cornes sont la défense du taureau, l'aiguillon celle de l'abeille, &c., la raison celle de l'homme.
3. *So amey niare y ndogal, boul diälä bou ry ba*, de deux maux il faut éviter le pire.
4. *Kou fayã y borre ãm amã dhiour*, qui paie ses dettes s'enrichit.
5. *Boul voutã ande bou la nējälã, wandey bou la yégalã sa y dhioume*, ne cherche pas l'ami qui te loue, mais celui qui t'avertit de tes fautes.
6. *Deugue yope bajou gnou wājã*, toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.
7. *Akã thy lou bone, kenne déloussi la thia ndioulite gua*, s'arrêter dans le mal est une espèce de retour à la vertu.
8. *Ellã nã nga do báalkat ndaje sa ande*, sois indulgent pour ton ami.
9. *Kounnihe ligufyã nã thy alale ãm*, chacun est l'artisan de sa fortune.
10. *Sou nga deguelou oul sago sa, dou diéki tey faignoul*, si vous n'écoutez pas la raison, elle ne manquera pas de se faire sentir.
11. *Elloul mouk di bai lou orendaje lou oroul*, il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain.
12. *Amoul bagney bou ntoute*, il n'y a point de petit ennemi.
13. *Kou défã lou baje de nã faikã lou baje*, qui bien fera, bien trouvera.
14. *Ellã nã nga beugã lou gnou mánoul tére*, il faut vouloir ce qu'on ne peut empêcher.
15. *Boul banėjou di nējälã nitte you amã ya teranga; topando laine*, ne vous contentez pas de louer les gens de bien, imitez-les.
16. *Kou rée aldiouma díber anga díoté*, tel qui rit vendredi, dimanche pleurera.
17. *Kou naiguã thy tandalry jamoul ni de nã agnã*, qui s'attend au hasard, n'est pas trop assuré de diner.
18. *Lou yague réroul*, ce qui est différé n'est pas perdu.
19. *Bénne bagney bou dhioulite mo guennã, benne ande bou saitelou oul*, mieux vaut sage ennemi qu'imprudent ami.

§ 158. PROVERBES, N.º 12.

1. *Bakar ba manã nã neubou, wandey amoul nofaye mouk*, le crime est quelquefois en sûreté, jamais il n'est tranquille.
2. *Bénnel ou dhioume modi borlo, niarel ba modi narrã*, la première faute est de s'endetter, la seconde est de mentir.
3. *Thy ligufye de nãgnou jamã ligufyekat*, à l'œuvre on connaît l'ouvrier.
4. *Diamano dhia fadhiekat bou ry la*, le temps est un grand médecin.

(1) *Bou, dhiou, gou*, &c., se traduisent par celui, celle, &c.; et *you* par ceux, celles.

5. *Sénne sàraje sou jouto boléou gnou ho thy dara*, un bienfait reproché n'est pour rien compté.
6. *Ragalâl Yalla, téralâl sa y mboke, sapâl sa y ande, diamoul yone ya*, crains Dieu, honore tes parens, chéris tes amis, obéis aux lois.
7. *Oudey saitâl sa y dalle, cordonnier*, mêle-toi de tes souliers.
8. *Amoul môle mou doul soujâ*, il n'est bon charretier qui ne verse.
9. *Sou tanke ou fâsse va amoul dinkatié, de nâ réralâ dalle âm; sou fâsse va amoul dalle, de nâ gagnâ tanke âm; sey varrekat ba, sou amoul fâsse de nâ rérâ*, faute d'un clou, le cheval perd son fer; faute d'un fer, on perd le cheval; et faute d'un cheval, le cavalier est perdu.
10. *Oudey dou sollâ dalle you baje*, le cordonnier est souvent le plus mal chaussé.
11. *Sou nga rérey, naka nga guenne randou, nga guenne rérâ*, quand on s'est fourvoyé, plus on avance, plus on s'égare.
12. *Mānou gnou laikâ thy niare y keule*, on ne peut manger à deux rateliers.
13. *Sou nga dey teugue, léguy nga di teuguekat*, à forger on devient forgeron.
14. *Mossâ de nâ rajâ laikâ*, l'appétit vient en mangeant.
15. *Bire bou jaifâ amoul nope*, ventre affamé n'a pas d'oreilles.
16. *Fâsse vou gnou la maeé, bou thia ladhiâ lajabe*, à cheval donné, on ne regarde pas à la bride.
17. *Ndaje liguékat bou bone, dou amâ dioumioukaye you baje*, pour mauvais ouvriers il n'est pas de bons outils.
18. *Woundou vou gnou jodhiâ thy ndoje mou nigue, rāgalâ nâ ndoje mou saide*, chat échaudé craint l'eau froide.

§ 159. PROVERBES, N.º 13.

1. *Lou gnou dorâ bou baje potaje sotî nâ*, chose bien commencée est à moitié faite.
2. *Deugue bengue modi nguétane ou barey alale*, l'avarice est le châtiment du riche.
3. *Amoul ope dhiou guenne mairi, asse niakhâ mpale*, il n'y a pas de maladie plus dangereuse que le manque de bons sens.
4. *Tamme ba modi niarel ou adouna*, l'habitude est une seconde nature.
5. *Dhiour gou barey dou yakjalâ*, abondance de bien ne nuit pas.
6. *Kaine dou diémâ lou mou manoul*, à l'impossible nul n'est tenu.
7. *Yarou bou baje mo guenne dhiour gou barey*, bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.
8. *Dou gnou amâ mouk dhiour gou bone thy ndiogue lou yombe*, on n'a jamais bon marché de mauvaise marchandise.
9. *Vénne fergneinte vou nroute manâ nâ défâ safara sou barey*, il ne faut qu'une étincelle pour allumer un grand incendie.
10. *Fou gnou manâ yéow venne bāy mou laikâ*, là où la chèvre est attachée il faut qu'elle broute.
11. *Kou doul dinthiâ lou mou amâ niakhâ yope*, qui trop s'aventure perd cheval et mule.
12. *Bénne njargaine dou défâ naure bou baje*, une hirondelle ne fait pas le printemps.

13. *Toskarey dhiou mougroul, modi nitou tou amoul dñou, pauvre sans patience, lampe sans huile.*
14. *Leuse lou naike jallatäl moudhie gua, en toute chose, il faut considérer la fin.*
15. *Dhiour bajä nä, wandey noflaye ä ho guennä, contentement passe richesse.*
16. *Ndëy ou bakar ya yope, modi ntaële ma, oisiveté, mère de tous les vices.*
17. *Ndogal gua de nä vanné ande bou bajë, le véritable ami se reconnaît dans l'adversité.*
18. *Söjela modi ndëy ou ligüye ba, la nécessité est la mère de l'industrie.*
19. *Kaine manoul amä moure besse bou naike, nul n'est parfaitement heureux.*
20. *Nitte gou dioubantikou oul, modi yarame vou amoul fitte, homme sans éducation, corps sans âme.*
21. *Dëgo bou bone mo guenne asse laf bou bajë, un méchant accommodement vaut mieux qu'un bon procès.*

§ 160. PROVERBES, N.º 14.

1. *Yalla wājā nä nitte dimalil sa bope, de nä la dimali, Dieu dit à l'homme, Aide-toi, je t'aiderai.*
2. *Ntaële ma yobou nä sapi ak mome, tey gatelo goudaye ou dounde gua, l'oisiveté amène l'ennui avec elle, et raccourcit sensiblement la durée de la vie.*
3. *Ntaële ma niro nä ak jomahe gua, ntaële ma mo guenne sonnalä asse ligüye ba, dome ba gno amey mo guenne di saitä, l'oisiveté ressemble à la rouille, elle use beaucoup plus que le travail; la clef dont on se sert est toujours claire.*
4. *Taëkat ba toskaré nä mosse, ndigui ntile gou di nêlaw dou diapä y guänäre, le paresseux est toujours pauvre, car le renard qui dort ne prend pas de poules.*
5. *Ndëgam diamano dhia mo guennä bajë thy dhiour yope, réralä diamano varrä nä guenne ry thy réral yope, si le temps est le plus précieux des biens, la perte du temps doit être aussi la plus grande des pertes.*
6. *Jaise ba saitä nä bounie ou nitte ou ligüyekat, wandey dou thia jārāfä, la faim regarde la porte de l'homme laborieux, mais n'y entre pas.*
7. *Sou gnou sopey ligüye ba, gnou défä lou barey ak thiono bou ntoute, moyennant l'activité, on fait beaucoup avec peu de peine.*
8. *Lou naike diafë nä thy taële; wandey lou naike yombä nä thy ligüye, l'oisiveté rend tout difficile; l'industrie rend tout aisé.*
9. *Ntaële ma dojā nä bou yiye motaë toskarey dhia di ho diotä māsse, la paresse va si lentement, que la pauvreté l'atteint tout d'un coup.*
10. *Teudä ntele yeou ntele, niare y yeuf you bajë lōgnou, ndaëe dīnthiä sa diame ak sa dhiour, se coucher de bonne heure et se lever matin sont les deux meilleurs moyens de conserver sa santé et sa fortune.*
11. *Taëkat ba di doundé naigue, guemä na ni de nä dte ak jaise, le paresseux qui vit d'espérance, court risque de mourir de faim.*
12. *Ligüye ta fayä nä borre ya, tey bagne ligüye doli laine, l'industrie paie les dettes, et le découragement les augmente.*

CHAPITRE IV.

TRADUCTION DES PROVERBES WOLOFS.

§ 161. PROVERBES, N.º 1.

1. *Bã nga sainatã rone, rone à la diãkã sainã*, lorsque tu aperçus le palmier, le palmier t'avait déjà vu.
2. *Jallé sainou âne na sainou guisseil dara, tey mague diéki thy soufe guissã yope*, l'enfant regarde de tout côté, et souvent il ne voit rien; mais le vieillard assis par terre voit tout ce qui se passe.
3. *Niote dou napã thy tate ou morome ãm omeley (omelé, faire bonne pêche)*, le plongeon ne fait pas bonne pêche derrière son camarade.
4. *Lou jallé wãjã, thia saine keurre la ho déguéy*, ce que l'enfant dit, il l'avait entendu chez lui.
5. *Lou gony ry ry, guife à di ndéy am*, le gros baobab a eu pour mère un pepin.
6. *Son batou ou ndã diãhono thia nsakje diétél*, si la petite mesure va seule au magasin, le mil durera long-temps.
7. *Jadhie sou sãssoul, dou baw*, si le chien n'est pas dans sa maison, il n'aboie pas.
8. *Poudhie ou naigue de nã jãjã ah taw, tey sailo yãgoul*, le toit de la maison se bat avec la pluie, mais celui qui est à l'abri l'ignore.
9. *Jamã sa bope mo guenne kou la ho wãjã*, connais-toi toi-même mieux que celui qui parle de toi.
10. *Jamoul ayã nã, tey ladhietoul á ho raw*, ne pas savoir est mauvais, ne pas demander est encore pire.
11. *Tabaje sou diamanto mbande rodhiélé (de nga ho rodhiã)*, si, pour t'instruire, tu entreprends de faire une grande cruche, tu la casseras.
12. *Yape dou dilalã yape*, les pauvres ne se mangent pas (la viande ne mange pas la viande).
13. *Sou doul kône wutéye diouhy ayã*, si ce n'était la culotte, la prière serait un scandale.
14. *Kou amoul ndéy nampã mame ãm*, celui qui n'a pas de mère, tette sa grand-mère.
15. *Kou tey jamône ndialbéne, moudhie di noflaye*, si tu connais bien le commencement, la fin ne t'inquiétera pas.
16. *Sopã bour ayoul, wandey bour bou la sopã á ho guenne*, aimer le roi n'est pas mauvais, mais le roi qui vous aime est encore meilleur.
17. *Kou tey jamône kou nga bokalã bakane, mou di sa ande thy adouna*, quiconque connaît celui qui mourra avec lui, il sera son ami dans le monde (1).

(1) C'est la traduction mot à mot.

18. *Nitte de nã andã ak morome ãm*, *tey dou masse ãm*, l'homme se choisira pour camarade celui qui sera plus âgé que lui.
19. *Raféte dhiko mo guenne dhiko dhion bone*, une bonne action est meilleure qu'une mauvaise action.
20. *Nitte gou lou nga d'inthã mou défã thia lojo ãm doyoul denhalã*, l'homme qui met la main sur ce que tu as serré, ne doit pas demeurer avec toi.
21. *Lã diarake amã di youjã sou ho niw amône diãlã*, ce que le convalescent refuse, ferait plaisir à celui qui est mort.
22. *Guemã na dée ndigui yaje*, je crois à la mort à cause des os.
23. *L'iatekat ou yaje demmetil dianéw*, le marchand d'os ne va pas dans l'autre monde.
24. *Bala nga toufow, féat y Acune*, avant de guérir le mal d'yeux, il faut les faire voir.
25. *Sou bounne ou naigue amône y gobar kaine dou guennã*, si la porte de la chambre avait des poignards, personne ne sortirait.
26. *Bula nga ouyou naikã fi*, avant de répondre, il faut être présent.
27. *Sou doul hône baramé lojo di koudou*, sans les doigts, la main serait une cuiller.
28. *Daw dou mée y taliba*, courir ne donne pas d'écollers, de disciples.
29. *Sou ma jathio soufe, dorey fi ma nakhã*, si je voulais ramasser du sable, je commencerais où je suis.
30. *Lou diarake bone bone, manã wakã niw*, celui qui à peine est convalescent, peut étouffer un mort.
31. *Tenkadi agoul dianéw*, celui qui se tourne toujours en dormant, ne le fait plus dans l'autre monde.
32. *Lou bouki omã omã, manã bäre ak bãy*, quoique le loup soit maigre, il peut lutter avec une chèvre.
33. *Mboujaney dou faikey dée ou borome ãm*, le bonnet ne trouve pas la mort de son maître (parce qu'il passe en d'autres mains).
34. *Sou nitte diatéy dāngōgne ãm di simey thiérey*, *bou ho niānã niñe*, si l'homme prend ses larmes pour faire sa soupe, il ne faut pas lui demander du bouillon.
35. *Jaidhie ou nthiohaire ak sene ãm kou thia fatté gueussé omã*, la femme que la perdrix aime, comme celle qu'elle hait, mourraient de faim si elles oubliaient de gratter la terre.
36. *Mhōm à guenne beugnã ndoje, wandey mou rangue bokou thia*, la grenouille se plaît dans l'eau, mais non pas dans l'eau chaude.
37. *Gane you barey bougalout mbame seuf*, beaucoup d'hôtes est indifférent à l'âne de l'hôtellerie.
38. *Lo manã manã bire ou nitte défã nã thia lou nga yāgoul*, tu ignores ce que peut contenir le ventre de l'homme.
39. *Kou guiro hône mée la, défã thia ndābe la ngaine bokã*, celui qui prend ta part au plat pour te la donner, ferait mieux de te la laisser prendre.
40. *Kou lajoul laikã lajã til diale*, celui qui ne fait pas sa soupe, ne fera pas de bouillie pour vendre.
41. *Beugnei ma laje*, *bel sãma bope défã bosse*, je ne veux pas de bouillie, s'il faut que ma tête serve de chenet.

42. *Ken jaitā laje ou ndéhi dafou gnou ho thy nope am*, quand on fait déjeuner quelqu'un avec de la bouillie, on ne la lui verse pas dans les oreilles.
43. *Kou teubā ah y sâbare dânou ah y ngnote, sou nga laine laikoul, kône ite gnou dhiégnā la laine*, qui saute sur les javelles, tombe avec les épis, et si tu ne les manges pas, on t'en accusera néanmoins.
44. *Dhiguéne dhiou qudhie am dée, dara bougalou ho thia*, la femme dont la rivale est morte n'a pas de chagrin.
45. *Bour bou amoul y nite dou dône bour*, un roi sans sujets n'est pas roi.
46. *Kou di beugā rindi bope am, sou gnou ho beuguey rindi varroul youjā*, celui qui veut se brûler la cervelle, ne doit pas craindre qu'on la lui brûle.
47. *Barey niéje, barey thiérey ho guennā*, beaucoup de soupe vaut mieux que beaucoup de bouillon.
48. *Nā gore ayebir, tey bou mou aye lamigne*, que l'homme soit méchant, pourvu que sa langue soit bonne.
49. *Boigne de nā rée, wandey dérene anga thia souf am*, les dents peuvent rire, mais le sang est au-dessous d'elles.
50. *Wāthiāl jāle vou, néseley maguati ho*, ne préviens pas celui qui marche dans le brasier, car ce serait une grande flatterie.
51. *Lou bérâse fētā fētā dalā thia ande am*, les pepins que l'on fait griller sautent, mais ils retombent toujours vers leurs camarades.
52. *Y gore yope ametil diabar, y dhiguéne yope ametil diabar*, tous les hommes n'ont pas de femme, et toutes les femmes ne sont pas mariées.
53. *Daw raw thy ngore la bokā*, qui se sauve et s'échappe est adroit.
54. *Daw dhitou dou maéc hailisa*, courir le premier ne donne pas la souveraineté (l'autorité, le premier rang).

§ 162. PROVERBES, N.º 2.

1. *Bala nga fadhiānā diākhé verlé*, avant de guérir les autres, guéris-toi toi-même.
2. *Yōne amoul nhar-e*, un chemin n'a pas d'ombre.
3. *Ndegam barame ou dēye mo aye, guennetey nithiāstane*, si le gros doigt est avare, le talon le sera davantage.
4. *Név nā mo guenne dara*, peu vaut mieux que rien.
5. *Fākā na la, mo guenne jawon ma la*, j'ai oublié ton nom vaut mieux que je ne te connais pas.
6. *Sou eure nāwey, mboie dou fāandé*, si la mouche vole, la grenouille ne se couche pas sans souper.
7. *Fāssalé sou ittey tognā*, celui qui sépare ceux qui se battent ne doit point les frapper.
8. *Diamā sahée dou ndana*, le chasseur qui perce l'arbre, n'a pas bien tiré.
9. *Bédhine dou dhiākhā sajā bope*, les cornes ne poussent pas avant la tête.
10. *Gādhiā ndoje, sa deunne ā thia maiti*, fendre l'eau fait mal à l'estomac.

11. *Mpétaje* ou *räbe la* (1), le pigeon de la bête est là (c'est le pigeon de la bête).
12. *Vaidil so guissey guemäl*, niez, mais si vous voyez, croyez (nie, mais si tu vois, crois).
13. *Mpithie sou bagney daïfe*, *souje la niälä*, si l'oiseau ne boit pas au ruisseau, il sait où est son abreuvoir.
14. *Lou mpithie nänä nänä*, *nänetil nâne* ou *gnéye*, l'oiseau peut boire beaucoup, mais l'éléphant boit davantage.
15. *Mpétaje mou naikä thy talle*, *niro oul sabine ak ma thia kaw garap*, la voix du pigeon qui est à la broche n'est pas semblable à celle de celui qui est sur l'arbre.
16. *Lou narre barey barey sou deugue diohey diotä ho*, les mensonges, quelque nombreux qu'ils soient, seront atteints par la vérité, si elle se lève.
17. *Nthioaire beuguä nä seube*, *wandey dou dhiou mou andalä thy nthine*, la perdrix aime les pois, mais non pas ceux qui vont à la chaudière avec elle.
18. *Garap gou nga rombä mou sanni la y mbourou sou thia euleuk sa, nga rombä fa*, si l'arbre sous lequel tu passes te jette des pains, tu y passeras encore le lendemain.
19. *Nëjalä kou la fassalé*, *nëjalä kou la dänä ä ho guenne*, flatter celui qui nous sépare est bon, mais il est mieux de flatter celui qui nous frappe.
20. *Amä nä kou la ni ma yennä la*, *tey sa ndäbe la beuguä saitä*, il y a des personnes qui vous mettent le panier sur la tête pour voir ce que vous portez.
21. *Boigne a di sakéte ou guémigne*, les dents servent de clôture à la bouche.
22. *Jadhie bou guennä amoul borome*, le chien qui est sorti de la maison n'a point de maître.
23. *Maitite ou jole sou naikhöne thy tanke gnou sojä ho*, si le mal de cœur était au pied, on boiterait.
24. *Lon nga niakä niakä njël*, *jamä ni diabar ou baye ndley la*, quoique tu n'aies pas d'esprit, tu sais que la femme du père est mère.
25. *Sou bidow döne mbourou*, *bary kou fanänä biy*, si les étoiles étaient des pains, beaucoup de personnes coucheraient dehors.
26. *Assamanä modi bour y mbäre*, le ciel est le roi des hangars.
27. *Goudi modi bour ou nkerre*, la nuit est la reine de l'ombre.
28. *Soufe modi bour y lal*, la terre est la reine des lits.
29. *Diänte modi bour y nitou*, le soleil est le roi des flambeaux.
30. *Mpéthie ou sagor lou nga thia gawantou kône yoboul goube*, si tu vas à la danse des moineaux, portes-y des épis.

(1) Les peuples de la Sénégambie se servent de cette expression pour faire cesser une conversation dans laquelle on parle d'une personne absente, quand tout-à-coup il survient quelqu'un qui pourrait rapporter à la personne dont on parle tout ce qui aurait été dit d'elle.

Ce proverbe prouve jusqu'à l'évidence que les nègres savent qu'autrefois les pigeons portaient les nouvelles.

31. *Bala nga dhiou dioté*, avant de précéder, il faut attendre.
32. *Kou di dioté kou ho wātā dēfā*, *amoul kou ho bōtā*, celui qui pleure pour se faire traîner, n'a personne pour le porter.
33. *Kou di bōtā deurrou dōme la amoul*, celui qui emmaillotte un égrenoir, n'a pas d'enfant à emmaillotter.
34. *Niorior ou garap gope dou dēfā dōme*, toutes les fleurs des arbres ne produisent pas de fruits.
35. *Kou manā faiyā dou jārrou thy ndoje*, qui sait nager ne meurt pas dans l'eau.
36. *Sou sipou ngabo guenneley pāte*, si celui qui achète le lait est fier, celui qui le vend doit être plus fier.
37. *Naije lamigne thy ndiāte*, *dem mā fou sorey ā ho guennā*, vanter ses marchandises est bon, mais il vaut mieux aller où on les achète.
38. *Bāte ou deugue yombā nā jamā*, la voix de la vérité est facile à connaître.
39. *Samme bagnā nā naijā baramē*, le berger ne frappe pas ses brebis.
40. *Gnēye vou dojā ndiolōre mo lou ndine ām sahou*, si l'éléphant se promène à midi, tout le monde l'appellera.
41. *Jaije diāmā āne nā euleuk*, *tey niaka-soutoura taje ho di tye*, il se battrà demain; mais si l'on se dispute, ce sera aujourd'hui.
42. *Yēbou thia nangou thia*, *kou la thia yoni nga-gaw thia dem mā*, nous allons promptement où l'on nous envoie, quand nous sommes intéressés au voyage.
43. *Sajadi, laikadi, vēradi*, *nole bou mou amā dougoup dou thia amā*, ne pas germer, ne pas manger, n'être pas guéri, ne donne pas de grains dans le champ que l'on a.
44. *Ka diālou yonjā*, *jamā nā lou jaiwe*, celui qui pleure dès le matin, connaît ce qui le fait pleurer.
45. *Bāla nga rērā diokā*, avant de s'égarer, il faut se lever.
46. *Dem mā mo guenne do dem mā*, va est meilleur que ne va pas.
47. *Kou la ni matēl sa alale*, *sa nguārame la beuguā*, celui qui te dira de donner ta fortune, veut ton remerciement.
48. *Vol ou bire diafé nā déguā*, la chanson du ventre est difficile à entendre.
49. *Satou kou ho loguā yabi damme*, si tu te remplis la bouche avec un rasoir, tu cracheras du sang.
50. *Satou dou watā bope ām*, un rasoir ne peut se raser.
51. *Yalla dékalā yombā nā ho*, ressusciter est facile à Dieu.
52. *Yague bai oul dara*, le temps détruit tout.
53. *Mougne ā guenne*, patience est bonne.
54. *Jamā ā guenne*, la science est bonne.
55. *Forā neubā dou jēlo diēbaley*, on ne rend pas ce que l'on cache après l'avoir trouvé.
56. *Manā ā guenne*, pouvoir vaut mieux.
57. *Wāje y mague doyoul vaidi*, tu ne contrediras pas les paroles du vieillard.
58. *Ri bire amā lou nga laikā baje nā thia*, avoir beaucoup à manger est bon pour le grand ventre.

59. *Jallé bagnā nā lo mou tīmimā*, l'enfant hait celui qui lui donne tout ce qu'il veut.
60. *Sou gnou la itrey thy kërāḥ*, haineuse yone de sa demmā, si l'on te frappe dans un endroit, une autre fois tu n'iras plus là.
61. *Koumpa diapā nā nitte thy diombāsse ou kanī*, la curiosité conduit souvent l'homme dans l'amertume.

§ 163. PROVERBES, N.° 3.

1. *Sou mbajaney dōme nānā yore*, haine dou ho sollā, si le chapeau buvait le cerveau, personne n'en porterait.
2. *Garap lo thia gādhiā mou sajāt*, arbre fendu pousse encore.
3. *Seupādiallégne dou dindi joujāne*, faire la culbute n'ôtera pas la hernie.
4. *Yalla sou dōne dēfā sago bagney*, dēfā sago sopey, si Dieu fait la raison de haïr, il fait aussi la raison d'aimer.
5. *Lou sajā y dōungue naw guenaw bandioli*, tout ce qui a des plumes vole, excepté l'autruche.
6. *Kou dhionkanā yombā nā danlā*, celui qui se baisse est prêt à tomber.
7. *Kéwale gua thia guéthie*, dana manou ko diamā, la biche qui est à la mer ne craint pas le chasseur.
8. *Sou noppe dōne rathā loje*, guou wōā mbame, si les oreilles remuaient la bouillie, on appellerait le cochon.
9. *Kou amoul y noppe dou déguā*, celui qui n'a pas d'oreilles, n'entend pas.
10. *Lanthie tati la*, nga mbāre deuguā, si tu n'as rien à manger, tu ne chercheras pas de logement.
11. *Kou sango deurre nā vāvou diégui safara*, celui qui se couvre de coton ne doit pas s'approcher du feu.
12. *Dōme lou mou faihā thy véne ou ndéyām la nampā*, l'enfant ne tette que ce qu'il trouve dans la mamelle de sa mère.
13. *Kou amoul mboube sa bire faiguā*, celui qui n'a pas de chemise fait voir son ventre.
14. *Kou amā dhior diāde laine*, celui qui a des marchandises peut les vendre.
15. *Bāla nga toguā amā rānde*, avant de faire la cuisine, il faut avoir des provisions.
16. *Boréy leufe ā la réelo*, on ne rit pas sans cause.
17. *Bāla nga sannī dirā*, avant de tirer il faut viser.
18. *Sou nga amey fāsse varrā ko*, si tu as un cheval, monte-le.
19. *Lou gname barey barey*, moudhié diējā, quoique tu aies beaucoup de provisions, tu en trouveras la fin.
20. *Kou la diākhā dhioudou eupe la y sugar*, celui qui est né le premier a le plus de mauvaises hardes.
21. *Kou diahey vajetane dou ho moudhié*, celui qui commence la conversation n'en voit pas la fin.
22. *Gnou ma dōne wājā baye*, dhiorrou ma laine, je n'ai pas engendré tout ceux qui m'appellent père.
23. *Kou sollā yérey you diāsē*, légu y angā sollā sāgar, celui qui met trop de luxe dans ses habits, portera bientôt des haillons.

24. *Kou vorrà kou la doul vorrà, Yalla vorrà la*, celui qui trahit celui qui ne le trahit pas, Dieu le trahira.
25. *Nawéte bo dikä di taw y jële bou ko gnomé*, si dans la mauvaise saison il tombait des charbons, personne ne sortirait.
26. *Kou nga ni vaukäl ma, dou la vaukäl fou la naijã*, celui qui dit, gratte-moi, ne sera pas gratté où il veut.
27. *Lou doguã dānou guenaou jële*, tout ce qu'on coupe tombe à terre, excepté le melon.
28. *Mamou gnou amä dara tey sonou gnou thia*, nul bien sans peine.
29. *Ellä wājã bou ntoute, tey déguelou bou barey*, il faut parler peu et écouter beaucoup.
30. *Lou douguã thy bēnne nōppe guennã thia baley*, ce qui entre par une oreille sort par l'autre.
31. *Y wājë you baje, dou maé lou gno laikã*, les meilleures paroles ne donnent pas à manger.
32. *Kou naike ndaje hope äm, tey Yalla ndaje gnop*, chacun pour soi et Dieu pour tous.
33. *Niare y beutte de nāgnou guennã guissã asse benne*, deux yeux voient mieux qu'un.
34. *Amä nä y beutte you guennã ry asse guémigne äm*, il a les yeux plus grands que la bouche.
35. *Kou naike sopã nä niro am*, chacun aime son semblable.
36. *Guenne galle dou yēhã morome am*, un bateau ne charge pas l'autre.
37. *Dou gnou tēkjalé niare y nagnie you mbāhanie*, on ne sépare pas deux bœufs qui se battent.
38. *Dou gnou laikelo nite sou sourey*, on ne fait pas manger un homme s'il est rassasié.
49. *Kainé dou wājã lou mou jamoul*, personne ne devrait dire ce qu'il ne sait pas.
40. *Kou beuguã jälisse lignéyã*, celui qui aime l'argent doit travailler.
41. *Koudi di bindã nopalikom*, celui qui écrit se repose.
42. *Lékatte sou dōne nite kou thia dēfã gname mou youjã*, si l'assiette était un homme, la soupe qu'on met dedans le ferait pleurer.
43. *Guéchie kou ko jousã toyã*, celui qui traverse la mer est mouillé.
44. *Niare gnou goudã sikime, dou gnou fonanté*, ceux qui ont le menton long ne peuvent s'embrasser.
45. *Demmä fo yōnne amoul moguenne diéhi lojō néne*, aller où il n'y a pas de chemin vaut mieux que rester sans rien faire.
46. *Sou la nagne dey dakjã ngä tendã*, si le bœuf veut te terrasser, couche-toi par terre.
47. *Faléou ma nihine lou bajoul*, je n'écoute pas la chaudière qui ne bout pas.
48. *Faléou ma barame bou amoul vé*, je n'écoute pas le doigt qui n'a pas d'ongle.
49. *Leufé lou la Yalla téguã kaine manou ko dindi*, la chose que Dieu a placée ne peut être ôtée par personne.
50. *Kou manoul dara dou dēfã dara*, qui ne peut rien ne fait rien.

S 164. PROVERBES, N.º 4.

1. *Kou guenne di bour thy adouna, mo guenne di diâme thia lajira*, plus on est puissant dans ce monde, plus on est esclave dans l'autre.
2. *Diäkä laé dou laje nga aiyä*, le premier qui parle de procès n'a pas toujours raison.
3. *Kou sa bagne dëe do ko diôte*, celui qui perd son ennemi, ne le pleure pas.
4. *Lou nga sopä sopä dôme ou diambour, sa dôme guennalä la ko*, si tu aimes les enfans des autres, tu aimeras encore mieux les tiens.
5. *Ope ahiou maiï dou taïä dëe*, grande maladie ne fait pas toujours mourir.
6. *Sou nga diälou lai lalä la*, si tu te lèves trop matin, le seréin te mouillera.
7. *Kaine dou doguä lä ou dhiane*, personne ne coupe le filet au serpent.
8. *Kou dëguä dhiane, dou la ni wäthiä ko*, si tu foules aux pieds le serpent, personne ne te dira, laisse-le.
9. *Di râmä, di sathiä sou maguey diälä guette*, si l'enfant vole lorsqu'il commence à marcher, il dérobera une bergerie lorsqu'il sera plus grand.
10. *Darrä diänne dou ko tairé finkä*, se mettre devant le soleil, ne l'empêche pas de continuer sa route.
11. *Soulä nherre dou ko tairé torä*, couvrir l'ombre de sable ne l'empêche pas de fuir.
12. *Dara dou doé nitte, jana lou mou amoul*, rien ne peut suffire à l'homme que ce qu'il n'a pas.
13. *Kou di jassabä yonne amoul sérre*, celui qui s'amuse à auner la route, n'a pas d'étoffe à mesurer.
14. *Daigue dou bour, wandey kou ko beguä joussä soumi sa y dalle*, le ruisseau n'est pas roi, mais celui qui veut le traverser ôte ses souliers.
15. *Vénne fépe ou dougoup dou diarä sälou*, un grain de mil ne vaut pas un veau.
16. *Kou Yalla maté mou amä*, celui à qui Dieu donnera, aura.
17. *Lou mpithie naw, naw dalä thi soufé*, l'oiseau vole, mais il revient toujours à terre.
18. *Kou dakjä jadhie bel thia saine keurre nga bai ko*, celui qui chasse un chien jusque chez lui, le laisse ensuite.
19. *Gnéye manoul thy dakjar dara, jana gässäm-gässäma bai*, l'éléphant ne peut rien faire au tamarinier, si ce n'est que de le secouer.
20. *Nihine dou amä kavare ndigui safara*, la chaudière n'a pas de cheveux, à cause du feu.
21. *Kou Yalla sanni faite do ko manä fähou*, celui à qui Dieu a lancé un trait, ne peut l'éviter.
22. *Fou dhianäje yabey woundou, nkane ä fa diaguey*, où la souris se moque du chat, il y a un trou.

23. *Sou nga douguy thy naigue youjã, guennã youjã do jamã niata lãa a thia naikã*, si en entrant dans la maison tu pleures, ainsi qu'en sortant, tu ne sauras pas combien elle a de poutres.
24. *Kédo yope dou gnou bour*, tous les soldats ne sont pas rois.
25. *Guéne ou gôlajé goudã nã, wandey lou nga thia lãlã borome yéguã*, la queue du singe est longue; mais si on la touche, son maître s'en aperçoit.
26. *Samme sagnã nã maée mēw, wandey sagnoul maée sãlou*, le berger peut donner du lait doux, mais il ne peut donner un veau.
27. *Sagore beuguã nã dougoup, wandey dou bãyã*, le moineau aime le mil, mais il ne laboure pas.
28. *Barey dougoup, faihey dewanne â ho guennã*, beaucoup de mil est bon, mais trouver l'année prochaine est meilleur.
29. *Vatã â guenne vaifã*, raser les cheveux vaut mieux que de les arracher.
30. *Guissã de nã tajã* (1) *jamã*, voir fait connaître.
31. *Dono guerãmoul kaine gaw dée â ho maée*, l'héritier ne remercie personne que la mort prompte.
32. *Dhiguéne doyoul volou, ndigui lou mou la wãjã, wãjã ho sa morome*, n'ayez pas de confiance en la femme, car ce qu'elle vous dira elle l'a déjà dit à son camarade.
33. *Kou beuguã laime, gnomel yãmbé*, si tu aimes le miel, ne crains pas les abeilles.
34. *Bãla nga laikã oubil sa guémigne*, avant de manger, ouvre ta bouche.
35. *Fou nague naikã bouki dée fa*, où sont les bœufs le loup mourra.
36. *Fou sindajé di yabey ndobine, garap a fa diégul*, où le lézard se moque du calao, il y a un arbre.
37. *Teudãl doyoul digalã niw*, on ne dit pas à un mort de se coucher.
38. *Kou yãhey lojo bai koudou dou ho niarel â*, celui qui laisse la cuiller pour puiser dans le pot avec la main, ne le fait pas deux fois.
39. *Gnou yãmoul y lorre, dou gnou makjando soungoufe*, ceux dont la salive n'est pas égale, ne doivent pas mâcher ensemble de la farine.
40. *Daigue ou pote y jame ãm dou ho nãnã*, ceux qui connaissent le puits malsain ne boivent pas de son eau.
41. *Amã saũ de nã apellã barey, wandey dou apellã wėje*, on peut avoir beaucoup de lait, mais jamais il n'est trop blanc.
42. *Mbañaney mo nãttã thy sa bope they diékou thia bou ho nãttã thy sa bope ou naweley*, si le chapeau que tu essaies ne va pas à ta tête, il ne faut pas le faire essayer à ton semblable.
43. *Méré mandingne, dojã bou gaw â ho guenne*, il vaut mieux marcher que de se fâcher contre le chemin.
44. *Fatfaileu dou fassalé mbame seuf ak y nope ãm*, remuer la tête ne sépare pas les oreilles d'avec l'âne.
45. *Seupadiallégna dou la fassalé ak y teigne*, faire la culbute ne sépare pas la tête d'avec les poux.
46. *Lãkaye ou Yalla, jãlanjou dou ho dindĩ*, se vautrer dans le sable ne peut défaire le nœud que Dieu a fait.

(1) *Tajã*, provoquer à, exciter à, &c.

47. *Fou sihime diēmā saine ho fa yobou*, où le menton va, ce sont les yeux qui le portent.
48. *Kou deugwā watite ou dhiāne borome anga fa faihoul*, on marche sur la trace du serpent lorsqu'il n'y est plus.
49. *Lou gna telle, telle diokā*, yōnne dhiou la, à qui se lève matin chemin est court.
50. *Lou nga ragalā sa tate faitē la guenaou*, le derrière de celui qui craint est toujours en arrière.
51. *Kou di nānā nguētō sou diothey thy saub diālā*, celui qui se nourrit d'air n'a pas de lait.
52. *Nthiohaire lo naw di gassā sou daley doupi dhiandhiē*, si la perdrix qui gratte en volant se pose à la grange, elle jettera le grain de tous côtés.
53. *Sou nga faikey gnou di joulo*, *sou nga thia farey, wājetey deugwē gna*, si tu rencontres ceux qui se disputent, tu peux te mettre d'un parti, mais au moins dis la vérité.
54. *Garap gou la sonttoul dōa la mādē nherre*, l'arbre qui n'est pas plus grand que toi ne peut te mettre à l'ombre.
55. *Beutte dou yēnou, wandey lou bope atānā jamā nā ho*, l'œil n'est pas chargé, mais il sait ce que la tête porte.
56. *So nioul totā, niou la bow, niti la dhiangne do amā liqūyē*, si tu ne restes pas chez toi, si tu n'y entres pas, si tu ne parais pas, tu n'auras pas d'ouvrage.
57. *Sissey diē rafite ou ndougne ā ho guenne*, il vaut mieux porter de bonnes marchandises au marché que d'en être avare.
58. *Bokā ndēy dou tojā mānē*, les enfants de la même mère ne sont pas toujours d'accord.
59. *Warsake ou dhiē fompā dou hō dindī*, le bonheur du front ne peut s'effacer.
60. *Yalla dou rāyālā nitte y bagne ām*, Dieu ne tue pas les hommes qu'on hait.
61. *Kou la sonttā nga ni ho ndiōle mī* (1), tu appelleras grand celui qui sera plus puissant que toi.
62. *Dūme ou malaka diōtoul resse*, l'enfant d'un monstre ne pleure pas un sou (mot à mot, l'enfant d'un monstre ne pleure pas un foie).
63. *Lambā dadioul dara mo guennā noē dion*, prendre et ne rien tenir est plus tendre que le beurre.
64. *So dey diēmā ngampatā dialame* (2) *mbole nga amoul*, celui qui essaie de mordre dans le fer n'a pas d'épis à manger.
65. *Kou la ni, nga ni ho, joulo niāw gaw*, si tu parles à celui qui te parle, la dispute viendra bientôt.
66. *Kou bōtā bouki jadhiē baw la*, celui qui emmâillotte le loup sera aboyé par le chien.

(1) Mot à mot, à celui qui est plus grand que toi, dis je ne suis qu'un fluët, qu'un nain.

(2) *Dialame*, petit cylindre de fer servant à égrener le coton.

TROISIÈME PARTIE.

APPENDICE.

§ 165. LA langue wolofe se parle dans toute la Sénégalie, et même au-delà de la rive droite du fleuve du Sénégal : une foule de tribus la pratiquent ou l'entendent ; après le dialecte arabe, que parlent les Maures ou Arabes du désert de Sahara, c'est le langage à l'aide duquel on est le plus sûr de se faire comprendre des côtes de l'Atlantique aux bords du Niger. Après le wolof, c'est le *bambara* ou *mandingue* qui paraît être le plus usité. Vient ensuite la langue *peule*, parlée par les peuples du *Fouladou* et par la colonie qu'ils ont formée dans le pays de *Toro*, ancienne province wolofe, autrefois soumise au grand *Bourba-Yolof*. Enfin, si l'on ajoute à ces langues celle des *Sarajoulés*, qui habitent le pays de *Kayaga*, ou *Galam*, et celui de *Bambouk*, on aura toutes les langues parlées ou entendues dans l'Afrique septentrionale, c'est-à-dire, depuis l'équateur à la Méditerranée, et depuis l'Océan atlantique à la mer Rouge.

Nous allons faire connaître les noms de nombre et les particularités les plus essentielles de ces langues.

§ 166. *Noms de nombre des Maures ou Arabes du Sahara.*

- | | |
|----------------------|------------------------------|
| 1. Wajéde. | 14. Arbatâche. |
| 2. Fénéye ou zintey. | 15. Jamessatâche. |
| 3. Félafa ou salasa. | 16. Setâche. |
| 4. Arba. | 17. Sabatâche. |
| 5. Jamessa. | 18. Sementâche. |
| 6. Seta. | 19. Tassatâche. |
| 7. Saba. | 20. Acherine. |
| 8. Esmanla. | 21. Wajéde ou acherine. |
| 9. Tassa. | 22. Fénéye ou acherine. |
| 10. Assera. | 23. Félafa ou acherine. |
| 11. Wajédâche. | 24. Arba ou acherine. |
| 12. Senâche. | 25. Jamessa ou acherine, &c. |
| 13. Seltâche. | 30. Selasine. |

- | | |
|------------------------------|-----------------------------|
| 31. Wajéde ou selasine. | 61. Wajéde ou sethine, &c. |
| 32. Fénéye ou selasine, &c. | 70. Sabahiné. |
| 40. Arbahine. | 71. Wajéde ou sabahine, &c. |
| 41. Wajéde ou arbahine. | 80. Esmahine. |
| 42. Fénéye ou arbahine, &c. | 81. Wajéde ou esmahine, &c. |
| 50. Jameshine. | 90. Tassahine, &c. |
| 51. Wajéde ou jameshine, &c. | 100. Mihia. |
| 60. Sethine. | 1000. Elfe. |

(Voir la planche ci-contre.)

§ 167. Noms de nombre bambaras ou mandingues.

- | | |
|------------------------------|---------------------------------|
| 1. Kéley ou kilime. | 31. Tank-saba ni kéley. |
| 2. Foula. | 32. Tank-saba ni foula. |
| 3. Saba. | 33. Tank-saba ni saba, &c. |
| 4. Nani. | 40. Tank-nani. |
| 5. Doulou ou foulou. | 41. Tank-nani ni kéley. |
| 6. Ouoro. | 42. Tank-nani ni foula. |
| 7. Ouolonla ou oronla. | 43. Tank-nani ni saba. |
| 8. Séguéy ou ségui, séye. | 44. Tank-nani ni nani, &c. |
| 9. Kononto. | 50. Tank-doulou. |
| 10. Tank. | 51. Tank-doulou ni kéley. |
| 11. Tank ni kéley. | 52. Tank-doulou ni foula. |
| 12. Tank ni foula. | 53. Tank doulou ni saba, &c. |
| 13. Tank ni saba. | 60. Tank-ouoro. |
| 14. Tank ni nani. | 61. Tank-ouoro ni kéley. |
| 15. Tank ni doulou. | 62. Tank-ouoro ni foula, &c. |
| 16. Tank ni ouoro. | 70. Tank-ouolonla. |
| 17. Tank ni ouolonla. | 71. Tank-ouolonla ni kéley, &c. |
| 18. Tank ni séguéy. | 80. Tank-séguéy. |
| 19. Tank ni kononto. | 81. Tank-séguéy ni kéley, &c. |
| 20. Tank-foula. | 90. Tank-kononto. |
| 21. Tank-foula ni kéley. | 91. Tank-kononto ni kéley, &c. |
| 22. Tank-foula ni foula, &c. | 100. Kémey. |
| 30. Tank-sabz. | 1000. Tank-kémey. |

§ 168. Conjugaison du Verbe bambara TA, aller.

RADICAL : TA, aller.

INDICATIF.

Présent.

Né mbita, je vais ou je vas (1).

Hey ébita, tu vas.

Ny abita, il ou elle va.

Ambeý mbita, nous allons.

Aou ébita, vous allez.

Nimbeý abita, ils ou elles vont.

(1) On retranche ordinairement les pronoms singuliers né, hey, ny, dans le verbe ta, ainsi que dans plusieurs autres verbes réguliers.



1

2

3

4

5

Imparfait et passé.

Ntara, j'allais, je suis allé.
Étara, tu allais, &c.
Atara, il ou elle allait, &c.
Ambey ntara, nous allions, &c.
Aou étara, vous alliez, &c.
Nimbey atara, ils ou elles allaient, &c.

Futur.

Nyé nata, j'irai.
Yé nata, tu iras.
Ayé nata, il ou elle ira.
Ambey nyé nata, nous irons.
Aou yé nata, vous irez.
Nimbey ayé nata, ils ou elles iront.

Conditionnel présent.

Nintara, j'irais si.
Nétara, tu irais si.
Natara, il irait si.
Ambey nintara, nous irions si.
Aou nétara, vous iriez si.
Nimbey natara, ils iraient si.

Conditionnel passé.

Koubita, je serais allé ou j'irais si.
Ékoubita, tu serais allé ou &c.
Akoubita, il serait allé ou &c.
Ambey koubita, nous serions allés ou &c.
Aou ékoubita, vous seriez allés ou &c.
Nimbey akoubita, ils seraient allés ou &c.

IMPÉRATIF.

Ta, va.
Akata, qu'il ou qu'elle aille.
Ambey kata, allons.
Aou kata, allez (vous autres).
Nimbey akata, qu'ils aillent.

SUBJONCTIF.

Présent.

Akougaka nékata, il faut que j'aille.

Akougaka ékata, il faut que tu ailles.
Akougaka akata, il faut qu'il aille.
Ambey akougaka nékata, il faut que nous allions.
Aou akougaka ékata, il faut que vous alliez.
Nimbey akougaka akata, il faut qu'ils aillent.

Imparfait et passé.

Nfola akougaka nékata, il fallait que j'allasse.
Nfola akougaka ékata, il fallait que tu allasses.
Nfola akougaka ékata, il fallait qu'il allât.
Ambey nfola akougaka nékata, il fallait que nous allassions.
Aou nfola akougaka ékata, il fallait que vous allassiez.
Nimbey nfola akougaka akata, il fallait qu'ils allassent.

GÉRONDIF.

Présent.

Ntalé, lorsque je vais ou en allant.
Étalé, lorsque tu vas ou &c.
Atalé, lorsqu'il va ou &c.
Ambey ntalé, lorsque nous allons ou &c.
Aou étalé, lorsque vous allez ou &c.
Nimbey atalé, lorsqu'ils vont ou &c.

Passé.

Ntalé kon nfola, lorsque j'allais ou en allant.
Étalé kon nfola, lorsque tu allais ou &c.
Atalé kon nfola, lorsqu'il allait ou &c.
Ambey ntalé kon nfola, lorsque nous allions ou &c.
Aou étalé kon nfola, lorsque vous alliez ou &c.
Nimbey atalé kon nfola, lorsqu'ils allaient ou &c.

§ 169. *Noms de nombre des Peules ou Foulahs (1).*

- | | |
|---------------------|-------------------------------|
| 1. Go. | 22. Nogasse é didi. |
| 2. Didi. | 23. Nogasse é tati, &c. |
| 3. Tati. | 30. Tiapandétati. |
| 4. Naï. | 31. Tiapandétati é go. |
| 5. Dioï ou dié. | 32. Tiapandétati é didi. |
| 6. Diégo. | 33. Tiapandétati é tati, &c. |
| 7. Diédidi. | 40. Tiapandénaï. |
| 8. Diétati. | 41. Tiapandénaï é go. |
| 9. Diénaï. | 42. Tiapandénaï é didi, &c. |
| 10. Sapo. | 50. Tiapandédiôï. |
| 11. Sapo é go. | 51. Tiapandédiôï é go, &c. |
| 12. Sapo é didi. | 60. Tiapandédiégo. |
| 13. Sapo é tati. | 61. Tiapandédiégo é go, &c. |
| 14. Sapo é naï. | 70. Tiapandédiédidi. |
| 15. Sapa é dioï. | 71. Tiapandédiédidi é go, &c. |
| 16. Sapo é diégo. | 80. Tiapandédiétati. |
| 17. Sapo é diédidi. | 81. Tiapandédiétati é go, &c. |
| 18. Sapo é diétati. | 90. Tiapandédiénaï. |
| 19. Sapo é diénaï. | 91. Tiapandédiénaï é go, &c. |
| 20. Nogasse. | 100. Témédéré. |
| 21. Nogasse é go. | 1000. Oudiounéré. |

§ 170. *Conjugaison du Verbe peule DAGNI, avoir.*

INDICATIF.

Présent.

Mi dagni, j'ai.
A dagni, tu as.
O dagni, il ou elle a.
Mine dagni, nous avons.
One dagni, vous avez.
Bai dagni, ils ont.

Imparfait et passé.

Mi dagnino, j'avais ou j'ai eu.
A dagnino, tu avais ou &c.
O dagnino, il avait ou &c.
Mine dagnino, nous avions ou &c.
One dagnino, vous aviez ou &c.
Bai dagnino, ils avaient ou &c.

(1) La nation des Peules, que quelques voyageurs ont nommée *Poule* ou *Foule*, se divise en trois castes : 1.^o les *Peules* proprement dits, ou guerriers ; 2.^o les *Foulahs*, ou cultivateurs et pasteurs ; 3.^o les *Toukirères*, c'est-à-dire, les missionnaires et les ministres du mahométisme. Cette grande peuplade de *Peules*, de *Foulahs* et de *Toukirères*, se divise encore en *noirs* et en *rouges* : les premiers, quoique moins paisibles, ont beaucoup d'analogie avec les *Wolofs*, et semblent être le type de la nation ; les autres, d'une couleur cuivrée, d'un tempérament faible, ayant le visage maigre et alongé, extrêmement indolens, lâches, du reste zélés mahométans, paraissent issus de l'union des Maures avec les femmes de cette nation. Ils sont peu nombreux, et forment à peine le vingtième de la peuplade des *Peules*.

Futur.

Mami dagne, j'aurai.
Ma dagne, tu auras.
Mo dagne, il ou elle aura.
Mamine dagne, nous aurons.
Moone dagne, vous aurez.
Mabai dagne, ils auront.

Conditionnel présent.

Soumi dagni, j'aurais si.
Siko dagni, tu aurais si.
So dagni, il aurait si.
Soumine dagni, nous aurions si.
Soone dagni, vous auriez si.
Sobai dagni, ils auraient si.

Conditionnel passé.

Mami dagnanno, j'aurais eu.
Ma dagnanno, tu aurais eu.
Mo dagnanno, il aurait eu.
Mamine dagnanno, nous aurions eu.
Moone dagnanno, vous auriez eu.
Mabai dagnanno, ils auraient eu.

IMPÉRATIF.

Dagne, aie.
Yo dagne, qu'il ou qu'elle ait.
Yomine dagne, ayons.
Yoone dagne, ayez.
Yobai dagne, qu'ils aient.

SUBJONCTIF.

Présent.

Mi fouti dandiey, il faut que j'aie.
A fouti dandiey, il faut que tu aies.
O fouti dandiey, il faut qu'il ait.
Mine pouti dandiey, il faut que nous ayons.
One pouti dandiey, il faut que vous ayez.
Bai pouti dandiey, il faut qu'ils aient.

Passé.

Mi fouti ino dandiey, il fallait ou il a fallu que j'eusse.
A fouti ino dandiey, il fallait ou &c.
O fouti ino dandiey, il fallait ou &c.
Mine pouti ino dandiey, il fallait ou &c.
One pouti ino dandiey, il fallait ou &c.
Bai pouti ino dandiey, il fallait ou &c.

GÉRONDIF.

Fami dagna, lorsque moi ayant ou en ayant.
Fa dagna, lorsque toi ayant ou &c.
Fo dagna, lorsque lui ayant ou &c.
Fa mine dagna, lorsque nous ayan ou &c.
Fa one dagna, lorsque vous ayan ou &c.
Fa bai dagna, lorsque eux ayan ou &c.

§ 171. Noms de nombre des Sarajoulés (1).

- | | |
|----------|------------|
| 1. Bané. | 3. Siko. |
| 2. Filo. | 4. Najato. |

(1) Plusieurs voyageurs ont écrit *Serawalis*, et même *Serracolets*, mais c'est parce qu'ils ignoraient la vraie prononciation des Africains. Il faut, pour acquérir une connaissance parfaite des langues propres à l'Afrique, avoir affronté son climat brûlant; il faut avoir surmonté la répugnance qu'éprouve tout Européen à aller habiter les chaumières de ces hommes d'une couleur opposée, et que le préjugé nous a long-temps présentés comme des barbares incapables de toute sociabilité. Chargé d'instruire plusieurs princes *sarajoulés*, dans mon école *wolofe-française* du Sénégal, pendant les années 1817, 1818 et 1819, je sentis la nécessité d'étudier leur langage et sa vraie prononciation.

5. Karago.
6. Toumou.
7. Niérou.
8. Ségou.
9. Kabou.
10. Tamou.
11. Tamou do bané.
12. Tamou do filo.
13. Tamou do siko.
14. Tamou do najato.
15. Tamou do karago.
16. Tamou do toumou.
17. Tamou do niérou.
18. Tamou do ségou.
19. Tamou do kabou.
20. Tamfilé.
21. Tamfilé do bané.
22. Tamfilé do filo.
23. Tamfilé do siko.
24. Tamfilé do najato.
25. Tamfilé do karago, &c.
30. Tamsiké.
31. Tamsiké do bané.
32. Tamsiké do filo.
33. Tamsiké do siko.
34. Tamsiké do najato, &c.
40. Tamnajaté.
41. Tamnajaté do bané.
42. Tamnajaté do filo, &c.
50. Tamkaragué.
51. Tamkaragué do bané.
52. Tamkaragué do filo, &c.
60. Tamtouné.
61. Tamtouné do bané.
62. Tamtouné do filo, &c.
70. Tamniéré.
71. Tamniéré do bané.
72. Tamniéré do filo, &c.
80. Tamségou; tanthiégué (vaut mieux, comme étant plus usité).
81. Tanthiégué do bané.
82. Tanthiégué do filo.
83. Tanthiégué do siko, &c.
90. Tankabou.
91. Tankabou do bané.
92. Tankabou do filo.
93. Tankabou do siko, &c.
100. Témédéré.
1000. Oudiounéré.

QUATRIÈME PARTIE.

TABLEAUX DE LECTURE WOLOFE.

L'ÉTUDE des mots d'une langue est ce qu'il y a de plus long et de plus rebutant; mais aussi c'est ce qu'il y a de plus important: car si l'on n'en sait pas au moins la plus grande partie, c'est-à-dire, ceux qu'on nomme *usuels*, on ne sait rien. En effet, peut-on dire qu'on sait une langue, quand on est obligé de recourir sans cesse à un dictionnaire! Ainsi, la première étude qu'on devrait faire pour apprendre une langue quelconque est celle des mots: c'est ce qui m'a déterminé à placer à la fin de cette Grammaire les différens tableaux des mots wolofs les plus usuels, afin de mieux faire sentir les inflexions dont quelques espèces sont susceptibles. Ces mots n'ont pas été classés au hasard: ceux d'une syllabe ont été compris dans la première classe; ceux de deux syllabes, dans la deuxième classe; ceux de trois, dans la troisième; et ceux de quatre, cinq, six, &c., dans la quatrième classe.

Ces tableaux, où les mots sont classés par la première lettre alphabétique, pourront encore au besoin servir de dictionnaire.

*Consonnes qui exigent plusieurs caractères, soit en wolof,
soit en français.*

Dh se prononce comme dans *dhia, dhi, dhiou*;
Th se prononce comme dans *thia, thi, thiou*;
Mb, comme dans *mba, mbi, mbou*;
Mp, comme dans *mpa, mpi, mpou*;
Nd, comme dans *nda, ndi, ndou*;
Nf, comme dans *nfa, nfi, nfou*;
Ng, comme dans *nga, ngui, ngou*;
Nk, comme dans *nka, nki, nkou*;
Nj, comme dans *nkha, nkhi, nkhou*, avec forte aspiration;
Ns, comme dans *nsa, nsi, nsou*;
Nt, comme dans *nta, nti, ntou*;

Ngn, comme dans *angnha*, *angnhi*, *angnhou*, en rendant à-peu-près nul le son de *a* initial; ainsi le mot *ngnotôte*, ciron, doit se prononcer comme *ang-nhotôte*, en rendant nul le son de la lettre initiale *a*.

De même le mot *ngnôte*, épi, doit être prononcé comme si l'on écrivait *ang-nhôte*, sans faire sentir la lettre *a*; et ainsi de même pour tous les mots où la consonne *ngn* se trouve.

1.^{re} CLASSE.

<i>Ah!</i>	Ah!	<i>Diouf.</i>	Titre que prend
<i>Ak.</i>	Avec.		le roi de Sin.
<i>Am.</i>	Sa, son.	<i>Dô.</i>	Être quelque chose.
<i>Am.</i>	Cham.	<i>Dou.</i>	N'être pas.
<i>An.</i>	Prends garde.	<i>Dof.</i>	Fou, imbécille.
<i>Aw.</i>	Passer dans un lieu.	<i>Dôop.</i>	Figuier.
<i>Bak.</i>	Espèce de lézard.	<i>Dool.</i>	Malheur.
<i>Baw.</i>	Japper.	<i>Fä.</i>	Dans.
<i>Bä.</i>	Dés, lorsque.	<i>Fow.</i>	S'amuser, jouer.
<i>Ba.</i>	Le, la (éloigné).	<i>Fouk.</i>	Dix.
<i>Beup.</i>	Tout.	<i>Fou.</i>	Où.
<i>Beul.</i>	Barre, embouchure.	<i>Fo.</i>	Où.
		<i>Gaw.</i>	Vite.
<i>Beurh.</i>	Avant.	<i>Gnop.</i>	Tout.
<i>Bel.</i>	Jusque.	<i>Gou.</i>	Le, la (proche).
<i>By.</i>	Ici.	<i>Gok.</i>	Bride du cheval.
<i>Bök.</i>	Donc.	<i>Gueup.</i>	Tout.
<i>Bou.</i>	Le, la.	<i>Gua.</i>	Le, la (éloigné).
<i>Bow.</i>	N'entrer point.	<i>Gui.</i>	Le, la (présent).
<i>Daw.</i>	Courir.	<i>Kaw.</i>	Au-dessus.
<i>Dänk.</i>	La boule.	<i>Kau.</i>	La campagne.
<i>Daik.</i>	Enclume.	<i>Kaip.</i>	Juste.
<i>Dé.</i>	Mourir.	<i>Kour.</i>	Le pilon.
<i>Dék.</i>	Épine.	<i>Ko.</i>	Le, lui.
<i>Deuk.</i>	Pays, ville.	<i>Kou.</i>	Qui.
<i>Dew.</i>	Etre calme.	<i>Jaiw.</i>	Ce qu'il y a.
<i>Dhieup.</i>	Tout.	<i>Jaw.</i>	Avoir à-peu-près.
<i>Dhiä.</i>	Semer.	<i>Läw.</i>	Pêcher.
<i>Dhiop.</i>	Plusieurs.	<i>La.</i>	Toi, tu.
<i>Dhia.</i>	Le, la (éloigné).	<i>Lal.</i>	Le lit.
<i>Dhy.</i>	Le, la (présent).	<i>Läk.</i>	Langage.
<i>Dhiw.</i>	Calomnier.	<i>Lä.</i>	Le filet de la langue.
<i>Dhiou.</i>	Le, la (proche).		
<i>Dif.</i>	Le marché.	<i>La.</i>	Le, la (éloigné).
<i>Dy.</i>	De.	<i>Leup.</i>	Tout.
<i>Diok.</i>	Ce qui sert à hausser.	<i>Liw.</i>	Avoir froid.
		<i>Ly.</i>	Le, la (présent).

<i>Lo.</i>	Que.	<i>Răw.</i>	Corder.
<i>Lou.</i>	Muet.	<i>Rék.</i>	Seulement.
<i>Mak.</i>	Frère aîné.	<i>Ry.</i>	Grand.
<i>Ma.</i>	A moi.	<i>Sau.</i>	Se coucher.
<i>Meup.</i>	Tout.	<i>Sa.</i>	Ton, ta.
<i>Mew.</i>	Lait doux.	<i>Să.</i>	Petit.
<i>Mi.</i>	Le, la (présent).	<i>Saw.</i>	Uriner.
<i>Mou.</i>	Il, elle, lui.	<i>Săl.</i>	Amande.
<i>Mouk.</i>	Jamais.	<i>Să.</i>	Moment.
<i>Mô.</i>	Ah ça! à propos.	<i>Sam.</i>	Sem.
<i>Mpo.</i>	Jeu.	<i>Sauw.</i>	Charivari.
<i>Na.</i>	Je.	<i>Sa.</i>	Le, la (éloigné).
<i>Nă.</i>	Il, elle.	<i>Săw.</i>	Dévider.
<i>Naw.</i>	Voler.	<i>Siw.</i>	Défrayer.
<i>Nab.</i>	Abcès.	<i>So.</i>	Si.
<i>Năf.</i>	Fagot.	<i>Sou.</i>	Peu.
<i>Năw.</i>	Louer.	<i>Tăă.</i>	Croupir.
<i>Ndăw.</i>	La fuite.	<i>Taiw.</i>	Comptant.
<i>Ndhie.</i>	L'action de semer.	<i>Taw.</i>	Pleuvoir.
<i>Ndée.</i>	La mort.	<i>Tă.</i>	Ne pouvoir pas.
<i>Ndaw.</i>	Jeune.	<i>Tey.</i>	Et.
<i>Ndăw.</i>	Désertion.	<i>Tew.</i>	Être présent.
<i>Ndiaw.</i>	Médisance.	<i>Thy.</i>	En, dans.
<i>Ndar.</i>	L'île Saint-Louis du Sénégal.	<i>Thia.</i>	Au, dans.
		<i>Thiêw.</i>	Rayons lumineux.
<i>Nêw.</i>	Peu.	<i>Ti.</i>	Encore.
<i>Né.</i>	Il dit, elle dit.	<i>Va.</i>	Le, la (éloigné).
<i>Nil.</i>	Tête pelée.	<i>Vé.</i>	Ongle.
<i>Nga.</i>	Tu, toi.	<i>Veup.</i>	Tout.
<i>Ni.</i>	Dire.	<i>Vi.</i>	Le, la (présent).
<i>Niw.</i>	Cadavre.	<i>Vou.</i>	Le, la (proche).
<i>Niaw.</i>	Coudre.	<i>Wal.</i>	Part.
<i>Ni.</i>	Que.	<i>Voa.</i>	Appeler.
<i>Niăw.</i>	Venir.	<i>Yăa.</i>	Large.
<i>Ny.</i>	Ni (conjonction).	<i>Ya.</i>	Les (éloigné).
<i>Njel.</i>	Esprit.	<i>Yal.</i>	Lézard tacheté.
<i>Ou.</i>	De, du.	<i>Yée.</i>	Éveiller quelqu'un
<i>Oul.</i>	Ne, n'être pas.	<i>Yéow.</i>	Amarrer.
<i>Ouy.</i>	Ah! ouf!	<i>Yi.</i>	Les.
<i>Pép.</i>	Grain.	<i>You.</i>	Les (proche).
<i>Rak.</i>	Frère cadet.	<i>Yôo.</i>	Moustique.
<i>Raw.</i>	Être pire.	<i>Yô.</i>	Tu, toi, te.

2.^e CLASSE.

<i>Ată.</i>	Emprunter.	<i>Adhio.</i>	Le besoin.
<i>Abil.</i>	Abel.	<i>Adou.</i>	Parler.
<i>Atlé.</i>	Prêter.	<i>Adhiă.</i>	Accrocher.

<i>Adhi.</i>	Décrocher.	<i>Ayā.</i>	Être avare.
<i>Adhiou.</i>	Se pendre.	<i>Aye.</i>	La guerre.
<i>Agnā.</i>	Dîner.	<i>Ayoul.</i>	N'être pas mau-
<i>Agne.</i>	Le dîner.		vais.
<i>Aguā.</i>	Être arrivé.	<i>Badio.</i>	Étranger.
<i>Agou.</i>	N'être pas arrivé.	<i>Bafa.</i>	Laisser là.
<i>Aingne.</i>	Potence, gibet.	<i>Bafi.</i>	Laisser ici.
<i>Ailey.</i>	Le camp.	<i>Baguā.</i>	Ourler.
<i>Aile.</i>	Os interne de la	<i>Baissa.</i>	Être neuf.
	jambe.	<i>Baisse.</i>	Neuf.
<i>Aiyā.</i>	Gagner son procès.	<i>Baitā.</i>	Surprendre.
<i>Akā.</i>	Arrêter.	<i>Bajā.</i>	Être bon.
<i>Aksi.</i>	Arriver.	<i>Baje.</i>	Bon, bonne.
<i>Akou.</i>	S'arrêter.	<i>Bajou.</i>	Être mauvais.
<i>Ake.</i>	Croûte.	<i>Bakar.</i>	Le péché.
<i>Ale.</i>	Désert.	<i>Bākou.</i>	Cuiller.
<i>Amā.</i>	Avoir.	<i>Bāla.</i>	Auparavant.
<i>Amé.</i>	Avoir.	<i>Baley.</i>	Cela.
<i>Amoul.</i>	Il n'a pas.	<i>Bānhou.</i>	Se tapir.
<i>Anā.</i>	Ramasser.	<i>Bānte.</i>	Bâton.
<i>Ande.</i>	Ami.	<i>Bawkat.</i>	Aboyeur.
<i>Andā.</i>	Aller ensemble.	<i>Barey.</i>	Beaucoup.
<i>Andar.</i>	Mesure de capa-	<i>Barley.</i>	Le mulet.
	cité.	<i>Bassy.</i>	Espèce de mil.
<i>Ana.</i>	Premièrement.	<i>Bāte.</i>	Gosier.
<i>Ane.</i>	Cependant.	<i>Batte.</i>	La voix.
<i>Angui.</i>	Voici.	<i>Batou.</i>	Calebasse.
<i>Anga.</i>	Voilà.	<i>Battuā.</i>	Battre le grain.
<i>Ao.</i>	La 1. ^{re} femme.	<i>Bāy.</i>	Chèvre.
<i>Aou.</i>	Concert.	<i>Bai.</i>	Laisser.
<i>Aow.</i>	Happer.	<i>Baye.</i>	Le père.
<i>Apā.</i>	Convenir.	<i>Bāyā.</i>	Laboureur.
<i>Apo.</i>	La convention.	<i>Balou.</i>	Faire les cérémo-
<i>Ape.</i>	Usage.		nies.
<i>Asse.</i>	Petit, petite.	<i>Bādhie.</i>	Chapon.
<i>Assā.</i>	Pomper.	<i>Bānkā.</i>	Froisser.
<i>Assā.</i>	Faire un nid.	<i>Bagnā.</i>	Haïr.
<i>Asser.</i>	Samedi.	<i>Bagney.</i>	L'ennemi.
<i>Asse.</i>	Droit.	<i>Bajou.</i>	Indigne.
<i>Assou.</i>	Pompe.	<i>Bārē.</i>	Joûter.
<i>Atē.</i>	Juger.	<i>Bātte.</i>	Mot.
<i>Atē.</i>	Jugement.	<i>Bakjar.</i>	Poltron.
<i>Ati.</i>	Encore.	<i>Bāye.</i>	Panaris.
<i>Atou.</i>	Encore.	<i>Baje.</i>	Usage.
<i>Atte.</i>	L'année.	<i>Banne.</i>	Quel.
<i>Aukā.</i>	Gratter.	<i>Balou.</i>	Être satisfait.
<i>Aurā.</i>	Jeûner.	<i>Baite.</i>	Surprise.
<i>Ava.</i>	Êve.	<i>Barkey.</i>	Le bonheur.

<i>Bärrä.</i>	Parler très-vîte.	<i>Bougue.</i>	Famine.
<i>Barf.</i>	Avoir beaucoup.	<i>Bougou.</i>	Ne pas vouloir.
<i>Bännä.</i>	Déborder.	<i>Bouki.</i>	Le loup.
<i>Bändä.</i>	Flotter.	<i>Boume.</i>	La corde.
<i>Béyâ.</i>	Battre le briquet.	<i>Bounne.</i>	La porte.
<i>Beuguä.</i>	Vouloir.	<i>Bouti.</i>	Dépouiller.
<i>Bénne.</i>	Un.	<i>Bouy.</i>	Fruit du baobab.
<i>Beunou.</i>	Alène.	<i>Boubou.</i>	Balai.
<i>Berab.</i>	Place.	<i>Bombä.</i>	Cirer.
<i>Bérou.</i>	Pisser.	<i>Boley.</i>	Assemblage.
<i>Beutte.</i>	Œil.	<i>Bothi.</i>	Dégainer.
<i>Beutiä.</i>	Percer.	<i>Borre.</i>	Deite.
<i>Besse.</i>	Le jour.	<i>Bodhiä.</i>	Égrener.
<i>Beuthiek.</i>	La partie du jour.	<i>Bouley.</i>	Çe.
<i>Bédhie.</i>	Chabot.	<i>Bolo.</i>	Être en désordre.
<i>Bennel.</i>	Le premier.	<i>Boou.</i>	Action de pousser
<i>Berrä.</i>	Mettre de côté.		quelqu'un.
<i>Beutou.</i>	Ville.	<i>Bokä.</i>	Être de la même
<i>Beugue.</i>	Volonté.		famille.
<i>Bidow.</i>	Étoile.	<i>Bokou.</i>	N'être pas de la
<i>Bidiaw.</i>	Cheveux gris.		même famille.
<i>Bigue.</i>	Hier soir.	<i>Boukjä.</i>	Regarder.
<i>Bigne.</i>	Le vin.	<i>Bombe.</i>	Cirage.
<i>Bindä.</i>	Écrire.	<i>Bombä.</i>	Cirer.
<i>Bintä.</i>	Construire.	<i>Boumi.</i>	La seconde auto-
<i>Bire.</i>	Le ventre.		rité d'un village.
<i>Bisha.</i>	Pincette.	<i>Boubä.</i>	Balayer.
<i>Bity.</i>	Dehors.	<i>Borlo.</i>	S'endetter.
<i>Biley.</i>	Celui-ci.	<i>Braye.</i>	Kouskous gravulé.
<i>Bibal.</i>	Anus.	<i>Däa.</i>	L'encre.
<i>Birä.</i>	Être enceinte.	<i>Dadiou.</i>	Le marteau.
<i>Birre.</i>	Dedans.	<i>Dadhi.</i>	Déclouer.
<i>Bindä.</i>	Créer.	<i>Dagou.</i>	Marcher au pas.
<i>Bope.</i>	Boulon.	<i>Dakjä.</i>	Vaincre.
<i>Boigne.</i>	Les dents.	<i>Dajä.</i>	Raccommoder.
<i>Bolé.</i>	Joindre.	<i>Däkjär.</i>	Fruit du tamar-
<i>Bolle.</i>	Farine.		nier.
<i>Boli.</i>	Trachée.	<i>Däle.</i>	Seulement.
<i>Bone.</i>	Mauvais.	<i>Daldé.</i>	Écarlate.
<i>Bonä.</i>	Être mauvais.	<i>Dalle.</i>	Soulier.
<i>Bope.</i>	La tête.	<i>Dambe.</i>	Magasin.
<i>Bori.</i>	Saigner du nez.	<i>Damou.</i>	Faire le pédant.
<i>Bosse.</i>	Chenet.	<i>Dangnar.</i>	Venin.
<i>Bôtal.</i>	Le mien.	<i>Dandou.</i>	Reculer.
<i>Bôtä.</i>	La bonne des en-	<i>Dänä.</i>	Fouetter.
	fans.	<i>Danou.</i>	Tomber.
<i>Boudi.</i>	Porter un enfant.	<i>Dägue.</i>	Lente.
<i>Boudi.</i>	Arracher.	<i>Danga.</i>	Porte-feuille.

<i>Dhiouroum.</i>	Cinq.	<i>Diadā.</i>	Se retourner.
<i>Dhiouney.</i>	Mille.	<i>Diafé.</i>	Être rare.
<i>Dhionjop.</i>	Crabe.	<i>Diompā.</i>	Être plein.
<i>Dhioudou.</i>	Naître.	<i>Diatang.</i>	Piège dont se servent les nègres.
<i>Dhiney.</i>	Satan.		L'école.
<i>Dhiongné.</i>	Être rusé.	<i>Dianguou.</i>	Verroterie.
<i>Dhiomal.</i>	Phénomène.	<i>Diārab.</i>	Jeune fille.
<i>Dhioubā.</i>	Être droit.	<i>Diānkjē.</i>	Le manche.
<i>Dhiourā.</i>	Engendrer.	<i>Diapou.</i>	Se chauffer.
<i>Dhiūpi.</i>	Mépriser.	<i>Diarrou.</i>	Bracelet.
<i>Dhiēgnā.</i>	Accuser.	<i>Diarrou.</i>	Se peigner.
<i>Dhinā.</i>	Appeler.	<i>Diartou.</i>	La flamme du feu.
<i>Dhiégué.</i>	Approcher.	<i>Diāllam.</i>	Sabre.
<i>Dhiortou.</i>	S'imaginer.	<i>Diassy.</i>	Mosquée.
<i>Dhiorto.</i>	Imaginer.	<i>Diaka.</i>	L'époux.
<i>Dhiēri.</i>	Faire faux feu.	<i>Diakar.</i>	Beurre.
<i>Dhiējā.</i>	Achever.	<i>Diou.</i>	Être myope.
<i>Dhiēri.</i>	Cribler.	<i>Diellā.</i>	S'asseoir.
<i>Dhiko.</i>	Caractère.	<i>Duchi.</i>	Femme mariée.
<i>Dhiougote.</i>	Espèce de cure-oreille.	<i>Diégue.</i>	Piller.
		<i>Diény.</i>	Acheter.
<i>Dhitou.</i>	Précéder.	<i>Diindā.</i>	La prière.
<i>Dhimby.</i>	Tresse.	<i>Diouly.</i>	Viser.
<i>Dhiēngui.</i>	Déchaîner.	<i>Pirā.</i>	Dimanche.
<i>Dhiēnguā.</i>	Enchaîner.	<i>Diber.</i>	Se chagriner.
<i>Dhiēdi.</i>	Partir de grand matin.	<i>Diaou.</i>	Feindre.
		<i>Didiou.</i>	Immobile.
<i>Dhiandhie.</i>	Grange.	<i>Dioube.</i>	Indépendant.
<i>Dhiangnā.</i>	Ne rester pas.	<i>Diambour.</i>	Amas.
<i>Dhiēlle.</i>	La chute.	<i>Diouke.</i>	Piqûre.
<i>Dhiatou.</i>	Appuyer ses poings sur les côtés.	<i>Diamdiam.</i>	Planche.
		<i>Dinke.</i>	Donner.
<i>Dhiālā.</i>	Avoir perdu une ou plusieurs dents.	<i>Diojā.</i>	Peuple sauvage de la Sénégambie.
<i>Dhijā.</i>	Chercher ce qu'on a perdu.	<i>Diola.</i>	Traîner.
		<i>Diri.</i>	Couler au fond de l'eau.
<i>Dhioli.</i>	Parler.	<i>Dignā.</i>	Le milieu.
<i>Dhiouré.</i>	Se battre.		Promettre.
<i>Diale.</i>	Vendre.	<i>Digue.</i>	Femme.
<i>Diata.</i>	Culotte.	<i>Diglē.</i>	Oter.
<i>Diāme.</i>	Esclave.	<i>Diabar.</i>	Confier.
<i>Diamā.</i>	Blesser.	<i>Dindi.</i>	Vouloir.
<i>Diamē.</i>	La paix.	<i>Dinhā.</i>	Vivre en concubinage.
<i>Diambe.</i>	L'oiseau trompette.	<i>Diarrā.</i>	Adorer.
		<i>Dialo.</i>	Prendre.
<i>Diambour.</i>	Être libre.		
<i>Diangar.</i>	Celui qui a les dents de travers.	<i>Diamou.</i>	
		<i>Diābā.</i>	

<i>Disse.</i>	Pesant.	<i>Dianéw.</i>	L'autre monde.
<i>Diorā.</i>	Atteindre.	<i>Diamā.</i>	Tuer.
<i>Diapā.</i>	Attraper.	<i>Diaguā.</i>	Etre paré.
<i>Diotā.</i>	Racheter.	<i>Dianguā.</i>	N'être pas droit.
<i>Diolā.</i>	Bondir.	<i>Diaty.</i>	Terre labourée.
<i>Diokā.</i>	Se lever.	<i>Diégo.</i>	Pas.
<i>Diguy.</i>	Lune de février.	<i>Dialā.</i>	Entasser.
<i>Diangou.</i>	Lieu destiné à la prière.	<i>Diamā.</i>	Aller.
<i>Dianke.</i>	Colique.	<i>Diakā.</i>	Etre le premier.
<i>Didhie.</i>	Gros.	<i>Diaki.</i>	Avant.
<i>Dinthiā.</i>	Conservé.	<i>Doulā.</i>	Chier.
<i>Diaro.</i>	Bague.	<i>Dohie.</i>	Pierre.
<i>Diaje.</i>	Erreur.	<i>Dompā.</i>	Pincer.
<i>Diagnā.</i>	Enfoncer.	<i>Dojā.</i>	Marcher.
<i>Diégui.</i>	Enjamber.	<i>Doley.</i>	La force.
<i>Dioublou.</i>	Régulier.	<i>Doundā.</i>	Vivre.
<i>Dialé.</i>	Prendre part à la douleur.	<i>Dousse.</i>	Les flots.
<i>Diangu.</i>	Aller à l'école.	<i>Doguā.</i>	Coupé.
<i>Diourréf.</i>	Matrice.	<i>Doé.</i>	Assez.
<i>Dialā.</i>	Traverser.	<i>Dofā.</i>	Etre fou.
<i>Dikā.</i>	Venir.	<i>Doome.</i>	Poudre à tirer.
<i>Diarā.</i>	Passer dans un chemin.	<i>Dongue.</i>	Tremblement du corps.
<i>Diartou.</i>	Peigne.	<i>Donno.</i>	Héritier.
<i>Diare.</i>	Passant.	<i>Dounne.</i>	Ile.
<i>Diajā.</i>	Se désespérer.	<i>Doma.</i>	Craie.
<i>Diaguey.</i>	Proche.	<i>Doungue.</i>	La plume.
<i>Diouli.</i>	Faire la prière.	<i>Doufe.</i>	Gras.
<i>Diamcy.</i>	Rival.	<i>Dokjé.</i>	Occiput.
<i>Dianjū.</i>	Partir à midi.	<i>Dougoup.</i>	Mil.
<i>Diamé.</i>	Rivaliser.	<i>Doumā.</i>	Fouetter.
<i>Diapā.</i>	Soigner.	<i>Dore.</i>	Goëland.
<i>Diante.</i>	Soleil.	<i>Doli.</i>	Accroître.
<i>Dissā.</i>	Surcharger.	<i>Donā.</i>	Hériter.
<i>Diāgar.</i>	Teigne.	<i>Dondhie.</i>	Glèbe.
<i>Diālam.</i>	Fer travaillé.	<i>Doufā.</i>	Etre gras.
<i>Dioké.</i>	Tricoter.	<i>Douguā.</i>	Embarquer.
<i>Dioumā.</i>	Se tromper.	<i>Dogue.</i>	Morceau.
<i>Diabā.</i>	Trotter.	<i>Dounde.</i>	Nourriture.
<i>Digul.</i>	Comploter.	<i>Douyā.</i>	Puier.
<i>Diéne.</i>	Poisson.	<i>Doullen.</i>	Pouf.
<i>Dioté.</i>	Pleurer.	<i>Dotou.</i>	Engager.
<i>Diortou.</i>	A-peu-près.	<i>Dourā.</i>	Envelopper.
<i>Dialou.</i>	Se lever trop matin.	<i>Doure.</i>	L'enveloppe.
<i>Diéki.</i>	Durer.	<i>Ebi.</i>	Décharger.
		<i>Ellā.</i>	Falloir.
		<i>Eambā.</i>	Envelopper.
		<i>Enar.</i>	Cors des pieds.

<i>Enâte.</i>	Les aines.	<i>Faire.</i>	Jusant.
<i>Euleuk.</i>	Demain.	<i>Faiyã.</i>	Nager.
<i>Euthiã.</i>	Filer du coton.	<i>Fathiã.</i>	Être nécessaire.
<i>Eute.</i>	La cour.	<i>Faihiou.</i>	Panser.
<i>Euke.</i>	Bûche.	<i>Fâyou.</i>	Percevoir.
<i>Eunde.</i>	Pot.	<i>Faité.</i>	Situer.
<i>Eurã.</i>	Avoir la lèpre.	<i>Faikã.</i>	Trouver.
<i>Eure.</i>	Lèpre.	<i>Fâtã.</i>	Battre la crème pour faire du beurre.
<i>Eugnã.</i>	Trousser.		
<i>Eugnou.</i>	Se trousser.	<i>Fâtã.</i>	Aveugler.
<i>Erre.</i>	Pêcherie.	<i>Fâyou.</i>	Venger.
<i>Eure.</i>	Moucheron.	<i>Faïssoul.</i>	N'être pas plein.
<i>Ene.</i>	Sourcil.	<i>Faie.</i>	Fil de fer.
<i>Esipe.</i>	Davantage.	<i>Fainkã.</i>	Se dit du lever du soleil.
<i>Fabã.</i>	Enlever.		Oublier une per- sonne.
<i>Fadã.</i>	Assassiner.	<i>Fakã.</i>	Se coucher sans souper.
<i>Fadiar.</i>	Point du jour.	<i>Fãnné.</i>	Mettre en sûreté.
<i>Fare.</i>	Amoureux.	<i>Fatã.</i>	Se mettre en sû- reté.
<i>Fayã.</i>	Payer.	<i>Fatou.</i>	Écouter.
<i>Fâyã.</i>	Éteindre.	<i>Falé.</i>	Éviter.
<i>Faté.</i>	Oublier.	<i>Fãhou.</i>	Soutenir.
<i>Faital.</i>	Le fusil.	<i>Farã.</i>	Souvent.
<i>Fãsse.</i>	Le cheval.	<i>Fãral.</i>	Grain de mil.
<i>Faiguã.</i>	Paraître.	<i>Fépe.</i>	Puce.
<i>Fãnné.</i>	Le jour.	<i>Fellé.</i>	Refuser.
<i>Fadhiã.</i>	Traiter.	<i>Fettã.</i>	Carder.
<i>Faijé.</i>	Préparer.	<i>Feura.</i>	La fièvre.
<i>Fãja.</i>	Trente moules.	<i>Fébre.</i>	Éviter.
<i>Faley.</i>	La.	<i>Fellou.</i>	Secouer.
<i>Fãre.</i>	Les côtes.	<i>Fenguã.</i>	Avoir des yeux.
<i>Fãrã.</i>	Effacer.	<i>Fotã.</i>	Sauter.
<i>Faiguã.</i>	Amonceler.	<i>Fetã.</i>	Nulle part.
<i>Fary.</i>	Empereur.	<i>Fenne.</i>	Inciser.
<i>Faite.</i>	Dard.	<i>Fintã.</i>	Ficelle.
<i>Faithiã.</i>	Danser.	<i>Firre.</i>	Piège.
<i>Faitô.</i>	C'est-à-dire.	<i>Fire.</i>	Être jaloux.
<i>Fainnkjo.</i>	L'abordage.	<i>Firã.</i>	Ici.
<i>Fãre.</i>	Consistance.	<i>Filey.</i>	Déployer.
<i>Fãte.</i>	Titre que prend le damel de Cayor.	<i>Firi.</i>	Éplucher.
<i>Fanne.</i>	D'où.	<i>Firri.</i>	Prêcher.
<i>Fãrlou.</i>	Faire attention.	<i>Firi.</i>	Berlue.
<i>Fãrã.</i>	Être épais.	<i>Fitou.</i>	Pustules.
<i>Fãte.</i>	Digue.	<i>Fithie.</i>	L'ame.
<i>Fãssé.</i>	Divorcer.	<i>Fitte.</i>	
<i>Faissã.</i>	Être plein.		
<i>Faisse.</i>	Plein.		
<i>Faissã.</i>	Écorcher.		

<i>Foki.</i>	Enfler.	<i>Garbo.</i>	Catin.
<i>Forā.</i>	Ramasser.	<i>Gaume.</i>	Plaie.
<i>Fotā.</i>	Étouffer.	<i>Gadame.</i>	La rate.
<i>Fompā.</i>	Nettoyer.	<i>Gatā.</i>	Être court.
<i>Fonā.</i>	Sentir.	<i>Gate.</i>	Court.
<i>Foudou.</i>	S'étendre.	<i>Gambe.</i>	Gourde.
<i>Foriey.</i>	Savant.	<i>Gao.</i>	Samedi.
<i>Folo.</i>	Amuserquelqu'un.	<i>Gatte.</i>	Cu.
<i>Folli.</i>	Destituer.	<i>Gassé.</i>	Parier.
<i>Fouri.</i>	Déteindre.	<i>Gattā.</i>	Cueillir.
<i>Fouhel.</i>	Le dixième.	<i>Gaignā.</i>	Jurer.
<i>Fonde.</i>	Labourable.	<i>Gādhiā.</i>	Fendre.
<i>Fotā.</i>	Laver.	<i>Ganne.</i>	Lequel, laquelle.
<i>Fokji.</i>	Se découvrir la tête.	<i>Gaissou.</i>	Regarder en arrière.
<i>Fothi.</i>	Se dit de l'épi des graminées, lorsqu'il est entièrement sorti de son enveloppe.	<i>Gārap.</i>	Arbre.
<i>Foutā.</i>	Être nu.	<i>Gnara.</i>	Madame.
<i>Frossā.</i>	Balayer.	<i>Gnome.</i>	Eux, elles.
<i>Gābou.</i>	Noyau.	<i>Gnoulā.</i>	Être noir.
<i>Gade.</i>	Chaumière.	<i>Gnoule.</i>	Noir, noire.
<i>Gadou.</i>	Portersurl'épaule.	<i>Gnārgo.</i>	Chiffonner.
<i>Gāffe.</i>	Mauvaise race.	<i>Gnomey.</i>	La hardiesse.
<i>Gaidā.</i>	Bouder.	<i>Gnori.</i>	Dépouiller.
<i>Gasba.</i>	Tabatière.	<i>Gnodi.</i>	Gagner.
<i>Gantou.</i>	Refuser.	<i>Gnagnā.</i>	Entourer.
<i>Gane.</i>	Étranger.	<i>Gnéye.</i>	Éléphant.
<i>Galle.</i>	Bâtiment, canot.	<i>Gnāje.</i>	Paille.
<i>Gamou.</i>	Mars.	<i>Gnomé.</i>	Avoir la hardiesse.
<i>Gake.</i>	Tache.	<i>Gname.</i>	Le manger.
<i>Garre.</i>	Mélange de bouillie et de poisson.	<i>Gnoubi.</i>	Aller chez soi.
<i>Gassā.</i>	Creuser.	<i>Gnope.</i>	Tout.
<i>Gāna.</i>	Celui qui a perdu l'usage d'un bras.	<i>Gope.</i>	Nord.
<i>Gārā.</i>	Raccommoder.	<i>Goute.</i>	Cruche.
<i>Gagni.</i>	Messieurs (présent).	<i>Goude.</i>	Long.
<i>Gāgnā.</i>	Faire des grimaces.	<i>Goudy.</i>	La nuit.
<i>Gathiey.</i>	La honte.	<i>Goro.</i>	Beau-père.
<i>Gagnou.</i>	Messieurs (proche).	<i>Gorre.</i>	Honnête.
<i>Gagna.</i>	Messieurs (éloigné).	<i>Gobar.</i>	Poignard.
<i>Gathie.</i>	La charge de l'âne.	<i>Gope.</i>	Manche de bêche.
		<i>Goumba.</i>	Aveugle.
		<i>Gōbā.</i>	Moissonner.
		<i>Gorrā.</i>	Abattre.
		<i>Goungui.</i>	Accompagner.
		<i>Gole.</i>	Cheval médiocre.
		<i>Gore.</i>	Viril.
		<i>Goudā.</i>	Être grand.
		<i>Goudé.</i>	Veniraprès l'heure indiquée.

<i>Gorré.</i>	Être honnête.	<i>Imbâ.</i>	Envelopper.
<i>Gounour.</i>	Insecte.	<i>Karre.</i>	Épée.
<i>Gokji.</i>	Ravalier.	<i>Kawtëf.</i>	Miracle.
<i>Goutâ.</i>	Partir à trois heures.	<i>Kanne.</i>	Qui.
<i>Gouney.</i>	Enfant.	<i>Kagne.</i>	Quand.
<i>Goubâ.</i>	Faucher.	<i>Kandia.</i>	Maladie vénérienne.
<i>Guälâ.</i>	Baver.	<i>Kany.</i>	Piment.
<i>Guirre.</i>	Contusion.	<i>Kanne.</i>	Potiche.
<i>Guissou.</i>	Miroir.	<i>Kaley.</i>	L'autre.
<i>Guette.</i>	Troupeau.	<i>Kayâ.</i>	Viens.
<i>Guennâ.</i>	Être meilleur.	<i>Kala.</i>	Poisson du genre machoiran.
<i>Guétie.</i>	La mer.	<i>Kâthiou.</i>	Le fuseau.
<i>Gueriey.</i>	Pistache.	<i>Kawé.</i>	Haut.
<i>Guëdhie.</i>	Poisson sec.	<i>Kairo.</i>	L'autre jour.
<i>Guëne.</i>	La queue.	<i>Kassey.</i>	Chaudière.
<i>Guënnâ.</i>	Sortir.	<i>Kaba.</i>	Bouteille.
<i>Guënde.</i>	Clavicule.	<i>Kaime.</i>	Vertèbre.
<i>Guëwal.</i>	Griot.	<i>Kathi.</i>	Vesser.
<i>Guïje.</i>	Grain.	<i>Karmel.</i>	Tombeau.
<i>Guëne.</i>	Un, une.	<i>Kambe.</i>	Citerne.
<i>Guillite.</i>	Le tison.	<i>Kaine.</i>	Personne.
<i>Guïjâ.</i>	Faire du bruit en mangeant.	<i>Kâdhie.</i>	Fœne.
<i>Guangue.</i>	Espèce de figue.	<i>Kayor.</i>	Capitale des états du damel.
<i>Guïfe.</i>	Semence de baobab.	<i>Keufe.</i>	La chose.
<i>Guile.</i>	Brise.	<i>Kédo.</i>	Soldat.
<i>Guéné.</i>	Médiocre.	<i>Keurre.</i>	La maison.
<i>Guiley.</i>	Ce, cet, cette.	<i>Kéne.</i>	La phalange.
<i>Guïje.</i>	Semence.	<i>Keule.</i>	Bassin.
<i>Guethiâ.</i>	Être vide.	<i>Kile.</i>	Le carnier.
<i>Guéthie.</i>	Vide.	<i>Koke.</i>	Le noyau.
<i>Guenne.</i>	Supérieur.	<i>Kokou.</i>	Qui est là.
<i>Gueneu.</i>	Mortier.	<i>Koudou.</i>	La cuiller.
<i>Guemâ.</i>	Croire.	<i>Korba.</i>	L'amorce.
<i>Guissâ.</i>	Voïr.	<i>Kori.</i>	La Pâque.
<i>Guussâ.</i>	Gratter la terre.	<i>Koty.</i>	Crabe.
<i>Guïro.</i>	Gourmander.	<i>Kope.</i>	Tasse.
<i>Guetti.</i>	Être plus long.	<i>Koupa.</i>	La paume.
<i>Guire.</i>	Race.	<i>Kony.</i>	Fruit du palmier.
<i>Guenné.</i>	Renvoyer.	<i>Kofo.</i>	Amusant.
<i>Idhia.</i>	Épeler.	<i>Jädâ.</i>	Faire collation.
<i>Illey.</i>	Espèce de bèche.	<i>Jandiar.</i>	Cuivre jaune.
<i>Imbi.</i>	Développer.	<i>Jâle.</i>	Melon.
<i>Issi.</i>	Apporter.	<i>Jarâ.</i>	Fendre.
<i>Itâ.</i>	Frapper.	<i>Jamâ.</i>	Savoir.
<i>Ite.</i>	Aussi.	<i>Jadhie.</i>	Le chien.

<i>Jaitä.</i>	Racler.	<i>Jate.</i>	Paille.
<i>Järä.</i>	Attendre.	<i>Jäyä.</i>	Partir de bonne heure.
<i>Järe.</i>	Envie.		La femme que l'on aime.
<i>Jalä.</i>	Arc.	<i>Jaidhie.</i>	Refuser.
<i>Jampä.</i>	Dévoré.		Faire la concurrence.
<i>Jäthie.</i>	La lime.	<i>Jaihä.</i>	Laper.
<i>Jatjä.</i>	Battre.	<i>Jäthio.</i>	Cil.
<i>Järfou.</i>	L'occident.	<i>Jabä.</i>	Avoir la douleur.
<i>Jaigue.</i>	Demoiselle.	<i>Jeffe.</i>	Cerise.
<i>Järtal.</i>	Douleur rhumatis- male.	<i>Jervä.</i>	La forêt.
		<i>Jerre.</i>	Qualité.
<i>Jäthiä.</i>	Haler.	<i>Jäte.</i>	Oser.
<i>Jänngnä.</i>	Être bossu.	<i>Jelo.</i>	Sensation.
<i>Jämä.</i>	Avoir le mal ca- duc.	<i>Jesse.</i>	Souffler à peine.
<i>Jäle.</i>	Charbon allumé.	<i>Jijä.</i>	Ouvrir les yeux.
<i>Jaye.</i>	Acajou.	<i>Jipi.</i>	Gronder.
<i>Järey.</i>	La guerre.	<i>Jirou.</i>	Être méchant.
<i>Jagnou.</i>	S'habiller.	<i>Jissä.</i>	Exciter.
<i>Jaitou.</i>	Se décroter.	<i>Jirä.</i>	Se cacher.
<i>Jaihkje.</i>	Dogue.	<i>Jirou.</i>	Sortir de l'endroit où l'on s'était ca- ché.
<i>Jaite.</i>	Famille.	<i>Jidi.</i>	Bouillir.
<i>Jäthiou.</i>	S'écrier.		La feuille des vé- gétaux.
<i>Jäta.</i>	Embarrasser.	<i>Jitä.</i>	Aigrette.
<i>Jässaw.</i>	Empêster.	<i>Jobe.</i>	Coquillage.
<i>Jagnä.</i>	Habillerquelqu'un.	<i>Jode.</i>	Déchirer.
<i>Jälél.</i>	Enfant.	<i>Jorre.</i>	Disputer.
<i>Jäthiä.</i>	Étouffer.	<i>Joui.</i>	Le cœur.
<i>Jässe.</i>	Injure.	<i>Joulo.</i>	Abecquer.
<i>Jäine.</i>	Orage.	<i>Jole.</i>	Rafe.
<i>Jässä.</i>	Injurier.	<i>Jollä.</i>	L'arc-en-ciel.
<i>Jaigne.</i>	Parfum.	<i>Jope.</i>	Le fort.
<i>Jaidhie.</i>	Pique.	<i>Jone.</i>	Disputer.
<i>Jagnä.</i>	Priver.	<i>Joubey.</i>	Se couper les che- veux.
<i>Jassaw.</i>	Puant.	<i>Joulé.</i>	Marcher dans l'eau.
<i>Jasté.</i>	Quereller.	<i>Joufou.</i>	Regarder.
<i>Jamé.</i>	Reconnaître.	<i>Joussä.</i>	Os loide.
<i>Järou.</i>	Se détruire.	<i>Jölä.</i>	Empoisonner.
<i>Järou.</i>	Suicide.	<i>Jore.</i>	Charbonnier.
<i>Jailli.</i>	Verser.	<i>Jompä.</i>	Sauvage.
<i>Jaiflo.</i>	Affamer.	<i>Jombe.</i>	Tondre.
<i>Jaifä.</i>	Avoir faim.	<i>Josse.</i>	Éplucher.
<i>Jaife.</i>	La faim.	<i>Jouffä.</i>	
<i>Jaite.</i>	Fiente.	<i>Joli.</i>	
<i>Jarjar.</i>	Couture.		
<i>Jäna.</i>	Il n'y a.		
<i>Jaфра.</i>	Affamé.		
<i>Jathie.</i>	Se dédire.		

<i>Joulo.</i>	Contestation.	<i>Laine.</i>	Miel.
<i>Jôre.</i>	Crête.	<i>Laf.</i>	Plaider.
<i>Jôte.</i>	Creux.	<i>Lâyä.</i>	Lever, en parlant des plantes.
<i>Jobi.</i>	Dégarnir.	<i>Lâbâ.</i>	Être vierge.
<i>Jobâ.</i>	Garnir.	<i>Lâmbâ.</i>	Courber.
<i>Jossi.</i>	Égratigner.	<i>Lâkou.</i>	S'envelopper.
<i>Jonkje.</i>	Rouge.	<i>Lâhâ.</i>	Envelopper.
<i>Jonkjâ.</i>	Être rouge.	<i>Lalecy.</i>	Cà, cela.
<i>Lââ.</i>	Perche.	<i>Lâgne.</i>	Sentier.
<i>Laf.</i>	Procès.	<i>Leufe.</i>	La chose.
<i>Lâfe.</i>	Aile.	<i>Leugue.</i>	Le lièvre.
<i>Lagui.</i>	Boiteux.	<i>Léguy.</i>	Bientôt.
<i>Lâlâ.</i>	Toucher.	<i>Léje.</i>	La joue.
<i>Lalo.</i>	Feuilles de baobab.	<i>Laf.</i>	Sercin.
<i>Laine.</i>	Eux.	<i>Leume.</i>	Entier.
<i>Laimâ.</i>	Ployer.	<i>Lende.</i>	Toile.
<i>Laihâ.</i>	Manger.	<i>Létou.</i>	Se tresser.
<i>Lâje.</i>	Bouillie.	<i>Lérav.</i>	Phoque.
<i>Langue.</i>	Collier.	<i>Leupleup.</i>	Papillon.
<i>Lanne.</i>	Quoi.	<i>Lébâ.</i>	Voler un troupeau.
<i>Lamme.</i>	Bracelet.	<i>Lemmi.</i>	Déplier.
<i>Lakâ.</i>	Brûler.	<i>Leule.</i>	Chaumière.
<i>Lakjou.</i>	Se cacher dans un coin.	<i>Létâ.</i>	Tresser.
<i>Lâjou.</i>	Ne pas faire sa cui- sine.	<i>Lékâ.</i>	Violer.
<i>Laijji.</i>	Être infame.	<i>Liley.</i>	Cela.
<i>Labe.</i>	Vierge.	<i>Lite.</i>	Flûte.
<i>Lâjâ.</i>	Faire la bouillie.	<i>Litâ.</i>	Jouer de la flûte.
<i>Laplot.</i>	Matelot.	<i>Lire.</i>	Piéton.
<i>Lapio.</i>	Interpréter.	<i>Loutâ.</i>	Être fatigué.
<i>Lare.</i>	Grigri.	<i>Lojâ.</i>	Trembler.
<i>Lasse.</i>	Roupie.	<i>Lojo.</i>	Le bras.
<i>Ladhiâ.</i>	Demander.	<i>Lole.</i>	Certainement.
<i>Lâyâ.</i>	Vanner.	<i>Lorre.</i>	Salive.
<i>Layou.</i>	Van.	<i>Lothio.</i>	Pirogue.
<i>Laibe.</i>	Conte.	<i>Loute.</i>	Nombril.
<i>Lango.</i>	Accoller.	<i>Loupe.</i>	La cuisse.
<i>Laiwe.</i>	Aigu.	<i>Loubou.</i>	Mauvais sujet.
<i>Lairre.</i>	Lumière.	<i>Loguâ.</i>	Mettre quelque- chose dans ses babouches.
<i>Lake.</i>	Combustion.	<i>Mada.</i>	Cantique.
<i>Lale.</i>	Concernant.	<i>Maihâ.</i>	Se taire.
<i>Lalâ.</i>	Concerner.	<i>Mâje.</i>	Insecte.
<i>Laibe.</i>	Comptable.	<i>Mâguâ.</i>	Grandir.
<i>Laplo.</i>	Rendre faible.	<i>Mame.</i>	Grand-père.
<i>Lagui.</i>	Être infirme.	<i>Mangue.</i>	Errant.
<i>Labâ.</i>	Se noyer.	<i>Mânâ.</i>	Pouvoir.
<i>Laihâ.</i>	Devoir.		

<i>Mandi.</i>	Se soûler.	<i>Mkârä.</i>	S'abriter.
<i>Mane.</i>	Moi.	<i>Mbongal.</i>	Arrêt.
<i>Märrä.</i>	Lécher.	<i>Mbael.</i>	Campos.
<i>Märron.</i>	Se lécher.	<i>Mkäkä.</i>	Toquer.
<i>Märre.</i>	Ruisseau.	<i>Mbote.</i>	Crapaud.
<i>Marä.</i>	Avoir soif.	<i>Mbégna.</i>	Donner un souf- flet.
<i>Massä.</i>	Biffer.		Cruche.
<i>Mädhie.</i>	Parade.	<i>Mbande.</i>	Le devoir.
<i>Mäthiä.</i>	Sucer.	<i>Mbirre.</i>	La vertu.
<i>Madhiä.</i>	Exercer.	<i>Mbajel.</i>	La société.
<i>Mate.</i>	Punaise.	<i>Mbolo.</i>	Kakerlaque.
<i>Mäthie.</i>	Allumette.	<i>Mkôre.</i>	Parent.
<i>Maé.</i>	Donner.	<i>Mboke.</i>	Irriter.
<i>Mätte.</i>	Bois.	<i>Merlo.</i>	Se fâcher.
<i>Mäkjä.</i>	Mâcher.	<i>Merrä.</i>	La colère.
<i>Männel.</i>	Être d'accord.	<i>Merre.</i>	Pincer les lèvres.
<i>Maye.</i>	Cadeau.	<i>Méthiou.</i>	Couronne.
<i>Matä.</i>	Mordre.	<i>Méiel.</i>	Plomb.
<i>Manga.</i>	Le voilà.	<i>Merso.</i>	Boutonner.
<i>Mangui.</i>	Me voici.	<i>Mignéä.</i>	Semblable.
<i>Mässe.</i>	Condisciple.	<i>Méle.</i>	Nier.
<i>Maibä.</i>	Gesticuler.	<i>Mimä.</i>	Sournois.
<i>Maibe.</i>	Gestes.	<i>Mikre.</i>	Apprivoiser.
<i>Magnä.</i>	Ensemencer une terre.	<i>Minä.</i>	Étourdir.
<i>Maimä.</i>	Bêler.	<i>Mirä.</i>	Étourdissement.
<i>Maime.</i>	Le bêlement.	<i>Mire.</i>	Horizon.
<i>Maiti.</i>	Dangereux.	<i>Mile.</i>	Le voici.
<i>Mbérou.</i>	Pissat.	<i>Mingui.</i>	Patienter.
<i>Mbame.</i>	Cochon.	<i>Moumä.</i>	Patience.
<i>Mbéde.</i>	La rue.	<i>Mougne.</i>	Renoncer.
<i>Mbare.</i>	Hangar.	<i>Moyä.</i>	Ricaner.
<i>Mbarre.</i>	Fourreau.	<i>Möügnä.</i>	Être rusé.
<i>Mbadhie.</i>	Couverture.	<i>Moussä.</i>	Ruser.
<i>Mbartou.</i>	Agneau.	<i>Moussé.</i>	Soi, lui.
<i>Mbirie.</i>	L'aurore.	<i>Mome.</i>	Bonheur.
<i>Mbére.</i>	Pus d'une plaie.	<i>Moure.</i>	Chat.
<i>Mbinde.</i>	Écriture.	<i>Mousse.</i>	Malin.
<i>Mbite.</i>	Ou bien.	<i>Mousse.</i>	Couvrir.
<i>Mbänne.</i>	Inondation.	<i>Mourä.</i>	Goûter.
<i>Mboyo.</i>	Vent d'Est.	<i>Mossä.</i>	Pêcheur.
<i>Mbügue.</i>	Épaulé.	<i>Mole.</i>	Granuler.
<i>Mboube.</i>	Chemise.	<i>Mognä.</i>	Moïse.
<i>Mbourou.</i>	Pain.	<i>Moussa.</i>	Appartenir.
<i>Mbole.</i>	Épi.	<i>Momä.</i>	Arriérer.
<i>Mtotou.</i>	Linge servant à at- tacher l'enfant derrière le dos.	<i>Moudhiä.</i>	Cela fait.
		<i>Modi.</i>	Châtrer.
		<i>Morrä.</i>	Chiquenaude.
		<i>Mouna.</i>	

<i>Moussou.</i>	Sucer.	<i>Nässä.</i>	Enfjer.
<i>Morre.</i>	La castration.	<i>Namä.</i>	Aiguiser.
<i>Mösse.</i>	Toujours.	<i>Näme.</i>	Plait-il.
<i>Mojä.</i>	Désenfler.	<i>Nadhie.</i>	La lumière.
<i>Moyä.</i>	Quitter.	<i>Näwe.</i>	Sternum.
<i>Molä.</i>	Traverser.	<i>Nankou.</i>	Turban.
<i>Moudhie.</i>	La fin.	<i>Naure.</i>	Bonne saison.
<i>Mothiä.</i>	Marcher vite.	<i>Nawal.</i>	Cerf-volant.
<i>Mouthiä.</i>	Sauver.	<i>Nampä.</i>	Téter.
<i>Moungou.</i>	Le voilà.	<i>Naije.</i>	Plaire.
<i>Mouri.</i>	Découvrir.	<i>Napä.</i>	Pécher.
<i>Molou.</i>	Maudire.	<i>Naikä.</i>	Etre dans un lieu.
<i>Mpäye.</i>	Le paiement.	<i>Näkhje.</i>	Abdomen.
<i>Mpesse.</i>	Soufflet.	<i>Nätiä.</i>	Mesurer.
<i>Mpire.</i>	La jalousie.	<i>Nagnä.</i>	Gronder.
<i>Mpotou.</i>	Le lieu où on lave.	<i>Narlo.</i>	Faire mentir.
<i>Mpoute.</i>	Le gosier.	<i>Naiguä.</i>	Attendre.
<i>Mpiihie.</i>	Oiseau.	<i>Narre.</i>	Mensonge.
<i>Mpadou.</i>	Tempe.	<i>Naije.</i>	Agréable.
<i>Mpaithie.</i>	La danse.	<i>Nainä.</i>	Pondre.
<i>Mpote.</i>	Le lavage.	<i>Nälä.</i>	Pressurer.
<i>Mpéye.</i>	La nage.	<i>Naigue.</i>	Chambre.
<i>Mpéje.</i>	L'air.	<i>Näyou.</i>	Complimenter.
<i>Mpälé.</i>	Titre.	<i>Näjiite.</i>	Lie.
<i>Mpäje.</i>	Trou.	<i>Nattä.</i>	Essayer.
<i>Mpéme.</i>	A côté.	<i>Näjey.</i>	Torquet.
<i>Mpale.</i>	Patience.	<i>Näigal.</i>	Commission.
<i>Mpöme.</i>	Tabac.	<i>Ndiebal.</i>	Livraison.
<i>Mpatry.</i>	Obligamment.	<i>Ndogal.</i>	Malheur.
<i>Nanou.</i>	Nous.	<i>Ndhiegnicy.</i>	Accusation.
<i>Nägnou.</i>	Ils, elles.	<i>Ndiamou.</i>	Adoration.
<i>Nadiat.</i>	Citrouille.	<i>Ndimal.</i>	Secours.
<i>Nafa.</i>	Porte-feuille.	<i>Ndoly.</i>	Ajoutage.
<i>Naduié.</i>	Oncle.	<i>Ndhine.</i>	Appel.
<i>Nague.</i>	Bœuf.	<i>Ndadié.</i>	Assemblée.
<i>Naine.</i>	Œuf.	<i>Ndiakhje.</i>	Pot.
<i>Naka.</i>	Comment.	<i>Ndioto.</i>	Lièvre.
<i>Najä.</i>	Tromper.	<i>Ndouma.</i>	Punition.
<i>Nänä.</i>	Boire.	<i>Ndiogue.</i>	L'action de se lever.
<i>Nängou.</i>	Recevoir.		
<i>Näre.</i>	Maure.	<i>Ndiägué.</i>	Le coût.
<i>Narrä.</i>	Mentir.	<i>Ndhioure.</i>	L'action d'enfanter.
<i>Nasse.</i>	Flot.		
<i>Nänou.</i>	Pipe.	<i>Ndore.</i>	Le commencement.
<i>Nätal.</i>	Portrait.		
<i>Näjä.</i>	Être trouble.	<i>Ndiände.</i>	L'achat.
<i>Näkhjar.</i>	Chagrin.	<i>Ndogue.</i>	La coupure.
<i>Näte.</i>	Pintade.	<i>Ndäinou.</i>	La chute.

<i>Ndioume.</i>	L'erreur.	<i>Ndïgal.</i>	Modèle.
<i>Ndakje.</i>	La victoire.	<i>Ndangal.</i>	Harpe.
<i>Ndiëgnä.</i>	L'action de pousser.	<i>Ndiambär.</i>	Intrépidité.
<i>Ndäpe.</i>	Le renversement.	<i>Ndëky.</i>	Résurrection.
<i>Ndiote.</i>	Le rachat.	<i>Ndäggäne.</i>	Sollicitation.
<i>Ndiangue.</i>	La lecture.	<i>Ndana.</i>	L'action de bien tirer.
<i>Ndioudou.</i>	Habitant.	<i>Ndäbe.</i>	Panier.
<i>Ndonel.</i>	Héritage.	<i>Ndonngue.</i>	L'os occipital.
<i>Ndagne.</i>	Choc.	<i>Ndongue.</i>	Marchandise.
<i>Ndagnä.</i>	Choquer.	<i>Ndiëkar.</i>	Mauvaise action.
<i>Ndogou.</i>	Collation.	<i>Ndiäte.</i>	Titre que prend le roi du royaume de Yolof.
<i>Ndiguey.</i>	Complot.		
<i>Ndialo.</i>	Concubinage.	<i>Ndiäme.</i>	L'esclavage.
<i>Ndogal.</i>	Conclusion.	<i>Nëlaw.</i>	Dormir.
<i>Ndëye.</i>	Le secret.	<i>Nëneb.</i>	Acacia.
<i>Ndiäpe.</i>	La confiscation.	<i>Neubä.</i>	Cacher.
<i>Ndinthie.</i>	La conservation.	<i>Neubou.</i>	Se cacher.
<i>Ndäwal.</i>	La course.	<i>Neubä.</i>	Sentir mauvais.
<i>Ndogate.</i>	Le hachis.	<i>Nëke.</i>	Graisse.
<i>Ndiëme.</i>	L'entreprise.	<i>Nëvi.</i>	Être enflé.
<i>Ndiäpe.</i>	La retenue.	<i>Nfolli.</i>	La destitution.
<i>Ndiore.</i>	Fusillade.	<i>Nguelio.</i>	Vent.
<i>Ndiäguä.</i>	Caravane.	<i>Ngogne.</i>	Foln.
<i>Ndortey.</i>	Commencement.	<i>Nggabou.</i>	L'orgueil.
<i>Ndëfe.</i>	Croûtin.	<i>Ngñissä.</i>	S'évaporer.
<i>Ndhiortou.</i>	Imagination.	<i>Ngonc.</i>	Le soir.
<i>Ndëki.</i>	Le déjeuner.	<i>Ngaine.</i>	Vous.
<i>Ndiëgne.</i>	Accusation.	<i>Ngajë.</i>	Braire.
<i>Ndeume.</i>	Sortilège.	<i>Ngaga.</i>	Balcine.
<i>Ndankä.</i>	Agir doucement.	<i>Ngagne.</i>	L'eau salée.
<i>Ndongo.</i>	Occiput.	<i>Nguembe.</i>	Espèce de cuvette.
<i>Ndände.</i>	Tambour.	<i>Ngannadä.</i>	Espèce d'amadou.
<i>Ndëre.</i>	Capitale des états de Brak.	<i>Ngñodhiä.</i>	Crispation.
<i>Ndësse.</i>	Natte.	<i>Ngore.</i>	Bravoure.
<i>Ndagne.</i>	Chasse, choc.	<i>Ngoury.</i>	Insecte.
<i>Ndäje.</i>	Pour.	<i>Ngoure.</i>	Règne.
<i>Ndiguy.</i>	Afin que.	<i>Ngnote.</i>	Épi.
<i>Ndanne.</i>	Banquet.	<i>Nguelidi.</i>	Cadis.
<i>Ndëläte.</i>	Peste.	<i>Niänä.</i>	Prier.
<i>Ndigue.</i>	Rein.	<i>Niakja.</i>	Suer.
<i>Ndimö.</i>	La guinée (toile).	<i>Niatel.</i>	Troisième.
<i>Ndiöle.</i>	Homme fluct.	<i>Nioje.</i>	La trompe de l'éléphant.
<i>Ndaou.</i>	L'ambassadeur.		Vipère.
<i>Ndiouma.</i>	Monstre.	<i>Niangor.</i>	Grimper sur un arbre.
<i>Ndogal.</i>	Fléau.	<i>Niälgou.</i>	
<i>Ndame.</i>	La gloire.		

<i>Niébéy.</i>	Haricot.	<i>Nkore.</i>	Banqueroute.
<i>Ninā.</i>	Être engraisé.	<i>Nkoke.</i>	Espèce de gobelet.
<i>Nitte.</i>	Homme.	<i>Nkaure.</i>	Le jeûne.
<i>Niou.</i>	Crème.	<i>Nkadou.</i>	Ton.
<i>Niro.</i>	Être semblable.	<i>Nkangne.</i>	Savant.
<i>Niata.</i>	Combien.	<i>Nkerre.</i>	Ombre.
<i>Niao.</i>	Être beau.	<i>Nkassey.</i>	Chaudron.
<i>Niaje.</i>	Orge de riz.	<i>Njalam.</i>	Violon.
<i>Niatte.</i>	Trois.	<i>Njäre.</i>	Mouton.
<i>Niakā.</i>	N'avoir pas.	<i>Njathia.</i>	Limer.
<i>Nitou.</i>	Tison.	<i>Njathie.</i>	Lime
<i>Niéme.</i>	Tenaille.	<i>Njase.</i>	Belier.
<i>Niasse.</i>	Raboteux.	<i>Njirou.</i>	L'action de répri-
<i>Niāndā.</i>	Moucher quel-		mander.
	qu'un.	<i>Njāgne.</i>	Habillement.
<i>Niaguā.</i>	Cloue.	<i>Njargaigne.</i>	Hirondelle.
<i>Niāndou.</i>	Se moucher.	<i>Noyi.</i>	Respirer.
<i>Niējou.</i>	Laper.	<i>Nopi.</i>	Se taire
<i>Niguā.</i>	Il se dit de l'eau	<i>Nouthia.</i>	Être cagueux.
	chaude.	<i>Nouou.</i>	Noé.
<i>Nianrā.</i>	Mûrir.	<i>Noune.</i>	Nous.
<i>Nioulle.</i>	Ricin.	<i>Noppe.</i>	L'oreille.
<i>Nioule.</i>	Noir.	<i>Nossā.</i>	Parler du nez.
<i>Nirre.</i>	Nuage.	<i>Nourre.</i>	Moist, ranci.
<i>Niarel.</i>	La deuxième par-	<i>Nourrā.</i>	Se moisir.
	tie.	<i>Nodā.</i>	Gagner au jeu.
<i>Nioussey.</i>	Coût.	<i>Nsakje.</i>	Grange.
<i>Niākou.</i>	S'inoculer.	<i>Ntague.</i>	Nid.
<i>Niākhā.</i>	Inoculer.	<i>Ntortor.</i>	Fleur.
<i>Niro.</i>	Semblable.	<i>Niape.</i>	Massue.
<i>Niālā.</i>	Connaitre un lieu.	<i>Ntiasse.</i>	Tendon.
<i>Nimsé.</i>	Douter.	<i>Nthioro.</i>	Amoureuse.
<i>Niare.</i>	Deux.	<i>Ntile.</i>	Renard.
<i>Niégue.</i>	Duodénum.	<i>Ntinje.</i>	Paume de la main.
<i>Nirā.</i>	Regarder.	<i>Nwougne.</i>	Lèvre.
<i>Nirou.</i>	Être semblable.	<i>Ntāke.</i>	Dot du mariage.
<i>Nhisse.</i>	Bientôt.	<i>Ntioute.</i>	Croupion.
<i>Nkouke.</i>	La navette.	<i>Nwougal.</i>	La France.
<i>Nkafé.</i>	Cage.	<i>Ntāje.</i>	Appartement.
<i>Nkagnne.</i>	Le cerveau.	<i>Ntāfā.</i>	Frère.
<i>Nkanne.</i>	Trou.	<i>Ntūgue.</i>	Selle de cheval.
<i>Nkordio.</i>	Collyre.	<i>Ntiate.</i>	Angle.
<i>Nkande.</i>	Amitié.	<i>Ntanne.</i>	Choix.
<i>Nkoudey.</i>	Métier de cordon-	<i>Ntielle.</i>	Chut.
	nier.	<i>Ntégā.</i>	La circoncision.
<i>Nkore.</i>	Conspiration.	<i>Ntāide.</i>	L'honnêteté.
<i>Nkide.</i>	Pince des crabes.	<i>Ntāgue.</i>	Corbeille.
<i>Nhoussé.</i>	Coccyx.	<i>Ntiāle.</i>	Plongeon.

<i>Ntiäje.</i>	Filet.	<i>Orä.</i>	Être certain.
<i>Ntiöfor.</i>	Méchanceté.	<i>Orrä.</i>	Conspirer.
<i>Ntoute.</i>	Petit.	<i>Orma.</i>	Respect.
<i>Ntiäfo.</i>	Le goût.	<i>Ossou.</i>	Retirer l'hameçon de l'eau.
<i>Nthialä.</i>	Gripper.	<i>Oubi.</i>	Ouvrir.
<i>Ntägue.</i>	Forge.	<i>Oubä.</i>	Fermer.
<i>Nthifä.</i>	Fouetter.	<i>Ouri.</i>	Jouer.
<i>Nthifou.</i>	Se fouetter.	<i>Oupou.</i>	Éventail.
<i>Nthife.</i>	Action de fouetter.	<i>Ounke.</i>	Espèce de lézard.
<i>Ntase.</i>	Friture.	<i>Oume.</i>	Le premier jour de carême.
<i>Nthiathie.</i>	Le vol.		Le cordonnier.
<i>Ntonte.</i>	Parole de la divi- nité.	<i>Oudey.</i>	Répondre.
<i>Nthine.</i>	Pot de terre.	<i>Ouyou.</i>	Rivaliser.
<i>Ntake.</i>	Rive.	<i>Oudhié.</i>	Rival.
<i>Ntärlä.</i>	Sapajou.	<i>Oudhie.</i>	Houri.
<i>Ntioube.</i>	Teint.	<i>Oury.</i>	Couteau.
<i>Ntiesse.</i>	Tetin.	<i>Paka.</i>	Poussière.
<i>Ntägne.</i>	Troupe.	<i>Pände.</i>	Morceau de ro- seau fendu.
<i>Ntodhie.</i>	Dévastation.	<i>Panthie.</i>	Carde.
<i>Ntérey.</i>	Abolition.	<i>Pärou.</i>	Mollet.
<i>Nthiebo.</i>	La première pluie.	<i>Pairre.</i>	Babouin.
<i>Ntobo.</i>	Le trou préparé pour recevoir de la semence.	<i>Pata.</i>	Se dit de celui qui vend du lait.
<i>Nténey.</i>	Léopard.	<i>Päte.</i>	Souffleter.
<i>Nvaidy.</i>	L'action de con- tredire.	<i>Paissä.</i>	Incirconcis.
<i>Obo.</i>	Labre.	<i>Päje.</i>	Palais.
<i>Ombä.</i>	Qurier.	<i>Péye.</i>	Jaune d'œuf.
<i>Ommä.</i>	Être maigre.	<i>Pende.</i>	Grain de verrote- rie.
<i>Omme.</i>	Maigre.	<i>Pérre.</i>	L'orient.
<i>Ome.</i>	Coude.	<i>Pinkou.</i>	Cuisse.
<i>Onkä.</i>	Languir.	<i>Pinke.</i>	Fricasser.
<i>Opä.</i>	Être malade.	<i>Pirki.</i>	Trame.
<i>Ope.</i>	Malade.	<i>Pokje.</i>	Manche.
<i>Ope.</i>	Maladie.	<i>Pouke.</i>	Tabac.
<i>Opou.</i>	N'être pas malade.	<i>Pöne.</i>	Hanche.
<i>Ope.</i>	Horreur.	<i>Pôthie.</i>	Bière.
<i>Ore.</i>	Certain.	<i>Pouje.</i>	

3.° CLASSE.

<i>Abaley.</i>	Emprunt.	<i>Adamä.</i>	Adam.
<i>Abekat.</i>	Celui qui em- prunte.	<i>Adanti.</i>	Laver le linge pour la deuxième fois.
<i>Ablékat.</i>	Prêteur.	<i>Adoukat.</i>	Parleur.

<i>Adouna.</i>	Le monde.	<i>Baloukat.</i>	Celui qui fait les cérémonies.
<i>Ainate.</i>	Mamelle des quadrupèdes.	<i>Barome.</i>	Chevreuil.
<i>Alarba.</i>	Mercredi.	<i>Bälisse.</i>	Concupiscence.
<i>Aldiana.</i>	Le paradis.	<i>Baale.</i>	Pardon.
<i>Alégnä.</i>	Creuser.	<i>Bagnekat.</i>	Celui qui hait.
<i>Alére.</i>	Samedi.	<i>Bärékat.</i>	Celui qui joûte.
<i>Alkaty.</i>	Interprète.	<i>Baboukey.</i>	Panse.
<i>Alfoûne.</i>	L'éternité.	<i>Baramou.</i>	Se friser les cheveux.
<i>Aldiouma.</i>	Vendredi.		Rouler quelque chose.
<i>Aloua.</i>	Tablette.	<i>Bärännngnä.</i>	Corne.
<i>Altiné.</i>	Lundi.	<i>Bédhine.</i>	Pépin.
<i>Amame.</i>	Richesse.	<i>Béräfe.</i>	Tente.
<i>Aname.</i>	Page.	<i>Berhéley.</i>	La lettre.
<i>Andaley.</i>	Compagnon.	<i>Bentajel.</i>	Avarice.
<i>Aniänä.</i>	Être misanthrope.	<i>Beuguaye.</i>	Celui qui veut.
<i>Apekat.</i>	Celui qui convient.	<i>Beuguekat.</i>	Maladie des yeux.
<i>Apellä.</i>	Avoir plus.	<i>Bepinte.</i>	La cour de la maison.
<i>Arame.</i>	Inconnu.	<i>Birkeur.</i>	Écrivain.
<i>Aréne.</i>	Pistache.		Constructeur.
<i>Arbarka.</i>	Bonheur.	<i>Bindekat.</i>	Argile.
<i>Assekat.</i>	Celui qui pompe.	<i>Binékat.</i>	Dysenterie.
<i>Atanä.</i>	Contenir.	<i>Binite.</i>	Veiller.
<i>Atane.</i>	Capacité.	<i>Birtodow.</i>	Se lever tard.
<i>Atékat.</i>	Juge.	<i>Biralé.</i>	La tortue.
<i>Athiame.</i>	Ouf.	<i>Bidanti.</i>	Le maître.
<i>Aurekat.</i>	Celui qui jeûne.	<i>Bonâte.</i>	Aigle.
<i>Ayekat.</i>	Avaricieux.	<i>Borome.</i>	Entrailles.
<i>Ayebir.</i>	Le tyran.	<i>Boloumba.</i>	Comblér.
<i>Babakar.</i>	Martin pêcheur.	<i>Boutite.</i>	Condamner.
<i>Badienne.</i>	Marraine.	<i>Bourralä.</i>	Être ensemble.
<i>Bädolo.</i>	Indigent.	<i>Bougalä.</i>	Être indifférent.
<i>Bägäne.</i>	Grande sébile de bois.	<i>Bokalä.</i>	Fanon.
<i>Bäjälä.</i>	Faire bouillir.	<i>Bougalou.</i>	Le lion.
<i>Bajaigne.</i>	Corbeau.	<i>Boloje.</i>	La gomme.
<i>Bäkane.</i>	Le nez.	<i>Daäba.</i>	Testicule.
<i>Baülä.</i>	Pardonnez.	<i>Dakandey.</i>	Abattre.
<i>Bandioly.</i>	Espèce d'autruche.	<i>Daligne.</i>	Les pleurs.
<i>Banêje.</i>	Le plaisir.	<i>Danälä.</i>	Avoir sommeil.
<i>Banêjou.</i>	Se réjouir.	<i>Dängogne.</i>	Recommencer.
<i>Barijasse.</i>	Branche d'arbre.	<i>Dädiéntä.</i>	Confier.
<i>Baramé.</i>	Le doigt.	<i>Daurati.</i>	Le reste.
<i>Bäramä.</i>	Friser.	<i>Dainkané.</i>	Implorer.
<i>Baitaije.</i>	Le plomb.	<i>Daissite.</i>	Kanouane.
<i>Bäyekat.</i>	Agriculteur.	<i>Däganä.</i>	Être dur.
<i>Bainaine.</i>	Autre.	<i>Dayaye.</i>	
<i>Bälinte.</i>	Bagatelle.	<i>Dägarä.</i>	

<i>Dadiälé.</i>	Accumuler.	<i>Dhiänäje.</i>	Souris.
<i>Dästannä.</i>	Fermer.	<i>Dhiërikat</i>	Cribleur.
<i>Daurekat.</i>	Frapper.	<i>Dhiougôte.</i>	Espèce de cure-oreille.
<i>Dälälä.</i>	Apaiser.		
<i>Dästänou.</i>	S'appuyer.	<i>Dhianabe.</i>	Le chat.
<i>Dändälä.</i>	Avancer.	<i>Diachat.</i>	Vendeur.
<i>Dandoussi.</i>	S'avancer.	<i>Dialäme.</i>	Requin.
<i>Dämekat.</i>	Briser.	<i>Diämbatä.</i>	Transplanter.
<i>Dakjekat.</i>	Vainqueur.	<i>Diargogne.</i>	Araignée.
<i>Dägänä.</i>	Exiger.	<i>Dianjaye.</i>	Le dos.
<i>Damoukat.</i>	Pédant.	<i>Diassirä.</i>	Être stérile.
<i>Dämite.</i>	Morceau.	<i>Diäjarri.</i>	Lire par cœur.
<i>Dägaré.</i>	Raide.	<i>Diäjélé.</i>	Être surpris.
<i>Dämattä.</i>	Rompre.	<i>Diäjassé.</i>	Remuer.
<i>Dabätou.</i>	Rejoindre.	<i>Diankelar.</i>	Espèce de scorpion.
<i>Dängälä.</i>	Tortuer.		
<i>Daradhia.</i>	La beauté.	<i>Diassigue.</i>	Le caïman.
<i>Dégaike.</i>	Dents molaires.	<i>Diaraguä.</i>	Être à l'agonie.
<i>Dédite.</i>	Bagatelle.	<i>Diéline.</i>	La prise de tabac.
<i>Déwalä.</i>	Calmer.	<i>Diékadi.</i>	Être mal fait.
<i>Deukaley.</i>	Voisin.	<i>Diändekat.</i>	Acheteur.
<i>Défätou.</i>	Recomposer.	<i>Diololy.</i>	Sonnette.
<i>Défarä.</i>	Restaurer.	<i>Diombässe.</i>	Melon d'eau.
<i>Dékalä.</i>	Ranimer.	<i>Dimali.</i>	Secourir.
<i>Déloti.</i>	Retourner.	<i>Dirikat.</i>	Traîneur.
<i>Déloussi.</i>	Revenir.	<i>Diongoma.</i>	Divinité fabuleuse.
<i>Derréte.</i>	Sang.	<i>Digäle.</i>	La sonde.
<i>Dessite.</i>	Dépouille.	<i>Digälä.</i>	Promettre.
<i>Deungualä.</i>	Pencher.	<i>Diérigne.</i>	Utile.
<i>Deuräme.</i>	Piastre de 5 livres, de 6 livres, &c.	<i>Diambälä.</i>	Avoir la petite vérole.
<i>Défine.</i>	Défaut.	<i>Diamano.</i>	Le temps.
<i>Dégloukat.</i>	Écouter.	<i>Dionlitä.</i>	Être circonspect.
<i>Dembéne.</i>	La coque du co-tonnier.	<i>Diapbirä.</i>	Concevoir.
		<i>Diamoukat.</i>	Adorateur.
<i>Défarou.</i>	Se préparer.	<i>Dioélo.</i>	Alarmer.
<i>Dewane.</i>	L'année prochaine.	<i>Dissälä.</i>	Alourdir.
<i>Deukalä.</i>	Faire demeurer.	<i>Diämantou.</i>	Apprendre.
<i>Diguéne.</i>	La femme.	<i>Diétye.</i>	La place.
<i>Dhiouralé.</i>	Dénoncer.	<i>Dianassey.</i>	Cimetière.
<i>Dhioukanä.</i>	Se tapir.	<i>Dinthialä.</i>	Serrer quelque chose pour quel-qu'un.
<i>Dhioulotou.</i>	Faire la culbute.		
<i>Dhioulite.</i>	L'homme sage.	<i>Dinthiekat.</i>	Conservateur.
<i>Dhiouroumel.</i>	Le cinquième.	<i>Digälä.</i>	Conseiller.
<i>Dhioubanti.</i>	Civiliser.	<i>Digalkat.</i>	Donneur d'avis.
<i>Dhiépihat.</i>	Celui qui méprise.	<i>Diéloré.</i>	Cravan.
<i>Dhiégnchat.</i>	Accusateur.	<i>Diojekat.</i>	Donneur.
<i>Dhibälä.</i>	Sonner.		

<i>Digantey.</i>	Entre.	<i>Diambāā.</i>	Plaindre.
<i>Diangukat.</i>	Lecteur.	<i>Doundando.</i>	Contemporain.
<i>Diambārā.</i>	Être intrépide.	<i>Dojātā.</i>	Péter.
<i>Diēbalā.</i>	Livrer.	<i>Dojikou.</i>	S'augmenter.
<i>Diangaro.</i>	Maladie.	<i>Doumdoume.</i>	Poisson (espèce).
<i>Dialekat.</i>	Celui qui traverse.	<i>Doguekat.</i>	Coupeur.
<i>Diājassē.</i>	Pêle-mêle.	<i>Dolinna.</i>	Hameçon.
<i>Dissaye.</i>	Pesanteur.	<i>Dogantey.</i>	Séparation.
<i>Diogalā.</i>	Déplacer.	<i>Doumate.</i>	Appât de l'hameçon.
<i>Diājēl.</i>	Désespérer.		
<i>Dinthiatou.</i>	Desserrer.	<i>Dougalā.</i>	Mettre.
<i>Diallājē.</i>	Pulpe.	<i>Dojelo.</i>	Abalourdir.
<i>Diaurmothie.</i>	Pustule.	<i>Doélou.</i>	Avoir assez.
<i>Diapatou.</i>	Prendre.	<i>Dogalā.</i>	Conclure...
<i>Divatou.</i>	Rendre.	<i>Doumakat.</i>	Fouetteur.
<i>Dioubaye.</i>	Perpendiculaire.	<i>Dojguekat.</i>	Embarqueur.
<i>Dikati.</i>	Revenir.	<i>Doundalā.</i>	Nourrir.
<i>Dojātou.</i>	Redonner.	<i>Dogatā.</i>	Découper.
<i>Dianguatou.</i>	Refire.	<i>Dojine.</i>	Allure.
<i>Diēgatou.</i>	Repousser.	<i>Dojanā.</i>	Promener.
<i>Diēbalā.</i>	Rendre.	<i>Dogātou.</i>	Recouper.
<i>Dioulandey.</i>	Sud.	<i>Doratou.</i>	Renouveler.
<i>Diafelā.</i>	Surfaire.	<i>Douguekat.</i>	Trembleur.
<i>Diāgārkat.</i>	Teigneux.	<i>Dourkat.</i>	Celui qui enveloppe.
<i>Dirrekat.</i>	Pointeur.	<i>Enāte.</i>	Les aînes des animaux.
<i>Diapekat.</i>	Preneur.	<i>Euthiekat.</i>	Filleur.
<i>Diokēkat.</i>	Tricoteur.	<i>Eurekat.</i>	Lépreux.
<i>Diabālā.</i>	Faire trotter un cheval.	<i>Eupalā.</i>	Abuser.
		<i>Eupale.</i>	Abus.
<i>Diējalā.</i>	User.	<i>Etite.</i>	Copeau.
<i>Dioēkat.</i>	Pleureur.	<i>Fanever.</i>	Trente.
<i>Dialame.</i>	Fer travaillé.	<i>Fatjalā.</i>	Rafrâchir quel-qu'un.
<i>Diamome.</i>	Mot dont on se sert pour saluer le roi.	<i>Faraley.</i>	Le partisan.
<i>Diaguēl.</i>	Avoir ce que l'on cherche.	<i>Fainaine.</i>	Ailleurs.
<i>Dojagnā.</i>	Indiquer avec son doigt.	<i>Fawaĵe.</i>	Muscles.
<i>Diamārre.</i>	Capelet.	<i>Faigarrā.</i>	Caler.
<i>Diokjarbi.</i>	Mettre le doigt sur la figure de quel-qu'un avec qui on se dispute.	<i>Fadhiekat.</i>	Chirurgien.
		<i>Falarey.</i>	Croupe.
<i>Diarake.</i>	Convalescent.	<i>Faithiekat.</i>	Danseur.
<i>Dianguère.</i>	Seconde femme.	<i>Fāyekat.</i>	Payeur.
<i>Diājanā.</i>	Se coucher sur le dos.	<i>Faignalā.</i>	Découvrir.
		<i>Fāyalā.</i>	Défrayer.
		<i>Fassalē.</i>	Démêler.
		<i>Faithikou.</i>	Se dénouer.
		<i>Faissekat.</i>	Écorcheur.

<i>Farfarié.</i>	Enhardir.	<i>Gässäje.</i>	Ver.
<i>Faiyekat.</i>	Nageur.	<i>Gawantou.</i>	Gober.
<i>Faissaye.</i>	Remplissage.	<i>Ganndéřä.</i>	Abandonner.
<i>Faignatou.</i>	Reparaître.	<i>Gäniäjou.</i>	Faire des grimaces.
<i>Faignalä.</i>	Résoudre.		
<i>Fayoukat.</i>	Vengeur.	<i>Gabassä.</i>	Etre méchant.
<i>Faijelou.</i>	Se rafraichir.	<i>Gagandey.</i>	Malheur.
<i>Farfatlou.</i>	Remuer la tête.	<i>Gaware.</i>	Cavalier.
<i>Fairanglou.</i>	Se croiser les jambes.	<i>Gnassalä.</i>	Amatir.
		<i>Gnimantou.</i>	Grignoter.
<i>Fadhiänä.</i>	Guérir quelqu'un.	<i>Gnawaye.</i>	Tranchant.
<i>Fänäje.</i>	Bois pourri.	<i>Gnénaire.</i>	Autres.
<i>Fatargni.</i>	Révolter.	<i>Gonalä.</i>	Se rafraichir.
<i>Faissalä.</i>	Comblér.	<i>Goläje.</i>	Le singe.
<i>Féralä.</i>	Sevrer un enfant.	<i>Goudaye.</i>	Longueur.
<i>Féranjal.</i>	Crochet.	<i>Göbekat.</i>	Moissonneur.
<i>Fergneinte.</i>	Étincelle.	<i>Gonakey.</i>	Acacia.
<i>Féralé.</i>	Arranger.	<i>Goudalä.</i>	Alonger.
<i>Firekat.</i>	Jaloux.	<i>Goumbalo.</i>	Aveugler.
<i>Finaguä.</i>	Penser.	<i>Gounguékat.</i>	Conducteur.
<i>Foräje.</i>	Aigre.	<i>Göbatou.</i>	Recueillir.
<i>Founaike.</i>	Par-tout.	<i>Gourgouri.</i>	Roucouler.
<i>Foukyäll.</i>	Etre gourmand.	<i>Guissancy.</i>	Bonne aventure.
<i>Fonekat.</i>	Baiseur.	<i>Guänäre.</i>	Poule.
<i>Fotekat.</i>	Laveur.	<i>Guemelo.</i>	Persuader.
<i>Foantou.</i>	Plaisanter.	<i>Guénale.</i>	Préférable.
<i>Fotatou.</i>	Relaver.	<i>Guédiamé.</i>	Le canne à sucre.
<i>Foräje.</i>	Vif, aigre.	<i>Guémigne.</i>	Bouche.
<i>Frossekat.</i>	Balayeur.	<i>Guärape.</i>	Remède.
<i>Gafaka.</i>	Musette du cheval.	<i>Guilié.</i>	Le tison du feu.
<i>Gaidekat.</i>	Boudeur.	<i>Guätaje.</i>	Chaume.
<i>Gayendey.</i>	Le lion.	<i>Guenaké.</i>	Améliorer.
<i>Ganaye.</i>	Arme.	<i>Guissant.</i>	Deviner.
<i>Gawantou.</i>	Se presser.	<i>Guelévar.</i>	Noble.
<i>Gärekat.</i>	Raccommoder.	<i>Guemontou.</i>	S'endormir.
<i>Gatelo.</i>	Raccourcir.	<i>Guétanou.</i>	S'ennuyer.
<i>Ganayou.</i>	S'armer.	<i>Guétanä.</i>	Ennuyer.
<i>Gadame.</i>	La rate.	<i>Guénati.</i>	R ressortir.
<i>Ganthiangne.</i>	Colonne.	<i>Guéntä.</i>	Rêver.
<i>Gadoukat.</i>	Chargeur.	<i>Gueléme.</i>	Le chameau.
<i>Gassekat.</i>	Fosseyeur.	<i>Gueräimä.</i>	Remercier.
<i>Gadame.</i>	Hydropisie.	<i>Guissetil.</i>	Ne rien voir.
<i>Gadamä.</i>	Etre hydropique.	<i>Guéanté.</i>	N'être pas rangé de niveau.
<i>Gadayä.</i>	Abandonner un lieu.	<i>Guépärou.</i>	S'asseoir par terre.
<i>Gadayou.</i>	Sexpatrier.	<i>Guennélou.</i>	Faire sortir.
<i>Gawaye.</i>	Rapidité.	<i>Guéthialä.</i>	Vider.
<i>Gakalä.</i>	T'acher.	<i>Iuekat.</i>	Frappeur.

<i>Kaware.</i>	Cheveux.	<i>Jassabâ.</i>	Couder.
<i>Kailéley.</i>	Osier.	<i>Jastékat.</i>	Querelleur.
<i>Kangame.</i>	Le prince.	<i>Jâlasse.</i>	Rognon.
<i>Kaname.</i>	La figure.	<i>Jandorâ.</i>	Ronfler.
<i>Kabousse.</i>	Le pistolet.	<i>Japati.</i>	Mordre.
<i>Kawâsse.</i>	Les bas.	<i>Jârjârlé.</i>	Être à l'agonie.
<i>Kassara.</i>	Malheur.	<i>Jarfêlon.</i>	Faire entrer.
<i>Kaïfisa.</i>	Chef d'une tribu.	<i>Jaksayâ.</i>	Rire avec éclat.
<i>Kawêlâ.</i>	Élever.	<i>Jâmôtâ.</i>	Réfléchir.
<i>Kandiakat.</i>	Vérolé.	<i>Jalanjou.</i>	Se vautrer.
<i>Kathikat.</i>	Vesseur.	<i>Jaitekat.</i>	Racleur.
<i>Karmâthiou.</i>	Flatter.	<i>Jarabâ.</i>	Ne pas remercier.
<i>Kaône.</i>	Capitale du royaume de Saloum.	<i>Jetâje.</i>	Duyet.
<i>Kérigne.</i>	Charbon éteint.	<i>Jérâffe.</i>	Le gazon.
<i>Kéwale.</i>	La biche.	<i>Jeraigné.</i>	Avoir l'adresse.
<i>Kénaine.</i>	Autre.	<i>Jélinte.</i>	Albugo.
<i>Kitabe.</i>	Dictionnaire.	<i>Jédalâ.</i>	Rancir.
<i>Korothie.</i>	Le corail.	<i>Jepârou.</i>	S'asseoir par terre.
<i>Kopine.</i>	La poule dinde.	<i>Jiroukat.</i>	Grandeur.
<i>Kourousse.</i>	Le chapelet.	<i>Jibonne.</i>	Douillette.
<i>Kostane.</i>	Éperon.	<i>Jinikou.</i>	Regarder derrière soi.
<i>Koubâle.</i>	La coutume.	<i>Jorome.</i>	Le sel.
<i>Kounaïke.</i>	Chacun.	<i>Jourété.</i>	Coqueluche.
<i>Koubère.</i>	Couvercle.	<i>Jompaye.</i>	Le poison.
<i>Koraye.</i>	Le grain du coton.	<i>Joujâne.</i>	Hernie.
<i>Jadiâlê.</i>	Séparer.	<i>Jôlekat.</i>	Admirateur.
<i>Jalisse.</i>	Argent.	<i>Jotalâ.</i>	Creuser.
<i>Jancjêlé.</i>	Canard.	<i>Jomjome.</i>	Espèce de char-don.
<i>Jalawe.</i>	Petit chien.	<i>Joromâ.</i>	Saler.
<i>Jamekat.</i>	Savant.	<i>Joulokat.</i>	Disputeur.
<i>Jamadi.</i>	Être ignorant.	<i>Jolite.</i>	Déchirure.
<i>Jabâne.</i>	Gros bœuf.	<i>Jotaye.</i>	Profondeur.
<i>Jâteure.</i>	Les poumons.	<i>Jonkjâlâ.</i>	Rougir.
<i>Jamady.</i>	Ignorant.	<i>Jounalâ.</i>	Rouiller.
<i>Jalima.</i>	La plume.	<i>Jouffekât.</i>	Tondeur.
<i>Jatimâ.</i>	Parapher.	<i>Jomâke.</i>	Rouille.
<i>Jassabe.</i>	Coudée.	<i>Jomâhâ.</i>	Rouiller.
<i>Jarêkat.</i>	Guerrier.	<i>Jourjouri.</i>	La jactance.
<i>Jâbâre.</i>	Histoire.	<i>Jonétâ.</i>	Être étourdi.
<i>Jampekât.</i>	Celui qui dévore.	<i>Labatâ.</i>	Courtiser.
<i>Jâtâlê.</i>	Embarrasser.	<i>Lândemâ.</i>	Ténèbres.
<i>Japati.</i>	Entamer.	<i>Lamigne.</i>	La langue.
<i>Jârafâ.</i>	Entrer.	<i>Lambatou.</i>	Tâter comme un aveugle.
<i>Jâlâte.</i>	La pensée.	<i>Lapeto.</i>	Interpréter.
<i>Jâlâtâ.</i>	Penser.	<i>Lajassou.</i>	Se ceindre.
<i>Jâbalâ.</i>	Effarer.		
<i>Jîrafé.</i>	Introduire.		

<i>Lajassä.</i>	Carguer.	<i>Mälâne.</i>	La bague.
<i>Laigate.</i>	Cicatrice.	<i>Mälaka.</i>	Monstre.
<i>Lassekat.</i>	Chasseux.	<i>Mämargni.</i>	Bisaïeul.
<i>Laidhiekat.</i>	Folâtre.	<i>Mämâte.</i>	Aïeul.
<i>Labalä.</i>	Faire noyer.	<i>Mäkandey.</i>	Maïs.
<i>Laiwatä.</i>	Être doux.	<i>Marigme.</i>	La Vierge Marie.
<i>Lajabe.</i>	Lien de cuir dont on se sert pour conduire des chevaux.	<i>Matäye.</i>	Peu m'importe.
		<i>Matason.</i>	Remordre.
		<i>Mandikat.</i>	Ivrogne.
		<i>Mäaraklou.</i>	Rond.
<i>Lakhat.</i>	Plaideur.	<i>Magaye.</i>	Agrandissement.
<i>Laibelé.</i>	Prêter.	<i>Märgneinte.</i>	Grains de sable.
<i>Ladhietcy.</i>	Question.	<i>Mäjähekat.</i>	Mâcheur.
<i>Läkaye.</i>	Enveloppe.	<i>Mailinte.</i>	Grosse fourmi.
<i>Lalanité.</i>	Se toucher.	<i>Maibekat.</i>	Gesticulateur.
<i>Layekat.</i>	Vanneur.	<i>Mandilo.</i>	Enivrer quelqu'un.
<i>Layedour.</i>	Séné.	<i>Madhielo.</i>	Faire faire la parade.
<i>Larafe.</i>	Purgatoire.		
<i>Lajira.</i>	L'autre monde.	<i>Maitite.</i>	La douleur.
<i>Lalalä.</i>	Être mouillé par le serain.	<i>Mandinngne.</i>	Chemin.
		<i>Mänite.</i>	Petit lait.
<i>Laikele.</i>	Faire manger.	<i>Mbognika.</i>	Prépuce.
<i>Lavaje.</i>	Prince.	<i>Mbajaney.</i>	Chapeau.
<i>Lakadi.</i>	Manger peu.	<i>Mbirite.</i>	L'aurore.
<i>Lambaye.</i>	Capitale du royaume de Baol.	<i>Mboubte.</i>	Balayure.
		<i>Mboubmbanda.</i>	Bandeau.
<i>Läkite.</i>	Cendre.	<i>Mbotaye.</i>	Compagnie.
<i>Lébére.</i>	Hippopotame.	<i>Mbäkanté.</i>	Se casser.
<i>Lekatte.</i>	Calebasse.	<i>Mbojosse.</i>	Sac.
<i>Lénaine.</i>	Autre chose.	<i>Mboubmbandä.</i>	Jouer au colin-maillard.
<i>Léräne.</i>	Eau de la pipe.		
<i>Lélake.</i>	Le matin.	<i>Mélajä.</i>	Reluire.
<i>Lélekat.</i>	Pillard.	<i>Menine.</i>	Métier.
<i>Ligücyä.</i>	Travailler.	<i>Mémagne.</i>	Édenté.
<i>Ligücyé.</i>	Le travail.	<i>Mérekat.</i>	Colérique.
<i>Litekat.</i>	Flûteur.	<i>Mélojë.</i>	Éclair.
<i>Lojekat.</i>	Trembleur.	<i>Memagnä.</i>	Édenter.
<i>Loukatä.</i>	Empoisonner les poux.	<i>Mémouna.</i>	Citron.
		<i>Miskine.</i>	Celui qui a perdu un membre.
<i>Loujousä.</i>	Faire le baladin.		
<i>Loujousse.</i>	Farce.	<i>Mougnekat.</i>	Patient.
<i>Lougnödi.</i>	Celui qui a gagné dans le commerce.	<i>Mougnekat.</i>	Ricaneur.
		<i>Moussalä.</i>	Sauver.
<i>Loutajé.</i>	Pourquoi.	<i>Mougnadi.</i>	Être impatient.
<i>Lolouley.</i>	Précisément.	<i>Moumine.</i>	L'état d'une personne vierge.
<i>Lolaley.</i>	Cela.		
<i>Magate.</i>	Vieux.	<i>Mounasse.</i>	Encens.
		<i>Morome.</i>	Compatriote.

<i>Motali.</i>	Achever.	<i>Ndéloussi.</i>	Le retour.
<i>Mourtoode.</i>	Apostat.	<i>Ndhiougoube.</i>	Chauve-souris.
<i>Mourrekat.</i>	Chaponneur.	<i>Ndofaye.</i>	Fat.
<i>Mouminä.</i>	Être chaste.	<i>Ndaossey.</i>	Madame.
<i>Motaly.</i>	La continuation.	<i>Ndankoye.</i>	Le silence.
<i>Moudiellé.</i>	Le dernier.	<i>Ndawkounda.</i>	Noble.
<i>Moudiellä.</i>	Être le dernier.	<i>Ndamndame.</i>	Perroquet.
<i>Moyalä.</i>	Exproprier.	<i>Ndiagabar.</i>	Pélican.
<i>Moyäton.</i>	Éviter.	<i>Ndéate.</i>	Peste.
<i>Motäje.</i>	C'est pourquoi.	<i>Ndiälever.</i>	Tourbillon.
<i>Mpotäje.</i>	Lait.	<i>Ndiogānal.</i>	Le goûter.
<i>Mpognette.</i>	Fagot.	<i>Ndovine.</i>	Calao.
<i>Mpourite.</i>	Écume.	<i>Ndoukōne.</i>	Intendant.
<i>Mperagne.</i>	Bras, os humerus.	<i>Ndhiérie.</i>	Criblure.
<i>Mpécäje.</i>	Le pigeon.	<i>Ndäwatalä.</i>	Rajeunir.
<i>Mpologne.</i>	Surface.	<i>Ndokellé.</i>	Prendre part à la joie de quelqu'un.
<i>Näjäte.</i>	Ornement.	<i>Ndëfere.</i>	Rétablissement.
<i>Näjekat.</i>	Trompeur.	<i>Ndügāne.</i>	Sollicitation.
<i>Nanekat.</i>	Buveur.	<i>Ndiānāje.</i>	Muscle du bras.
<i>Narrekat.</i>	Menteur.	<i>Ndiëketef.</i>	Sorcier. ¹
<i>Navéte.</i>	Mauvaise saison.	<i>Ndiolore.</i>	Midi.
<i>Näjatou.</i>	Retromper.	<i>Ndolinte.</i>	L'augmentation.
<i>Nandalou.</i>	Purger.	<i>Nëjalä.</i>	Flatter.
<i>Nāngoukat.</i>	Receveur.	<i>Nëräjä.</i>	Réfléchir.
<i>Nätalkat.</i>	Peintre.	<i>Nëtalä.</i>	Déclamer.
<i>Näpekät.</i>	Pêcheur.	<i>Nëjatou.</i>	Contenter.
<i>Nättekät.</i>	Mesureur.	<i>Nëjalä.</i>	Contenter.
<i>Nakjaro.</i>	Chagriner.	<i>Nëramä.</i>	Éblouir.
<i>Naujelou.</i>	Accabler.	<i>Nëbonne.</i>	Graisse.
<i>Naujelou.</i>	Accablement.	<i>Ngüétane.</i>	Persécution.
<i>Nandalä.</i>	Arroser.	<i>Ngobetey.</i>	La moisson.
<i>Nandalou.</i>	Arrosoir.	<i>Ngonale.</i>	Veillée.
<i>Nafaikje.</i>	Cafard.	<i>Ngāmote.</i>	Le sommeil.
<i>Näjäta.</i>	Chamarrer.	<i>Nguirala.</i>	Lisse du métier de tisserand.
<i>Nayoukat.</i>	Complimenteur.	<i>Ngounoure.</i>	Poulailler.
<i>Näjite.</i>	Lie.	<i>Ngangouney.</i>	Tribunal.
<i>Nabina.</i>	Prophète.	<i>Ngnotote.</i>	Ciron.
<i>Nainktème.</i>	L'os des pommettes.	<i>Ngatane.</i>	Couchette.
<i>Näkjadi.</i>	Nuire.	<i>Ngortane.</i>	Pivert.
<i>Nākamou.</i>	Comment.	<i>Ngñaboutey.</i>	Caractère.
<i>Ndiobaye.</i>	Alouette.	<i>Ngñejallä.</i>	Hennir.
<i>Ndiāmanton.</i>	Apprentissage.	<i>Ngñarame.</i>	Remerciement.
<i>Ndioulite.</i>	Piété.	<i>Ngñilaure.</i>	Écho.
<i>Ndiangale.</i>	Pillage.	<i>Ngñaboulo.</i>	Rendre orgueil- leux.
<i>Ndérére.</i>	La sole (poisson).	<i>Ngñampatä.</i>	Mordre.
<i>Ndéyaley.</i>	Confident.		
<i>Ndioubanty.</i>	La correction.		
<i>Ndogate.</i>	Le hachis.		

<i>Ngangore.</i>	Troupe.	<i>Ntafekat.</i>	Celui qui frit.
<i>Niānekat.</i>	Demandeur.	<i>Nhiédaley.</i>	Séparation.
<i>Niūnaley.</i>	Camarade de ré- clamation.	<i>Nthiangaye.</i>	Harde.
<i>Niawaye.</i>	Hideux.	<i>Ntaidadi.</i>	Impoli.
<i>Ninālā.</i>	Engraisser.	<i>Ntielle.</i>	Étonnement.
<i>Nirolā.</i>	Assimiler.	<i>Nhiāstāne.</i>	Talon.
<i>Nioulālā.</i>	Noircir.	<i>Ntiyēlo.</i>	Verdir.
<i>Niorjalā.</i>	Chatouiller.	<i>Ntassite.</i>	Décombre.
<i>Niankarbi.</i>	La colique.	<i>Ntawate.</i>	Gémissement.
<i>Nirolé.</i>	Masure.	<i>Ntālātā.</i>	Soufflet.
<i>Nianette.</i>	Quatre.	<i>Obali.</i>	Bailler.
<i>Niawalā.</i>	Mépriser.	<i>Omélé.</i>	Gagner.
<i>Niawalou.</i>	Se mépriser.	<i>Ommattā.</i>	Conduire un aveu- gle.
<i>Nialéme.</i>	Proverbe.	<i>Ombekat.</i>	Celui qui ourle.
<i>Nianate.</i>	Faire chauffer de l'eau.	<i>Ommelo.</i>	Rendre maigre.
<i>Nioulouguā.</i>	Espèce de pan- tousse.	<i>Onkekat.</i>	Languissant.
<i>Niajéte.</i>	Couvercle.	<i>Opelo.</i>	Rendre malade.
<i>Nkoubéré.</i>	Charbon éteint.	<i>Orady.</i>	Incertain.
<i>Nkārigne.</i>	Mollet.	<i>Oradi.</i>	Être incertain.
<i>Nkāloure.</i>	Haine.	<i>Orrekat.</i>	Conspirateur.
<i>Nkagnāne.</i>	Pensée.	<i>Oubikow.</i>	Ouvert.
<i>Njalāte.</i>	Limaille.	<i>Oubikat.</i>	Ouvreur.
<i>Njāhite.</i>	Chemise.	<i>Ourikot.</i>	Joueur.
<i>Njoussaba.</i>	Hibou.	<i>Oouroudhiā.</i>	Différer de payer ce qu'on doit.
<i>Njerthiédhié.</i>	Hirondelle.	<i>Pātālā.</i>	Éborgner.
<i>Njarcaine.</i>	La halte.	<i>Palanje.</i>	Omoplate.
<i>Nopalou.</i>	Tranquillité.	<i>Pātate.</i>	Batate.
<i>Noflaye.</i>	Plonger.	<i>Peurajal.</i>	Barre.
<i>Nourālā.</i>	Plongeur.	<i>Péndale.</i>	Petite pagne.
<i>Nourekat.</i>	Sangle.	<i>Pirkikat.</i>	Celui qui fricasse.
<i>Noujjoura.</i>	Aiguillier.	<i>Pōjome.</i>	Vieille pipe.
<i>Noutouthie.</i>	Luxure.	<i>Pomkale.</i>	Grand homme.
<i>Nobnobe.</i>	Moisissure.	<i>Potaje.</i>	Presque.
<i>Nourraye.</i>	Perdrix.	<i>Pouloje.</i>	Cotilédon.
<i>Nthiohaire.</i>	Bout de l'oreille.	<i>Poujekat.</i>	Brasseur.
<i>Ntawāne.</i>	Coude.	<i>Pourogne.</i>	Peuple noir de la Mauritanie.
<i>Nthiāstāne.</i>	Otage.	<i>Poeundajé.</i>	Mie du pain.
<i>Ntayeley.</i>	Main gauche.	<i>Poufiane.</i>	Vessie.
<i>Ntiāmogne.</i>	Le respect.	<i>Rabekat.</i>	Tisserand.
<i>Ntterranga.</i>	Cordelle.	<i>Rafélé.</i>	Être mal habillé.
<i>Ntétréte.</i>	Crinière.	<i>Rāgalā.</i>	Craindre.
<i>Nthiounkore.</i>	Bijou.	<i>Raféte.</i>	Joli.
<i>Ntākaye.</i>	Celui qui grippe.	<i>Rafētā.</i>	Être joli.
<i>Nthialekat.</i>	Fouetteur.	<i>Rajassow.</i>	Se laver.
<i>Nthifekat.</i>		<i>Rajassā.</i>	Laver.

<i>Ragnâne.</i>	Camisade.	<i>Saitine.</i>	Regard.
<i>Rabadhié.</i>	Embrouiller.	<i>Saidaley.</i>	Distribution.
<i>Ragalkat.</i>	Poltron.	<i>Saitatou.</i>	Revoir.
<i>Ramâkou.</i>	Sénégal.	<i>Saigaye.</i>	Filtration.
<i>Ramekat.</i>	Galeux.	<i>Sâdhiekat.</i>	Celui qui courbe.
<i>Râtâjâ.</i>	Être glissant.	<i>Saitelou.</i>	Contempler.
<i>Râtâje.</i>	Gluant.	<i>Sânâjâ.</i>	Avoir la crampe.
<i>Ragalo.</i>	Épouvanter.	<i>Sânâje.</i>	La crampe.
<i>Rafetto.</i>	Rendre joli.	<i>Sâlire.</i>	Grillon.
<i>Râgalou.</i>	Dangereux.	<i>Sangara.</i>	Rum, eau-de-vie.
<i>Rândalâ.</i>	Retirer.	<i>Saurêlo.</i>	Éloigner quel- qu'un.
<i>Raindikat.</i>	Coupeur de cou.	<i>Sagakat.</i>	Impertinent.
<i>Ragnânâ.</i>	Partir la nuit.	<i>Sarjoukat.</i>	Mendiant.
<i>Ragnalé.</i>	Séparer.	<i>Saurêlo.</i>	S'écarter.
<i>Rambadhif.</i>	Dénoncer.	<i>Saikathe.</i>	Oreillons.
<i>Reubekat.</i>	Chasseur.	<i>Sâbûre.</i>	Javelle.
<i>Reudekat.</i>	Graveur.	<i>Sammekat.</i>	Berger.
<i>Rewtalkat.</i>	L'accoucheuse.	<i>Sakjata.</i>	Tousser.
<i>Régadiou.</i>	Faire des grimaces.	<i>Saysâyâl.</i>	Ziz-zag.
<i>Ryaye.</i>	Grosseur.	<i>Sârvête.</i>	Pique-bœuf.
<i>Ryalâ.</i>	Grossir.	<i>Sainatâ.</i>	Apercevoir.
<i>Roussekat.</i>	Honteux.	<i>Saibekat.</i>	Grimacier.
<i>Rousselo.</i>	Humilier.	<i>Settaye.</i>	Netteté.
<i>Rouyalâ.</i>	Fondre.	<i>Sérati.</i>	Faire jaillir de l'eau de sa bouche.
<i>Rouyale.</i>	Fusion.	<i>Séyéte.</i>	Noce.
<i>Rouyaye.</i>	Liquidité.	<i>Settady.</i>	Impropre.
<i>Roumetou.</i>	Murmurer.	<i>Sérigne.</i>	Iman.
<i>Rokassâ.</i>	Bourrer.	<i>Sémigne.</i>	Hache.
<i>Sathiekat.</i>	Volcur.	<i>Sépsépi.</i>	Tomber goutte à goutte.
<i>Sathiôme.</i>	Hûtre.	<i>Sîjelon.</i>	Détester.
<i>Sabine.</i>	Voix.	<i>Sindaje.</i>	Lézard.
<i>Sakjami.</i>	Mâcher.	<i>Sidite.</i>	Veine.
<i>Sabajou.</i>	Ab hoc et ab hac.	<i>Sikette.</i>	Bouc.
<i>Saiwalâ.</i>	Amincir.	<i>Sikime.</i>	Menton.
<i>Safara.</i>	Le feu.	<i>Sindoney.</i>	Le sud.
<i>Sagnikou.</i>	Se déboucher.	<i>Silmaja.</i>	Aveugle.
<i>Safandou.</i>	Hyène.	<i>Sitallâ.</i>	Égoutter.
<i>Saraje.</i>	Charité.	<i>Sirata.</i>	Porte du ciel.
<i>Sâlemir.</i>	Brouillard.	<i>Sitatou.</i>	Humér.
<i>Sâaba.</i>	Le saint.	<i>Sonalâ.</i>	Tourmenter.
<i>Satala.</i>	Marmite.	<i>Sonalé.</i>	Tracasser.
<i>Sathiatou.</i>	Revoler.	<i>Sothiânte.</i>	Tumeur.
<i>Sakéte.</i>	Cloison.	<i>Sopikou.</i>	Se changer.
<i>Sanikat.</i>	Tirailleur.	<i>Sôjekat.</i>	Boiteux.
<i>Sângoukat.</i>	Baigneur.	<i>Sôjorâ.</i>	Être méchant.
<i>Sanguékat.</i>	Baigneur.		
<i>Sangatou.</i>	Recouvrir.		
<i>Saidalâ.</i>	Refroidir.		

<i>Sotalä.</i>	Finir.	<i>Taliba.</i>	Écolier.
<i>Sorsore.</i>	Palmier.	<i>Tanjasse.</i>	Membre.
<i>Soubekas.</i>	Teinturier.	<i>Tapangul.</i>	Belier.
<i>Soufëlä.</i>	Abaissier.	<i>Tadhiatou.</i>	Renfermer.
<i>Soutourlou.</i>	Heureux.	<i>Takjaley.</i>	Union.
<i>Soumikhou.</i>	Se déshabiller.	<i>Talalä.</i>	Tendre.
<i>Songuekat.</i>	Assaillant.	<i>Tabajä.</i>	Bâtir.
<i>Sangaye.</i>	Attaque.	<i>Takjandor.</i>	Ombre.
<i>Sothite.</i>	Rinçure.	<i>Tapandar.</i>	Plat (adjectif).
<i>Sopanté.</i>	S'almer mutuelle- ment.	<i>Tapargni.</i>	Froisser.
<i>Sopantey.</i>	Amitié.	<i>Teuguekat.</i>	Forgeron.
<i>Söpikhou.</i>	Pâle.	<i>Tekjalé.</i>	Séparer.
<i>Täbaje.</i>	Feuille.	<i>Teusseli.</i>	Éternuer.
<i>Tawatä.</i>	Plaindre.	<i>Teubekas.</i>	Sauteur.
<i>Tämaka.</i>	Tabac.	<i>Tékikhou.</i>	Se détacher.
<i>Tajanä.</i>	Couper du bois.	<i>Tégale.</i>	Circoncision.
<i>Tamjaret.</i>	Janvier.	<i>Tégälä.</i>	Circoncire.
<i>Tandarma.</i>	Datte.	<i>Teuralä.</i>	Coucher quel- qu'un.
<i>Tajagnä.</i>	Ficeler.	<i>Tëllälä.</i>	Aplatir.
<i>Tälata.</i>	Mardi.	<i>Tëlihié.</i>	Gourde.
<i>Tamatey.</i>	Pomme d'amour.	<i>Téralä.</i>	Considérer.
<i>Tajagnou.</i>	Ensouple.	<i>Téralkat.</i>	Celui qui aime à rendre hom- mage.
<i>Taparka.</i>	Battoir.	<i>Térale.</i>	Hommage.
<i>Tafantou.</i>	Tricher.	<i>Teufikak.</i>	Cracheur.
<i>Tabaski.</i>	Mois de décembre.	<i>Terrekak.</i>	Crasseux.
<i>Taipikhou.</i>	Se découdre.	<i>Tekjargni.</i>	Détordre.
<i>Tëjälé.</i>	Déjoindre.	<i>Teuradi.</i>	Se tourner souvent en dormant.
<i>Tagatou.</i>	Dénicher.	<i>Téguyou.</i>	Éviter de voir.
<i>Taidadi.</i>	Être malhonnête.	<i>Teyelou.</i>	Avoir de la pru- dence.
<i>Takjalo.</i>	Se joindre.	<i>Thialala.</i>	Chaîne.
<i>Takjalé.</i>	Joindre.	<i>Thiotbette.</i>	Bergère (oiseau).
<i>Tähoukat.</i>	Fidèle.	<i>Thiorone.</i>	Automne.
<i>Tatlä.</i>	Être paresseux.	<i>Thiampore.</i>	Cire.
<i>Tamsire.</i>	Chef.	<i>Thirire.</i>	Nageoire.
<i>Tankjalä.</i>	Abalourdir.	<i>Thiëwali.</i>	Bleu.
<i>Tayellé.</i>	Engager.	<i>Thioujoume.</i>	Moustache.
<i>Tangaye.</i>	Chaleur.	<i>Tilimä.</i>	Être sale.
<i>Tämbölou.</i>	Perdre patience.	<i>Tilime.</i>	Vilain.
<i>Tangälä.</i>	Chauffer.	<i>Tiuelo.</i>	Étonner.
<i>Tangalou.</i>	Se chauffer.	<i>Tiflékat.</i>	Boucher (subst.).
<i>Tämbialo.</i>	Se serrer.	<i>Tignélé.</i>	Interroger.
<i>Takjallä.</i>	Coller.	<i>Tiamigne.</i>	Le frère.
<i>Tagoute.</i>	La couleur.	<i>Tipanté.</i>	Tacheter.
<i>Tayélé.</i>	Action de gagner.		
<i>Tässekat.</i>	Celui qui harpe.		
<i>Tändälé.</i>	Hasard.		
<i>Tandaley.</i>	Hasard.		

<i>Tipansey.</i>	Tacheté.	<i>Vandellou.</i>	Flaner.
<i>Tiolaité.</i>	Détour.	<i>Véjalä.</i>	Blanchir.
<i>Tojagnou.</i>	S'essuyer les yeux.	<i>Véhihou.</i>	Échanger.
<i>Torajä.</i>	Être honteux.	<i>Véhiékat.</i>	Changeur.
<i>Toubelo.</i>	Faire perdre l'habitude.	<i>Véralä.</i>	Perfectionner.
<i>Toungouney.</i>	Nain.	<i>Véteigne.</i>	Taon.
<i>Todhite.</i>	Décombre.	<i>Vithiajä.</i>	Secouer les doigts.
<i>Toubéye.</i>	Culotte.	<i>Vithiajou.</i>	Se secouer les doigts.
<i>Toubabe.</i>	Homme blanc.	<i>Vovalä.</i>	Sécher.
<i>Toguekat.</i>	Cuisinier.	<i>Vouténe.</i>	Coton.
<i>Tosharé.</i>	Être pauvre.	<i>Vorrekat.</i>	Trompeur.
<i>Tosharey.</i>	Indigence.	<i>Vourousse.</i>	Or.
<i>Toyalä.</i>	Mouiller.	<i>Vogassou.</i>	Se trousseur.
<i>Toyaye.</i>	Humidité.	<i>Vöralä.</i>	Prouver.
<i>Toumbate.</i>	Concombre.	<i>Voutatou.</i>	Rechercher.
<i>Toungäre.</i>	Carquois.	<i>Voyosä.</i>	Être léger.
<i>Tojekat.</i>	Fumeur.	<i>Walisaä.</i>	Siffler.
<i>Totale.</i>	Comparer.	<i>Walbaté.</i>	Tourner.
<i>Topando.</i>	Imiter.	<i>Wäite.</i>	Trace.
<i>Tostannä.</i>	Éclore.	<i>Wajaley.</i>	Convention.
<i>Todhialä.</i>	Éclore.	<i>Wajallé.</i>	Marchander.
<i>Tolänä.</i>	Demander son passage sur un bateau.	<i>Wälankey.</i>	Marière fécale.
<i>Todhiälé.</i>	Casser quelque chose.	<i>Wälekat.</i>	Meunier.
<i>Vaninte.</i>	Ophthalmie.	<i>Wäisse.</i>	Otage.
<i>Vayalä.</i>	Coaguler.	<i>Wäjanté.</i>	Pourparler.
<i>Vanague.</i>	Commodité.	<i>Wäjatou.</i>	Répéter.
<i>Varaje.</i>	L'âne chargé.	<i>Wäjekat.</i>	Bavard.
<i>Varrékat.</i>	Cavalier.	<i>Wälando.</i>	Piler ensemble.
<i>Vagnihou.</i>	Se diminuer.	<i>Wadiane.</i>	Jument.
<i>Väjandey.</i>	Coffre.	<i>Wälando.</i>	Le lieu où l'on pile ensemble.
<i>Vakirlou.</i>	Assurer.	<i>Wagnihou.</i>	Se retourner.
<i>Vassinä.</i>	Accoucher.	<i>Warjöje.</i>	Capitale du royaume d'Yolof.
<i>Värguidhia.</i>	Antilope.	<i>Wäätähie.</i>	Paquet.
<i>Väjetou.</i>	Heure.	<i>Wäätähia.</i>	Attacher.
<i>Vayangne.</i>	Grelot.	<i>Woignarä.</i>	Tordre.
<i>Vaidikar.</i>	Contredisant.	<i>Woignatou.</i>	Recompter.
<i>Vätoukat.</i>	Gardien.	<i>Woyanä.</i>	Célébrer.
<i>Varékat.</i>	Harangueur.	<i>Woyane.</i>	Quête.
<i>Vännekat.</i>	Avaleur.	<i>Woignekat.</i>	Calculateur.
<i>Vairanté.</i>	Contestation.	<i>Yakjalä.</i>	Nuire.
<i>Vadhiekat.</i>	Rôtisseur.	<i>Yäälä.</i>	Élargir.
<i>Värathie.</i>	Fruit à noyau qui a quelque rapport avec la pêche.	<i>Yarame.</i>	Le corps.
		<i>Yarake.</i>	Collier, rangée de perles.
		<i>Yagäye.</i>	Longueur.

<i>Yamalé.</i>	Ajuster.	<i>Yébalä.</i>	Ordonner.
<i>Yägälä.</i>	Avertir.	<i>Yégalä.</i>	Déclarer.
<i>Yaugatou.</i>	Se balancer.	<i>Yélekat.</i>	Commandant.
<i>Yangalä.</i>	Balancer quel- qu'un.	<i>Yénekat.</i>	Complaisant.
<i>Yarame.</i>	Compassion.	<i>Yégallä.</i>	Convaincre.
<i>Yatikat.</i>	Charpentier.	<i>Yénikou.</i>	Se décharger.
<i>Yaitite.</i>	Copeau.	<i>Yénoukat.</i>	Porteur.
<i>Yakjale.</i>	Concurrence.	<i>Yélelou.</i>	Chanter à voix basse.
<i>Yaikati.</i>	Hausser.	<i>Yijekat.</i>	Lambin.
<i>Yankjalä.</i>	Branler.	<i>Yijaye.</i>	Lenteur.
<i>Yaramlou.</i>	S'importuner.	<i>Yskine.</i>	Hélas.
<i>Yarame.</i>	Prince.	<i>Youkyouki.</i>	Marcher en ca- dence.
<i>Yakjekat.</i>	Destructeur.	<i>Yonnékat.</i>	Celui qui envoie.
<i>Yäkäkä.</i>	Sangloter.	<i>Yojekat.</i>	Incendiaire.
<i>Yäkäte.</i>	Sanglot.	<i>Yonninte.</i>	Législateur.
<i>Yaimadi.</i>	Injuste.	<i>Youkjole.</i>	Le hoquet.
<i>Yaäure.</i>	Juif.	<i>Youkjolä.</i>	Avoir le hoquet.
<i>Yangnabä.</i>	Marcher de tous côtés.	<i>Youloule.</i>	Bave.
<i>Yarmandey.</i>	Pitié.	<i>Yobantey.</i>	Commission.
<i>Yämbale.</i>	Bols d'acajou.	<i>Youkjolou.</i>	Se hausser.
<i>Yafoussa.</i>	Japhet.	<i>Yogorlou.</i>	Triste.
<i>Yelwanä.</i>	Mendier.	<i>Yonnganä.</i>	Chercher.
<i>Yelwane.</i>	L'aumône.		

4.° CLASSE.

<i>Veugoukaye.</i>	Abreuvoir.	<i>Loujoussekat.</i>	Baladin.
<i>Yängätälä.</i>	Secouer.	<i>Sayesaye.</i>	Bandit.
<i>Yagulékat.</i>	Celui qui avertit.	<i>Jatimekat.</i>	Barbouilleur.
<i>Fantaçalou.</i>	Agiter.	<i>Farajane.</i>	Bise (vent).
<i>Aljourane.</i>	La loi de Maho- met.	<i>Bäjaloukaye.</i>	Bouilloire.
<i>Alhamesse.</i>	Jepudi.	<i>Diatoukaye.</i>	Boutique.
<i>Mpojatame.</i>	Aisselle du bras.	<i>Najatekat.</i>	Brodeur.
<i>Yamalékat.</i>	Ajusteur.	<i>Lakelake.</i>	Brûlure.
<i>Beuguebeugue.</i>	Ambitieux.	<i>Yélwanekat.</i>	Mendiant.
<i>Atékaye.</i>	Tribunal.	<i>Sipsipaje.</i>	Cancres, écrevisses.
<i>Barajelou.</i>	La lune de novem- bre.	<i>Kotiajeté.</i>	Caresse.
<i>Toskarélo.</i>	Appauvrir.	<i>Kotiajeté.</i>	Caresser.
<i>Dinthioukaye.</i>	Armoire.	<i>Koutoutoume.</i>	Cartilage.
<i>Märagälä.</i>	Arrondir.	<i>Mbaitthientane.</i>	Cauchemar.
<i>Mänemäne.</i>	Art, puissance.	<i>Wajerane.</i>	Causar.
<i>Särajekat.</i>	Aumônier.	<i>Beutebeute.</i>	Cavité.
<i>Nagatise.</i>	Aussi.	<i>Lajassaye.</i>	Ceinture.
<i>Londikate.</i>	Avenir.	<i>Dhiaätédhiaeti.</i>	Chanceler.
		<i>Koulifénanngue.</i>	Chancre.
		<i>Saiguésaigue.</i>	Clarification.

<i>Raféyaye.</i>	Charme, beauté.	<i>Foukhalekat.</i>	Gourmand.
<i>Gnaramuüle.</i>	Chatouillement.	<i>Jaioukaye.</i>	Grattoir.
<i>Gnaramuülekat.</i>	Chatouilleur.	<i>Dhiourroumniatte.</i>	Huit.
<i>Niorjalekat.</i>	Chatouilleux.	<i>Njassavane.</i>	Hysope.
<i>Nkawedire.</i>	Chaudière.	<i>Mougnadikhat.</i>	Impatient.
<i>Keulhâlute.</i>	Chicot.	<i>Sannikaye.</i>	Index (doigt).
<i>Fakatalou.</i>	Chiquer.	<i>Pokjetälä.</i>	Intimider.
<i>Assamanä.</i>	Ciel.	<i>Tamjarette.</i>	Janvier.
<i>Jämjamälä.</i>	Ciller.	<i>Wajetane.</i>	Dialogue.
<i>Kotekoty.</i>	Claquement.	<i>Wajetanekhat.</i>	Jaseur.
<i>Saiguekat.</i>	Celui qui clarifie.	<i>Diapentane.</i>	Kératophyllon.
<i>Warwarane.</i>	Cloporte (insecte).	<i>Laiwatelo.</i>	Kyrielic.
<i>Liguyando.</i>	Collaborateur.	<i>Liguyoukaye.</i>	Laboratoire.
<i>Sopandikou.</i>	Commercer.	<i>Liguyekhat.</i>	Laborieux.
<i>Saiteloukat.</i>	Contemplateur.	<i>Layetaye.</i>	Lange.
<i>Motalikat.</i>	Continueur.	<i>Voyofaye.</i>	Légéréte.
<i>Diegnetale.</i>	Contrainte.	<i>Nthiayenthiaie.</i>	Libertinage.
<i>Niandajüte.</i>	Coryza.	<i>Mänemäne.</i>	Métier.
<i>Mpindale.</i>	Cotillon.	<i>Tamdarette.</i>	Million.
<i>Ragaloukaye.</i>	Coupe-gorge.	<i>Amianekhat.</i>	Misanthrope.
<i>Teuflikaye.</i>	Crachoir.	<i>Niawalekat.</i>	Moqueur.
<i>Mayemayedo.</i>	Crocodile.	<i>Abdoudiabar.</i>	Mort (subst.).
<i>Seupedalégne.</i>	Cuibute.	<i>Dhioulukaye.</i>	Mosquée.
<i>Euroumbate.</i>	Dartre.	<i>Sopalikou.</i>	Muer.
<i>Jouloânou.</i>	Débattre.	<i>Dhiourroumniante.</i>	Neuf.
<i>Sayesayelo.</i>	Débaucher.	<i>Déguedégue.</i>	Nouveau.
<i>Nétalikat.</i>	Déclamateur.	<i>Ländämälä.</i>	Obscurcir.
<i>Nopalikou.</i>	Délassement.	<i>Vourousse.</i>	Or.
<i>Guénewale.</i>	Demie.	<i>Sagnesagne.</i>	Ordonnance.
<i>Nopiçaléle.</i>	Démon.	<i>Nguénguénaye.</i>	Oreiller.
<i>Tagâtoukat.</i>	Dénicheur.	<i>Samoukaye.</i>	Pacage.
<i>Toskarékat.</i>	Désastreux.	<i>Tassarante.</i>	Paillasson.
<i>Dömedömase.</i>	Descendants.	<i>Sopikoulo.</i>	Pâlier.
<i>Torrajalä.</i>	Déshonorer.	<i>Napoukaye.</i>	Pêcherie.
<i>Yolämbälä.</i>	Détendre.	<i>Sandantale.</i>	Pendant.
<i>Dioubantikou.</i>	Se détromper.	<i>Jalatekat.</i>	Penseur.
<i>Guissanékat.</i>	Devineur.	<i>Diamédiame.</i>	Piqure.
<i>Jadialékat.</i>	Distributeur.	<i>Majetoumey.</i>	Porte-feuille.
<i>Beukanégue.</i>	Domestique.	<i>Gouboukaye.</i>	Pré, prairie.
<i>Dägarälä.</i>	Endurcir.	<i>Laibalékat.</i>	Prêteur.
<i>Banjanasse.</i>	Fumée.	<i>Dhiamantalhat.</i>	Professeur.
<i>Diamantalä.</i>	Enseigner.	<i>Dojânoukaye.</i>	Promenoir.
<i>Néjalekat.</i>	Flatteur.	<i>Dimalikat.</i>	Protecteur.
<i>Sanjalégne.</i>	Fourmi.	<i>Naigandikou.</i>	Provisioannel.
<i>Loudikase.</i>	Futur, avenir.	<i>Väjambaney.</i>	Puceau.
<i>Galajëndikou.</i>	Gargariser.	<i>Guenaoulola.</i>	Puis.
<i>Jorompoley.</i>	Girofle.	<i>Ladhietékat.</i>	Questionneur.
<i>Nangaintane.</i>	Glaire.	<i>Woyanchat.</i>	Quêteur.

<i>Fatalikoulo.</i>	Ramentevoir.	<i>Laiguelaigne.</i>	Souvent.
<i>Fatalikou.</i>	Se rappeler.	<i>Walakana.</i>	Squelette.
<i>Diamantouâtou.</i>	Rapprendre.	<i>Solandi hon.</i>	Transvaser.
<i>Dadhialékat.</i>	Râteleur.	<i>Keupatâllâ.</i>	Trébucher.
<i>Nathiaûle.</i>	Ratière.	<i>Baramekas.</i>	Tresseur.
<i>Tabâjônou.</i>	Rebâtir.	<i>Sipetajoukat.</i>	Tricheur.
<i>Takjâtônou.</i>	Rattacher.	<i>Vethikoukat.</i>	Échangeur.
<i>Dagarabope.</i>	Rebelle.	<i>Diabalekat.</i>	Trotteur.
<i>Dhiarouatou.</i>	Réchauffer.	<i>Niagnelaye.</i>	Turban.
<i>Maralékat.</i>	Réconciliateur.	<i>Dioumoukoye.</i>	Ustensile.
<i>Dhioubanniatou.</i>	Recorriger.	<i>Biralekat.</i>	Veilleur.
<i>Rouyalatou.</i>	Refondre.	<i>Magatoye.</i>	Veillesse.
<i>Sératiatou.</i>	Rejaillir.	<i>Lambatoukat.</i>	Tâtonneur.
<i>Nopalikou.</i>	Relâcher.	<i>Katarhouri.</i>	Marcher en se se-
<i>Mélajaton.</i>	Reluire.		couant
<i>Sakjamiatou.</i>	Remâcher.	<i>Karmâshioukat.</i>	Flatteur.
<i>Yangatalekat.</i>	Remueur.	<i>Kananata.</i>	Caïn.
<i>Nélawatou.</i>	Redormir.	<i>Keuramndôme.</i>	Gésier.
<i>Gnassajetekou.</i>	Reniflement.	<i>Jadhioumboyo.</i>	Demoiselle (insecte).
<i>Gnassajetikoukat.</i>	Renifleur.	<i>Jayeltie.</i>	Bilieux.
<i>Jarafatou.</i>	Rentrer.	<i>Jarabekas.</i>	Ingrat.
<i>Déloatou.</i>	Renvoyer.	<i>Jerainekas.</i>	Celui qui a de l'a-
<i>Wajatonkat.</i>	Répétiteur.		drresse.
<i>Yobouatou.</i>	Reporter.	<i>Jolajole.</i>	Rolier.
<i>Dhiegnatoukat.</i>	Repousseur.	<i>Jorondôme.</i>	La fourmi échan-
<i>Nangouatou.</i>	Reprendre.		crée.
<i>Yajanaye.</i>	Réservation.	<i>Lajassoukat.</i>	Celui qui se ceint.
<i>Dagaralâtou.</i>	Resserrer.	<i>Loudysawlo.</i>	Diurétiquement.
<i>Danouâtou.</i>	Retomber.	<i>Margniente.</i>	Grains de sable.
<i>Delouâtou.</i>	Retourner.	<i>Mbindafoune.</i>	Genre humain.
<i>Diateâtoukat.</i>	Revendeur.	<i>Oubiâtou.</i>	Rouvrir.
<i>Diaecâtou.</i>	Revendre.	<i>Mandiale.</i>	Camarade ivro-
<i>Gucenekat.</i>	Rêveur.		gne.
<i>Wathionâtou.</i>	Revomir.	<i>Nampalekat.</i>	Nourrice.
<i>Jagnouâtou.</i>	Rhabiller.	<i>Nabenabe.</i>	Bonbon.
<i>Jandorkas.</i>	Ronfleur.	<i>Nadanakoréte.</i>	Silence.
<i>Walbatikou.</i>	Se retourner.	<i>Ndéyediore.</i>	Main droite.
<i>Boutilime.</i>	Salement.	<i>Mellenielli.</i>	Marcher à grands
<i>Firoubouki.</i>	Saisepareille.		pas.
<i>Mélassenikou.</i>	Savouer.	<i>Notajalou.</i>	Contusion.
<i>Jamejame.</i>	Science.	<i>Notaye.</i>	Tendreté.
<i>Dimalikat.</i>	Secourable.	<i>Nthiakarake.</i>	Bandeau.
<i>Ayoubesse.</i>	Semaine.	<i>Ohalikat.</i>	Bâilleur.
<i>Beukantéou.</i>	Servir.	<i>Peureupoussé.</i>	Chien (de fusil).
<i>Wallisekat.</i>	Siffleur.	<i>Rakikore.</i>	Août.
<i>Dhiouroumbenne.</i>	Six.	<i>Routoutoum.</i>	Cendre chaude.
<i>Dhibalekat.</i>	Sonneur.	<i>Roboukaye.</i>	Cimetière.
<i>Tamaraje.</i>	Soufre.	<i>Dhiouroumbennel.</i>	Sixième.

<i>Ronyalekat.</i>	Fondeur.	<i>Vathictore.</i>	Écaille de poisson.
<i>Sajemâte.</i>	Le sel.	<i>Voyofalâ.</i>	Rendre léger.
<i>Sangoukaye.</i>	Le lieu où l'on se baigne.	<i>Vanditou.</i>	Remonter.
<i>Safinatou.</i>	Arche de Noé.	<i>Walmawalmi.</i>	Intrigant.
<i>Sajayayâ.</i>	Sarcler.	<i>Waloukaye.</i>	Le lieu où l'on pile.
<i>Sijeloukat.</i>	Celui qui abhorre.	<i>Yajanekat.</i>	Économe.
<i>Sojelakat.</i>	Celui qui a des affaires.	<i>Yamarkithe.</i>	Moelle épinière.
<i>Soratoune.</i>	Ainsi-soit-il.	<i>Yaramloukat.</i>	Celui qui gémit.
<i>Vangalanga.</i>	Licorne.	<i>Yégoukaye.</i>	Escalier.
		<i>Yélvanelo.</i>	Faire mention.

VERSIONS WOLOFES

EXTRAITES DE L'ÉPITOME DE L'HOMOND.

Dieu crée le monde en six jours.

Yalla bindône nâ assamanâ ak adouna thy dhiouroum bënne y fânne.

Thia bennel ou fânne ba Yalla défône laïre gua. Niarel ou fânne ba, mou défône assamanâ sa.

Niatel ou fânne ba, mou dadialône ndoje ya thy bënne bérab, tey safeloône thy soufe garap you ntoute ya, ak you ry ya.

Nianétel ou fânne ba, mou défône diante ba, vére va, ak bidow ya.

Dhiouroumel ou fânne ba, mou défône mpithie yo naw thia mpéje ma, ak diéne yo faiyâ thia ndoje ya.

Dhiouroum bennel ou fânne ba, Yalla défône rābe ya yope, guenaou lolaley, mou défône nitte gua, tey mou nopalouône thia dhiouroum niarel ou fânne ba.

Dieu forma le corps de l'homme du limon de la terre.

Yalla bindône nâ yarame ou nitte ak binite ou soufe sa: mou diojône ko guénne fitte go dounde: Yalla défarône ko naka natal am, tey toudéône ko Adamâ.

Guenaou lolaley, Yalla nélawloône Adamâ, tey dindiône venne thy fare am bā mo nêlaw.

Ak fare vovaley, Yalla bindône dhiénne dhiguéne dhiou mou diojône Adamâ ndaje diabar am; nonaley la, Yalla défarey séeye bou diāke ba.

Toure ou dhiguéne dhiou dhiāke mo dōne Ava.

Dieu plaça l'homme dans le paradis terrestre.

Yalla dindhône Adamâ ak Ava thy bënne tôle bou rafête a rafête, bou gnou toudey aldiana ou adouna.

Daïje gou ry nandalône nâ tôle ba: thia bérab lolaley amône nâ fa garap you rafête saite, ak y dōme ou garap you naije thy ntiafo.

Thia digantey garap yoyaley amône nã thia garap ou lou baje ak lou bone.

Yalla wājōne nitte gua laikāl thy dōme ou garap yi thy tôle by, guenaou dōme ou garap ou lou baje ak lou bone : ndiguy sou nga thy laikēy de nga : dée .

Adam et Ève désobéissent à Dieu.

Dhiāne dhia ki dhiongnéōne tey guennōne mousse thy rābe yi yope, wājōne dhiguéne dhia : loutaje nga baynā laikā dōme ou garap guiley !

Dhiguéne dhia tontouōne : Yalla téré nã ko ; sou nou ko laikēy de nanou kōne dée

Dou deugue, wājōne dhiāne dhia : dou laine kōne dée mouk, wandey de ngaine kōne nirou Yalla, modi jamjame ou lou baje ak lou bone.

Dhiguéne dioumōne thia bâte yoyaley, gāttōne dōme ou garap gua, tey laikōne thia : guenaou gua mou maccōne thia diakar ām, mou laikā naka mome.

Adam et Ève se cachent et s'excusent.

Adamā bā mou ragalōne Yalla guissā ko, mou neubouōne.

Yalla woōne ko : Adamā, Adamā.

Adamā tontouōne : ragalā na sa kaname tey ma neubou. Yalla ni ko, loutaje nga ragalā, ndiguy laikā nga dōme ou garap gou gnou téré gua !

Adamā tontouōne : dhiguéne dhia nga ma maccōne ndaje diabar, diōjā nã ma dōme ou garap gogaley ndaje ma laikōne ko.

Yalla wājōne dhiguéne dhia : loutaje nga défā lotouley !

Dhiguéne dhia tontouōne : dhiāne dhia najā nã ma.

Dieu maudit le serpent et promet un sauveur.

Yalla wājōne dhiāne dhia : ndiguy najā nga dhiguéne dhia, de nāgnou lā sijelou thy digantey rābe yi yope : de nga wātou thy sa bire, tey de nga laikā soufe.

Nkagnane yiley de nāgnou laikā thy sa digantey ak dhiguéne dhia : mome saje. bēnne besse de nã todhiā sa bope.

Yalla wājōne itte dhiguéne dhia : de na la yēnnā thiono you barey, de nga wassinā sa y dōme thy méite, tey de nga laikā thy sagnesagne ou gōre.

Adam est chassé du paradis terrestre.

Guenaou gua, Yalla wājōne Adamā : ndiguy guemā nga wāje ou diabar, de nga deukā thia soufe sou doul amā bēnne dōme ou garap, tey dou lā sajalā lou y dék ak y jomjome. De nga voutā thy mome sa dounde ak liguéye bou barey, bel thia bā nga délou thia soufe sa nga dioguéōne. Bōk Yalla dakjōne Adamā ak Ava thia tôle ba, ndaje gnou démmōne bāyā soufe sa, tey mou diathionē fa bēnne sūaba bou amécōne thy lojo ām dhiēnne diassy ou safara, ndaje mou vatouōne bounte ou tôle ba.

Caïn et Abel, enfans d'Adam.

Adamä, amône nã dôme you barey, thy digantey yoyaley amône nã thia Kananata ak Abil: kiley dône sammekat, kaine ka dône bãyekkat.

Kou thia naike diôjône Yalla guénne maée; Kananata maécône y dôme ou garap tey Abil maécône njarre you doufe.

Y maée ou Abil naijône nãgnou Yalla, wandey y maée ou Kananata naijou gnou ône Yalla, mome lâ Kananata guissône ak nakjar ak mpire.

Yalla wãjône Kananata: loutaje nga amã mpire thy sa rak! Sou nga défey lou baje de nga amã yôle, wandey sou nga défey lou bone, de nga amã sa guétane ou bakar.

Abel est tué par Caïn.

Kananata dégluoulône lou ko Yalla wãjône: kananata bã mou neubône nakjar âm, wãjône rak âm: kaye nou démmã dojani. *Nona ak nona gnou* guénã andoône thia bity; tey bãgnou démmey thia tôle ya, Kananata songuône Abil tey rãyône ko.

Yalla wãjône Kananata, ana sa rak! Kananata tontouône, *Jamou ma* ndaje ma ko wãtou bók!

Punition de Caïn.

Yalla wãjône, Kananata lou nga défã! Sa dérette ou rak dhia nga rãyône thy sa lojo saje youjã nã thy sãma y noppe.

Soufe sa nanône dérette ou Abil, de nã bone thy yo: sou nga ko bãyey ak thiono bou barey, dou la sajalã bënne dôme ou garap: de nga dí dojandéme thy adouna dhy dhiöpe.

Kananata naigoulône mbãal âm mon dawône.

Construction de l'arche.

Guenauou ba nitte ya doliko bou barey, bakar ya yope dolikouône itte; motaje Yalla merrône nĩ beuguã na yakjã mbindafoune my, thy mënne mbenembaye.

Wandey Yalla guissône *Nouou* ak y dôme âm gnou dône topando ndioulite gua.

Nouou Yalla yégalône ko, mou bintône guénne gulle gou ry: mou diwône ko sandale, tey mou jarfélouône thia niare y rãbe you naike, thy jãite ou mpithie yi yope, ak jãite ou rãbe yi yope.

Déluge, an du monde 1656.

Geunaou bã Nouou douguey thia galle gua mome saje ak diabar âm, ak niatte y dôme âm, tey y diabar y dôme âm, ndoje ou guéthie gua ak taine ya yope gnou bannône bou gaou.

Nona ak nona mou tawône, tey taw bobaley amône nã nianette fouk y fãnne ak nianette fouk y goudy.

Ndoje ma sangoŋne nā adouna dhy dhiope, bel mou guétiŋne tounde you guennŋne kavé fouk y jassabe ak dhiouroun.

Yope yakjouŋne thia mbenembaye ma : wandey galle gua *ndoje ma* yobouŋne ko mou donç tāmā thia kāwéaye ya.

Fin du déluge.

Yalla yonnéŋne *ngueloo* lou ry thy adouna, tey ntoute ntoute ndoje ya wagnikouŋne.

Fouk y vére ak bēne guenaou bā mbenembaye ma dorŋne, Nouou oubiŋne bēne plantère ou galle gua, tey guēneŋne bēne baŋaigne bou déloussioulŋne.

Guenau gua mou yonnéŋne mpétaŋe ou mariame ma : mome ki amoulŋne fou mou taiguā tanke ām, déloussiŋne fa Nouou ki talalŋne loŋo ām, tey farféŋne ko thia galle gua.

Mou *yonnéŋne* mpétaŋe ou mariame ma bainaine yone, mou Indŋne thy guémigne ām banjasse ou sorsore bou nthioy, mo tékiŋne moudhie ou mbenembaye ma.

Noé sort de l'arche.

Nouou guēnnŋne thia galle gua guenaou bā mou thia diékéy ménne atte ou leume ak jaite ām : mou guēnnéŋne tey, *nona ak nona* mpithie ya ak yénne rābe ya.

Mou défarŋne dioulukaye ām tey nianŋne Yalla. Yalla wāŋŋne ko : dou ma yakŋati mouk mbindaŋne my thy lou dikate : de na taiguā sāma ŋone thia nirre ya, tey de na di dégo ba ma défā ak yo.

Sou ma sanguey assamanā sy ak nirre, sāma ŋone de nā faignā tey de nga ma fatalikou sāma dégo, dotoul amā mouk mbenembaye ndaŋe yakŋa mbindaŋne my.

Corruption du genre humain.

Adouna dhy dhiope sossotiŋne thy y dŋme ou Nouou. Sam deukŋne nā thia sinā, ām d'hiéry dhia, tey yafoussa ntougal ma. Nguétane ou mbenembaye ma, dioubantioul ŋne nitte ya, thy saine y dhioume thy lou bone, gnou guennŋne soŋor asse bou diāke ba : fatéŋne nāgnou Yalla saine borome ; diamouŋne nāgnou diānte ba, ak vére va, téralou gnou ŋne saine y mbok ; narrekat lāgnou ŋne, tey gnou di défā nthiathie gua, ak rāyekat ou nitte ; thy bēne bâte gnou di baŋkou thy dhioume ya yope.

Vocation d'Abraham, an du monde 2083.

Yénne nitte you dhioulite ya bŋk tamŋne nāgnou yŋne ou deugue gua, ak ndioulite ya, thy saine digantey faikŋne nā Abraham *domedomate* ou Sam. Yalla déŋne bēne dégo ak mome thy y bâte ām : guennāl sa keurre ou baye, baŋl sa bérab ou dhioudou, tey gOUNGUÉL sā y dŋgo thia bēne deuk bou ma la dioŋā thia sa domedomate. De na la dolo baye ou vénne jaite, y nitte you barey de nāgnou thia sossou tey thy yo adouna dhy, de na faissalou ak y yeuf you baŋe. Saital assamanā sa ; woignāl bidow ya, sou nga ko maney, sa y domedomate de nāgnou yamā ak bidow ya.

Naissance d'Isaac.

Abraham magatône diaigue, tey Sara diabar ãm diassirône nã. Yalla digalône nã laine bôk dhiénne dôme; bã mo wãjã Abraham: de nga do baye ak Sara sa diabar. Lolouley la Sara déguône, dône rée, bã mou dolioul ône mouk yone thy y ndigal ou Yalla; motaje Yalla jassône ko, Wandey Abraham déféône lou ko Yalla digalône, tey thy bënne atte Abraham amône dôme dhiou mou toudéône Isaac.

Abraham se prépare à immoler son fils.

Thia ba Isaac doône thy atte ou jalel ãm, Yalla bã mou beaguey firã yône ou Abraham ni ko: Abraham fãbal sa dôme rék, leule ou sa y banéje, tey rãyl ma ko, thia tounde vou ma la vãnã. Abraham yanga-sououl ône di diamou y sagnesagne ou Yalla, mou yénouône matte ma thy y mbãgue ou Isaac. Tey mome saje yobouône na safara sa, ak karre gua. Thia yonne va thia bã gno dojã, Isaac nt baye ãm, matte angui ak safara; wandey ana bôk sãma baye rãbe vou gno beuguã rãyã! sama dôme tontouône Abraham, Yalla de nã nou maée bënne.

Dieu arrête la main d'Abraham.

Thia bã gnou dikã andône thia bérab ba, gnou laine vãnône, Abraham yaikatône bënne dioulikaye, défarône matte ma, yéowône Isaac thia kaw, tey diapône karre ãm; nona ak nona bënne sãaba jathiouône thia assamanã sa akãl sa lojo Abraham; boul rãyã sa dôme; watã na thy sa yone, ndiguy dou la kône yajana sa dôme rék. De na la faissalã ak lou nga beuguã, tey de na yolã bou baje, voulou bi nga amã thy mame; Abraham wãgnikouône nã, mou guissône lénne njãfe, tey bédhine ya jatône na thy y niague, mou rãyã ko tey baï dome ãm.

Éliézer, serviteur d'Abraham, va chercher une épouse à Isaac.

Abraham yonnéône nã diame ãm Éliézer thia Mésopotamie thia y mboke ya, ndaje voutalã thy dome ãm Isaac dhiénne diabar. Éliézer fãbône nã fouk thia y guelème ou Abraham, tey mou démmône bã mou amey ak mome y maée you baje you diémã thy nthioro ou Isaac ak mboke ãm. Thia bã mou dikey thia Mésopotamie, mou akou thy vête ou bënne taine, tey thia diamano dhia dhiguène ya tamône nãgnou di dikã ndaje douyã ndoje.

Éliézer consulte Dieu pour connaître l'épouse.

Éliézer diamouône guenne dhiouly thy Yalla; waye Yalla ou Abraham, défãl ndaje diãnkje bi ma dëganã ndoje, moudi ba nga diémã thia Isaac. Guenaou nona ak nona Rebecca diãnkje bou amã daradhia dhiégucône ko, tey améône lenne ndãa thia mbãgue ãm; mou wathione thia taine ba, tey faissalône ko. Éliézer dikône thy kãname ãm tey ni ko, maée ma ma nãnã, dëganã na la; Rebecca bã mou ko dïojã pdna la ni ko, nãnãl sãma

waye; ba mou sotalay, mou diojône ma guélème ya. Thia lolaley Éliézer jamône la mou beuguône jamä.

Éliézer interroge Rebecca sur sa famille.

Dindione nã y diaro ou noppe ak y diarro ou vourousse, tey maécône laine Rebecca; guenaou lolaley mou ladhione ko thy kanne la doône dôme, tey sou manône deukã thia keurre baye âm. Dôme ou Bathuel la wājône diänkje ba, sãma mame rãk ou Abraham la; dikãl thia keurre gua tey de nga fa guissã dãle bou baje sã y guélème, de nãgnou amã ngogne mou barey ak lou laine di diérigne, lolouley la Éliézer déguône diamouône Yalla, thy téj gou baje pu voute âm.

Éliézer est reçu chez Bathuel, neveu d'Abraham.

Rebecca bã mo gawantou di wãgnikou thia saine keurre, tey nétallône ndéey âm lou ko dikalône leup. Laban rak âm déguône nã la dhiguêne âm dône wãjã, mou laikône Éliézer, mou diékiône thia vête ou taine ba mou-ni ko: jarafãl bok sãma waye, lou taje nga diéki thy bity! Faijé na yope ndaje yo ak sa y guélème; mou gounguône ko guenaou lolaley, thia keurre âm tey diojône ko lou mou laikã.

On accorde Rebecca.

Thia ba Éliézer vãnéône y mboke ou Rebecca sojela ou wori âm, tey nianône laine ndaje gnou maée ko ladhie gui mou laine dône défã; gnou tontouône ko: nã beugue ou Yalla défou; manou nou bagnã thy sagnesagne âm na Rebecca démmã ak yo ndaje séeya ak Isaac. Éliézer dindione y keule ou vourousse ak jãlisse, ak y nthiangaye you diafey, you mou indione, tey diojône ko Rebecca. Mou maécône maée you barey ndéey âm, ak rak âm; guenaou lolaley, gnou défône lénne ndãnne.

Départ de Rebecca.

Thia guenaou euleuk sa, Éliézer jãyône wãjã y mboke ou Rebecca sãma waye naiguã nã ma, yonné ma ndaje ma manã wãgnikou fa mome. Nãnou woã nãgnou wãjã Rebecca, tey nãnou jamã lou di njãlãte âm. Thia bã mou niãwey gnou ladhione ko sou beuguône démmã ak Éliézer! ouaw, wājône laine; gnou yonnéône ko ak nampalekat âm, mou nãyouône ko moure meup.

Mariage d'Isaac.

Isaac bã mo dojanã thia tole ya, mou guissône fou sorey y guélème ya di niãw. Rebecca guissône ko nona ak nona wathione guélème âm, tey ladhione Éliézer kou dône nitte guiley. Sãma waye à wājône ko. Thia sã sa mou sanguône kãname âm ak tiogou âm. Éliézer nétallione Isaac lou mou défône leup. Isaac jarafloône Rebecca thia mbãre ou ndéey âm, tey diabar âm dakjone nakjar âm thy dée ou ndéey âm.

Ésaü vend son droit d'aînesse à Jacob.

Rebecca amône nā thy vënne vassine niare y dôme, Ésaü ak Jacob. Kou Diākōne ka dhioudou amône y kaware; kenaine ka amoul ône y kaware : kou diāke ka sopōne nā bou baje reube gua, kénaine ka téyōne na tey amône y tame you téye. Bénne besse Jacob pirkione nā bënne keule ou niébey dhiou ntoute ām, Ésaü déloussi di naujelou ak taï, tey ladhione rāk am keule ou niébey dhiou nteute dhia; ouaw wājōne ko Jacob, de na la ko diojā sou nga ko beuguey wéthlé ak sa sagnesagne ou maguel, lole tontouōne Ésaü. Watā ko bok wājōne Jacob. Ésaü watōne, tey diaée ko sagne-sagne ou maguel ām.

Isaac envoie Ésaü à la chasse.

Isaac sopekat ou reube gua sopōne nā Ésaü, tey Rebecca Jacob guenalōne ko. Isaac magatōne nā tey dotoul ône guissā, mou woōne Ésaü, tey mou ni ko : fabāl sa jūlā, ak sa toungare, tey demmāl thia reube gua, thia sa déloussi de nga ma faijélā bënne keule thia la nga rāyā thia sa reube, tey guenaou bā ma laikey de na la maée sāma yiw. Ésaü démmōne bōk thia reube gua.

Rébecca conseille à Jacob de prévenir Ésaü.

Rebecca déguōne lou diākar ām dône wājā, mou woōne Jacob, tey ni ko : demmāl voutalā ma niare y ntéfe you doufā, de na faijé bënne keule ou gname bou sa baye beuguā lole, de nga ko ko diojā tey guenaou lola de nā la niānā yalla. Sāma ndéey tontouōne Jacob, ragalā na défā lolouley : Ésaü faissā nā ak kaware, tey mane sāma dairre amoul kaware, sou ma sāma baye laley, de nā merre thy sāma kaname, tey sou ma dey beuguā niānā yalla mou reubā ma.

Rébecca prépare à manger à Isaac.

Rebecca doliōne lou mou beugoōne : boul rāgalā dara sāma dome wājā ko, sou lenne leufe lou di merlo dikey, ma dialā ko yope tey yo défāl lou ma la yēbalā. Jacob guennōne bōk, tey issilōne ndéey ām, niare y ntéfe, tey mou faijéōne ndaje Isaac bënne keule ou gname ba, mou jamōne ni naijā nā ko. Guenaou lolaley, mou sanguōne Jacob y yérey ou rak am, tey sanguōne bâte ak lojo ya benne dairre ou ntéfe, tey mou ni ko, demmāl faiki sa baye, tey diojā ko keule ou gname bā mou dône naiguā.

Isaac bénit Jacob pour Ésaü.

Jacob diojōne nā baye ām, lou Rebecca faijéōne. Isaac ni ko, ana yo. Madi Ésaü sa dôme dhiou mak tontouōne Jacob, défōne na lou nga ma yebalone sama baye, diokāl, tey laikāl thy sāma reube. Isaac ni ko, naka guissā nga diégue lou nga rāyā thia reube gua? Guissā na sāma baye; naka beugue ou yalla naikōne. Isaac thia sënne sa ou ntielle ni : doou la Ésaü sāma dôme dhiou mak? Diéguésil ma lalā la. Mou diéguési baye ām, mou

ni : bâte ou Jacob â wandey y lojo ou Êsäu â. Isaac bâ mo fonâ Jacob maéone ko yiw âm, tey nianône ko yalla taijé ya, mou yafanalone mak âm yope.

Êsäu revient et demande la bénédiction d'Isaac.

Guenau thy dhiénne diamano dhiou ntoute, Êsäu déloussône thia reube gua, tey mou indilône mome sâje baye âm keule ou gname ba mou faijéone. Isaac roussône tey jathiouône, ana bôk kou ma maéone ma laikâ thia sâ sa, tey ma niânône ko yalla thy téjé yope, tey ma défé ko sâma dôrne dhiou mak. Êsäu bâ mou déguey bâte yoyaley, jathiouône tey faissalône keurre gua, ak y yâramlou.

Départ de Jacob.

Êsäu merre âm yobouône nâ ko mou beuguône râyâ Jacob : motaje Rebecca râgalône ndogal gou di dikâ thy dôrne âm, dhiou mou guenne sopâ, ni ko : dawâl sama dome, démmâl faiki Laban sa nadiat, tey diéki! fa mome bel sa merre ou mak sijâ. Jacob démmône, guenau ndigal ou baye âm ak ndéey âm, mou diernône thy vête ou Mesopotamie ba mo dojâ. Mou aksiône thy bënne bérab, tey di naujelou ak taï, mou akouône ndaje fananâ fa thia goudy gua, mou défône bope am thy vênne dothie, guenau lolaley mou nélawone.

Vision de Jacob.

Jacob guissône nâ thy guéente bënne yaigoukaye bou sâmpouône thy soufe tey di lalâ thia assamanâ, tey fofaley la saâba ya di yaiguey, ak di wathiey. Mou déguône yalla; tey yalla wājōne ko y bâte yitey : madi sa Yalla ou baye, de na la maé yo ak sa y dornedomâte deuk sou nga di nopalou. Naigâl tey boul râgalâ; de na la faissalâ ak lou nga beugue yope, tey de na la vâtou founaïke fou nga demmâ, tey de na la yobou thia sa bérab ou dhioudou, thy yo jaite ou adouna yope, de nâgnou faissalou ak yiw. Jacob bâ mou yéou, diamouône yalla.

Jacob arrive en Mésopotamie.

Jacob bâ mou motaliône yonne âm, aksiône thia Mésopotamie. Mou guissône niatte y guette ou njârre gnou teudône thy vête ou bënne taine, tey fofaley lâgnou laine dône veuguey thia boudiâke ba. Bounte ou taine ba tâdhione nâ, ak dothie vou ry. Jacob dândousi ône tey wājōne samme ya : sâma y rak, fou ngaine naikâ! Thia deuk ou haran gnou tontouône ko. Tey mou laddiône laine ati : jamâ ngaine Laban! jamâ nanou ko! Mbâr diamâ la amâ. Diamâ dâle, Rachel angui dôrne ou dhiguêne âm, di dikâ ak guette âm.

Jacob est bien reçu de Laban.

Thia bâ Jacob dône wājâ ak samme ya, Rachel aksiône tey di goungué guénne guette ou baye âm : ndigui mome sâje dane nâ veuguâ y njârre. Nona ak nona, Jacob guissône jaite ou mbokc âm, dindiône dothie va thia gué.

migne ou taine ba; tey ni madi dôme ou Rebecca, tey mou fonône Rachel. Rachel dawône, ndaje jamā déguédégué bobouley thia baye âm; mou jamône dôme ou dhiguène âm ba, tey maetône ko Rachel thy séeye.

Retour de Jacob.

Jacob deukône nā bou yague fa Laban; tey mou amône fa y dhiour. Yalla yégalône ko, mou woignikouône thia bérab ou dhioudou âm : nāka mou rāgalône atf merre ou mak âm, mou yonnéône kaine thia y beukanégue âm, ndaje diōjā ko y maée ndaje sifalā merre âm. Ésaü merre âm sijône thia diamou bobaley dawone thia kaname ou Jacob teubône thia bâte âm fonône ko, tey di diocé, tey thia guenaou gua yakjabou ko thy dara.

Enfance de Joseph.

Jacob amône nā fouk y dôme ak niare, thia digantey Joseph anga thia ône. Jacob sopône nā ko asse yénne dôme âm ya, ndigui dhiourône na bel doône magate; mou maetône nā ko bénne njoussabe bou amône jaité you barey. Motafe Joseph dône lénne leufe ou mpire thy y mak âm; tey thia bā mou laine nétalione niare y guéente y ou yégalône riaye âm you di dikā. Saine nkagnane yobouône nagou ko thy berab bou gnou mānouf wājā ndanke ak mome.

Songes de Joseph.

Y guéente ou Joseph angui : nou dhiandoône y niāfe thy bénne tole, sāma bosse sajône nā, tey sa bosse naikône thy vété âm tey di ko diamou; guenaou lolaley mou guissône diānte ba, vére va, ak fouk y *bidaw ak bénne*, di ma dhiamou, y mak âm tontouône ko, lou guéente gogaley téki! De nga do bour â! De nanou naugou sâ y yébley! Motafe dotou gnou yabou mpire ma mouk thy mome. Jacob téralā yope thy mome sāje.

Les frères de Joseph prennent la résolution de le tuer.

Thy bénne besse y mak ou Joseph dône sammī saine y njārre fou sorey mou diékiône thia keurre gua. Jacob yonnéône ko fa y mak âm ndaje mou jamā naka gnou méllā. Bā gnou saïney Joseph gnou faijéône ko rāyā. Gnou wājône ni guéentekat ba angui di nlāw : nanou ko rāyā, tey nanou ko sani thy bénne taine. De nanou wājā sounou baye, ni vénne rāb vou sojor rāyā nā Joseph. De na guissā fou ko y guéente âm di fadhiā.

Ruben, l'ainé de ses frères, essaie de le sauver.

Ruben kī doône saine mak beuguône wagnī y rak âm thy bénne bakar bou ry. Bou laine rāyā jalef biléy wājône laine ko : sou nou rak â : sanni laine ko thy nkanne mīley. Mou beuguône dindī Joseph thy saine y lojo, dindī ko thia nkanne ma tey yonné ko fa baye âm. Y bâte ma thy deügué yobouône ko thy y njālāte you guenne bāfe.

Joseph est vendu par ses frères à des marchands.

Thia ba Joseph dlotône y mak âm, gnou diālône njoussabe la mou san-

guône, tey gnou sannione ko thy mënne nkanne. Thy guenauo diamano dhiou ntoute mou diékione ndaje laikä saine ndäne, gnou sainone y sopandikoukat tey gnoudi dojä thia deuk ou masara, tey yobouöne jaigne you barey thy saine y guékème. Diaée Joseph diköne thy saine njel thy y diaéekat ya. Gnou diändöne ko ak niarre fouk y deuräme ou jalisie, tey yobouöne ko thia deuk ou masara.

Ils envoient à leur père la robe de Joseph teinte de sang.

Y mak ou Joseph jodhiöne njoussaba äm thy derrête ou sikette bou gnou räyöne, tey yonnéone ko Jacob ak saine y bâte: foröne nänou njoussabe liley; saital ndégame dou sa bou dôme. Baye ba jaméone ko, jathiouöne: njoussabe liley säma bou dôme ä; vënne räb bou sojor räyöne nä Joseph! Nona ak nona, mou jotiöne y yérey äm, tey sangouöne y yérey ou tindhie. Y dôme am yope, diadolöone ndaje gnou dalalä maitite am; wandey Jacob beugoulöne yënne dakjä nakjar, tey wajä laine jole ba faissä ak näkjar: de na demmä dabatou dhy thy karmel gogaley säma dôme dhia ma sopä.

Putiphar achète Joseph.

Putiphar diändöne Joseph thy y lojo ou diaéekat ya; yalla guénaléone ko ndiguy Joseph, mou taijëone thy gnope. Motaje Joseph waye äm diapöne ko-bou baje tey mou déföne ko ndoukane ou keurre äm; de nägnou öne defä yope thy y yébley äm; Putiphar de nä *délo* yope thia mome.

Joseph est accusé par la femme de Putiphar et mis en prison.

Joseph améone nä rafétaye bou diafey: diabar ou Putiphar beuguöne ko sayesayelo, tey Joseph beugoul öne defä banéje y beugue ou dhiguéne dhiou bone dhia. Thy bënne besse mou songouöne ko thy thiogou ba; Joseph baiöne thiogou thy y lojo äm tey dāwöne. Merre yobouöne dhiguéne dhia, mou owöne y beukanégue äm, mou dhiégnöne Joseph thy käname ou diäkar äm, guémekat ba tey saniöne ko thy bënne cachot.

Songes de deux officiers du roi Pharaon.

Thy bënne cachot ba niare y kangame ou bour ba Pharaon naiköne; kaine ka ndéyaley la öne, tey kenaine ka wätoukat ou mbourou. Yalla yonnéone laine kou naïke guénne guéente. Joseph bä mou dikey faiki laine, thia léläke sa, tey bä mo saitelou ni yogorlouou gnou öne lou äpe, bä gnou laine ladhione lou tajöne gnou di yogorlou. Amöne nanou y guéente, gnou tontouöne ko, tey amou nou kaine ndaje mou taiki nou laine. Mbätey yalla wajä nä Joseph ndaje mou wajä nou thy sandaley y yeuse you dikate! naitali laine ma saine y guéente.

Joseph explique le songe du grand échanson.

Kou diäke ka déloöne y bâte äm guéente äm thy Joseph: guissöne na bà ma nélaw guenne garap au bigne, mou amöne niätte y banjasse: mou sajöne

ntoute ntoute y lawkey; guenaou lola y ntortor, tey y dôme ou bigne you di niaurâ. De nâ nâlt dôme ou bigne ba ak sâma y lojo thy nkoke ou firaone, tey de na ko ko diojâ ndaje nanâ. Gnomel wâjâ ko Joseph, thy niatte y fânne, firaone de nâ la délo thia la, nga dane défâ bok, fatalikou ma njânâ na la.

Il explique le songe du grand panetier.

Niarel ba, naitaliône itte guéente am Joseph. Yénnoumé na thy sâma bope niatte y ntâgue you défône y mbourou nâka y lâkekâ ou mbourou di ko wadhiey; wandey mpithie ya yope dône naw thia vête gua, tey di laïne laikâ. Joseph tontouône ko : mingui lou sa guéente taikiône : niatte y ntâgue ya, niatte y fânne lâgnou tey thia niatte y fânne yoyaley firaône de na la ittelou ak sémigne tey de nâ la défâ thy bënne aingne, tey mpithie ya de nâgnou laikâ sa yape ou yaramé.

Accomplissement des deux songes.

Niatel ou fânne ba ki doône besse ou dhioudou ou firaône gnou faijéone lenne ndâne lou raféie. Bour ba fatalikouatouône bok thia y niare y kangame am ya naikône thia cachot ba. Mou déloône ndéyaley mou ry ma thy y mænemâne am; tey mou yebléone dée ou kénaine ka, tey gnou défône ko thy bënne aingne. Guéente ya guissône nâgnou ko ndéyaley mou ry ma, fatalikouatoul ône Joseph, tey fatéône ndimal ma ko Joseph diébalône.

Songe du roi Pharaon.

Guenaou niare y âtte, bour ba sâje guéentône. Mou guissône nil ba, tey dhiouroum-niare y dhiguéne you doufâ guennéône thia, tey mou sammiône laïne thia gouboukaye ba. Guenaou lola, mou guennône thy guénne daïje gou ry yénaine dhiouroum-niare y nague y dhiguéne you ommâ, gnou jampône you doufa ya. Firaône yéouône, tey nélawatiône tey amône bénaine ou guéente gua : dhiouroum-niare y mbôle, faissône nâgnou thy bënne banjasse, bënne bou niro y mbôle you gnou vadhiâ diégnône nâgnou tey di danéléfâ mbôle you baje ya.

Le grand échanson parle de Joseph au roi.

Thia ba bire stey, firaône fassalône ak ntitelle mou woône guissanékat ou masara yope, tey naitaliône laïne guéente am; tey kaine thia gnome manou ko ko taiki. Ndéyaley mou ry ma, wâjône bok bour ba : vakirlou na sâma dhioume; thia ba wâtoukat ou mbourou ba ak mane nou naikône thia cachot ba, nou guéentône kou naïke guénne guéente thia guénne goudy gna. Faikône nâ fa lenne ndaw lâk ou Hebreux mou diojône nou sago sou barey, thy l'aptot ou sounon y guéente. Tey lou dikate la, faignalône deugue ou y bâte am.

Joseph explique le songe du roi.

Bour ba woône nâ Joseph, tey naitaliône ko niare y guéente am. Joseph

wājā ko : sa y niare y guéente, yope bénne lāgnou. Dhiouroum-niare y nague y dhiguéne y ou doufā ya, ak dhiouroum-niare y mbôle you faissā, ya, modi dhiouroum niare y atte ou ngobetey lou baje, lou di dikā léguy ; wandey dhiouroum niare y nague y dhiguéne you ommā ya ; ak dhiouroum-niare y mbôle you gnou vadhiā ya, diojōne ati y atte you niro you barey ou bougue you, di diérigne bou ngobetey lou baje la ndégām. Ah bour ! défāl bók guénne nitte gou yombe tey gaw thy sa bope ou raio kou di gättā lou diafé y dhiou thy dambe ou lou gnope momā, tey dinthiā ko bou diafey ndaje diamano ou bougué ba di dikā.

Joseph est établi intendant de toute l'Égypte.

Bour ba vakirlouōne nā ndigal lolouley leup ; motaje mou wājā Joseph : amā nā thy deuk ou Massara guénne nitte gou lā guénne yomba ! Kaine dou mélā naka yo thy mānemāne biley. De na la diojā bók nga di ndoukane ou sāma raio meup. Mou dindiōne dīaro ba naikōne thia baramē ām, mou défōne ko thy bou Joseph ; mou sanguōne ko ak lénne njoussabe ou ndiore mou tākalōne ko bénne thiākje ou vourousse, thia bāte ba, tey diékilōne ko thy véte ām, thy dojanou ām. Joseph amōne nā fānevur y atte, bā mou doōne fary thy sagnesagne thia bour ba.

Joseph met en réserve une partie des grains, qu'il vend ensuite.

Joseph vorrōne y raio ou Massara you ntoute ya yope tey thia ba dhiouroum-niare y atte ou ngobetey la, mou dadialéōne makandey mou barey. Dhiouroum-niare y atte ou diassire gua guissōne guenaou lolaley, tey bougue ba gnou di ko yāguā thy adouna si seup. Y dhioudou ou Massara gawantouōne nāgnou thia sojela sa, dikōne faiki bour ba, ladhīōne kō y dounde. Pharaon yonniōne laine fa Joseph, ki oubiōne dambe ya, tey diaetōne makandey ma, thy dhioudou ou Massara.

Jacob envoie ses enfans en Égypte, et ne retient auprès de lui que Benjamin.

Gnou dikōne itte thia Massara yénaine y deuk you ntoute, ndaje diāndā y-yobale y dounde senne sojela sa. Bā gnou ko yāgalā Jacob, mou yonniōne y dome ām ; tey y mak ou Joseph démmōne, guenaou kou thia guenne ntoute, toudōne Benjamin ka. Baye ām diékilōne ak mome défōne ndaje dāra lou di merlo dou ko dikalā thia yonne va Benjamin bokōne nā ndéey ak Joseph : motaje Jacob sopōne ko bou baje asse yénaine mak ām ya.

Joseph fait semblant de les prendre pour des espions.

Thie fa fouk y mak ya, naikōne fa kaname ou Joseph, gnou soukōne. Joseph jamcōne laine, wandey jaméou gnou ko. Beugoulōne laine jamelo nonā ak nonā, lou mou doōne tey dōne laine ladhīā naka y gane : fou ngaine diogué. tey lou ngaine beuguā ! Diokōne nanou gnou tontuōne ko, thia deuk ou Chanaan ndaje diāndā makandey. Yagana laine tontouōne Joseph ; dikā ngaine filey, ak y worre ou bougue beugue. De ngaine beuguā santesi

sounou y deuk ou masara, ndaje di jamā berab you naïke ak you dāgār you ntoute. Dête, dête, gnou tontouône ko, dou nou voutā lou bone, fouk y rak ak niare lanou; sounou baye diapā na ak mome kou thia guenne ntoute; kenaine ka dotoul doundā.

Joseph retient Siméon jusqu'à ce qu'on lui amène Benjamin.

Joseph amoulône noflaye, bā mou guissoulône Benjamin ak yénaine y mak ām, motaje mou wājōne ko : de na jamā sou ngaine wāje deugue gua : nā kaine thy yénne *diéki fi* mane naka ntayeley bel ngaine indil ma saine rāk dhïou ndaw; tey gnénaine gna wāgnikou tey dōne yobou ak gnome makandey ma. Gnou wājanté thy saine bope : guétanou nanou ak deugue : soforōne nanou thy sounou rak; léguy yénou nanou sounou thïono ou bakar. Jālātōne nāgnou ni Joseph dégoulône bāte yoyaley, ndigui défā dōne laptolou. Joseph wāgnikouōne thy senne sa, tey dioécone.

Les frères de Joseph s'en retournent.

Joseph yébléōne nā gnou di fatssalā ak dounde y mbojosse ou y mak ām, tey gnou défā thia guémigne ou mbojosse jalisie ba, gnou indïōne; tey diojōne laine y dounde ndaje saine yōnne. Mou yonnécone laine, guenaou Siméon ma, mou diapōne thia ntayeley. Y mak ou Joseph délouōne fa saine baye gnou naitallōne ko lou laine dikalōne leup. Bā gnou oubey saine mbojosse ndaje soti makandey ma, gnou dioméōne lole di guissā saine jalisie.

Jacob ne veut point laisser partir Benjamin.

Thia ba Jacob déguōne ni ndoukane ou Massara ladhïōne nā Benjamin, mou jathïouōne di yaramlou. Yafne angui ma dialalā sama diafey y dome Joseph dée nā : Siméon diapā, nāgnou ko thia Massara, tey ngaine beuguā nangouti Benjamin. Ndogal yoyouley yope *dānou nāgnou* thy mane; dou ma ba Benjamin mou demmā; ndigui sou ko ndogal gou bone faikey thy yōnne dourma kōne manā ati doundā, tey dena kōne dée thy sāma nakjar.

Ses enfants le pressent de consentir au départ de Benjamin.

Thia ba dounde ya gnou indïōne diéje, Jacob wājōne y dome ām : déloti laine thia Massara, ndaje diāndi makandey. Manou nou ko gnou tontouōne ko, déloti fa ndoukane ou Massara tey yobouou nou Benjamin; ndigui yebalōne nanou ni nou indi ko ak noune. Lou taje wājōne Jacob, ngaine wājōne ko, saine rak dhïou ndaw! Ndigui lane gnou tontouōne ko, ladhïōne nanou ndégam sou nou baye angua doundā ati; tey ndégam sou nou amey yenalne rak néjalōne nanou ko thy y ladhie ām. *Manou nouōne* jālātā ni *de nā nou wājā* : indil laine ma saine rak.

Jacob consent enfin au voyage de Benjamin.

Judas, kaine thia dōme ou Jacob ya, ni ko : dinkā ma jaléte bi : dena ko diapā thy sāma bope : dena amā diapā bou baje thy mome, tey de na la

ko indilä ak vérä. Sou ma ko défouley dhiourme ba *denä* tégou thy mane. *Soko* beugône yone laigui, déloukône nanou laigui. Baye ba guemä nä ko, tey nangou : ndigui ellä na, Benjamin *denä* démmä ak yéne; yoboul laine ndoukane ou Massara y maée ak bénne danbey ou Jalisie, ndigui défatä nägnou thiou, Jalisie bou thia makandey ma, tey yagou gnou ko.

Joseph fait préparer un grand repas à ses frères.

Gnou yägalône Joseph ni nitte y fi dikône déloussi nägnou, tey indi nägnou saine rak. Joseph yébléône ni nagnou laine jarafo thia keurre äm, tey nägnou laine faijjälä bene ndäne lou ry. Gnou ragälône ni *denägnou* laine ladhia Jalisie ba gnou faikône thia saine y mbofosse : motaje gnou latône fa ndoukane ou Joseph. Dikône nanou diégue bénne yône filey, gnou wäjône : thia bänou délo fasou nou baye, nou guissä thy sou nou y mbofosse ndiägue ou makandey ma : jamou nou thy banne tändaley la lolouley dikey wandey indéti nanou Jalisie ba. Ndoukane la tontouône laine : bou laine ragälä. Guenaou lola, mou indilä laine Siméon ma gnou taéone.

Ils sont admis à l'audience de Joseph.

Thia bä, Joseph jarafey thia naigue bou ntoute ba ko y mak äm dône naiguey; gnou soukône ndaje diojä ko saine y maye. Joseph näyouône laine ak mbañel, tey ni laine saine baye diamä la amä! Mbar mänga doundä! Gnou tontouône ko : sounou baye diamä dale la amä; tey manga doundä. Joseph woigniône y beutte ämthy Benjamin, mome : kiley modi saine rak dhiou ndaw dhia, naikône fa saine baye; tey guenaou lola, mou ni Yalla de nä la moussalä mösse *ah* säma dome. Nona ak nona, mou gawantouône di guennä, ndigui jole äm fatéone tey y dangôgne äm di sotikou.

Joseph fait mettre sa coupe d'argent dans le sac de Benjamin.

Joseph fompône kaname äm, jaraône neubône nakjar äm, tey issil ône laine lou gnou laikä. Mou sédaléône keule ya, thy kounaïke thy y mak äm; wandey wal ou Benjamin guennône nä barey dhiouroum y yone asse you mak äm ya. Thia guennaou ndäne la, Joseph yébalône ndoukane äm, mou faissalä saine y mbofosse ak *makandey*, tey défä thia Jalisie ba, tey neubä nkoke ou Jalisie äm thy bosse ou Benjamin. Ndoukane la, défône nona ak nona y yébley ya gnou ko digalône.

Joseph envoie à leur poursuite.

Y mak ou Joseph bä gnou naïkey thia yönne va, tey diéguéône ati deuk ba, Joseph woä bok ndoukane äm tey ni ko : dakjäl nitte yaley, tey sou nga laine diotey wäjä laine, lou taje ngaine di fayä yiw ya, thy dhiénne dieuf dhiou bone, sathia ngaine nkoke ou Jalisie la säma waye di sojela; bonä nä lola. Ndoukane la défône y yébley ou Joseph; mou dône gawantou ndaje dabatou laine; mou jässône laine thy saine nthiathie, tey fataliône laine lou bone ou saine dieuf.

La coupe se retrouve dans le sac de Benjamin.

Y mak ou Joseph tontouône ndoukane la : soré nanou lole ndaje défā béenne bakar bou bone, nounge naka nga ko jamey bou baje; indi nanou ak banéje jalisie ba, nou faikône thy sounou y mbojosse; défé nāgnou nī on sathīa sa nkoke ou waye. Kou yégalou thy bakar bobouley, de nāgnou ko rāyā. Nona ak nona gnou dinthiône thy souf saine y mbojosse, tey oubi laine ndoukane la, saitône laine tey guissône nkoke ou jalisie la thy bou Benjamin.

Ils retournent à la ville accablés de chagrin.

Gnou woignikouône thia deuk ba, tey gnou di naujelou ak nakjar. Gnou dikā fa Joseph tey soukône fa y tanke ām. Loutaje ngaine sathīa lolouley ! Indas tontouône : watā na ko bakar bou bone ba wōrā, na; manou nou toudā ménne mbaal, tey nou dī naiguā mbite di dāganā mbāale, ma : sa diane lānou nounge gneup. Dédéte wājā Joseph; wandey thy mbojosse ou kou gnou guissey sāma nkoke ou jalisie, de nā do sāma diame; ndaje yaine woignikou laine ak ndiambour fa saine baye.

Judas s'offre en servitude à la place de Benjamin.

Judas diéguéône bōk Joseph nī ko : diamou na la ah! sāma waye défat ma banéje bo ma déglo : sounou baye sopā nā bou baje jalel biley; beugou-lône ko bai mou demmā; mānou ma ko beuguelo sou ma ko watā, nī de nā ko diapā thy ragalou yope dōme ām dhia mou sopā. Sounou baye de nā dée ak nakjar sou nou ko ko issiloul mouk. Diamou na la, tey dāganā na la, ndaje nga bai jalel biley, tey diapā ma thy mbeukanégue : de na diālā thy mane bakar bou ry ba mou tognône, tey de na mougñā nguétane la.

Joseph se fait connaître à ses frères.

Thia diamano dhicdhiale, Joseph mannoul ône diapā nakjar am; motaje mou yéhalône y ndioudou ou Massara yeu téw ya gnou di rāndou mou jathiouône. Bōk bā mo youjā; madi Joseph; sāma baye dati nā doundā! Y mak ām ya mānou gnou ko ône tontou, ndigui ragalône nāgnou Mou wājā laine ndanke; diéguést laine ma, madi Joseph saine rak dhia, ngaine diaécône thy y diaéekat you di démmā thia masara; bou laine ragalā mouk; ryaye ou Yalla beuguône nā ko, ndaje ma di liguéye thy saine ndinthie.

Joseph les charge d'amener son père en Égypte.

Guenaou bāte ya, Joseph fonône rak ām Benjamin, mou sāngouône ko thy y dangôgne ām. Mcu fonône guenaou tey dī motali di youjā, yénaine y rāk ām ya, ko dōne wājā ak wolou. Gawantou laine wājône laine Joseph, di demmā dabatou sāma baye. Wājā ko nī dōme ām anga doundā, tey kangame la, thy véte ou firaône : guemelo ko di dikā thia Massara ak mōk ām yope.

Pharaon envoie des présents et des chariots à Jacob.

Nthiauw ou dike, ou y mak ou Joseph dikône nā bel thy y noppe ou bour ba, ki laine diojōne y maye ndaŋe saïne baye, tey di thia doli y yébley yi; issil sa baye filey ak mboke am yope, bou lou ſatanjalou mouk thy sa dioumtoukaye. ndigui de na la diojā maye bobouley beup nga sojela, ak alale y Massara ya yope, de nāgnou naikā thy sa mpéjé. Mou yonnéōne itte ménne mbāme, ndaŋe yobou magate ma, dhiguéne ya, ak jālel ya.

Les frères de Joseph annoncent à leur père qu'il est vivant.

Y mak ou Joseph gawantouōne nāgnou, ndaŋe woignikou fa saïne baye, tey di ko yégālā ni Joseph anga doundā, tey mo dōne boumi ou Massara. Thia deguedégue bobaley, Jacob méllōne naka kou guénné thy nélaw, guemoulōne lou ko y dome am dōne wājā, wandey bā mou guissey mbāme ya ak maye ya ko Joseph yonnéōne mou fabōne y nĭel am, tey wājā, amou ma dara lou ma beugue ndigui sāma Joseph anga doundā, de nademmā guissil ko lala ma dée.

Jacob part avec toute sa famille pour aller en Égypte.

Jacob dioguōne nā ak y dome am ak y seutte am, dikône thia Massara, tey yonnéōne thia kaname Judas ndaŋe yégālā dike am. Nona ak nona Joseph dōne gawantou di démmā fa kaname ou baye am, ki dōne dioŋe itte. Jacob wājōne bok : doundā na bou doé, de na dée ak banéŋe, ndigui yégālā na ma guissā la, tey déŋōne, ni doto doundati.

Joseph annonce au roi l'arrivée de son père.

Joseph faikiōne Firaōne teyni ko baye am dikône nā; mou vānōne itte dhjouroum thy y mak am. Bour ba ki laine laine ladhōne lou dōne saïne mānemāne bou diāke : gnou tontouōne ni samme lānou ōne. Bour ba wājōne Joseph, faissā nga ak sagnesagne thy Massara. Diojāŋ sa baye ak sa y mak bérab bou guenne ba baje, ak bou guenne saŋā, tey thy sa digante y mak mou faikā thia kou foroŋe ak bayekat diojā laine gnou diapā sāma y guette.

Joseph présente son père à Pharaon.

Joseph vānōne itte baye am Firaōne, ki bā mou ko nāyou, ladhōne ko lou dōne atte am ! doundōne na temer ak fanerer y atte, dikagou ma thy sāma magataye gou baje ou sāma y baye : guenaou bā mou niāney Yalla bour ba, tĕŋe gou barey mou randouōne. Joseph santhialōne baye am ak y mak am thy deuk bou guennā baje thy Massara, tey diojōne laine bou baje thy saïne y sojela.

Jacob demande à être enterré dans le tombeau de ses pères.

Jacob doundōne ati fouk y atte ak dhjouroum niare, thia dike am thia

Massara : thia ba mou yägüey deé gua di dikä, mou wolouône Joseph, tey ni ko : so ma sopey, watäl ma lou fa sa baye yébalä ; modi bou ma robä thy Massara, wandey nga yoboulo säma yarame thy guenaou deuk by, tey nga soulä ko thy karmel on säma y mame. Ah säma baye tontouône Joseph, de na défä lou nga ma yébalä ; watäl ma bök säma dôme wājā Jacob, ni de nga défä lou ma la yébalône. Joseph watône ko.

Joseph présente ses deux fils à Jacob, pour qu'il les bénisse.

Joseph indilône baye äm y dome äm, Manasses ak Éphraïm ; mou défône Manasses ki dône mak thia ndéyedioré ou magate ma, tey Éphraïm kou guennône ka di ndaw thia ntiámogne äm, wandey Jacob roféone y lojo äm défône ndéyedioré äm thy Éphraïm, tey ntiámogne ba thy Manasses, tey diojône laine nona ak nona nfâne Yalla äm. Joseph sainouône lolouley, guissône ko ak näkjar, tey mou yébalouône di wéhié y lojo ou baye äm. Jacob mou gnomé, tey wājône Joseph : jamä na säma dôme, jamä na ni kiley adi mak ou kaley, kou guenne ka di ndaw : *defä na kiley* ak njäläte. Motaje Jacob, Éphraïm guennalône ko asse Manasses.

Joseph rend les derniers devoirs à son père.

Thia ba Joseph guissône ni baye äm diébaléone nä noö, gou moudhie gua, mou dänouône thy momé, tey di youjā fonône ko, tey dône youjā bou yagüe. Guenaou lolaley mou jaïgnolône yarame vovaley, thia fadhiekat ya tey mome saje, naikône fi digantey y mak äm ak y nitte ou Massara you barey, mou yoboulône baye äm thia deuk ou Chanaan. Gnou robilône ko ak nitte you barey, tey gnou dougalône yarame va thia karmel gua gnou défône Abraham ak Isaac. Guenaou gua gnou woignikouône thia Massara.

Joseph console ses frères.

Y mak ou Joseph rägalône nägnou thia guenaou saine dée ou baye, fäyououl ône thy dieuf dhiou gnou diäpône thy ntéde äm. Motaje gnou yonnéone di diä mou thy saine tour ou baye, mou fattéone saine dhioume, tey baälä laine ko. Joseph tontouône laine, amou laine dara bou ngaine di rägaley ; saine beugue naikône na thy di ma räyā, wandey Yalla défä nä sagnesagne bobouley ndaje yaikati ma : de na laine doundalä yaine ak saine y mbök. Y bâte you barey diérignône nä ko ndaje dakjā saine näkjar, tey adouône laine ak taiyaye.

Mort de Joseph.

Joseph doundône nä temer y ätte ak fouk, tey bā mo beuguä deé, mou wolouône y mak äm, tey yégalône laine deé äm gou diégué. Manga dée wājône laine : Yalla dou laine baï mouk, wandey de nä laine dimali, tey de nä laine dindi bënne besse thy Massara, ndaje yobou laine thia soul sa mou laine digalône. Däganä na la, tey diä mou na la, ndaje ngaiue yobou säma yarame thia bérab bobaley. Mou diébaléone fitte äm, ndanke. Gnou eumbône yarame äm, tey défône ko thy ménne ntade.

Après la mort de Joseph, les Israélites sont persécutés.

Woigne ou y domedomate ou Jacob mbite Yéfre ya, dône dolikou thy vënne jaite wo dhiomalé ak saine ngangore ki dône maguâ thy besse ak besse dône dhioudoulo thy rāgale ou dhioudou ou Massara. Bénne bour anga ône thia diétaye ou bour ba, kou jamoulône Joseph, tey do oul ône fatalikouatou thy y ndimal âm. Bour bobouley, ndaje guétanâ Yéfre ya, diojône laine liguéye you guenne dāgarā : guenaou lolaley, mou yébléône ni saine y dôme you moudhie ya dhioudou yope, nāgnou laine sanni thia *dajfe gua*.

Naissance de Moïse, an du monde 2453.

Dhiénne dhiguéne ou Yéfre dhiourône dhiénne dôme, tey guissône ni rafetône nā, mou beuguône ko dinthiā ; motaje mou neubône ko niatte y vére ; wandey mānou ko ône neubā bou yague, mou fabône lénne ntāgue, tey tafône ko sandale. Guenaou lolaley, mou défône thia bīr tey défône ko thia ntake ou dajfe gua, thia digantey y sonke. Amône nā itte dhiénne dôme ou dhiguéne dhiou ntoute dhiou, ko goungué tey mome ki mou yébalône di diéki fa vête gua, ndaje di nāguā moudhie ou déguédégue bobouley.

La fille de Pharaon sauve l'enfant.

Thy diamano dhiou ntoute, dôme ou dhiguéne ou Firaône dikône thia dajfe gua, ndaje sangousi, mou guissône ntague lou akouône thia sonke ya, tey yonnéône kaine thy y beukanégue âm, ndaje saitā lou mou dône. Bā mou oubey ntague la, tey guissône bēnne jalel, bou dī youjā, mou wālouône ko thy ndimal âm, tey ni dôme ou Yéfre la, nona ak nona dhiguéne ou jalel ba, diéguéône : beuguā ngaine wājā ko ma woā dhiénne dhiguéne ou Yéfre, ndaje doundalā jalel biley ? Tey mou woutelobne ndéey âm. Dôme ou dhiguéne ou Firaône diojône ko jalel ba, mou dī doundalā, tey digalône ko dī ko yolā. Ndéey dhiodhialey doundalône dome âm, tey thia bā mou maguey, mou diébalône ko dôme ou dhiguéne ou Firaône, diapône ko naka dôme âm. Tey toudéône ko *Moussa* kou gnou moussalône thia ndoje ya.

Moïse entreprend de délivrer son peuple.

Moussa magatône nā, mou faikône thy sagnesagne ou Yalla, tey yébalône ko thy tour ou Yalla, gnou yonné Yéfre ya. Bour bou amoul bou yône bagnône dī diamou y sagnesagne ou Yalla ! Moussa ndaje dakjā doley ou Firaône, défône kawtef you barey, yo rāgalo kou gnou dône toudey y gaume ou Massara. Firaône beugoul ône waidi beugue âm, Yalla rāyône *taw âm*, ak y taw ou Massara yope. Bour ba rāgāl gua, dakjône ko mou diamouône y sagnesagne ou Yalla, tey diojône Yéfre ya ndiambour gou gnou demmey.

Les Hébreux sortent de l'Égypte, conduits par une colonne de feu.

Y Yéfre ya, baiône nāgnou deuk ou Massara, thy waigne ou dhiouroum

bénne fouk y dhiouney y nitte, tey woignaléou gnou ône y jâlel you ntonte ya, ak bâdolo ya. Bâ gnou naikey thia yôñne va, ndialever lou lândame, dhioutône nâ laine thia beuthienk ba, ak bénne ou safara thia goudy gua; mo laine dône diérigne gOUNGUÉ tey thia nianette fouk y âtte ya, massoul faignâ ndialerer lolouley. Thy y fânne Yéfre ya dikône thia ntake ou guéthie gou jonjâ gua; tey gnou santhiône fa.

Moïse sépare les eaux de la mer.

Bour ba réthiouône nâ nona ak nona, bâ mou yonncône y tamndarette ou y nitte. Motafe mou boléône bénne jârey bou barey, tey mou topône thy gnome thia ba Yéfre ya guissey ni dogalé nâgnou guénne vête gua guéthie gua; tey guenne gua Pharaon ak ngangore âm leup, gnou titône. Yalla wajône bôk Moussa, talalâl sa lojo ndéyediore thia guéthie gua, tey saidalél ndoje ya, ndaje sou gnou dey randou, gnou digalône Yéfre ya gnou di diarâ thia wowaye.

Les Hébreux passent la mer à pied sec.

Moussa défône lou ko Yalla yébalône: bâ mou talalône lojo âm thia guéthie gua, ndoje ya jadalékouône, tey yaikatikouône thy guénne vête ak guénaine gnou diékione vaikou; lénne nguéloo lou ry yaikatikouône nona ak nona ki wowalône tate va. Yéfre ya dialône guéthie gua ak saine tanke. Ndoje ya yaikatikouône nâgnou thy saine ndéyediore tey thia saine nthiamogne, nâka y sakette. Bour ou Massara, jarafône ak jarey âm thia guéthie gua ki wowône ndaje dakjâ yéfre ya ki dône daw.

Les Égyptiens sont engloutis dans les flots.

Y ndhioudou ou Massara bâ gnou naikey thia digue ou binite ou guéthie gua, Yalla dânelône saine y mbame tey dioulotoulône saine y varrekat. Y ndhioudou ou Massara ya titône, tey gnou dawône; wandey Yalla wajône Moussa talalatil sa lojo thy ndoje yi, ndaje gnou dikâ thy saine bérab: Moussa diamouône, tey ndoje ya dikône labloône. Y ndhioudou ou Massara ya, saine y mbame, ak saine y varrekat, jârey ou Firaône beup, dééône thia dousse ya, tey dalsoul saje guénne nitte, ndaje yégalé kassara gogaley. Yalla dindione Yéfre ya, thy ndiamou, gou yâmadi gua, gnou diapône thy ndhioudou ou Massara ya.

Dieu nourrit son peuple dans le désert.

Yéfre ya bâ gnou dialey guéthie gou jonjâ gua, dojône bou yague thy jerre bou ry. Gnou niakône dounde, wandey Yalla doundalône laine, bel nianette fouk y âtte; mou dânouône thia assamanâ sa bénne dounde bou gnou toudéône manne. Dounde bobaley améône nâ lénne nthiifo lou mella naka bou laime. Ndoje ma niakône itte, wandey Moussa guenaou sagnesagne ou Yalla ittône bénne dothje ak vênne yête, tey nona ak nona mou guénneône y taine ou ndoje mou naije.

Dieu publie sa loi au milieu des foudres et des éclairs.

Niatte y vére guenaou saine guenne ou Massara, Yéfre ya dikône thia tounde ou Sinaï va; thia fofaley Yalla diojône laine yône am ak ntite mou barey; gnou déguône rire ou dādou ya, tey guissône mou dy melafe; venne nirre vou deule mourône tounde va, tey bënne nthiaw ou boufta dône rirā ak doley. Nitte ya ragalône naikone thia tate ou tounde va di sāyar. Yallā mēlafe ak dānou, vorrōne kō, dōne wājā thia digue ou vënne nirre.

Principaux articles de la loi.

Angui bâte ya yalla wajōne; madi waye dhia laine dindiōne thia ndiamou ou y ndhioudou ou Massara. Dotou laine amā yénaine ganne y Yalla: madi dhienne Yalla dhy; amoul kénaine asse mane; do sojela mouk, bou woyofe ak amoul deugue sa tour ou Yalla. Do défā bënne liguéye besse ou asser; diamoul sa baye ak sa ndéey; boul rāyā nitte mouk; boul défā mouk dieuf dhiou bone; boul sathiā mouk; boul narrā mouk, thy sa kaname ou deukaley; boul beuguā mouk alale ou kénaine.

Construction du tabernacle et de l'arche: Moïse meurt.

Moussa Yalla yégālōne ko mou défarōne ménne mbāre ou dairre ak serre you guenne diafey, tey défōne souf safinatou tey gnou baléone ko ak vourousse vou saite tey mou dōne tādhiā y téré ou yōne ou Yalla, nitte gou gnou māneulōne térey thy yombaye am gou diafey ak yénaine ndioulite ya, décōne thia bā mou naikéy kou thia sa Yalla digālōne: nitte ya dioécōne ko thy fanever y fānne. Josué donōne Moussa, ndigui moudhiel bolouley beuguōne bala mo dée.

Les Hébreux, sous la conduite de Josué, passent le Jourdain à pied sec.

Thia ba Yéfre ya dikey thia souf sa gnou diglōne gnou ellōne dialā Jourdain ba. Amou gnou ōne galle. Tey daije gua ba mou dōne walā mou faissōne ak binite bel kaine mānou ko ōne dialā. Yalla dikōne thy saine ndimal ma, yébalōne Josué di yoboulo safinatou thia kaname ou nitte, tey nitte ya nāgnou ko topā. Thia ba safinatou diéguéōne ndoje ya dōne walā thia kaw akouōne naka benne sakette; tey ya naikōne thy souf gnou wathiōne binite ba mou wowā.

Josué élève un monument.

Yéfre ya dialōne guenaine ntake gua, guenaou bā gnou dialey binite ou daije gua ak saine y tanke. Ndoje ya déloussiōne bok thy saine bérab. Josué fablouōne fouk y dothie ak niare thia tâte ou binite ou daije gua, ndaje gnou yaikati guenne karmel, ndaje yajanā déguédégué bobouley; tey wājā Yéfre ya sou laine saine dōme ladhiey lou taje yaikati dothie you barey yiley! De ngaine laine tontou: dialā nanou ak sounou y tanake daije guy gnou toudey Jourdain. Motaje nou yaikatiōne karmel guiley, ndaje yajanā atalikou ou dieuf dhiely, ki di wāney ni māncmāne ou Yalla amoul moudhie.

Les murailles de Jéricho tombent d'elles-mêmes.

Amône nā thia bérab yoyaley bénne deuk bou gnou toudéone Jéricho, gnou woïrône ko y woïre ak y sakette you deule kî diafélône diape ba ak doley tey nkoume gua diafélône. Josué baréone doley thy ndimal ou Yalla, diapoul ône deuk bobaley thy doley ou y ganaye ya mou yobouloône safinatou thy véte ou sakette ya tey sérigne ya yope topône ko, tey boufta ya dône rirā. Thia bā gnou woïrey safinatou dhiouroum niare y yone woïre ba, sakette ya ak woïre ya akatikouône thia tole ya. Gnou diapône deuk ba tey todhiône ko.

Josué arrête le soleil.

Y bour ou Chanaan bā gnou boley saine y doley rāndoussiône fa Yéfre; Yalla wājā Josué : bou laine ragalā mouk. De ngaine yobou ndaje ma. Motafe Josué diapône laine ak nthiayenthiaye gou ry, gnou améone ragāl gou ry, gou gaw kî laine dawloône mou tawône thy saine kaw taw ou dothie bou thia rāyône lēu barey; thia ba fanne va naikey thia tmissie dhia; tey jarey ba motaliou gnou ko ône. Josué yébalône diānte ba mou akou; diānte ba akouône tey yajanône fanne va bel gnou dakjā jarey bagney ba beup.

Josué établit les Hébreux dans la terre promise, et meurt, an du monde 2570.

Josué bā mou dakjey y nitte ou Palestine ba défone Yéfre ya thia souf sa laine yalla digalône. Mou saidaléone thy jaitte vou naike tole ya ak deuk you gnou diapone ya. Guenaou lola mou déedne. Fary ou sagnesagne ba diébalone guenaou lolaley thia lofo y atékat ya thy saine digantey de nāgnou thia jamé Gédéon, Samson, ak Samuël. Alale ou Yéfre ya sopalikouône guenaou lola thy saine y dhiko. Gnou tognône laiguelagwe Yalla tey bā gnou talékououl thy ndimal am saine y bagney dakjône laine. Yône ya gnou diébalône yope saine wolou thy Yalla tey gnou dāganône ndimal am. Yalla merre am sijône mou baiône laine.

Un ange apparaît à Gédéon et l'envoie délivrer son peuple.

Yéfre ya, Madianite ya guétanône nāgnou laine gnou dône dāganā ndimal ou Yalla, kî déglouône bou baje saine y dhiouly. Senne saāba faignono Gédéon tey ni ko : na yalla naiikā ak yo nitte gou gnoimey. Gédéon tontouône ko : sou Yalla naikey ak noune lou taje nou di yaramlou thy souf ou ndiame gou toskarey. Niomel wājône saāba sa de nga diébalé sā y nitte thy fanne ou Madianite ya. Gédéon beugouf ône di gadou yébe bou guenne dissā, wandey gnou dakjône ko thy benne dambé ou kawtey téréoul mouk bope am.

Gédéon lève une armée et marche contre les Madianites.

Gédéon bā mou dadialéone bénne jarey démmône thia ale ba ak fanever y dhiouney ak niare y nitte, tey défône ailey thia véte ou y bagney am.

Jarey ou Madianite ya bartône nagnou ndigui bour ou *Amalécite* ya dadialône nagnou doley ya ak saine yosse; yalla wāfā Gédéon *sojelaou la tamdarette* y nitte yiley; dakjāl sa Jarey tey diapāl ak yo niatte y témer y nitte, ndaje Yéfe ya guissā ni thy mānemane ou Yalla la gnou laibā laine jarey, wandey déte thia gnomey gua.

Gédéon combat et remporte la victoire.

Gédéon saidalône niatte y témer y nitte ām, niatte y wal, tey mou diojône laine y boufta ak y ndiākje y binite you niaurā, thia yoyaley amône na thia y nitou you di takā. Gniley Jārafône nagnou thia goudy gua, thia ailey ou bagney ya, gnou dhibalône saine boufta tey todhiône saine y ndiākje, gnénaine gnou ak gnénaine gna. Thia ba Madianite ya déguône dhibe ou baufita ya, tey guissône nitou ya di takā, guou titône tey dawône ak gathié, thy guénne véte ak gnénaine gnou woignióne saine y karre gnéne gna, thy digantey gnénaine gna. Tey gnou rāyouône bou baje. Gédéon dakjône nā bour ou bagney ām ya diapône laine tey rāyône laine.

Naissance de Samson; sa force extraordinaire.

Yéfe ya bā gnou naikey thia sagnesagne ou Philistin ya tey dône mougñā jāsse you naike. Samson saine fayoukat bou di dikā dhiou douône. Ndéey ām diékiône nā diassire lou yague, wandey sénne saāba ou Yalla, faignône ko tey yégalône ko, ni de nā amā dhiénne dôme ki thy bénne fanne de nā diébalā yosse ām ndiambour. Mou dhiourône dhiénne dôme ki mou toudéone Samson. Jalel bobaley maguône nā tey baijône y kaware ām di maguā; nānoul ône ni bigne pouje ni, tey améone doley ou yarame bou gnou mānoul guemā. Mou rāyône thy y lojo ām guénne gayendey gou mou dadhiéône.

Samson, devenu grand, moleste les Philistins.

Samson bā mou dey ponkale, mou faignalône Philistin ya ndogal you ry you barey; mou diapône niatte y témer y ntile thy saine y guéne ya, mou takône y nitou you di takā, tey baijône laine thia tole ou bagney ya. Ngobetey ya niaurône nagnou, tey y ngobetey ou bigne ba ak nthielaye la leup lakône, tey mou bagnône di nopalikou di défā lou bone, thy jaite ou bagney lou mou manā diébalā Philistin ya mou damatône dhiague ya gnou ko dhienguéône. Mou songuône bénne ngname ou mbame-seuf, tey ak ganaye gogaley gua ko niomey guā fadhiône mou rāyône dhiouaney y Philistin.

Samson, renfermé dans une ville, en détache les portes et les poteaux.

Thy bénne besse Samson Jārafône thy bénne deuk ou Philistin ya, tey beuguône fa fānane goudy gua. Philistin ya songuône yonninte bobaley oublouane y bounte ya ndaje bou kaine guennā. Gnou fānanône goudy gua ak nopi di neiguā naka gnou faijey bel rāyā Samson sou dane guennā thia lelak; Samson yéou ône thia digue ou goudy, tey demmône thia bounte ou

deuk ba, tey mou faikône ko mou tadhieu, mou yaikatiône ko ak y mbague am ak y dastanou ya ak ouboukaye ya, tey mou yobouône laine thia poudhie ou tounde vou diégué va.

Sa femme, gagnée par les Philistins, le trahit.

Philistin ya guissône nagnou ni manatou gnou diapâ Samson gnou yakjône diabar am, diégnetalône ko thy jalisie ndaje mou diébal laine diakar am. Dhiguéne dhiodhiale daganône diakar am, ndaje mou wafâ ko fou doley dhieu barey dhiley diogué, tey thia ba mou Jamey ni thy nkaware am la faité, mou doguône ko, thia ba mo gamotou, tey mou diébalône ko Philistin ya; gniley bagnou yakjey y beutte am, gnou sannione ko thy bènne cachot, tey jassône ko bel lou yague; thia diamano dhia, y kaware am sakjône, tey ak gnome *dolé am* deloussiône; dialgué Samson amône Jamejame ou y *dolé am* dhi mou dikône, di sangouatou, dône naiguâ yonninte ou fayou bou yame.

Samson meurt en faisant mourir trois mille Philistins.

Philistin ya amône nagnon ape thia ba besse y njalou ya dikey di faignalâ Samson naka bènne Jamey ou banéje ou gnop, tey gnou dône jassa diame bou toskarey bolaley, thy bènne besse mou amône lénne ndane ou gneup, gnou yébalône gnou indi Samson. Keurre gua nitte ya ak ndhite y Philistin ya dadialoône ndaje ndane la gnou taléône ko thy niare y ntagne ou riaye bou di diomalé. Thia ba Samson dikey gnou désône ko thy digantey niare y ntagne yoyaley; ba mo yakarâ thia yonninte ba mou yangalatône tey ngangore gua gueup eumbou thy y todhite ou keurre gua, Samson ba mo fayou thy y bagney am déeone ak gnome.

Naissance de Samuel.

Samuel dhioudouône thia ba Héli sérigne bou ry ba: ndéey am yobouône ko fa sérigne bou ry ba, tey diamouône ko thy yalla ndaje mou di ko diérigne thia y maye ou Yalla jalel bobaley ak dhiko am dhiou baje, maguône sopoune na thy Yalla ak thy nitte ndéey am dane ko indi thy y diamano thiogou bou ntoute ba, mou dane *défarâ mome* saje. Héli amône na y dôme you amône y dhiko you di sopikou, bel gnou di diojâ nitte ya soréaye ba ndaje ndiamou ou Yalla gua. Baye bobaley dhioubantioulône y dôme am ak doley dhieu dojâ. Motaie Yalla merrône thy kaname ou jalel ya, tey thy baye am.

Dieu révèle à Samuel le châtiement qu'il réserve à Héli.

Guénne goudy Héli teudône thy fale am, Yalla woône Samuel ki dône guemelo, ni sérigne bou ry ba ône ka ko dône woa, dawône fa mome, tey ni ko: mangui, ya ma dône woa. Woou ma la sama dome tontouône Héli; woignikoul fa sa fale. Lolouley dikône niare ak niatte y yone. Samuel sérigne bou ry ba yégalône ko tontouône Yalla ki ko dône woa: wafâ sama waye, sa beukanégue angui la déglou. Yalla wafa Samuel: de na défa ndogal gou ry thy, keurre ou Héli gou, kaine dou manâ déglou naitali ba, tey lojoul;

ndigui bājā na lole thy y dōme am, tey sonōne na lole ak mougne saine y dhioume.

Samuel découvre à Héli ce que Dieu lui avait dit.

Lénne ngamote nêlawloône Samuel, tey mou nêlawōne bel thia lélak sa. Thia ba mou nadhiéy mou dioguōne, tey tidhiōne bounte ou diangou ba, naka mou amōne ape di kodéfa; bagnōne na yaikati thia sérigne bou ry ba, lou ko Yalla wajōne. Héli woōne ko, tey ni ko : dāganā na la, tey diamou na la, wajati ma lou la Yalla wajōne : bou ma neubā dara thy lou nga déguā. Samuel topōne ko, tey wajōne ko y bâte ou Yalla yope : mady waye dhia, wajā Héli, na défa lou ko nājé.

Les malheurs fondent sur Héli et sur ses enfants.

Thy diamano dhiou ntoute, aye va amōne thy digantey Philistin ya ak Yéfre ya. Yéfre ya yobouōne safinatou ma thia ale ou jarey ba, tey ak mome dōme ou Héli dōne laine diégué; wandey naka Yalla merrōne, mou yakjalōne laine lou guēne la, mou laine dōne fadhiā. Gnou dakjōne Yéfre ya; rayōne y dōme ou sérigne bou ry ba, tey gnou dialōne safinatou saje. Héli ba mou dégué ndogal gou ry gougouley, danouōne thy togou am, tey todhiōne bope ba mou décone.

Samuel dernier juge des Hébreux; Saül en est élu roi, an du monde 2900.

Samuel mo dōne atikat bou moudhié ou Yéfre ya, tey thy até amgnou banéjouōne thy bēnne diame dhiou ry ak noflaye gou baje, wandey ba mo magate, tey dōme am ya amoulōne saitye ou dhiko naka mome, y nitte ya sopōne lou baïse, ladhiōne ko bēnne bour. Samuel warlou oul ône lolouley, tey yébalouōne di woigni Yéfre ya, thy beugue gougouley; wandey gnou dagaralōne la gnou dōne waja thy saine deugue. Motafe Samuel, Yalla yégalōne ko mou nangouōne saine ladhietye, tey falōne Saül bour. Saül diékōne na, tey amōne bante ou yaramé bou ry. Tey rafetaye ou yaramé am niroōne na ak riaye ou yeuf ou bour.

Première désobéissance de Saül.

Philistin ya défōne nāgnou lénne ndāw thy deuk ou Yéfre ya. Saül diéguéōne laine, tey défōne ailey am thia véte ou Galgala. Deuk bou gnou manoul saitelou thy deuk bobouley. Tey Samuel yébléōne na gnou nalgui dhiouroum-niare y fāne, tey bou gnou démma mouk thy lojo ya ak bagney, tey dikoul défa bēnne maye ou yalla. Dhiouroum-niare ou fāne ba, Samuel dikoulōne ati, tey nitte ya fatanjalouōne, thy yague bobouley, gnou gnoubiōne, Saül diojōne guēnne maye, thia bérab ou sérigne bou ry ba. Thia ba gnou motaley maye gua, Samuel dikōne mou dialōne ati ak dagaraye bour ba, thia la mou amone bou niomey, mou défone y sojeia ou sérigne ya.

Jonathas, fils de Saül, met en déroute l'armée des Philistins.

Yéfre ya Philistin ya dogandouōne nāgnou laine, Jonathas dōme ou Saül

améone guénne niome gou baje, tey défône komôme ak sante am rék, mou jarafône thia ailey ou Philistin ya, tey guenaou ba mou thia rayey thy dhiortou nitte y Philistin, jarey ba beup ragalône. Philistin ya yope jokjetalou, wathione saine ntagne bagnône, défa yébale ya gnou laine diujone yope tey dawone. Thia ba Saul yaguey thy lolouley, mou guénnelouône jarey ba thia ailey dhia, tey dabouône bagney yoyaley, mou indiône ndame amoul morome.

Saül veut faire mourir son fils Jonathas.

Saül bā mo dabā Philistin ya, yébléône ni bou kaine dialā bēnne dounde, bala bagney ya yeup dāwey; mou yégalône laine thy vāte di rāyā kou waidi y yébley ām. Jonathas naikou fa ône, tey amoul jame-jame thy y yébley ou bour ba. Mou dikône, bā jarey ba diarey thy bēnne jerre bou amône laime gou barey, gou naikône thia mātte ya. Jonathas jamoul ône lou bour ba yébléône, mou yaikatiône sādē va, mou diapône thia lojo ām, tey jārfeône ko thia laime gua, tey défône ko thy guémigne ām. Thia bā bour ba jamcy lolouley, mou beuguône rāyā dōme ām; wandey dhieuf ou rire dhia mou dōne défa ndaw lolouley, dindiône ko dée gua; nitte ya mougrou, gnou ône mouk gnou di rāyā kou défoul dara.

Saül désobéit une seconde fois; il est rejeté, et David est sacré roi.

Saül thy guenaou yébley ou Yalla, défône jarey ba thia Amalecite ya. Mou taijéône; gnou rāyône bagney ya, tey gnou diapône saine bour. Guenaou lola, Saül tognône Yalla. Yalla tairéône nā gnou di fabā dara thy daissite ou bagney ya; wandey Saül thia ndakje ou Amalecite ya, dinthiône wal ām thia lēle ba. Motaje, mou sapiône Yalla, tey David dōne ndaw tey naikône thy jaite ou Juda, gnou tanône ko tey tälône ko thia bérab ba ndaje Samuel.

Saül est agité par le démon; David est appelé à la cour pour le calmer.

Thia guenaou bā, Saül niawalône y yébley ou Yalla, njei mou Moussā ma diapône ko thy lénne leuf, lou ko merlo laiguelague. Dague ya guemeloône ko di indikou kou manā jālamā, ndaje néjalā dhiko ām, dhiou minoul. Gnou indiône David, ki jéraignône thy mānemāne bobouley, tey thy sojela ām gnou défône ko thy wotgne y kangame ou bour ba. Thia bā njei mou mousse ma, dikône thy Saül, David jālamône, tey merre ou bour ba. sijône.

Le géant Goliath défie les Hébreux.

Amône nā bēnne jarey thy digantey Yēfre ya, ak Philistin ya; bā niare y jarey ya téwey, bēnne Philistin bou toudā Goliath, ki amône riaye bou di diamalé, dāndousiône thia guenaou ntāgne ya, tey woône laiguelague bēnne Yēfre ndaje kaine thy gnome jaijōne ak mome thy jaije bou naije. Mou sangouône ak lénne leuf ou vaigne, lou faissône ak vathietore, ndaje

terey mou gagnou; amône nâ y yeuf y jandiar. You dâgar you, dône mourâ y loupe âm, tey thy guenaou âm bënne bouclier bou niro ak bou jandiar. Saül digléône yôle bou ry, ak dône ou dhiguène âm thy sêeye kou indi y daissite ou Philistin bobouley. Wandey kaine nāngououlône ko diégué, ndaŋe jarey ak mome; tey Goliath dône wājā Yéfre ya ak niaweley saïne rāgalaye.

David se présente pour combattre Goliath.

Ndigui David baŋône nâ, thy Yéfre ya, démmône nona ak nona ndaŋe jaijā. Motaŋe gnou indilône ko Saül, ki dône saitelou ndaw âm, amoul ône ndigal lou baŋe, thy ndaŋe ou jarey ba. Ndaw nga lole, wājā ko ko, ndaŋe dounā nitte gou barey doley nonouley. David tontouône ko: ah! bour bou ma saitā thy sāma guenaou ndaw bā ma weuguā sāma y njarre ou baye, dhiénne gayendey dānouône thy gnome, tey yaikatione thia bēnne; ma dabône rab vou soŋor vovouley, ma rāyône ko tey dindilône njarre mou dhiguène ma thy y boigne âm. Ma rāyône vënne rab vou soŋor. Yalla ki ma dimaliône thy digantey gayendey gua ak rāb vou soŋor va, de nâ ma téré itte fa Philistin bobouley. Amāl mōsse bënne *olou* ba wājā Saül, tey Yalla de nâ la dimali.

David ne prend pour arme qu'une fronde, et s'avance contre Goliath.

Saül saŋe, beuguône nâ sanguā ndaw la, thy y ganaye âm: mou défône thia bope âm mbajaney ou jandiar, mou dône mourâ bope âm; sanguône deune âm, thy leuf ou vaigne, ndaŋe terey ko gagnou tey laŋassône karre âm, thia vête gua. Wandey David jātône thia ganaye yoyaley, mou tamoul ône, mānoul ône sāŋe dojā. Motaŋe mou baiône yébe bou maiti bobouley; tey faboulône loul yaite âm, ménne mbākŋe âm, ak dhiouroum y dothie, you mou défône thy lénne nguissey lou ntoute, thia bā mou ganayo mou démmône fa Philistin ba.

David tue Goliath.

Goliath démmône thia vête ou bagney âm, tey guissône David, yangui di dikā, di ma songuesi ak vënne yaite, ndaŋe de nga ma saitey naka jadhié! Yangui di ma songuesi ak karre gua, jaldhié ba, ak bouclier ba, tontouône ko David; wandey mangui di dikā thy tour ou Yalla ou jarey ya, ki nga beuguône jāsā. Thia bā mou sanney vënne dothie ak mbākŋe âm, mou dalône ko thia dhié ba, dānelône ko, thia sane vovaley, tey dāwône fa môme, mou songuône karre âm dhia, mou doguéône bope âm. Philistin ya rāgalône thia guisse ou dhieuf *dhiodhiale*, dāwône tey baiône ndame ma, ak Yéfre ya.

TABLE DES MATIÈRES.

AVANT-PROPOS.....	page	v.
Rapport fait à la société pour l'instruction élémentaire, sur les Dictionnaires français - wolof, français - bambara et wolof - français de M. Dard.....		xxvij.
Introduction.....		1.

PREMIÈRE PARTIE.

Alphabet wolof.....	2.
§ 1. ^{re} Prononciation.....	<i>ibid.</i>
§ 2. Règles générales sur la prononciation.....	<i>ibid.</i>
§ 3. Division des lettres.....	3.
§ 4. Exercice sur la prononciation des mots wolofs.....	<i>ibid.</i>
§ 5. Exercice général sur la prononciation de la langue wolofe.....	5.

CHAPITRE PREMIER.

§ 6. Parties primitives du discours.....	6.
§ 7 à 9. Des articles.....	7.
§ 10. Noms de personnes ou de choses présentes.....	8.
§ 11. Noms de personnes ou de choses éloignées.....	<i>ibid.</i>
§ 12. Noms de personnes ou de choses peu éloignées.....	<i>ibid.</i>
§ 13 à 15. Règles générales sur les articles.....	9.
§ 16 et 17. De l'article partitif.....	10.

CHAPITRE II.

§ 18. Du nom.....	11.
§ 19. Des noms substantifs.....	<i>ibid.</i>
§ 20. Division des noms substantifs.....	12.
§ 21. Du genre des noms.....	13.
§ 22. Du nombre des noms.....	14.
§ 23 et 24. Formation du pluriel dans les noms.....	<i>ibid.</i>

CHAPITRE III.

§ 25 et 26. Des cas des noms.....	15.
§ 27 à 35. Déclinaisons.....	16 à 20.

CHAPITRE IV.

§ 36 et 37. Des noms adjectifs.....	20.
§ 38. Les adjectifs wolofs n'ont pas de genre.....	21.
§ 39 et 40. Accord de l'adjectif avec le substantif.....	21 à 24.

§ 41 et 42. Règles sur les adjectifs.....	page 24.
§ 43. Adjectifs employés pour substantifs, et substantifs employés pour adjectifs.....	<i>ibid.</i>
§ 44 et 45. Des degrés de signification.....	24 et 25.
§ 46. Des noms de nombre.....	26.
§ 47 et 48. Règles sur les noms de nombre.....	27 et 28.
§ 49. Nombres ordinaux.....	28.
§ 50. Nombres distributifs.....	<i>ibid.</i>
§ 51. Nombres multiplicatifs.....	<i>ibid.</i>

CHAPITRE V.

§ 52. Des pronoms.....	29.
§ 53. Pronoms substantifs.....	<i>ibid.</i>
§ 54. Pronoms personnels.....	<i>ibid.</i>
§ 55. Pronoms substantifs possessifs.....	30.
§ 56. Pronoms substantifs démonstratifs.....	31.
§ 57. Pronoms substantifs relatifs.....	<i>ibid.</i>
§ 58 à 61. Règles générales sur le <i>qui</i> relatif.....	32.
§ 62. Règle du <i>que</i> relatif.....	<i>ibid.</i>
§ 63. Pronoms substantifs interrogatifs.....	<i>ibid.</i>
§ 64. Pronoms substantifs conjonctifs.....	33.
§ 65. Pronoms substantifs indéterminés.....	<i>ibid.</i>
§ 66. Des pronoms adjectifs.....	34.
§ 67 et 68. Règles sur les pronoms adjectifs possessifs.....	35.
§ 69. Pronoms adjectifs interrogatifs.....	<i>ibid.</i>
§ 70. Pronoms adjectifs démonstratifs.....	36.
§ 71. Règle sur ces pronoms.....	<i>ibid.</i>
§ 72. Des particules <i>en</i> et <i>y</i>	38.

CHAPITRE VI.

§ 73. Des verbes.....	<i>ibid.</i>
§ 74. Caractère des cinq conjugaisons primitives.....	39.
§ 75 à 77. Première conjugaison.....	39 à 43.
§ 78. Seconde conjugaison.....	45.
§ 79. Troisième conjugaison.....	47.
§ 80. Quatrième conjugaison.....	49.
§ 81. Cinquième conjugaison.....	50.
§ 82. Manière de remplacer les participes et les verbes passifs.....	52.

CHAPITRE VII.

§ 83. Formation des temps dans les verbes wolofs.....	53.
§ 84. Composition des verbes wolofs.....	55.
<i>Idem.</i> Modifications du radical <i>sopá</i>	<i>ibid.</i>
<i>Idem.</i> Modifications du radical <i>diándü</i>	56.

CHAPITRE VIII.

§ 85. Des verbes réfléchis.....	<i>ibid.</i>
---------------------------------	--------------

§ 86. Conjugaison des verbes réfléchis.....	page 57.
<i>Idem.</i> Remarque sur la double signification des verbes réfléchis.....	59.

CHAPITRE IX.

§ 87. Des verbes composés.....	<i>ibid.</i>
§ 88. Conjugaison des verbes composés.....	60.

CHAPITRE X.

§ 89. Des verbes dérivés.....	62.
§ 90. Manière de les conjuguer.....	<i>ibid.</i>
§ 91. Des verbes diminutifs.....	64.

CHAPITRE XI.

§ 92. Des verbes négatifs.....	<i>ibid.</i>
§ 93. Conjugaison du verbe négatif <i>sopou</i> , ne pas aimer.....	<i>ibid.</i>
§ 94. Des verbes négatifs dont la finale est <i>atou</i> , <i>éti</i>	66.
§ 95. Des verbes neutres et actifs.....	67.

CHAPITRE XII.

§ 96. Des verbes adjectifs.....	<i>ibid.</i>
§ 97. Conjugaison des verbes adjectifs positifs.....	68.
§ 98. Verbes adjectifs négatifs.....	70.
§ 99. Verbes adjectifs composés.....	<i>ibid.</i>
§ 100. Verbes adjectifs dérivés.....	71.

CHAPITRE XIII.

§ 101. Des verbes irréguliers.....	<i>ibid.</i>
§ 102. Conjugaison du verbe irrégulier <i>do</i> , être.....	<i>ibid.</i>

CHAPITRE XIV.

§ 103. Des verbes substantifs.....	73.
§ 104. Conjugaison des verbes substantifs.....	<i>ibid.</i>

CHAPITRE XV.

§ 105 à 108. Conjugaison du verbe <i>di</i> , être, et de ses dérivés. 74 à 78.	
---	--

CHAPITRE XVI.

§ 109 à 116. Conjugaison des verbes défectueux.....	79 à 82.
---	----------

CHAPITRE XVII.

§ 117. Observations générales sur les verbes <i>avoir</i> , <i>être</i> , <i>donner</i> , <i>voir</i> , <i>fermer</i>	83.
<i>Idem.</i> Remarque sur les radicaux terminés par <i>ä</i> et par <i>i</i>	84.

CHAPITRE XVIII.

§ 118. Table abrégée des verbes wolofs.....	85.
---	-----

S 118.	Règles pour transformer les radicaux wolofs en noms substantifs.....	page 90.
<i>Idem.</i>	Résumé des radicaux wolofs.....	92.

CHAPITRE XIX.

S 119.	Exercice sur les verbes, au présent de l'indicatif.....	94.
S 120.	A l'imparfait.....	<i>ibid.</i>
S 121.	Aux passés de l'indicatif.....	<i>ibid.</i>
S 122.	Au futur.....	95.
S 123.	Aux conditionnels présent et passé.....	<i>ibid.</i>
S 124.	A l'impératif.....	<i>ibid.</i>
S 125.	Au subjonctif présent.....	<i>ibid.</i>
S 126.	A l'imparfait et au passé du subjonctif.....	<i>ibid.</i>
S 127.	Emploi du radical ou infinitif.....	96.
S 128.	Emploi du gérondif et participe présent.....	<i>ibid.</i>
S 129.	Comment on rend les participes passés en wolof.....	<i>ibid.</i>

CHAPITRE XX.

S 130.	Des particules.....	97.
S 131.	Des adverbes.....	<i>ibid.</i>
S 132.	Règles générales sur les adverbes.....	99.
S 133.	Des prépositions.....	100.
S 134.	Des conjonctions.....	101.
S 135.	Des interjections.....	<i>ibid.</i>

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

S 136.	Syntaxe wolof.....	103.
S 137.	De la phrase.....	<i>ibid.</i>
<i>Idem.</i>	Sujet ou nominatif, verbes, régime, et déterminatif.....	<i>ibid.</i>
S 138.	Concordance des parties du discours.....	104.
S 139.	Des modifications des phrases.....	105.
S 140.	Division des phrases.....	106.
S 141.	De la ponctuation.....	107.

CHAPITRE II.

S 142.	Introduction à la conversation wolof.....	108.
<i>Idem.</i>	Emploi du verbe avoir.....	<i>ibid.</i>
S 143.	Emploi du verbe avoir, posséder.....	<i>ibid.</i>
S 144.	Emploi du verbe être.....	113.
S 145.	Pour interroger, affirmer, nier, aller, venir.....	115.
S 146.	Complimens, saluts, félicitations.....	122.

CHAPITRE III.

S 147 à 160.	Application des règles de la langue wolof....	123 à 134.
--------------	---	------------

CHAPITRE IV.

§ 161 à 164. Traduction des proverbes wolofs..... page 135 à 144.

TROISIÈME PARTIE.

§ 165. APPENDICE. Des principales langues de l'Afrique septentrionale.	145.
<i>Idem.</i> Noms de nombre des Maures ou Arabes du Sahara.....	<i>ibid.</i>
§ 166. Leur alphabet.....	146.
§ 167. Noms de nombre bambaras ou mandingues.....	147.
§ 168. Conjugaison du verbe bambara <i>ta</i> , <i>aller</i>	<i>ibid.</i>
§ 169. Noms de nombre des Peules ou Foulahs.....	148.
§ 170. Conjugaison du verbe peule <i>dagni</i> , <i>avoir</i>	149.
§ 171. Noms de nombre des Sarajoulés.....	150.

QUATRIÈME PARTIE.

Tableaux de lecture wolof.....	152.
1. ^{re} Classe.....	153.
2. ^e Classe.....	154.
3. ^e Classe.....	168.
4. ^e Classe.....	180.
Versions wolofes extraites de l' <i>Épître</i> de Lhomond.....	183.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

